

LES SAINTS IRLANDAIS
HORS D'IRLANDE

Dom Louis GOUGAUD, O. S. B.

Les Saints irlandais hors d'Irlande

ÉTUDIÉS DANS LE CULTE
ET DANS LA DÉVOTION TRADITIONNELLE



EN BRETAGNE. — PARDONNEURS EN PRIÈRE.

Geoffroy pinx.

(Soc. nat. des Beaux-Arts. — Salon de 1914).



FB
249
G0V

LOUVAIN

OXFORD

BUREAUX DE LA REVUE : LIBRAIRIE B. H. BLACKWELL:

40, RUE DE NAMUR, 40

50-51, BROAD STREET

1936

INTRODUCTION

Il y a treize ans, mon ami Victor Collins eut l'idée de traduire en anglais deux de mes études, *L'œuvre des « Scotti » dans l'Europe continentale* (*Revue d'histoire ecclésiastique*, 1908, t. IX, p. 21-37, 225-277) et *Les saints irlandais dans les traditions populaires des pays continentaux* (*Revue celtique*, 1922, t. XXXIX, p. 199-226, 355-358), qui, réunies, formèrent un petit volume intitulé *Gaelic Pioneers of Christianity* (Dublin, 1923), comprenant deux parties : 1^o *The Work of the Missionaries, Monks and other Irish « Peregrini » on the Continent* ; 2^o *The Place of Irish Saints in continental religious Folklore*. Nous avons pensé que la seconde partie pouvait être avantageusement reprise et traitée séparément et moins sommairement. On trouvera le résultat des recherches entreprises à cet effet dans le présent volume, auquel la *Revue d'histoire ecclésiastique* de Louvain, — une vieille amie, — a bien voulu accorder l'hospitalité de sa « Bibliothèque ».

Le plan, néanmoins, est tout différent de celui de la seconde partie de *Gaelic Pioneers*, et beaucoup d'éléments nouveaux sont entrés dans la texture du nouvel ouvrage. On y étudie le culte et la dévotion traditionnelle dont 44 saints, présentés dans l'ordre alphabétique, ont été l'objet au cours des siècles tant en Grande-Bretagne (Écosse, Angleterre, Galles, Cornwall) que sur le continent européen.

L'activité même de ces personnages a été étudiée ailleurs dans le cadre de l'histoire des chrétientés celtiques (1). Ne sont rappelés ici de la vie de ces personnages que les faits qui éclairent l'arrière-plan de leur culte.

Parmi les 44 saints de notre recueil, il y en a 15 dont le nom,

(1) L. G., *Christianity in Celtic Lands* (London, 1932), ch. II, III, V, XI.

dans les titres des chapitres, est précédé d'un astérisque. Ce sont ceux dont l'origine irlandaise reste douteuse. Nous croyons nous être montré suffisamment libéral dans l'admission de ces saints à astérisque. Quant aux *praetermissi*, tenus à tort pour irlandais, nous nous sommes expliqué ailleurs sur les raisons qui s'opposent à leur admission dans cette galerie (1); il n'y a pas lieu de reprendre ici la discussion de ces cas.

Certains autres personnages ont été mentionnés très rapidement à titre épisodique, tel saint Briac à propos de sainte *Breaca (ch. III), telles les saintes Darlugdacha, Ita et Samthan, au § 7 du ch. V, sur sainte Brigide de Kildare, tel saint Benignus, au § I du ch. XXXVI sur saint Patrice, à propos des prétentions émises par Glastonbury sur la possession de reliques d'un certain nombre de nos saints et même sur les rapports personnels que plusieurs auraient entretenus avec la célèbre abbaye du Somerset, tel enfin tout un groupe de saints honorés en France et en Belgique, dont quatre Irlandais authentiques, placés par les hagiographes dans le sillage de saint Fursy (ch. XXV § 4).

Toutes les manifestations du culte, liturgique ou populaire, dont les saints irlandais ont été l'objet hors de leur île ont retenu notre attention. En ce qui regarde le culte officiel, nos deux principales sources d'information ont été, d'une part, les livres liturgiques (calendriers, martyrologes, sacramentaires, missels, bréviaires, etc.), et, d'autre part, les patronages d'églises, de chapelles ou d'autels. Par ailleurs, nous avons noté la présence de reliques de ces saints et, à l'occasion, les migrations de celles-ci. L'acquisition d'une importante relique a quelquefois donné naissance à un culte local, mais il y a eu aussi des cas où, *vice versa*, un culte préétabli dans un sanctuaire a appelé l'acquisition d'une relique du saint honoré en ce lieu et dont le culte s'est trouvé ainsi intensifié.

On trouvera aussi, dans les pages qui suivent, des renseignements sur l'iconographie, quelques emprunts faits à la parémiologie et beaucoup de traits de folklore.

(1) L. G., *Les surnuméraires de l'émigration scottique* (*Revue bénédictine*, 1931, t. XLIII, p. 296-302); *Christianity in Celtic Lands*, p. 158-163; *Sur les routes de Rome et sur le Rhin avec les « peregrini » insulaires* (*Revue d'histoire ecclésiastique*, 1933, t. XXIX, p. 253-271).

Très variées sont les manifestations des dévotions populaires que nous avons décrites et dont la plupart remontent jusqu'au haut moyen âge. Certaines de ces manifestations sont des actes religieux authentiques, d'autres sont sur la limite, — souvent bien difficile à fixer dans la pratique, — de la religion et de la superstition. Un bon nombre d'observances enfin que nous avons fait connaître sont à classer sans hésitation dans la catégorie des actes superstitieux. Il fallait recueillir tous ces faits comme susceptibles de servir à l'étude comparée des rites de la religion ou de sa contrefaçon.

De divers côtés des communications m'ont été faites qui ont singulièrement facilité ma tâche. Les personnes suivantes ont droit, de ce chef, à ma gratitude : Dr Médard Barth (Strasbourg), R. P. Romualdus Bauerreiss, O. S. B. (Munich), M. Pierre Bouix (Vannes), R. P. Odo Casel, O. S. B. (Maria Laach), Dr A. Cohausz (Paderborn), Mgr Curran (Rome), Canon G. H. Doble (Wendron), Dr Louis Dujardin (Saint-Renan), M. Noël Dupire (Neuilly), R. P. Hieronymus Frank, O. S. B. (Maria Laach), Dom Augustin Genestout, O. S. B. (Rome), Dom Gaston Godu, O. S. B. (Mont-Saint-Michel), R. P. Paul Grosjean, S. J. (Bruxelles), M. A. D. Lacaille (Londres), M. A. Le Goaziou (Quimper), M. J. Le Texier, curé-doyen de Merdrignac, Dom Jean Muller, O. S. B. (Clervaux), Chanoine Lucien Pfleger (Strasbourg), Professeur Louis Rigal (Maynooth), R. P. Emmanuel de Severus, O. S. B. (Maria Laach), Fr. Aldéric Vincke, O. S. N. (Tongerloo).

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AB = *Analecta Bollandiana* (1882, en cours de public.).
 AEK = *Archiv für elsässische Kirchengeschichte* (1926, en c. de publ.).
 ALBERT LE GRAND, VSB = ALBERT LE GRAND, *Les vies des saints de la Bretagne Armorique*, éd. A.-M. THOMAS et J.-M. ABGRALL (Quimper et Paris, 1901).
 An. Br. = *Annales de Bretagne* (1886, en c. de publ.).
 ARNOLD-FORSTER, *Studies* = FRANCES ARNOLD-FORSTER, *Studies in Church Dedications or England's Patron Saints* (London, 1899), 3 vol.
 BARTH, EK = MÉDARD BARTH, *Elsässische Kalendare des 11. und 12. Jahrhunderts* (AEK, 1928, t. III, p. 1-21).
 —, *Reliquien* = Du même, *Reliquien aus elsässischen Kirchen und Klöstern* (AEK, 1935, t. X, p. 107-138).
 BEISSEL, *Verehrung* = STEPHAN BEISSEL, *Die Verehrung der Heiligen und ihrer Reliquien in Deutschland während der zweiten Hälfte des Mittelalters* (Freiburg i. Br., 1892 = *Ergänzungshefte zu den « Stimmen aus Maria Laach »*, fasc. 54).
 BIRCH et JENNER, *Early Drawings* = WALTER DE GRAY BIRCH et HENRY JENNER, *Early Drawings and Illuminations in the British Museum* (London, 1879).
 BOLL., AS = BOLLANDISTES, *Acta Sanctorum*, réimpression Palmé, t. I Jan., Parisii, 1863, etc.
 BOND, *Dedications* = FRANCIS BOND, *Dedications and Patron Saints of English Churches* (Oxford, 1914).
 BSAF = *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* (1873, en c. de publ.).
 CAHIER, *Caractéristiques* = CH. CAHIER, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire* (Paris, 1867).
 CARMICHAEL, *Carmina* = ALEXANDER CARMICHAEL, *Carmina Gadelica* (Edinburgh et London, 1900), 2 vol. — réédité sans changements en 1928.
 CED = *Councils and ecclesiastical Documents relating to Great Britain and Ireland*, édité par A. W. HADDAN et W. STUBBS (Oxford, 1869-1878), 3 vol.
 CLAUSS, *Heiligen* = J. M. B. CLAUSS, *Die Heiligen des Elsasses* (Düsseldorf, 1935).
 COENS, ALS = M. C[OENS], *Anciennes litanies des saints* (AB, 1936, t. LIV, p. 5-37).

LISTE DES ABRÉVIATIONS

IX

- CORBLET, *Hagiographie* = JULES CORBLET, *Hagiographie du diocèse d'Amiens* (Paris, 1868-1874), 4 vol.
 CPB = *Un calendrier poitevin-breton du X^e siècle*, éd. par DOM GERMAIN MORIN (*Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 1933, t. XI, p. 78-93).
 CRÉPIN, *Culte* = JOSEPH CRÉPIN, *Le culte des saints irlandais en Wallonie* (31st international Eucharistic Congress. — Dublin, 1932, Dublin, 1934, t. II, p. 60-87).
 CSW = *The Calendar of Saint Willibrord*, édité par H. A. WILSON (London, 1918 = HBS, t. LV).
 DACL = *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, publié par F. CABROL et H. LECLERCQ (1907, en c. de publ.).
 DELISLE, *Mémoire* = LÉOPOLD DELISLE, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires* (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 1886, t. XXXII, 1^{re} partie, p. 57-423).
 DESMARS, *Légendes* = F. DESMARS, *Légendes religieuses et dévotions populaires de quelques paroisses du Morbihan* (*Mémoires de l'Association bretonne*. — Congrès de Quimper, 1923, Saint-Brieuc, 1924, 30 p.).
 DOBLE, EM = GILBERT H. DOBLE, *Some Remarks on the Exeter Martyrology* (Bristol, 1933).
 —, *Fragments* = Du même, *Fragments d'hagiographie de la Cornouaille insulaire* (Diocèse de Quimper et de Léon. — *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1923, t. XXII, p. 270-285).
 DORN, *Beiträge* = JOHANN DORN, *Beiträge zur Patrozinienforschung* (*Archiv für Kulturgeschichte*, 1917, t. XIII, p. 9-49, 220-255).
 DUGDALE, *Monasticon* = WILLIAM DUGDALE, *Monasticon anglicanum*, éd. J. CALEY, H. ELLIS et B. BANDINEL (London, 1817-1830), 6 vol.
 DUHEM, *Morbihan* = GUSTAVE DUHEM, *Les églises de France : Morbihan* (Paris, 1932).
 DUINE, *Bréviaires et missels* = FRANÇOIS DUINE, *Bréviaires et missels des églises et abbayes bretonnes antérieurs au XVII^e siècle* (Rennes, 1906).
 —, *Inventaire* = Du même, *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne* (Paris, 1922).
 —, *Mémento* = Du même, *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne, V^e-X^e siècles* (Rennes, 1918).
 EBNER, *Quellen* = ADALBERT EBNER, *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale Romanum im Mittelalter. Iter Italicum* (Freiburg i. Br., 1896).
 EISELE, *Patrozinien* = F. EISELE, *Die Patrozinien in Hohenzollern* (FDA, 1932, t. LX, p. 114-167 ; 1933, t. LXI, p. 1-52).
 FDA = *Freiburger Diözesan-archiv* (Freiburg i. Br., 1865, en c. de public.).
 FEHR, *Ritualtexte* = BERNHARD FEHR, *Altenglische Ritualtexte für Krankenbesuch, heilige Oelung und Begräbnis* (Texte und Forschungen

- zur englischen Kulturgeschichte. — Festgabe für F. Liebermann, Halle, 1921).
- Fél. Oeng. = *Féire Oengusso Céili Dé: The Martyrology of Oengus the Culdee*, éd. par Whitley STOKES (London, 1905 = HBS, t. XXIX).
- FINK, *Kirchenpatrozinien* = Hans FINK, *Die Kirchenpatrozinien Tirols. Ein Beitrag zur tirolisch-deutschen Kulturgeschichte* (Passau, 1928).
- FRANZ, *Benediktionen* = Adolph FRANZ, *Die kirchlichen Benediktionen* (Freiburg i. Br., 1909) 2 vol.
- FRENKEN, *Patrocinien* = Goswin FRENKEN, *Die Patrocinien der Kölner Kirchen und ihr Alter (Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins, 1925, t. VI-VII, p. 24-45).*
- GOTTSCALK, *Die Heiligen* = W. GOTTSCALK, *Die Heiligen in den sprichwörtlichen Redensarten der französischen Sprache. — Dietrich Behrens-Festschrift. Supplementheft der Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* (Iena et Leipzig, 1929, p. 131-158).
- HBS = Henry Bradshaw Society.
- HDA = Hans BAECHTOLD-STAEUBLI, *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens* (Berlin, 1927, en c. de publ.)
- HENDERSON, *Essays* = Charles HENDERSON, *Essays in Cornish History* (Oxford, 1935).
- , *PHC* = Du même, *Parochial History of Cornwall*, dans *The Cornish Church Guide*, p. 51-223 (Truro, 1928).
- HOFFMANN, *Kirchenheilige* = Gustav HOFFMANN, *Kirchenheilige in Württemberg* (Stuttgart, 1932).
- HUSENBETH, *Emblems* = Frederick Charles HUSENBETH, *Emblems of Saints* (Norwich, 1882).
- JEAN DE GLASTONBURY, *Chronica* = *Chronica sive historia de rebus Glastoniensibus*, éd. par T. HEARN (Oxonii, 1736).
- KAMPSCHULTE, *Kirchenpatrozinien* = Heinrich KAMPSCHULTE, *Die westfälischen Kirchenpatrozinien* (Paderborn, 1867).
- KARLESKIND, *GBH* = Eugène KARLESKIND, *Zur Geschichte des Brigidens-Hauptes in Strassburg (Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace. — Anzeiger für elsässische Altertumskunde, 1922-1926, t. IV, p. 342-346).*
- KENNEY, *Sources, I* = James F. KENNEY, *The Sources for the early History of Ireland. — I. Ecclesiastical* (New-York, Columbia University Press, 1929).
- KORTH, *Patrocinien* = Leonard KORTH, *Die Patrocinien der Kirchen und Kapellen im Erzbistum Köln* (Düsseldorf, 1904).
- KUENSTLE, *Ikongraphie* = Karl KUENSTLE, *Ikongraphie der christlichen Kunst, t. I^{er}, Ikongraphie der Heiligen* (Freiburg i. Br., 1926).
- LARGILLIÈRE, *Les saints* = René LARGILLIÈRE, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne* (Rennes, 1925).
- LC = *The Leofric Collectar*, éd. par E. S. DEWICK et W. H. FRERE, 2 vol. (London, 1914, 1921 = HBS, t. XLV, XLVI).

- LECHNER, *MKKB* = Anton LECHNER, *Mittelalterliche Kirchenfeste und Kalendarien in Bayern* (Freiburg i. Br., 1891).
- L. G. suivi d'un titre indique une publication de l'auteur du présent ouvrage.
- L. G., *Christianity* = *Christianity in Celtic Lands* (London, 1932).
- , *Loricae* = *Étude sur les « loricae » celtiques et sur les prières qui s'en rapprochent* (*Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, 1911, t. I^{er}, p. 267-281 ; 1912, t. II, p. 33-41, 101-127).
- , *Sur les routes* = *Sur les routes de Rome et sur le Rhin avec les « peregrini » insulaires* (*RHE*, 1933, t. XXIX, p. 253-271).
- LELAND, *Itinerary* = John LELAND, *Itinerary c. 1535-1543*, éd. Lucy TOULMIN SMITH (London, 1907-1910).
- LEROQUAIS, *Bréviaires* = Victor LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France* (Paris, 1934), 5 vol. + 1 vol. de planches.
- , *LH* = Du même, *Les livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1927), 2 vol.
- , *SM* = Du même, *Les sacramentaires et les missels des bibliothèques publiques de France* (Paris, 1924), 3 vol. + un vol. de planches.
- LIEBERMANN, *Heiligen* = F. LIEBERMANN, *Die Heiligen Englands angelsächsisch und lateinisch* (Hannover, 1889).
- LOBINEAU, *VSB* = Dom Gui-Alexis LOBINEAU, *Les vies des saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province*, éd. TRESVAUX (Paris, 1836-1839), 6 vol.
- LOTH, *Noms* = Joseph LOTH, *Les noms des saints bretons* (Paris, 1910).
- LTK = *Lexikon für Theologie und Kirche*, publié par L. BUCHBERGER et K. HOFMANN (Freiburg i. Br., 1930, en c. de publ.).
- MACKINLAY, *ACD* = James Murray MACKINLAY, *Ancient Church Dedications in Scotland, t. II, Non-scriptural Dedications* (Edinburgh, 1914).
- MALMESBURY, *DAGE* = GUILLAUME DE MALMESBURY, *De antiquitate Glastoniensis Ecclesiae* (*PL*, t. CLXXIX, col. 1682-1734).
- MARTÈNE, *DAER* = Dom Edmond MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus* (Bassano, 1788), 4 tomes.
- MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus* = E. MARTÈNE et U. DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum* (Lutetiae Parisiorum, 1717), 5 vol.
- MARY DONATUS, *Beasts and Birds* = Sister MARY DONATUS, *Beasts and Birds in the Lives of the early Irish Saints* (Philadelphia, 1934).
- MBC = *Mélanges bretons et celtiques offerts à M. J. Loth* (Rennes et Paris, 1927).
- MG. *Epist.* = *Monumenta Germaniae historica. — Epistolae.*
- MG. *Necrol.* = *Necrologia.*
- MG. *Poet. Lat.* = *Poetae Latini aevi Carolini.*
- MG. *Scr.* = *Scriptores.*
- MG. *Scr. RM* = *Scriptores rerum Merovingicarum.*

- MIESGES, *Trierer Festkal.* = Peter MIESGES, *Der Trierer Festkalender. Seine Entwicklung und seine Verwendung zur Urkundendatierungen* (= *Trierisches Archiv. Ergänzungsheft XV*, 1915).
- MOTTAY, *Essai* = J. Gaultier du MOTTAY, *Essai d'iconographie et d'hagiographie bretonne* (*Mémoires de la Société archéologique des Côtes-du-Nord*, 1^{re} série, t. III, 1857-1869, p. 112-144, 205-266).
- MSHAB = *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920, en c. de publ.).
- MT = *The Martyrology of Tallaght*, éd. par R. I. BEST et H. J. LAWLOR (London, 1931 = *HBS*, t. LXVIII).
- NA = *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* (1876, en c. de public.).
- NUESCHELER, *Gotteshäuser* = Arnold NUESCHELER, *Die Gotteshäuser* (Zürich, 1864-1873) 3 parties.
- OECHSLER, *Kirchenpatrone* = Hermann OECHSLER, *Die Kirchenpatrone in der Erzdiözese Freiburg* (*FDA*, 1907, t. XXXV, p. 162-217).
- OEM = *An old English Martyrology*, réédité par George HERZFELD (London, 1900 = *Early English Text Society*, t. CXVI).
- OLIVER, *Catalogue* = George OLIVER, *Catalogue of the Parish Churches and the Saints to whom they are dedicated in Cornwall and Devon*, dans *Monasticon diocesis Exoniensis* (Exeter, 1846-1854), p. 436-455.
- PERDRIZET, *Cal. par.* = Paul PERDRIZET, *Le calendrier parisien à la fin du moyen âge d'après le bréviaire et les livres d'Heures* (Paris, 1933 = *Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg*, fasc. 63).
- PFLEGER, *Brigide* = Lucien PFLEGER, *Le culte d'une sainte irlandaise en Alsace : sainte Brigide* (*Bulletin ecclésiastique de Strasbourg*, 1923, t. XLII, p. 51-55).
- PL = MIGNE, *Patrologia Latina*.
- PRIA = *Proceedings of the Royal Irish Academy* (1841, en c. de publ.).
- QUENTIN, *MH* = Dom Henri QUENTIN, *Les martyrologes historiques du moyen âge* (Paris, 1908).
- RB = *Revue bénédictine* (1884, en c. de publ.).
- R. Cel. = *Revue celtique* (1870, en c. de publ.).
- RHE = *Revue d'histoire ecclésiastique* (1900, en c. de publ.).
- RICEMARCH, *PM* = *The Psalter and Martyrology of Ricemarch*, t. 1^{er}, éd. par H. J. LAWLOR (London, 1914 = *HBS*, t. XLVII).
- ROSENZWEIG, *Répertoire* = L. ROSENZWEIG, *Répertoire archéologique du Morbihan* (Paris, 1863).
- RS = *Rolls Series*.
- SANTIFALLER, *CW* = LEO SANTIFALLER, *Calendarium Wintheri. Il più antico calendario, necrologio ed urbario del capitolo della cattedrale di Bressanone* (*Archivio per l'Alto Adige*, 1923, t. XVIII, publ. en 1926, 646 p.).

- SF = *Sacramentarium Fuldense saec. X.*, édité par G. RICHTER et A. SCHOENFELDER (Fulda, 1912).
- SM = *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige* (1880, en c. de publ.).
- SNIEDERS, *L'influence* = Irène SNIEDERS, *L'influence de l'hagiographie irlandaise sur les Vitae des saints irlandais de Belgique* (*RHE*, 1928, t. XXIV, p. 596-627, 828-867).
- STANTON, *Menology* = Richard STANTON, *Menology of England and Wales* (London, 1887). Supplément (1892).
- STOKES, *Three Months* = Margaret STOKES, *Three Months in the Forests of France in search of Vestiges of Irish Saints* (London, 1895).
- *Six Months* = De la même, *Six Months in the Apennines in search of the Irish Saints in Italy* (London, 1892).
- STOKES et STRACHAN, *TP* = Whitley STOKES et John STRACHAN, *Thesaurus palaeohibernicus* (Cambridge, 1901-1903, 2 t.; Supplément, Halle, 1910).
- STUECKELBERG, *Reliquien* = E. A. STUECKELBERG, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz* (Zürich, 1902-1908 = 2 t. des *Schriften der schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde*).
- SWARZENSKI, *RB* = Georg SWARZENSKI, *Die Regensburger Buchmalerei des 10. und 11. Jahrhunderts* (Leipzig 1901 = *Denkmäler der süd-deutschen Malerei des frühen Mittelalters* I).
- TÉRILIS, *Saints* = J. TÉRILIS [i. e. Jérôme BULÉON], *Saints d'origine irlandaise particulièrement populaires chez les Bretons de France*. (*Semaine religieuse du diocèse de Vannes*, 11 juin 1932, p. 379-381; 18 juin, p. 404-406).
- TOMMASINI, *Santi* = Anselmo TOMMASINI, *I santi irlandesi in Italia* (Milano, 1932).
- Van der ESSEN, *Étude* = Léon Van der ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique* (Louvain et Paris, 1907).
- VIAUD-GRAND-MARAIS, *Saints* = André VIAUD-GRAND-MARAIS, *Les saints guérisseurs bretons du diocèse de Vannes* (*Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1923, p. 44-67).
- WEALE, *Analecta* = W. H. J. WEALE, *Analecta liturgica* (Insulis et Brugis, 1889).
- WORCESTER, *Itinerarium* = WILHELMUS DE WORCESTER, *Itinerarium*, dans *Itineraria Symonis Simeonis et W. de W.*, éd. J. NASMITH (Cantabrigiae, 1778).
- WORMALD, *EK* = *English Kalendars before A. D. 1100*, éd. par Francis WORMALD, t. 1^{er} (London, 1934 = *HBS*, t. LXXII).
- ZILLINKEN, *Festkal.* = Georg ZILLINKEN, *Der Kölner Festkalender. Seine Entwicklung und seine Verwendung zu Urkundendatierung. Ein Beitrag zur Heortologie und Chronologie des Mittelalters* (*Bonner Jahrbücher*, 1910, t. CXIX, p. 13-157).

CHAPITRE PREMIER

SAINT AIDAN, ÉVÊQUE DE LINDISFARNE († 651)

(31 août)

Grâce au Vénérable Bède, nous sommes bien renseignés sur la carrière apostolique de saint Aidan, premier évêque de Lindisfarne et apôtre de la Northumbrie, qu'il décrit dans son *Histoire ecclésiastique* (1). Ce fut sur la demande d'Oswald, roi de Northumbrie (634-642), qui avait été baptisé par les moines scots durant son exil, qu'Aidan fut consacré évêque et envoyé d'Iona en Angleterre avec quelques compagnons. Il établit un monastère et le siège de son évêché dans une petite île de la mer du Nord située en vue de la résidence royale de Bamburgh, à Lindisfarne, appelée plus tard Holy Island. Le pieux roi Oswald prêta au missionnaire irlandais le plus efficace concours, en particulier en lui servant d'interprète, et les résultats de l'apostolat d'Aidan furent très remarquables. Il mourut en 651 et fut inhumé à Lindisfarne (2).

Finan, premier successeur d'Aidan, fut également un Scot, de même que Colman, le successeur de Finan. Ce fut pendant l'épiscopat de Colman que les discussions sur la date de la célébration de la fête de Pâques et sur la forme de la tonsure celtique atteignirent leur phase critique en Angleterre. Le parti celtique dont Colman fut le porte-parole à la conférence de Whitby (664) ayant été condamné, Colman résolut de se retirer en Irlande avec ses partisans. Il revint prendre à Lindisfarne une partie des ossements de saint Aidan qu'il emporta en Irlande (3). Un docu-

(1) BÈDE, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, III, 3, 5, 14, 23, 25.

(2) L. G., *Christianity*, p. 137-138.

(3) BÈDE, *Hist. eccl.*, III, 25, 26 ; IV, 4. Cf. L. G., *Christianity*, p. 196-198.

ment sur les saints honorés en Angleterre et sur les lieux de leur sépulture, rédigé vers l'an 1000, nous apprend que le reste des ossements du saint fut transféré plus tard à Glastonbury (1). Cette translation aurait eu lieu au temps des ravages des Scandinaves en Northumbrie, d'après le *De antiquitate Glastoniensis Ecclesiae*, qui ajoute que la translation fut faite par un certain abbé Ticta, inconnu d'autre part (2). Il est avéré que « les moines de Glastonbury s'annexèrent, *right and left*, nombre de saints des autres monastères pour l'honneur et le profit de leur abbaye » (3).

Tout au début du IX^e siècle, on trouve le nom d'Aidan inscrit au 31 août, son jour obituaire (4), dans les martyrologes irlandais de Tallaght et d'Oengus (5). Dans la seconde moitié du même siècle, le reclus saint Fintan commémorait ce jour dans sa solitude de Rheinau en Allemagne (6).

En Angleterre, Lindisfarne dans le nord et Glastonbury dans l'ouest furent les deux principaux foyers de diffusion du culte de saint Aidan. Sous la date du 31 août, le vieux martyrologe anglais, qui remonte à la seconde moitié du IX^e siècle, note que « *his bones are healfe on Scottum, healfe on Glæstingabyrig on sancta Marian mynstre* » (7). Plusieurs calendriers liturgiques en usage aux X^e et XI^e siècles dans les grands monastères de l'ouest et du sud de l'Angleterre, y compris, bien entendu, ceux de Glastonbury, ont la fête du saint inscrite au 31 août (8). La

(1) LIEBERMANN, *Heiligen*, p. 18.

(2) MALMESBURY, *DAGE*, col. 1693. Cf. C. H. SLOVER, *Glastonbury Abbey and the Fusing of the English literary Culture* (*Speculum*, 1935, t. X, p. 154).

(3) D'un *reviewer* dans le *Times Literary Supplement*, 11 juillet 1935, p. 447.

(4) BÈDE, *Hist. eccl.*, III, 14.

(5) *MT*, p. 67 ; *Fél. Oeng.*, p. 179. — Dans le Calendrier de saint Willibrord (début du VIII^e siècle), le nom de saint Aidan est une addition postérieure « due probablement, suivant l'éditeur, H. A. Wilson, à une influence anglaise ou irlandaise s'exerçant postérieurement à Echternach et non pas aux traditions northumbriennes, héritage de Willibrord » (*CSW*, p. 10. Cf. p. 38). Sur l'intérêt qu'offre le calendrier par rapport à Willibrord, voir l'introduction et les notes de l'éditeur et, en outre, W. H. FRERE, *A Relic of St. Willibrord* (*Church Quarterly Review*, 1921, t. XCI, p. 356-362).

(6) *Vita Findani*, 9 (*MG. Scr.*, XV, 1, p. 506).

(7) *OEM*, p. 158-159.

(8) Ouest de l'Angleterre (vers 969-978) ; Glastonbury (970) ; Cantorbéry (988-1012) ; Exeter (fin XI^e s.) ; Wells (1061-1088) ; Sherborne (vers 1061) ;

fête était aussi observée à Jumièges, en Normandie, aux XII^e et XIII^e siècles (1). Elle l'est encore, de nos jours, dans plusieurs diocèses d'Angleterre (2).

Aidan est patron de Bamburgh (3) et d'une douzaine d'églises modernes situées principalement dans le Northumberland et dans le comté de Durham (4).

Dans les litanies de Tegernsee (Haute-Bavière), du XI^e siècle (?), on invoquait un saint *Edanus*, peut-être Aidan de Lindisfarne (5).

Dans l'art ecclésiastique, on a parfois donné pour attribut au saint une torche (6). Il est aussi quelquefois représenté avec un cerf couché à ses pieds (7) ou bien avec un cheval. Rencontrant un pauvre et n'ayant rien à lui donner, Aidan fit monter l'indigent sur un beau cheval qu'il tenait de la libéralité du roi et le congédia. Le prince ayant jugé qu'on avait fait un piteux usage de son cadeau, saint Aidan lui aurait répondu : « Faites-vous donc, roi, plus grand cas de la progéniture d'une jument que d'un enfant de Dieu ? » (8) Au reste, une telle monture était de peu d'utilité à l'évêque de Lindisfarne, car nous savons par Bède qu'en dehors des cas de première nécessité il avait l'habitude de faire à pied toutes ses courses apostoliques (9).

Evesham (?), 2^e moitié du XI^e s., (*WORMALD, EK*, p. 23, 51, 65, 93, 107, 191, 205).

(1) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 103-106.

(2) H. THURSTON et D. ATTWATER, *The Lives of the Saints originally compiled by Alban Butler* (London, 1933), t. VIII, p. 396.

(3) J. V. GREGORY, *Dedication Names of ancient Churches in Durham and Northumberland* (*Archaeological Journal*, 1885, t. XLII, p. 379).

(4) ARNOLD-FORSTER, *Studies*, t. II, p. 236.

(5) COENS, *ALS*, p. 35.

(6) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 773 ; MACKINLAY, *ACD*, p. 328.

(7) HUSENBETH, *Emblems*, p. 7.

(8) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 210.

(9) BÈDE, *Hist. eccl.*, III, 5. Cf. L. G., *Anciennes traditions ascétiques : I. L'usage de voyager à pied* (*Revue d'ascétique et de mystique*, 1922, t. III, p. 57).

CHAPITRE II

SAINTE *BERRIONA OU BERIANA, VIERGE

(1^{er} mai)

Un martyrologe d'Exeter, rédigé au XII^e siècle, après avoir mentionné, dans sa notice du 1^{er} mai, les saints bretons Corentin et Briec, ajoute : *In hibernia sce berrione virginis cuius meritis filius regis gerentii a paralisis mo[rbo] curatus est.* (1)

Un roi de Dumnonia du nom de Geraint est bien connu. C'est à lui que saint Aldhelm, évêque de Sherborne, adressa une lettre en 705, dans le but d'amener ses sujets chrétiens à adopter la pâque et la tonsure orthodoxes (2). La vierge irlandaise Berriona, par les mérites de qui le fils du roi Geraint aurait été miraculeusement guéri, est, par contre, complètement inconnue. Son souvenir ne survit que dans certains noms de paroisses à elle dédiées, soit en Cornwall (Buryan ; cornique : Eglos Veryan) (3), soit en Bretagne armoricaine (Lanverrien en Poullauen et Berrien, ces deux localités dans le Finistère). Dans cette dernière paroisse il y a une fontaine appelée Feunteun-Verien (4).

(1) Ms. 3518 de la Bibl. du Chapitre d'Exeter, éd. G. H. DOBLE, *EM*, p. 9. — Cette notice est tronquée dans l'édition du texte donnée par J. N. Dalton, dans *Ordinale Exon.*, II (*HBS*, London, 1909, p. 398-399), d'après le ms. Parker 93, fol. 144^v, maintenant au Corpus Christi College de Cambridge.

(2) BÈDE, *Hist. eccl.*, V, 18. Cf. L. G., *Christianity*, p. 200-201.

(3) HENDERSON, *PHC*, p. 67-68 ; *Essays*, p. 95-98 ; OLIVER, *Catalogue*, p. 437.

(4) LOTH, *Noms*, p. 13.

CHAPITRE III

SAINTE *BREACA

L'existence de cette sainte, donnée comme Irlandaise dans une Vie latine citée par John Leland († 1552), le célèbre antiquaire du roi Henri VIII, est encore plus enveloppée d'obscurité que celle de la précédente (1). Sa mémoire n'a survécu en Cornwall que dans la paroisse de Breage (cornique : Eglos Penbroc) dont elle est patronne (2).

En Bretagne, le nom d'un saint appelé Briac se retrouve dans un certain nombre de noms de lieux : Saint-Briac, Bourbriac, Guerbriac en Plouagat (Côtes-du-Nord), Lopriac (= Loc-Briac) en Kervignac, Langonnet (Morbihan), Lan-Briac en Taulé (Finistère). « Ce saint est donné comme Irlandais », dit Joseph Loth, « ce que semblerait confirmer la terminaison, si l'on suppose la forme *Briacc* » (3). Quant à la Vie de saint Briac, utilisée par le compilateur breton Albert Le Grand, elle est regardée par F. Duine comme « totalement dépourvue d'historicité » (4).

Le tombeau de saint Briac, reconstruit en 1765, se voit dans l'église de Bourbriac, et ses reliques sont exposées à la vénération des fidèles le jour du pardon (3^e dimanche de juillet). On l'invoque pour la guérison des épileptiques. On enfermait autrefois ces malheureux dans un caveau grillé sous l'autel pendant qu'on célébrait la messe à leur intention (5).

(1) LELAND, *Itinerary*, t. I^{er}, p. 187. Cf. DOBLE, *Fragments*, p. 278-279.

(2) HENDERSON, *PHC*, p. 63-64 ; H. R. COULTHARD, *Some Notes on the Church and Parish of Breage* (Helston, s. d.).

(3) LOTH, *Noms*, p. 15-16.

(4) DUINE, *Mémento*, p. 87.

(5) Voir notes de Kerdanet et d'A.-M. Thomas dans ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 717, 718. Cf. LÉON MAITRE, *Le logement et le traitement des fous dans les églises* (*Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, 1916, p. 171-183).

CHAPITRE IV

 SAINT BRENDAN DE CLONFERT († 577 ou 583)
(16 mai)

Deux saints irlandais illustrèrent le nom de Brendan pendant le haut moyen âge, l'abbé de Birr et l'abbé de Clonfert. Clonfert, « la prairie des sépultures », le principal des monastères gouvernés par le plus célèbre des Brendans, était situé sur la rive droite du Shannon au sud de Clonmacnois, autre abbaye de grand renom.

L'abbé de Birr ne s'étant guère fait connaître hors d'Irlande, soit de son vivant, soit après sa mort, c'est uniquement de Brendan de Clonfert que nous avons à nous occuper, de celui que la légende nous représente sans cesse errant sur l'élément liquide et dont les singulières aventures ont défrayé les imaginations au moyen âge.

Avant d'enfanter cet être prodigieux, sa mère aurait eu la révélation de la future renommée d'un tel fils, car, si l'on en croit le scoliaste d'Oengus le martyrologue, « il lui sembla qu'un lingot d'or descendait en elle et ses seins jetèrent des flammes » (1).

I. — LA LÉGENDE DE BRENDAN

Il est établi que beaucoup de moines irlandais quittèrent leur pays pour gagner des îles lointaines, les Hébrides, les Orcades, les Féroé, l'Islande, la plupart pour s'y adonner à la vie érémitique dans des solitudes inaccessibles (2). Mais, avec Brendan et ses moines, il s'agit de tout autre chose. C'est une com-

munauté flottante qui parcourt les mers, psalmodiant le jour et la nuit, au milieu de circonstances tellement singulières qu'il n'y a que la légende qui puisse en créer de telles.

Le récit de ces navigations fantastiques fut mis par écrit et répandu par la *Navigatio Brendani*, dont il fut fait, au moyen âge, des traductions et des adaptations dans toutes les langues de l'Europe (1). Ainsi la légende de saint Brendan ne tarda pas à acquérir une vogue qui rivalisa avec celle des romans de la Table Ronde. Dans le *Roman de Renart*, se faisant passer pour un jongleur anglo-normand, le renard déclare :

*Ge fôt savoir bon lai breton
Et de Merlin et de Noton,
Del roi Artu et de Tristran,
Del chevrefoil, de saint Brandan* (2).

Saint Malo, natif de Cambrie et fondateur de l'église bretonne d'Alet, à l'estuaire de la Rance, serait entré, suivant ses plus anciens biographes, dans l'orbite de Brendan, avec qui il aurait célébré sept fois la fête de Pâques en mer (3). On ne sait au juste si les hagiographes bretons connurent les aventures du héros irlandais par la *Navigatio Brendani*. Bili, l'un d'eux, qui écrivait dans la deuxième moitié du IX^e siècle, semble dire qu'il puisa, au moins en partie, son information dans la tradition orale (4).

(1) Sur les plus anciens mss. et sur les éditions, voir KENNEY, *Sources*, I, p. 414-417 ; R. FLOWER, *Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum* (London, 1926), t. II, p. 442 ; P. GROSJEAN, dans *AB*, 1928, t. XLVI, p. 206. — Sur la date possible de la composition de la *Navigatio* (VII^e s. ?), voir Mario ESPOSITO, *Notes on Latin Learning and Literature in Medieval Ireland*. I (*Hermathena*, 1930, t. XX, p. 258-259). — Sur la diffusion de la légende dans les littératures européennes, voir KENNEY, *loc. cit.*, ; Carl WAHLUND, *Eine altprovenzalische Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt* (Festgabe Wendelin Foerster, Halle, 1902, p. 175-198).

(2) *Le Roman de Renart* (branche I, v. 2389-92), éd. E. MARTIN (Strasbourg 1882), t. I^{er}, p. 67. — « Del chevrefoil », allusion au lai du *Chievrefoil* de Marie de France (éd. K. WARNKE, p. 181-185), récit d'un épisode du roman de Tristan et Iseut.

(3) BILI, *Vita Machutis*, 13, 15, éd. Ferdinand LOT, *Mélanges d'histoire bretonne* (Paris, 1907), p. 360, 362.

(4) « *Ut fideles viri de generatione in generationem narrant* » (*Vita Machutis*, 15, p. 362).

(1) *Fél. Oeng.*, p. 132-133.

(2) L. G., *Christianity*, p. 100, 131-133.

Les biographes postérieurs de saint Malo, Sigebert de Gembloux et Baudri de Bourgueil (si ce dernier est vraiment l'auteur de la Vie de saint Malo qu'on lui attribue), écrivant tous les deux dans le premier quart du XII^e siècle, se montrent bien moins disposés que leurs devanciers à croire à l'authenticité de ces récits merveilleux. « Ceux qui désirent être fixés là-dessus, dit Sigebert, feront bien de s'informer auprès des sages du crédit que méritent de telles histoires » (1).

Au siècle précédent, Raoul Glaber avait encore raconté sans broncher les épisodes les plus saillants des voyages maritimes de saint Brendan (2). Toutefois, il ne fait pas allusion à celui que les théologiens tenaient pour entaché d'hétérodoxie, à savoir l'histoire de la relaxation de Judas à la fin de chaque semaine (3). De la réaction qui se produisit dans le monde des clercs contre la légende de saint Brendan nous avons un écho dans une composition en vers rythmiques où sont condamnés les éléments hétérodoxes et les autres excentricités de la légende. « Les auteurs de ces contes à dormir debout feraient bien mieux, suivant l'inconnu qui a écrit cette pièce, de passer leur temps à copier les psaumes de David ou à les réciter pour l'expiation de leurs péchés ou de ceux de leurs frères plutôt que de tromper les simples en écrivant de telles fables » (4).

Les compilateurs de martyrologes ne se sont guère montrés accueillants pour Brendan de Clonfert. Les martyrologes irlandais de Tallaght et d'Oengus (fin du VIII^e - début du IX^e siècle) et celui qui est adjoint au Missel de Drummond (XII^e siècle) ont, il est vrai, enregistré son nom au 16 mai (5) ; mais on ne le trouve, ni dans la calendrier de saint Willibrord (début du VIII^e siècle), ni dans aucun de ceux du VIII^e, IX^e ou X^e siècle dont nous donnons des extraits dans l'appendice I, ni dans le martyrologe du Gallois Ricemarch (XI^e siècle). Nous

(1) SIGEBERT, *Vita Maclovii*, 6 (PL, CLX, 734) ; BAUDRI, *Vita Maclovii*, 6, éd. MABILLON, *Acta sanct. O. S. B.*, I, p. 218. Cf. DUINE, *Mémento*, p. 113.

(2) RAOUL GLABER, *Historiae*, II, 2 (PL, CXLII, 629-631).

(3) Voir L. G., *La croyance au répit périodique des damnés dans les légendes irlandaises* (MBC, p. 63-72).

(4) Éd. Paul MEYER, dans *Romania*, 1902, t. XXXI, p. 378 ; C. PLUMMER, dans *Vitae sanctorum Hiberniae* (Oxonii, 1910), t. II, p. 294.

(5) MT, p. 43 ; *Fél. Oeng.*, p. 124 ; *Drummond Missal*, éd. G. H. FORBES (Burntisland, 1882), p. 15.

n'avons relevé le nom du saint que dans trois calendriers ou martyrologes non-irlandais antérieurs au XII^e siècle :

1^o Calendrier d'Evesham (2^e moitié du XI^e siècle) (1). — 2^o Martyrologe d'Exeter (ms. du XII^e siècle) (2). — 3^o Calendrier gallois du XII^e siècle ; dans ce dernier à la date du 17 mai (3).

D'autre part, on s'attendrait à trouver Brendan invoqué dans les litanies composées, soit en Armorique, soit dans des milieux soumis à l'influence bretonne. Or, une seule de ces prières, du X^e siècle, comprend son nom dans ses invocations. Par contre, il figure dans trois autres litanies non-bretonnes antérieures ou postérieures :

1^o Pontifical de Bâle (IX^e siècle). — 2^o Recueil de prières écrit probablement à Winchester dans le second quart du XI^e siècle, — 3^o *Manuale* anglais de 1061 (4).

Mais parmi ses compatriotes l'abbé navigateur jouissait encore d'une grande popularité au XIII^e siècle. Les moines du *Schottenkloster* d'Erfurt (5) se plaisaient à célébrer en termes hyperboliques les mérites de leurs saints favoris, spécialement ceux de Brendan et de Brigide de Kildare, ce qui leur attira les brocards du poète Nicolas de Bibra, qui les raille en ces termes : « Il y a ici [à Erfurt] des Scots qui, lorsqu'ils ont fait de copieuses libations, décernent à saint Brendan le titre de doyen de l'assemblée des saints et qui déclarent que le Dieu des dieux lui-même est frère de Brendan et que Brigide est sa mère. Mais le misérable vulgaire ne pouvant ajouter foi à de telles sornettes tient pour insensés et impies les Scots qui les répandent ». Et le satirique d'Erfurt d'ajouter que, si l'on pressait les moines insulaires d'expliquer cet étrange langage, ils alléguaient la parole du Seigneur : « *Ecce mater mea et fratres mei. Quicumque enim fecerint voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse meus* ».

(1) A. GASQUET et E. BISHOP, *The Bosworth Psalter* (London, 1908), p. 161. Cf. p. 146.

(2) Éd. DOBLE, *EM*, p. 10, 15.

(3) Ms. COTTON, Vesp. A, XIV, fol. 1-6, éd. F. DUINE, *Saints de Domnonée* (Rennes, s. d.) p. 44.

(4) Voir Appendice II (C, F, N, Q).

(5) Sur ce monastère, voir J. SCHOLLE, *Das Erfurter Schottenkloster* (Düsseldorf, 1932).

frater et soror et mater est » (1), ce qui les amenait à conclure : « Vous voyez donc que l'on peut appeler Brigide la mère du Seigneur et Brendan son frère, puisqu'ils ont accompli en tout ce qui plaisait à Dieu » (2).

Le popularité de Brendan parmi ses compatriotes ressort encore de la décision qui fut prise par le chapitre général de Cîteaux de l'année 1206 d'accorder aux moines cisterciens irlandais l'autorisation de célébrer, dans leur pays, la fête du saint avec la même solennité que celle de saint Benoît, « sans sermon toutefois », ajoute le texte (3). Pourquoi sans sermon ? Peut-être pour une raison analogue à celle qu'énonce un statut de 1230, qui a trait à la célébration de la fête de la Sainte Trinité, « *propter difficultatem materiae* » (4), ou bien, peut-on croire aussi, à cause des hyperboles et des indiscretions de langage auxquelles aurait pu se laisser entraîner le panégyriste en évoquant l'antique légende du héros de la fête.

II. — AIRE DU CULTE

Il n'est pas étonnant de constater que le grand navigateur a été tout particulièrement honoré dans les régions maritimes, dans les pays baignés par l'Océan Atlantique, par la Manche, la Mer du Nord et la Baltique. Il a aussi été vénéré dans quelques régions de l'intérieur des terres, mais exceptionnellement, comme on va le voir par l'essai de topographie du culte du saint qui suit.

Et d'abord rappelons, — pour mémoire seulement, puisque la présente enquête laisse de côté l'Irlande, — Brandon Bay, Brandon Head et Brandon Hill, dans la presqu'île de Dingle (comté de Kerry), pays natal du saint.

Anciennement, Brendan fut honoré en Écosse, spécialement dans les Highlands, dans quelques îles de la côte occidentale

(1) MAT., XII, 49-50.

(2) Voir Appendice III.

(3) Éd. J.-M. CANIVEZ, *Statuta capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis ab an. 1116 ad an. 1786*, t. I^{er} (= *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, t. IX), p. 329.

(4) Éd. CANIVEZ, *op. cit.*, t. II, p. 84.

ainsi que dans les Hébrides, où plusieurs églises furent placées sous son vocable et où se rencontrent divers noms de lieux formés du nom du saint : Kilbrandan, Kilbrennan, Culbrandan, etc. (1) Il est patron de l'église catholique actuelle de Craigston dans l'île de Barra.

Francis Bond a noté en Angleterre deux églises seulement dédiées à saint Brendan (2). Je ne sais s'il a compté dans ce nombre celle de Brendon, dans le nord du Devonshire (3). Guillaume de Worcester, qui parcourut la région en 1478, mentionne une *capella sancti Brandani* située au sommet d'un *mons sancti Brandani* à Bristol (4). L'église de Brancepeth, dans le comté de Durham, est dédiée au saint irlandais (5). Au XIII^e siècle, l'église de Perranzabulo (Cornwall) conservait parmi ses reliques une dent de Brendan (6).

En Bretagne, Brendan est patron d'un bon nombre d'églises et de chapelles. Citons Langonnet (Morbihan), Loc-Brévalaire et Kerlouan (Finistère). Il était autrefois patron de Brévara en Botsorhel (Côtes-du-Nord) ; il l'est encore, dans ce département, de Lanvellec, Lanvallon, Saint-Brandan et Trégrom. On montrait autrefois, dans le cimetière de Trégrom, un cercueil monolythe appelé « tombeau de saint Brendan » (7). Le pardon de ce village se célèbre en l'honneur du saint le 1^{er} octobre. C'est le dernier de l'année de tous les pardons bretons. D'où le dicton : « Après le pardon de Trégrom, la porte [des pardons] se ferme complètement » :

Pardon Tregrom

'Zerr an or plom (8).

(1) MACNINLAY, *ACD*, p. 65-70.

(2) BOND, *Dedications*, p. 98.

(3) OLIVER, *Catalogue*, p. 446. — J. F. CHANTER ajoute une ancienne chapelle dans la paroisse de Stokenham, Devon (*Christianity in Devon before A. D. 909*, dans *Report and Transactions of the Devonshire Association*, 1910, t. XLII, p. 490).

(4) WORCESTER, *Itinerarium*, p. 241.

(5) J. V. GREGORY, *Dedication Names of ancient Churches in Durham and Northumberland* (*Archaeological Journal*, 1885, t. XLII, p. 377).

(6) Inventaire de 1821 mentionné par T. TAYLOR, *The Celtic Christianity of Cornwall* (London, 1916), p. III.

(7) R. LARGILLIÈRE, *Saint Brévara, Brévalaire, Brandan* (*Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie du diocèse de Quimper et Léon*, 1924, p. 271) ; du même, *Mélanges d'hagiographie bretonne*, Brest, 1925, p. 35.

(8) E. ERNAULT, *Dictons et proverbes bretons* (*Mélusine*, 1912, t. XI, col. 303).

Brendan est aussi patron de Saint-Broladre, dans l'Ille-et-Vilaine, et il a une très curieuse petite chapelle dans l'île de Cézembre, au nord de Dinard (1). Il était fêté liturgiquement à Saint-Malo au XV^e siècle (2).

On a proposé d'identifier avec saint Brendan les personnages connus dans le nord de la Bretagne sous les noms de Brévalaire, Brevala, Broladre, et même saint Branwalatr (Branwalder) (3). Mais, en Cornwall, ce dernier saint n'a jamais été identifié avec Brendan de Clonfert, et le Martyrologe d'Exeter les considère bien comme deux personnages distincts (4).

Normandie. — Fête du saint (le 16 mai) dans les bréviaires de Coutances du XIV^e et du XV^e siècles (5). A l'abbaye du Bec, célébration de la fête à la même date attestée au XV^e siècle (6).

Flandres. — Le saint était invoqué spécialement contre le danger d'incendie (Furnes : incendie de 1503 ; Bruges : abbaye de Saint-Trond) et aussi contre la gangrène.

A Bruges, le culte a donné lieu à diverses manifestations : autel autrefois dédié au saint dans l'église Saint-Gilles. La guilde des fabricants de chandelles se réunissait en l'église Saint-Basile, où, le 13 septembre 1573, un autel fut dédié conjointement à Notre-Dame et à saint Brendan. Le culte est encore vivace à Notre-Dame de la Poterie, qui possède un autel du saint et un beau reliquaire du XI^e siècle, restauré et modifié en 1604. La chapelle est ornée d'un tableau représentant Brendan en chape et mitre, accoutrement qui l'aurait fort gêné sur son bateau (7).

(1) Sur les patronages de Brendan en Bretagne, voir MOTTAY, *Essai*, p. 128 ; LOTH, *Noms*, p. 15 ; LARGILLIÈRE, *Les saints*, p. 84, 96, 128, 135, 148 ; F. DUINE, *Saints de Domnonée* (Rennes, s. d.), p. 37 ; TÉRILIS, *Saints*, p. 405-406.

(2) DUINE, *Bréviaires et missels*, p. 79.

(3) LOTH, *Noms*, p. 15, 129 ; R. LARGILLIÈRE, *Mélanges d'hagiographie bretonne*, p. 34-39. Voir encore, sur ce personnage, *Saint Branwalatr* (R. Cel., 1890, t. XI, p. 490-492).

(4) DOBLE, *EM*, p. 10, 15, 18. Cf. LIEBERMANN, *Heiligen*, p. 20 ; L. G. *Mentions anglaises de saints bretons et de leurs reliques* (An. Br., 1920, t. XXXIV, p. 274-275) ; L. G., *Notes sur le culte des saints bretons en Angleterre* (An. Br., 1933, t. XXXV, p. 602) ; F. DUINE, *Saints de Domnonée*, p. 37-38.

(5) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 114, 115 ; t. II, p. 328 ; t. III, p. 380, 448 ; t. IV p. 287.

(6) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 143.

(7) Renseignements puisés dans un article de M. l'abbé Michel ENGLISH

Hollande. — On a cru que le nom de plusieurs localités de l'île de Terschelling rappelait le souvenir de saint Brendan ; mais il a été démontré que ces localités appelées Brandaris ou d'un nom similaire n'ont rien à faire avec le saint irlandais. Le mot *brandaris* veut dire « fanal », et, en effet, on allumait autrefois des feux en ces endroits de l'île situés sur le bord de la mer, pour guider les navigateurs (1). L'église de Saint-Servais à Maëstricht possède une relique du saint (2).

Pays des bords de la Baltique. — Le culte est attesté d'une manière non-équivoque à Lübeck, à Schwerin (autel de la cathédrale), à Güstrow (autel, représentation du saint avec un cierge, qui, d'après la légende, se serait, un jour, allumé tout seul), à Wittstock (incendie de 1495, au cours duquel on fit le vœu de célébrer la fête du saint le 29 décembre) (3), à Stralsund (XVI^e siècle), au monastère cistercien de Padis, près de Baltiski (Port-Baltique) en Estonie (XVI^e siècle) (4), à Helsingborg, en Suède (peinture murale dans la Maria Kirke) (5).

On l'aura pressenti, l'association du nom de Brendan avec cierges et chandelles (Bruges, Güstrow), et avec le feu (Furnes, Bruges, Wittstock) a tout simplement son origine dans le rapprochement du nom du saint, écrit *Brandan* ou *Brandon* en Allemagne, avec le mot *Brand* (feu), racine d'où est sorti aussi le mot français *brandon* (6).

Brandan fut assez souvent donné comme nom de baptême dans le Mecklembourg, du XIV^e au XVI^e siècle, et on observait

publié par le journal *La Patrie* de Bruges, le 13 mai 1933 et dans une communication privée de Fr. Aldéric VINCKE, O. S. N. [O'Flanders], de Tongerlo.

(1) J. W. MULLER, *Brandaris en Sint-Brandarius* (Tijdschrift voor Nederlandsche Taal- en Letterkunde, 1897, t. XVI, p. 274-282). Cf. *AB*, 1898, t. XVII, p. 477.

(2) O'FLANDERS, *Devotion to Irish Saints in Belgium* (Irish Rosary, 1927, n° 2).

(3) Heinrich OTTE, *Handbuch der kirchlichen Kunst-Archäologie des deutschen Mittelalters* (Leipzig, 1883), t. I^{er}, p. 563. — A Lübeck le 16 mai en 1486 (WEALE, *Analecta*, p. 173).

(4) GROTEFEND, *Das Fest des heiligen Brandanus* (Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine, 57^e année, 1909, col. 395-397).

(5) Ellen JORGENSEN, *Helgendyrkelse i Danmark* (København, 1909), p. 41.

(6) H. DELEHAYE, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique* (Bruxelles, 1934), p. 130.

la fête du saint aux 16 ou 17 mars et aux 26 ou 29 décembre (1).

En dehors des régions maritimes, Brendan fut encore honoré à Bâle, à Constance, à Arles (2). D'autre part, on signale dans le Rouergue, en France, au XVII^e siècle, une forme de dévotion toute particulière. L'huile de saint Brande guérissait de la galle. « Il y a dans la ville de Rodez, dans l'église des RR. PP. de l'ordre de saint François de l'Observance, lit-on dans un livre du temps, une dévotion, entre autres bien célèbre, à la chapelle et relique de saint Brande, que la latin dit *Brandanus*, jadis abbé de l'ordre de saint Benoît (!), dont ces bons religieux ont force mémoires authentiques, qu'ils gardent dans leurs archives. La vertu de cette huile paraît particulièrement à guérir d'une galle blanche épaisse, qui démange extrêmement et rend un pus puant. Elle est si efficace que plusieurs pèlerins viennent de très loin pour rendre leurs vœux et faire des neuvaines » (3). On me fait savoir que la dévotion existe encore, aujourd'hui, dans le Rouergue, notamment à Rodez (paroisse Saint-Amand), dans la région de Salles-Curan et à Millau (paroisse Saint-François) (4). Le vieux livre que nous venons de citer raconte aussi comment furent punis trois domestiques du couvent des Franciscains de Rodez pour avoir osé se servir de l'huile de la lampe de saint Brande, faute d'autre huile, pour assaisonner une salade.

Tout ce qui produit une impression de brûlure, tout ce qui démange est du ressort de saint Brendan. Les gens mordus par une vipère ont aussi eu recours à lui, dans certains pays (5).

(1) GROTEFEND, *loc. cit.* En plusieurs lieux la fête était fixée au 17 mai : Calendrier gallois du XII^e s. (*Vide supra*) ; Lectionnaire de la chapelle papale du XIII^e s. (LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 370) ; Sacramentaire romain : Bibl. Vat., Ottobon. Cod. 356, XIV^e s. (EBNER, *Quellen*, p. 234) ; Bréviaire d'Arles du XIII^e s. (BOLLANDISTES, *Catalogus codic. hagiogr. Latinorum in Bibl. nat. Paris.*, t. III, p. 647).

(2) GROTEFEND, col. 395. Cf. note précédente.

(3) Père Joseph DUMONTEIL, S. J., *L'histoire de la vie incomparable de sainte Radegonde, reine de France* (Rodez, 1627), p. 362-364. — « Saint Brande » est à rapprocher des formes « Bran », et « Vran » en usage dans les Côtes-du-Nord (R. LARGILLIÈRE, *Mélanges d'hagiographie bretonne*, p. 39).

(4) Renseignements aimablement communiqués par M. l'abbé Louis Rigal, professeur à Maynooth, à qui je dois aussi la connaissance de l'ouvrage du Père Dumonteil et l'information relative aux reliques de Rodez et de N.-D. d'Aynès.

(5) Voir Mario ESPOSITO, *An Invocation to St. Brendan*, dans *Notes on Latin Learning and Literature in Medieval Ireland*, I (*Hermathena*, 1930, t. XX, p. 257-258) ; FRANZ, *Benediktionen*, t. II, p. 174.

En outre, son nom figure dans d'anciennes formules usitées, au moyen âge, dans le rituel de l'ordalie ou jugement de Dieu *cum psalterio* (1).

On prétendait posséder des reliques du saint à Rodez au XVII^e siècle. On conserve à Notre-Dame d'Aynès (canton de Conques, Aveyron) un beau reliquaire du XIV^e siècle en argent contenant des reliques de saint Brande avec une inscription du XV^e siècle portant : *Ex ossibus S. Brandi abbatis* (2).

Une *Oratio Brendani*, composée dans le style des *loricae* irlandaises et d'une saveur superstitieuse très prononcée, jouit d'une grande popularité au moyen âge si l'on en juge par le grand nombre d'exemplaires qui s'en sont conservés dans les manuscrits tant du continent que des Îles Britanniques (3).

Brendan a été représenté avec un poisson ou une baleine (4), ou tenant une branche à la main et parlant à ses moines (5).

(1) FRANZ, *Benediktionen*, t. II, p. 363, 391.

(2) Voir *Mémoires de la Société des lettres, etc. de l'Aveyron*, 1874-1878, t. XI, p. 206. — L'abbaye de Hyde, près de Winchester, croyait aussi posséder des reliques de saint Brendan (*Liber vitae. Register and Martyrology of New Minster and Hyde Abbey, Winchester*, éd. Walter de GRAY BIRCH (Londres et Winchester, 1892), p. 152).

(3) L. G., *Loricae*, p. 266-267.

(4) Heirich OTTE, *Handbuch der kirchlichen Kunst-Archaeologie* (Leipzig, 1883), t. I^{er}, p. 563.

(5) HUSENBETH, *Emblems*, p. 39.

CHAPITRE V

SAINTE BRIGIDE DE KILDARE, VIERGE

 (1^{er} février)

« Brigide la belle, la puissante, la digne de louanges, la chaste, à la tête des religieuses d'Érin ». C'est en ces termes que le Martyrologe métrique d'Oengus le Culdée (fin du VIII^e-début du IX^e siècle) célèbre la grande sainte de Kildare au 1^{er} février (1). Au même jour, le Martyrologe de Tallaght, qui est de la même époque, commémore aussi la « *dormitatio* » de Brigide « en la soixante-dizième année de son âge » (2). D'une sainte qui jouit d'un très grand renom et d'une extraordinaire popularité non seulement en Irlande mais aussi en Écosse, en Angleterre et dans tant de pays du continent, on voudrait connaître la vie avec quelque détail. Mais cela est impossible, ses soi-disant biographies anciennes ne renfermant que de vagues aperçus et beaucoup d'anecdotes légendaires. L'historien moderne ne saurait donc retracer avec quelque certitude la suite des événements de son existence (3).

On sait seulement qu'elle vécut dans la seconde moitié du cinquième siècle, — celui de saint Patrice, — et dans le premier quart du sixième. Elle fonda un monastère de religieuses à Kildare (*Cill-dara*, la cellule ou l'église du chêne), dans le Leinster, qui ne tarda pas à devenir célèbre, et plusieurs autres centres de vie religieuse. Celle qui devait être vénérée à l'étranger plus qu'aucun autre saint d'Irlande ne quitta, semble-t-il, jamais

(1) *Fél. Oeng.*, p. 58.

(2) *MT*, p. 14.

(3) Le meilleur ouvrage moderne sur sainte Brigide est celui d'Alice CURTAYNE, *Saint Brigid of Kildare* (Dublin, 1933).

son pays natal, en dépit des assertions contraires des mythographes de Glastonbury. A quelles causes faut-il donc attribuer le culte et la dévotion extraordinaires dont elle fut l'objet et dont elle jouit encore dans les campagnes de l'Europe ? Inutile de répondre dès maintenant à cette question. La réponse se dégagera d'elle-même de ce qui va suivre.

En tenant compte des faits de l'arrière-plan historique qui ont déterminé les centres d'expansion de ce culte on a été conduit à diviser le présent chapitre en huit sections : 1^o Grande-Bretagne ; 2^o Bretagne armoricaine ; 3^o Pays d'entre Seine et Meuse ; 4^o Pays du Rhin moyen (Alsace, Bade, Hesse) ; 5^o Autres terres germaniques ; 6^o Italie ; 7^o Autres pays continentaux. Pour compléter le travail, une huitième section sera consacrée à l'iconographie de la sainte.

I. — GRANDE-BRETAGNE

D'après une légende consignée dans les *Chroniques des Pictes et des Scots*, Nechtan surnommé Morbert, fils d'Erip, roi des Pictes, qui régna dans la seconde moitié du V^e siècle, « immola Abernethy à Dieu et à sa sainte Brigide, Darlugdach [abbesse de Kildare] étant présente, laquelle chanta *alleluia* sur cette offrande » (1). Nous retrouverons plus loin Darlugdach ou Darlugdacha, qu'on donne comme disciple et successeur de Brigide. Mais que d'éléments contradictoires dans le court passage qui vient d'être cité !

Brigide de Kildare était encore en vie sous le règne de Nechtan fils d'Erip. S'il s'agit d'une dédicace d'église, il se peut qu'il y ait eu confusion entre le roi picte du V^e siècle et son homonyme qui régna au début du VIII^e, le Nechtan, qui en 710, travailla à introduire dans son royaume la pâque et la tonsure romaines. Il est aussi probable que la Brigide sous le vocable de laquelle l'église d'Abernethy fut placée (et dont on prétendait posséder des reliques en ce lieu) fut une autre sainte, — écossaise ou irlandaise, — que l'abbesse de Kildare. Des litanies de Dunkeld distinguent bien nettement deux saintes de ce nom : *S. Brigida Magna*

(1) *CED*, t. II, I, p. 116.

et *S. Brigida Apurnethig* (Abernethy) (1). Il est question, dans la Vie de saint Cadroë, d'une église de la Bienheureuse Brigide que ce saint écossais visita en se rendant en Angleterre (2), mais rien n'indique si c'est de l'église d'Abernethy qu'il s'agit ou d'une autre dédiée à une sainte Brigide.

Il est incontestable, toutefois, que sainte Brigide de Kildare occupa une place très importante dans le culte et dans la piété populaire des Écossais. Beaucoup d'églises et de chapelles lui furent dédiées, et un très grand nombre de noms de lieux (Kilbride, Kil-a-Bhrìde, Kirkbride, St. Bride's Well, St. Bride's Hill) perpétuent sa mémoire aussi bien dans les Hébrides (Harris, Lewis, South Uist, Skye) et dans les îles plus proches de la côte occidentale (Coll, Tiree, Islay, Arran, Bute) que dans les comtés d'Argyll, de Dumbarton, de Renfrew, de Lanark et dans ceux qui avoisinent la frontière anglaise. On trouve pareillement d'anciennes traces du culte au nord du Forth et jusque dans les Orcades (Papa, Stronsay, North Ronaldsay) (3). Une autre Brigide peut, toutefois, avoir été l'objet de ce culte en quelques lieux de ces régions (4).

Le nom de la sainte revient sans cesse dans les refrains, prières, charmes et incantations chers aux paysans de l'Écosse et des îles. Sainte Bride et son manteau (*brat*) leur est familière (5). Un manteau de Bride est conservé à Bruges, et on signale, au moyen âge et de nos jours encore, d'autres reliques de ses vête-

(1) CED, t. II, 1, p. 281.

(2) *Vita Kaddroë*, 15, éd. MABILLON, *Acta SS. O. S. B.*, (Lutetiae Parisiorum, 1685), t. V, p. 493.

(3) MACKINLAY, *ACD*, p. 119-131; CARMICHAEL, *Carmina*, t. I^{er}, p. 161-169; W. J. WATSON, *History of the Celtic Place-Names of Scotland* (London, 1926), p. 92, 161, 187, 194, 274, 275; G. A. F. KNIGHT, *Archaeological Light on the early Christianizing of Scotland* (London, 1933), t. I^{er}, p. 235-256. — Actuellement douze églises catholiques d'Écosse ont sainte Brigide de Kildare pour patronne.

(4) WATSON, *op. cit.*, p. 161; KNIGHT, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 245.

(5) « *Who sains the house to-night? — They that sain it ilka night. — Saint Bryde and her brat, — etc.* » (Allan CUNNINGHAM, *The Songs of Scotland*, London, 1825, t. I^{er}, p. 139). Cf. CARMICHAEL, *Carmina*, t. I^{er}, p. 80; *Notes and Queries*, 12^e sér., t. IX, 1921, p. 376. — Sur le mot *brat*, voir Max FOERSTER, *Keltisches Wortgut im Englischen (Texte und Forschungen zur englischen Kulturgeschichte, Festgabe für Felix Liebermann)*, Halle, 1921, p. 125). Cf. J. VENDRYES, *R. Cel.*, 1926, t. XLIII, p. 453.

ments (1). A ces vêtements, au voile, à la ceinture de Bride la piété populaire attachait une vertu curative (2).

Aucun saint, pas même Columcille, n'occupe une place comparable à celle de Brigide dans les *Carmina Gadelica*, chants recueillis dans les Highlands et dans les îles par A. Carmichael. On récite sa généalogie comme une *lorica* protectrice (3). Le premier février, la fête de la sainte (*La Feill na Bride*) est une occasion de réjouissances (4). Elle est invoquée dans diverses chansons et prières qui accompagnent le travail des femmes, au foyer, à la moisson, en tournant le *quern*, en tondant les moutons, au métier à tisser (5). Elle est considérée comme l'*aid-woman* des femmes en travail (6). C'est à elle que l'on s'adresse pour la guérison des maux de dents et d'yeux; c'est à elle qu'on a recours contre le mauvais œil et dans bien d'autres circonstances (7). Mais *Bride of the milk and kine* (*Bhrìde bliochd us bhuar*), Bride, protectrice des troupeaux (*Bhrìde nan ni*) est particulièrement invoquée, et dans les termes les plus câlins, dans les chansons de l'étable et de la laiterie et dans celles des bergers (8).

Ainsi que saint Patrice, saint Brendan de Clonfert et saint Columcille, Bride fut vénérée, avant la Réforme, dans l'île de Man, située au milieu de la mer d'Irlande (9). Le mot « Bridgan », qui, dans le parler celtique des insulaires, sert à désigner une vache, est évidemment une corruption du nom de Brigide, reconnue là comme ailleurs comme la protectrice par excellence du bétail (10).

Le Pays de Galles, visité par tant de saints irlandais, honora naturellement Brigide de Kildare. A la fin du VIII^e siècle ou au début du IX^e, époque à laquelle un Briton compilait l'agglomérat

(1) *Vide infra*.

(2) L. G., *Loricae*, p. 280.

(3) CARMICHAEL, *Carmina*, t. I^{er}, p. 174-175.

(4) Voir note de Carmichael, *Carmina*, t. I^{er}, p. 164-174.

(5) CARMICHAEL, *Carmina*, t. I^{er}, p. 234-243, 248-249, 254-257, 296-297, 304-305.

(6) *Ibid.*, p. 164, 166, 176-177.

(7) *Ibid.*, t. II, p. 10-11, 14-15, 48-49, 54-55.

(8) *Ibid.*, t. I^{er}, p. 258-265, 272-273, 276-287, 314, 316; t. II, p. 144-151.

(9) MACKINLAY, *ACD*, p. 118; H. Cameron Mc NEIL, *Saints and Sites in Man* (London, 1928).

(10) W. Walter GILL, *Manx Dialect* (London et Bristol, 1934), p. 144-145. Cf. Paul GROSJEAN, dans *AB*, 1935, t. LIII, p. 219.

qui nous est parvenu sous le nom de Nennius, on accordait la prééminence aux trois saints Patrice, Columcille et Brigide (1). Deux calendriers ecclésiastiques gallois attestent l'existence du culte de Brigide aux XI^e et XII^e siècles (2). On a recours à elle dans une *lorica* écrite en gallois dont le texte se lit dans le Livre noir de Carmathen (ms. du XII^e siècle) : « Sainte Brigide, bénis mon voyage » (*Sanffreid suyna de ui imdeith*) (3).

La fête de l'abbesse irlandaise est inscrite aux propres des deux diocèses catholiques actuels du Pays de Galles, Cardiff et Menevia, où elle est de rite double (4), et une église catholique de la principauté lui est dédiée (Pontardulais en Glamorgan) (5).

Le Cornwall n'offre pas autant d'attestations de ce culte qu'on pourrait le croire. Le nom de la sainte figure, ainsi que celui de saint Colomban, dans des litanies faisant partie du rituel de l'extrême-onction dans le Pontifical de St. Germans, le soi-disant *Pontificale Lanaletense* (6). Une chapelle de la sainte, mentionnée en 1417, existait dans la paroisse de Lezant et une autre à Morvah en 1390 (7).

Pour l'Angleterre, les traces du culte rendu à Brigide, au moyen âge, ne manquent pas, surtout en ce qui concerne les grandes abbayes du sud et surtout du sud-ouest. Les deux principales preuves de ce culte se trouvent, d'une part, dans les martyrologes et calendriers ecclésiastiques, et, de l'autre, dans les dédicaces d'églises.

Birgide a une mention, aux calendes de février, dans les manuscrits de la seconde famille de la recension du IX^e siècle du Martyrologe de Bède († 735) (8), et, à la même date, dans tous

(1) *Historia Brittonum*, éd. Th. Mommsen (*MG. Auct. ant.*, t. XIII, p. 127, 158-159).

(2) RICEMARCH, *PM*, p. 7; Cotton Ms. Vesp. A. XIV : éd. F. Duine, *Saints de Dommonée*, p. 53.

(3) Éd. et trad. J. Loth, dans *Mélusine*, 1888-1889, t. IV, col. 63-65. Cf. L. G., *Loricae* p. 273.

(4) Donald Attwater, *The Catholic Church in modern Wales* (London, 1935), p. 231, 232.

(5) L'église catholique de Pontllanfraith (le pont de l'église de Bride), en Monmouth, est dédiée au Sacré-Cœur.

(6) G. H. Double, *The « Lanalet Pontifical »* (Bristol, 1934), p. 15.

(7) Henderson, *PHC*, p. 144, 166.

(8) Texte édité par Dom H. Quentin, *MH*, p. 49.

les calendriers anglais, s'échelonnant du IX^e à la fin du XI^e siècle, qui viennent d'être publiés par F. Wormald (il y en a vingt), sauf dans un seul (n° 6, de la région de l'ouest, fin du XI^e siècle) (1).

F. Bond a compté 19 dédicaces d'églises à l'abbesse de Kildare (2). Citons, dans le Cumberland, Bridenkirk, Kirkbride, Brigham; Llansaintffraid (Monmouth); Bridstow, dans le Herefordshire, localité appelée *Lann San Bregit* et *Lann San Freit* dans le Livre de Llandaff (3). Bien connues, au surplus, sont les églises de Bridestowe et de Virginstowe, situées toutes les deux dans le Devon, cette dernière appartenant à l'abbaye de Tavistock avant 1364 (4); Breane enfin et Chelvey, dans le Somerset, situées non loin de la célèbre abbaye de Glastonbury, mais ces deux dernières dédicaces sont douteuses. Il ne faut pas oublier l'église de St. Bride, dans Fleet Street, à Londres, attestée en 1185, et, à proximité, le puits de Sainte-Bride (5).

On racontait que Brigide de Kildare avait séjourné dans l'île de Bekery à Glastonbury et qu'on gardait dans le trésor du monastère divers objets lui ayant appartenu, notamment un sachet (*screppe*) et une clochette, qui produisaient des guérisons miraculeuses (6).

(1) *Vide infra*, p. 22.

(2) BOND, *Dedications*, p. 98.

(3) *Book of Llandaff*, éd. J. Gwenogwryn Evans (Oxford, 1893), p. 275-276.

(4) OLIVER, *Catalogue*, p. 446, 454; ARNOLD-FORSTER, *Studies*, t. II, p. 155-156; HENDERSON, *PHC*, p. 215; J. E. B. GOVER, A. MAWER, F. M. STENTON, *The Place-Names of Devon* (*English Place-Names Society*, t. VIII, Cambridge, 1931, p. 177, 212). Oldham note (*Church Dedications in Devonshire*, dans *Report and Transactions of the Devonshire Association*, 1903, t. XXXV, p. 756) qu'une chapelle de sainte Brigide située dans la paroisse de Wembworthy (Devon) reçut licence de l'évêque en 1420. J. F. Chanter ajoute, pour le Devonshire, Bridgerule, Brushford (autrefois Bridesford) et une chapelle à Swymbridge (*The Saints of Devon*, dans *The Devonian Year-Book*, 1916, p. 80).

(5) Voir n° 103 de la carte des églises paroissiales de Londres dressée par Marjorie B. Honeybourne et annotée par E. Jeffries Davis, dans F. M. Stenton, *Norman London* (London, *Hist. Assoc. Leaflets*, N° 93-94, 1934).

(6) MALMESBURY, *DAGE*, col. 1690-1691; du même, *Gesta regum*, I, 23, éd. Stubbs, p. 27; Jean de Glastonbury, *Chronica*, p. 28. Cf. *ibid.* (*Reliquiae sacrae Glastoniensis Ecclesiae*), p. 454; Robin Flower, *A Glastonbury Fragment from West Pennard* (*Notes and Queries for Somerset and Dorset*, 1923, t. XVII, p. 9 du t. à p.) — Sur les traditions de Glastonbury touchant Brigide, voir Bollandus, *BOLL.*, AS, Febr., I, p. 107; C. H. Slover, *Glastonbury Abbey and the Fusing of English literary Culture* (*Speculum*, 1935, t. X, p. 153).

Parmi les reliques données principalement par le roi Atheltan, grand collectionneur de reliques (1), au monastère d'Exeter lors de sa restauration en 932, se trouvait la mâchoire de la sainte (2), et on croyait posséder de ses vêtements à l'abbaye d'Abingdon (Berks) au XII^e siècle (3).

La fête de Brigide figure dans les sanctoraux des missels de Winchester (XII^e siècle) (4), de Sarum (2^e moitié du XIII^e) (5), de Hereford (1502) (6). Elle s'est célébrée à la cathédrale de Cantorbéry du X^e ou XI^e siècle jusqu'au XV^e (7). La sainte a eu une chapelle dans l'abbaye de Saint-Augustin dans la même ville (8).

Les calendriers anglais témoins de la fête aux IX^e, X^e et XI^e siècles se répartissent ainsi : région du nord (IX^e s.), région de l'ouest (X^e s.), Wessex (XI^e s.), Glastonbury (X^e s.), deux de Cantorbéry (X^e et XI^e s.), Exeter (XI^e s.), Wells (XI^e s.), quatre de Winchester (XI^e s.) (9), Sherborne (XI^e s.), Ely (XI^e s.), Evesham (?) du XI^e s., deux de Worcester du XI^e s., Bury St. Edmund's (XI^e s.), Croyland (XI^e s.) (10).

De plus, on possède un certain nombre de litanies des saints provenant de monastères anglais de l'ouest et du sud dans lesquelles Bigide est invoquée, savoir Winchcombe (X^e s.), Exeter, Worcester, Winchester (?), Sherborne (XI^e s.) et Hyde Abbey, près de Winchester (vers 1300) (11).

(1) « ... reliquias, quas vobis omni terrena superbia scimus esse cariores », écrivait au roi Rohbod, prévôt de Dol (PL. t. CLXXIX, col. 1105-1106).

(2) Liste de reliques dans *Leofric Missal*, éd. F. E. WARREN (Oxford, 1883), p. 5 ; autre liste dans DUGDALE, *Monasticon*, t. II, p. 529, 530.

(3) *Chronicon monasterii de Abingdon*, éd. J. STEVENSON (London, RS, 1858), t. II, p. 158.

(4) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 190, 219.

(5) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 133.

(6) WEALE, *Analecta*, p. 145.

(7) A. GASQUET et E. BISHOP, *The Bosworth Psalter*, p. 78.

(8) *Customary of the Benedictine Monasteries of St. Augustine, Canterbury, and St. Peter, Westminster* (London, HBS, 1902), t. I^{er}, p. 6, 7, 8, 13, etc.

(9) Vers 1300. *Monastic Breviary of Hyde Abbey* (Winchester), éd. J. B. L. THOLHURST (London, HBS, t. LXXI, 1934).

(10) WORMALD. *EK*, Nos 1-5 et 7-20.

(11) Voir Appendice II.

II. — BRETAGNE ARMORICAINE

On n'ignore pas que c'est à la Cambrie et au Cornwall que l'Armorique est redevable de la plupart des pionniers qui jetèrent dans son sol les semences de la foi chrétienne et les firent fructifier. Comparativement, peu nombreux furent les Irlandais qui se livrèrent à l'apostolat dans la péninsule armoricaine ou qui y contribuèrent au développement de la vie monastique (1). Toutefois, le monastère de Landévennec, fondé, sur la fin du V^e siècle, par saint Guénolé, à l'entrée de la presqu'île de Crozon (Finistère), semble avoir particulièrement subi l'influence irlandaise (2). En fait, c'est de là que nous vient la plus ancienne attestation du culte de sainte Brigide en Armorique (*comes* joint à l'évangélaire de Landévennec, seconde moitié du IX^e siècle) (3). Au XI^e, Brigide figure encore (toujours au premier février) au calendrier de la même abbaye (4).

Parmi les monuments liturgiques qui témoignent de la continuation du culte en Bretagne on peut citer les suivants : 1^o Sacramentaire de l'abbaye de Saint-Méen (XI^e s.) (5) ; 2^o Litanies du Samedi saint dans le Missel de Saint-Vougay (XI^e/XII^e s.) (6) ; 3^o Missel de l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes (1^{re} moitié du XII^e s.) (7) ; 4^e Missel de la Madeleine de Barbechat (XII^e s.) (8) ; 5^o Missel de Bréventec (XIII^e s.) (9) ; 6^o Missel de Vannes de 1457 (10).

D'autres documents liturgiques provenant d'en dehors de la Bretagne peuvent être également invoqués, car c'est très pro-

(1) Voir L. G., *Christianity*, p. 104-128.

(2) L. G., *Christianity*, p. 116-117, 265.

(3) C. R. MOREY, E. K. RAND, C. H. KRAELING, *The Gospel-book of Landévennec* (*Art Studies*, 1930, VIII, 2^e part., p. 264. Cf. p. 273-274).

(4) DUINE, *Bréviaires et missels*, p. 148 ; du même, *Inventaire*, p. 51.

(5) DUINE, *Inventaire*, p. 94 ; LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 110-113.

(6) Voir Appendice II (R).

(7) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 244.

(8) DUINE, *Bréviaires et missels*, p. 108.

(9) DUINE, *Inventaire*, p. 75.

(10) LEROQUAIS, *SM*, t. III, p. 114. — La cathédrale de Vannes a possédé une relique de sainte Brigide, abbesse, mais « on ne sait en quoi elle consistait, ni ce qu'elle est devenue » (LE MENÉ, *Les reliques de la cathédrale de Vannes*, dans *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1888, p. 22).

bablement à des influences bretonnes qu'ils doivent les traces du culte de Brigide dont ils témoignent. Ces influences ont pu se produire au X^e siècle, quand moines et clercs bretons, chargés des reliques de leurs saints, de leurs livres et de ce qu'ils avaient de plus précieux, quittèrent précipitamment leur pays pour échapper aux pillages des Normands. Ainsi s'explique la diffusion du culte dans le Poitou (1), dans les colonies de réfugiés bretons d'Angleterre (2), peut-être aussi à Saint-Benoît-sur-Loire (3) et à Angers (4). La présence de reliques de saint Patrice et de sainte Brigide à Issoudun, dans le Berry, s'explique par l'émigration des moines de Locminé et de Ruis dans cette région entre 917 et 927 (5).

Si la seule étude de la toponymie a conduit feu René Largillière à conclure que le culte de Brigide ne présente aucune apparence de haute antiquité en Bretagne parce que la sainte n'est l'éponyme d'aucune paroisse ancienne (6), l'examen complémentaire des textes liturgiques tend à prouver que son culte s'était pourtant implanté dans le pays avant les incursions normandes du X^e siècle.

Nombreuses sont les églises paroissiales et les chapelles dont la sainte (dont le nom breton est Berhet) a été ou est encore la patronne. D'abord plusieurs lieux appelés Loperhet (= Loc-Berhet), puis Perguet (Finistère), Berhet, Kermoroch (Côtes-du-Nord), Noyalo, Buléon, Sainte-Brigitte (Morbihan), et, dans ce dernier département, des chapelles en Grand-Champ, Lan-

(1) Pontifical de Poitiers du VIII^e/IX^e s. (DUINE, *Inventaire*, p. 17) ; Calendrier poitevin-breton du X^e s. (Appendice I, n° 4) ; Missel de Poitiers de 1498 (DUINE, *Inventaire*, p. III-III3).

(2) DUINE, *Inventaire*, p. 42, 46, 47.

(3) Sacramentaire du XII^e s. (LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 311) ; Bréviaire du XII^e s. (LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 293 ; Litanies du *Libellus precum* de Fleury (Appendice II, B). Cf. L. G., *Les relations de l'abbaye de Fleury-sur-Loire avec la Bretagne armoricaine et les Iles Britanniques* (MSHAB, 1923, p. 7-15).

(4) Sacramentaire du X^e/XI^e s. (DUINE, *Inventaire*, p. 34) ; Missel du XI^e s. (*Ibid.*, p. 36) ; Missel du XV^e s. (LEROQUAIS, *SM*, t. III, p. 168.)

(5) F. LOT, *Mélanges d'histoire bretonne* (Paris, 1907), p. 245, note 2 ; *Voyage littéraire de deux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur* (Paris, 1717), t. I^{er}, p. 21-22 ; L. G., *Les relations de l'abbaye de Fleury*, p. 9.

(6) LARGILLIÈRE, *Les saints*, p. 25, 33, 140, 142.

dévant, Locoal-Mendon, Naizin, Plumergat (1). A noter aussi la chapelle de Sainte-Brigitte en Merdrignac (Côtes-du-Nord), vestige d'un prieuré fondé, sous le vocable de la sainte, par les Augustins de Paimpont.

La popularité de la sainte de Kildare se manifeste, de nos jours encore, de diverses manières dans les campagnes bretonnes. C'est à elle que les paysannes recourent pour obtenir que les vaches de leur troupeau soient bonnes laitières et, par extension, pour que le lait dont elles ont besoin elles-mêmes pour nourrir leurs propres enfants soit abondant. Par extension encore, les femmes stériles la prient pour avoir des enfants, les femmes enceintes pour obtenir une grossesse favorable et les femmes en couches pour obtenir une heureuse délivrance. Des paysannes désireuses d'augmenter leur famille se rendent, sur le soir, à une fontaine de *santez Berhet* pour y tremper leur chemise ; celles qui ont un poupon malade le plongent jusqu'à la ceinture dans les mêmes fontaines pour obtenir sa guérison. On invoque la sainte comme en Écosse pour la guérison de toutes sortes d'infirmités (2).

« A Plumergat, dans la chapelle qui lui est dédiée de temps immémorial au village de Linmair (3), raconte le chanoine Jérôme Buléon, il y avait une vieille statue du XIV^e siècle, représentant la sainte irlandaise avec sa caractéristique traditionnelle ; mais, comme elle était défigurée par la vétusté, le recteur de la paroisse jugea à propos de la remplacer par une jolie statue polychromée, et, à la fête patronale suivante, il fit, en la présentant à l'assistance, le panégyrique de sainte Brigitte de Suède. A l'issue de la grand'messe le procureur de la chapelle alla le trouver (j'étais présent à la scène) et lui dit : « Monsieur le Recteur, il y a quarante ans que je me suis mis au service de la vieille sainte, la vraie, celle de chez nous ; je ne veux plus la quitter aujourd'hui pour servir une étrangère ; veuillez donc

(1) MOTTAY, *Essai*, p. 129 ; LOTH, *Noms*, p. 13 ; DUHEM, *Morbihan*, p. 21, 48, 76, 95, 112, 116, 143-144, 171 ; TÉRILIS, *Saints*, p. 379-381.

(2) Voir VIAUD-GRAND-MARAIS, *Saints*, p. 57-58 ; DESMARS, *Légendes*, p. 9, 14, 21 du t. à p. ; TÉRILIS, *loc. cit.*

(3) Dans son *Dictionnaire topographique du département du Morbihan* (Paris, 1870), ROSENZWEIG place Linmer dans la commune de Grand-Champ.

prendre un autre procureur à ma place » (1). Nous aurons à constater en d'autres pays de semblables substitutions de sainte Brigitte de Suède à la « vieille sainte ».

III. — PAYS D'ENTRE SEINE ET MEUSE

Si des bords de la Seine on remonte vers le nord ou vers le nord-est on rencontre un grand nombre d'anciens centres historiques d'influence irlandaise, établissements monastiques, ermitages, hospices fondés par les bienfaiteurs des moines voyageurs ou mis à leur disposition. Nous citerons Lagny sur la Marne, à l'est de Paris, monastère fondé par saint Fursy ; l'ermitage de saint Fiacre à Breuil (aujourd'hui Saint-Fiacre, au S.-E. de Meaux) ; Péronne, où fut transporté le corps de saint Fursy et qui fut un *monasterium Scottorum* authentique ; Aubigny, non loin d'Arras, où s'installa saint Kilian, homonyme du martyr de Wurtzbourg, appelé Kilien dans le pays ; Saint-Michel-en-Thiérache, où se retira l'Irlandais Maccalan ; l'abbaye de Fosses, entre Sambre et Meuse, fondée par saint Foillan (Feuillen), frère de Fursy ; Waulsort et Hastières sur la Meuse ; Saint-Vanne à Verdun. On trouve aussi beaucoup de localités que fréquenterent les *Scotti* dans leurs courses et où ils établirent des colonies, tels le monastère de Rebais dans la Brie, Meaux, Reims, Noyon, Cambrai, Gand, Liège, Lobbes dans le Hainaut, Nivelles enfin dans le Brabant, où les moines d'outre-mer furent accueillis avec empressement par l'abbesse Gertrude et par sa mère, Itta (2).

De tous ces centres les moines irlandais, toujours ardents à exalter leurs saints nationaux (on en a des preuves éclatantes), travaillèrent à faire connaître les noms et les gestes de ceux-ci et à répandre leur culte, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans les campagnes.

Donnons d'abord un aperçu de la continuité du culte dans les régions d'entre Seine et Meuse en recourant aux sources liturgiques (calendriers et martyrologes, sacramentaires, missels, bréviaires et litanies), après quoi nous noterons quelques manifestations de la piété populaire. La fête du 1^{er} février était

(1) TÉRILIS, *Saints*, p. 379.

(2) Voir L. G., *Christianity*, p. 140-184, 298-312.

célébrée liturgiquement à Nivelles (?) au VIII^e siècle (1) ; dans le nord de la Gaule (2), à Rebais (3), à Senlis (4), à Amiens au IX^e (5) ; à Saint-Vaast et à Corbie au X^e (6) ; à Corbie encore (7) et dans une abbaye liégeoise au XI^e (8) ; à Liessies, Marchiennes, Saint-Amand, Prémontré, Anchin, Corbie, Saint-Thierry et Saint-Remi de Reims au XII^e (9) ; à Meaux aux XII^e et XIII^e siècles (10) ; à Arras (1491, mémoire), Cambrai (1495, mémoire), Anvers (1496) (11) ; à Paris et à Leyde au XV^e siècle (12) ; à Mons (1500), Aire (1513, mémoire), Bruxelles (1516), Saint-Omer (1518, mémoire) (13) ; à Liège (1520), Bruges (1520), Théroutanne (1542) et Utrecht (XVI^e siècle) (14).

La dévotion à sainte Brigide est vivace (ou l'était encore vers la fin du XIX^e siècle) au village de Bus, près de Montdidier (Picardie) (15) ; dans la région de Saint-Omer, où les gens de la campagne vont « servir sainte Brigide », suivant l'expression du pays, à Wavrans-sur-l'Aa, Leubringhen, Norbecourt, Givenchy-le-Noble, Lumbres et Saint-Denis à Saint-Omer (16) ; dans le pays wallon, à Amay (pèlerinage), Bersillies-l'Abbaye (pèlerinage), Chimay, Fosses (relique, pèlerinage), Fouron-le-Comte, Huy (pèlerinage), Joncret (pèlerinage), Liernu (pèlerinage), Lixhé, Lobbes, Saive (pèlerinage), Wagnelée (pèlerinage), Wayaux

(1) Voir Appendice I, n° 2.

(2) Voir Appendice I, n° 3.

(3) DUINE, *Inventaire*, p. 3-4. Cf. A. WILMART, *Un livret bénédictin composé à Gellone* (*Revue Mabillon*, 1922, t. XII, p. 127 et *RB*, 1903, t. XX, p. 370 s.).

(4) DELISLE, *Mémoire*, p. 315, 365 ; LEROQUAIS, *SM.*, t. I^{er}, p. 32.

(5) DELISLE, *Mémoire*, p. 327 ; LEROQUAIS, *SM.*, t. I^{er}, p. 38-43.

(6) Voir Appendice I, n° 6.

(7) Martyrologe hiéronymien. Recension de Corbie (*BOLL.*, *AS*, nov. II pars poster., p. 71).

(8) LEROQUAIS, *SM.*, t. I^{er}, p. 106.

(9) LEROQUAIS, *SM.*, t. I^{er}, p. 261, 270, 308, 351, 362 ; *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 19 ; t. II, p. 43 ; t. IV, p. 55, 277.

(10) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 224.

(11) WEALE, *Analecta*, p. 312, 274, 266.

(12) PERDRIZET, *Cal. par.*, p. 55 ; LEROQUAIS, *SM.*, t. III, p. 351.

(13) WEALE, *Analecta*, p. 348, 335, 281, 289.

(14) BOLLANDUS, dans *AS*, Febr. I, p. 100 ; WEALE, *Analecta*, p. 296.

(15) DESMARS, *Légendes*, p. 15.

(16) Communication de M. l'abbé E. GUIBERT, auteur de *Sainte Brigide, vierge de Kildare* (Lumbres et Saint-Omer, 1921).

(relique, pèlerinage) (1) ; dans les Flandres, à Beveren, Hooglede, Machelen, Oost-Nieuwkerke (relique du manteau, pèlerinage), et dans la Campine à Eynthout, Cortenbosch (relique, pèlerinage) (2).

Dans le trésor de la cathédrale de Bruges on conserve le manteau de sainte Brigide, à laquelle il fut légué, avec ses bijoux, par Gunhilda, sœur du roi d'Angleterre Harold, en 1087 (3).

Le pèlerinage d'Amay a lieu le 1^{er} dimanche de mai. On y bénit de la terre que les paysans emportent chez eux pour la mêler à la nourriture du bétail. A Saive, c'est de l'eau que l'on bénit en l'honneur de sainte Brigide.

De cette dernière cérémonie il peut être intéressant de rapprocher celle qui s'accomplit, chaque année, à Schockville, près d'Arlon. Le 17 mars, fête de sainte Gertrude de Nivelles, on procède, à l'église, — et cela de temps immémorial, — à la bénédiction de l'eau, appelée *Meissvâssu* (eau de souris), que l'on emporte pour être répandue, soit dans les maisons, soit dans les champs, pour en expulser les rongeurs. Autrefois, on pouvait entendre les gens de la campagne intercaler dans leurs prières l'invocation suivante : *O heilge Gertrudis, verdrief ons die Meiss !* (O sainte Gertrude, délivre-nous des souris) (4).

C'est aussi le premier dimanche de mai qu'a lieu le pèlerinage, toujours très populaire, de Fosses, où s'élève, sur une colline dominant la ville, une antique chapelle dédiée à sainte Brigide. La tradition locale, consignée dans un ouvrage sur la sainte, publié en 1665 par le Père Léonard Jacquet, chanoine prémontré de Floreffe, faisait remonter la construction de cette chapelle jusqu'aux moines irlandais de l'ancienne abbaye de Fosses et même jusqu'à saint Feuillen, son fondateur. En tout cas, il est hors de doute que la dévotion à sainte Brigide était déjà en honneur, dans cette chapelle, au XIII^e siècle. Une bulle du

(1) CRÉPIN, *Culte*, p. 85-86, Eugène MONSEUR, *Le folklore wallon* (Bruxelles, s. d.), p. 128-129.

(2) Communication du Frère Aldéric VINCKE, O. S. N., de l'abbaye de Tongerlo, qui, sous le pseudonyme d'A. O'Flanders, a publié divers articles sur les saints irlandais dans l'*Irish Rosary* en 1926 et 1927.

(3) A. O'FLANDERS, *Irish Rosary*, 1927, n° 2 ; DUCLOS, *De mantelinc van Ste Brigida in de Kathedrale te Brugge (Rond den Heerd*, 1868, III, 67-69) ; Mairin MITCHELL, *Traveller in Time* (London, 1935), p. 141.

(4) F. BAIX, dans *La Terre Wallonne*, 1924, t. X, p. 125-126.

pape Nicolas IV, datée du 5 avril 1291, accorda une indulgence aux personnes qui la visiteraient aux fêtes de la Sainte Vierge et à celles de sainte Brigide, ainsi que pendant leurs octaves et au jour anniversaire de la dédicace de la chapelle (1). Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la garde en était confiée à des ermites de sainte Brye, qui logeaient dans des chambrettes au-dessus du porche (2).

La fête du premier dimanche de mai est connue à Fosses sous le nom de « fête de sainte Brye ». Ce jour-là, après avoir assisté à la messe et fait bénir des baguettes de coudrier, les dévots de la sainte vénèrent la relique, déposent une offrande, puis font le tour de l'autel et frottent délicatement leurs baguettes sur la statue de sainte Brye, après quoi ils font trois fois le tour de la chapelle en récitant le chapelet et s'en retournent chez eux. Les baguettes bénites sont placées dans les étables et les écuries (3).

Une cérémonie analogue de bénédiction de baguettes existe à Nivelles, où l'on invoque sainte Gertrude pour la préservation, dans les demeures et les récoltes, des ravages des rats, souris et mulots. Il en existe aussi une du même genre à Dompierre (Nord), où l'on a recours, pour la protection du bétail, à saint Etton, ou Zé, donné comme Irlandais et compagnon de saint Feuillen (4).

A l'église de Saint-Remy à Huy, les pèlerins passent la main sur la petite vache qui figure à côté de la statue de sainte Brigide (5).

Des images populaires imprimées en Belgique représentent la sainte environnée de trois vaches et avec un pot de lait à ses pieds. La légende d'une de ces images imprimée à Turnhout indique bien la spécialité de la sainte irlandaise aux yeux du populaire : « *Heilige Brigitta, byzonderre Patroones tegen besmettelyke ziekten van het hoornvee* » (Sainte Brigide, patronne

(1) *Registres de Nicolas IV*, éd. Ernest LANGLOIS (Paris, 1905), p. 672.

(2) J. CRÉPIN, *Notice historique sur le culte de sainte Brigide à Fosses* (Fosses, s. d.) ; du même, *Le monastère des Scots à Fosses (La Terre wallonne*, 1923, t. VIII, p. 357-385 ; t. IX, p. 16-26).

(3) CRÉPIN, *Culte*, p. 85.

(4) CRÉPIN, *Le monastère des Scots*, p. 383.

(5) CRÉPIN, *Culte*, p. 86.

particulière contre les maladies contagieuses des bêtes à cornes)(1).

Dans ces régions, comme dans les campagnes d'Irlande, d'Écosse, de Bretagne et de bien d'autres pays, Brigide est éminemment la sainte de la vie agricole, la laitière parfaite. « Elle est le génie de nos fermes irlandaises, dit Alice Curtayne, et chacune d'elles est en quelque sorte son sanctuaire » (2). Parlant d'un miracle dont elle fut favorisée, le scoliaste du *Félire* d'Oengus dit : « Les vaches furent traites et des cuves furent remplies de lait et l'on aurait pu remplir tous les vases du Leinster. Les récipients ne purent contenir tout le lait, qui se répandit et forma un lac qu'on a appelé *Loch Lemnachta*, « le lac du lait frais » (3). Aussi ne faut-il pas s'étonner de lire dans *Les Évangiles des Quenouilles*, ouvrage écrit en Belgique au XV^e siècle, que « quand une femme entre au matin en son estable pour moudre ses vaches, s'elle ne dit : Vous sauve Dieux et sainte Bride ! volontiers les vaches du pied de derrière regimbent, et souvent brisent le pot et respandent le laict ». On lit encore dans une glose du même ouvrage ces lignes : « Je croy, dit Jennette Grosse-Motte, que qui mettroit ces herbes ainsi cueillies la nuict saint Jehan deseure l'uys de l'estable où les vaches couchent, en disant : Que Dieu les sauve et sainte Bride, qu'elles donneront lait tousjours de bien en mieulx » (4).

IV. — PAYS DU RHIN MOYEN (ALSACE, BADE, HESSE)

Dans les premières années du VIII^e siècle, des moines irlandais prirent possession de l'îlot de Honau, situé dans le Rhin à huit kilomètres environ en aval de Strasbourg, et y fondèrent un monastère dédié à saint Michel. Il fut l'objet de la protection de Pépin le Bref, de Carloman et de Charlemagne. Honau eut, comme Péronne et comme Fosses, toutes les caractéristiques des *monasteria Scottorum* authentiques (5). L'abbaye resta aux

(1) Émile H. Van HEURCK et G. J. BOEKENOOGEN, *Histoire de l'imagerie populaire flamande* (Bruxelles, 1910), p. 50-52, 363.

(2) Alice CURTAYNE, *op. cit.*, p. 53, 98.

(3) *Fél. Oeng.*, p. 64-65.

(4) *Les Évangiles des Quenouilles*, éd. P. JANNET (Paris, 1855), p. 53, 76. Sur l'origine et la date de l'ouvrage, voir p. x. — « Moudre » du lat. *mulgere*.

(5) L. G., *Christianity*, p. 149-150 ; *Sur les routes*, p. 269-270.

maines des Irlandais jusqu'au XI^e siècle, époque à laquelle elle fut transformée en collégiale. Quelque temps après, il arriva que des inondations du fleuve obligèrent les chanoines qui avaient remplacé les moines à quitter l'île. En 1298, ils se réfugièrent à Rhinau. Le courant du Rhin ayant fini par désagréger puis par submerger l'îlot de Rhinau et les bâtiments, les chanoines se fixèrent définitivement, en 1398, à Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg. Ils y emportèrent les reliques de sainte Brigide, dont leurs prédécesseurs, les moines scots, étaient en possession, assurait-on, depuis la fondation de l'abbaye (1). L'existence d'une chapelle de sainte Brigide à Honau, en tout cas, est attestée par un document de 1259 (2).

Les testament de Beatus, qui devint abbé de Honau vers l'an 772, est un texte fort important à divers égards. Il nous apprend que cet abbé possédait, suivant le système des *parochiae* monastiques établi dans l'Irlande de ce temps-là, des églises situées très loin de son abbaye. Par ce testament il fit don au monastère de Honau de huit églises situées en Hesse, dont une au lieu qui porte encore aujourd'hui le nom significatif de Schotten (3). Il faut y ajouter une neuvième église que Beatus fit construire à Mayence et probablement une dixième, située à Lautenbach, dans la Haute-Alsace (4).

Le chanoine L. Pflieger a bien vu que c'est de Honau qu'est parti le mouvement d'expansion du culte de Brigide dont témoignent des dédicaces d'églises, tant en Bade qu'en Alsace, et aussi les reliques de la sainte possédées par plusieurs de ces églises. Il indique comme dédiées à Brigide (dans le passé ou actuellement encore) les églises ou chapelles suivantes situées en Bade : Diersheim, Iffezheim, Niederschopfheim, Sasbach, Urloffen, Weitenung (5). A Iffezheim et à Weitenung, le pa-

(1) PFLEGER, *Brigide*, p. 53-54.

(2) Eugène KARLESKIND, *GBH*, p. 343.

(3) Édition du testament par H. G. VOIGT, dans son étude *Von der iroschottischen Mission in Hessen und Thüringen und Bonifatius' Verhältnis zu ihr* (*Theologische Studien und Kritiken*, 1931, CIII, p. 254-260).

(4) L. PFLEGER, *Eine neue Interpretation der Urkunde des Abtes Beatus von Honau von Jahre 810* (*AEK*, 1932, t. VII, p. 375-377).

(5) PFLEGER, *Brigide*, p. 53 ; J. SAUER, *Die Anfänge des Christentums und der Kirche in Baden* (Heidelberg, 1911), p. 54 ; K. REINFRIED, *Zur Gründungsgeschichte der Pfarreien zwischen Oos und Reuch* (*FDA*, 1910, XXXVIII, p. 92).

tronage a passé à sainte Brigitte de Suède (1). A noter aussi le Brigidenschloss, qui domine le bois de Sasbach.

Il y eut, au moyen âge, une Bridenkapelle au village d'Ottenheim (situé à l'ouest de Strasbourg), où Honau avait des biens (2). En Basse-Alsace, Brigide est encore patronne d'Offendorf, village situé au bord du Rhin. La collégiale d'Haslach avait (peut-être depuis sa fondation) un autel de sainte Brigide. En 1332, un autel de l'église de Saint-Thomas à Strasbourg fut consacré en l'honneur des saints Barthélemy, Vincent et Brigide. Cette sainteest, actuellement encore, patronne du village de Berwiller (3).

Des dîmes levées, aux XIV^e et XV^e siècles, à Kappel (Bade), ainsi qu'à Niederschäffolsheim et à Wanzenau (Basse-Alsace) portaient le nom de « dîmes de sainte Bride » (4).

Nous avons dit que les chanoines de Honau s'étaient établis, en 1398, avec les reliques de la sainte, à la collégiale de Saint-Pierre-le-Vieux. Un chanoine du nom de Nicolas Betschelin, qui avait pour Brigide une singulière vénération, fit don à l'église, en 1498, d'une tapisserie somptueuse représentant les principaux épisodes de sa vie avec légendes explicatives en vers allemands, et, en 1512, il fit présent d'un buste de la sainte tout en argent. Une partie des reliques conservées à Saint-Pierre furent détruites par les réformateurs luthériens et pendant la tourmente révolutionnaire, mais on y vénère, aujourd'hui encore, une parcelle du crâne de Brigide (5).

La célébration liturgique de sa fête est attestée par un missel de Strasbourg de 1520 (6).

Parlant de la collégiale de Saint-Pierre-le-Vieux, Grandidier écrivait au XVIII^e siècle : « On y révère, le 1^{er} février, les reliques de sainte Brigitte de Kildare. On appelle encore de nos jours certains cantons qui appartiennent à la collégiale « les dîmes

(1) OECHSLER, *Kirchenpatrone*, p. 193.

(2) KARLESKIND, *GBH*, p. 342 ; Jakob GRIMM, *Weistümer* (Göttingen, 1840), t. I^{er}, p. 729.

(3) PFLEGER, *Brigide*, p. 53.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.* ; E. UNGERER, *Elsässische Altertümer in Burg und Haus, in Kloster und Kirche. Inventare vom Ausgang des Mittelalters* (Strasbourg, 1913), t. I^{er}, p. 190-191 ; H. OSTER, *Ein Verzeichnis der Kirchenschätze der Kollegiatskirche All-St. Peter zu Strassburg*. 1598 (*AEK*, 1935, t. X, p. 425-426).

(6) WEALE, *Analecta*, p. 133.

de sainte Brigitte », non pas, comme quelques papiers semblent l'assurer, pour avoir été données à l'église de Honau par cette sainte, mais parce que les Écossois ou Irlandois qui vinrent l'habiter y apportèrent de leur pays une partie de ses reliques, ce qui engagea les peuples à honorer du nom de sainte Brigitte les biens qu'ils lui consacrèrent. Les chanoines de Saint-Pierre-le-Vieux ont dans leur compétence les pains de sainte Brigitte, et leurs meilleurs vins, qui sont à Neugartheim, portent aussi la rubrique de cette sainte, etc. » (1).

L'église de Saint-Michel à Schotten (Hesse), qui, on l'a vu, appartient à Honau, a un de ses autels dédié à sainte Brigide et un autre au saint Breton Judoc, ou Josse. A Mayence, où Beatus, abbé de Honau, avait aussi une église, il y eut, près de l'Altenmünster, une chapelle de sainte Brigide (2).

Il existe encore, en Basse-Hesse, deux églises dédiées à la sainte, l'une à Ungedanken, non loin de Fritzlar, sur la rive opposée de l'Eder, l'autre, plus au nord, à Volkmarsen (3). Ces deux dédicaces ne se rattacherait-elles pas aussi à l'influence de Honau ? Il est incontestable que les moines irlandais et les chanoines, leurs successeurs, contribuèrent beaucoup à répandre le culte de la sainte de Kildare sur les rives du Rhin. Notons, d'autre part, que Brigide n'était pas inconnue à la célèbre abbaye de Lorsch, située à quelques kilomètres, à l'est de Worms. Deux sacramentaires de ce monastère, l'un du X^e, l'autre du XI^e siècle, portent sa fête inscrite à leur sanctoral (4).

Une certaine influence s'exerça peut-être aussi de Hohenbourg (Basse-Alsace), où sainte Odile aimait à accueillir les pèlerins venant d'Irlande ou d'Angleterre (5), et enfin de Murbach (Haute-Alsace), monastère qui, au VIII^e siècle, compta probablement des Scots dans la foule composite de ses moines (6). Un calendrier du IX^e siècle conservé parmi les manuscrits du

(1) P.-A. GRANDIDIER, *Histoire de l'Église et des évêques princes de Strasbourg* (Strasbourg, 1776), t. I^{er}, p. 406.

(2) F. J. BODMANN, *Rheingauische Alterthümer* (Mainz, 1819), t. II, p. 593.

(3) K. G. SCHAEFER, *Frühmittelalterliche Kirchenpatrozinien in Hessen* (*Fuldaer Geschichtsblätter*, 1920, t. XIV, p. 102).

(4) EBNER, *Quellen*, p. 248, 250.

(5) *Vita Odiliae*, 16, éd. W. LEVISON (*MG. Scr. RM*, t. VI, p. 45-46).

(6) L. G., *Sur les routes*, p. 266-268.

monastère avait la fête de sainte Brigide inscrite aux calendes de février, et pareillement le calendrier de l'évangélaire d'Erchembald, évêque de Strasbourg (965-991), et les cinq calendriers alsaciens du XI^e et du XII^e siècle (dont un provenant de Honau, du XI^e s.) étudiés par le Dr Médard Barth (1).

Ajoutons qu'on possédait aussi des reliques de la sainte à Wissembourg (2), à Marbach, monastère de chanoines augustins de la Haute-Alsace (relique enchâssée dans un évangélaire du commencement du XIII^e siècle) (3), à Saint-Arbogaste de Strasbourg appartenant au même ordre depuis 1143 (relique cédée au Münster de Berne en 1343) (4), au prieuré de Sainte-Marguerite de la même ville (1622) et à la chartreuse de Molsheim (1646) (5).

« Durant tout le moyen âge, conclut le chanoine Pfleger, sainte Brigide jouissait d'une vénération toute particulière dans la population rurale. Elle était la thaumaturge qui multipliait la moisson et la protégeait contre la pluie. Cela nous explique que nos paysans, surtout dans la Basse-Alsace, donnaient volontiers à leurs filles son nom abrégé en Brida ou Bride. Il était si fréquent dans nos villages au bon vieux temps qu'il est devenu le nom typique de la jeune fille alsacienne ; c'est là l'origine de la *Bürebride*, nom qui s'applique de nos jours au pittoresque costume traditionnel des Alsaciennes » (6).

Dans la Lorraine voisine, le culte de sainte Brigide est encore florissant. La recension du calendrier hiéronymien provenant de Metz (*Codex Bernensis*), datant du VIII^e siècle, a déjà sa fête inscrite au 1^{er} février (7). On conservait à l'abbaye de Saint-Arnoul, dans cette ville, un fragment du siège (*de sedili*) de Brigide (8). Chaque année, le premier février, des pèlerins

(1) *Calend. Morbacense ex ms. Morbacensis monasterii*, éd. MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus*, t. III, col. 1565. — Appendice I, n° 8. — BARTH, *EK*, p. 8.

(2) C. ZEUSS, *Traditiones possessionesque Witzenburgenses* (Speyer, 1842), p. 337.

(3) BARTH, *Reliquien*, p. 123.

(4) M. BARTH, *Reliquien aus elsässischen Kirchen für das Münster in Bern* 1343 (*AEK*, 1934, t. IX, p. 130) ; CLAUSS, *Heiligen*, p. 142-144.

(5) BARTH, *Reliquien*, p. 130-133.

(6) PFLEGER, *Brigide*, p. 55.

(7) BOLL., *AS*, Nov. II, *pars poster.*, p. 71.

(8) *Dedicationes ecclesiae S. Arnulfi* (*MG. Scr.*, t. XXIV, p. 547). Cf. R. S.

vont prier à Freyming, lieu de pèlerinage très ancien (vénération de la relique, bénédiction du pain et du sel) (1), à Nelling (pèlerinage pour la protection du bétail) (2), et à la chapelle de Holbach, dans la paroisse de Lachambre (vénération de la relique, bénédiction du pain et du froment) (3).

V. — AUTRES PAYS GERMANIQUES

Poursuivant notre enquête, nous avons maintenant à parcourir les pays de langue allemande des Alpes à la Westphalie et aux diocèses de Cologne et de Trèves en signalant, chemin faisant, pour répondre au vœu de J. Dorn, notoire *Patronizienforscher*, la relation (quand elle paraîtra certaine ou vraisemblable) entre monastère ou église scotique et patronage de Brigide (*zwischen Scottenkirche und Brigidenpatrozinium*) (4), sans négliger les autres manifestations du culte et de la dévotion.

Parmi les monastères situés dans la vallée du Rhin en amont du lac de Constance, on ne peut enregistrer comme de fondation irlandaise ni Disentis, ni Pfäfers (5). Mais saint Colomban et ses compagnons séjournèrent à Bregenz, avant de remonter la vallée du fleuve pour gagner l'Italie, et un autre irlandais, du nom d'Eusèbe, fixa le terme de ses pérégrinations sur le Viktorsberg (au nord de Feldkirch), où il vécut en anachorète pendant trente ans et où il mourut en odeur de sainteté, le 31 janvier 884 (6). D'ailleurs, l'abbaye de Saint-Gall, fréquentée, au IX^e siècle, par des Irlandais connus (l'évêque Marc, Moengal) (7)

BOUR, *Die Benediktiner-Abtei S. Arnulf* (Sonderabdruck aus dem Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde, XIX-XX, Metz, 1908, p. 114).

(1) Freyming, cant. de Saint-Avold. — Voir KARLESKIND, *GBH*, p. 343.

(2) Nelling, cant. de Sarralbe.

(3) Cant. de Saint-Avold. — Voir Alfred PFLEGER, *Rossweihe und Tierpatronate im Elsass. Ein Beitrag zur religiösen Volkskunde* (*AEK*, 1935, t. X, p. 395, note 6) ; KARLESKIND, *GBH*, p. 343.

(4) J. DORN, *Beiträge zur Patrozinienforschung* (*Archiv für Kulturgeschichte*, 1917, t. XIII, p. 226).

(5) ISO MUELLER, *Die Anfänge des Klosters Disentis. Quellenhistorische Studien*, Chur, 1931 : Sonderabdruck aus dem Jahresbericht der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden, 1931, t. LXI, p. 3. Cf. L. G., *Sur les routes*, p. 262.

(6) L. G., *Sur les routes*, p. 263.

(7) L. G., *Christianity*, p. 143-144, 307-308.

n'était pas éloignée. Tout ceci pourrait être invoqué pour expliquer comment le culte de Brigide de Kildare pénétra dans ces montagnes. Et que d'autres facteurs de propagation nous échappent !

Des reliques des saints Patrice, Gall et Brigide furent placées dans plusieurs autels de l'église de Pfäfers (1), et il y eut aussi, dans l'autel de saint Colomban à Saint-Gall, des reliques de la sainte, dont la fête était célébrée, dans ce monastère, au X^e siècle (2), ainsi que dans un autel de Petershausen (1134) (3). On a compté, dans les montagnes du canton des Grisons, deux chapelles dont Brigide est patronne et une troisième dont elle est copatronne avec saint Valentin (4). L'influence de l'abbaye de Saint-Gall fut très puissante à Constance, où fut fondé, en 1142, un monastère qui fit partie de la congrégation bénédictine irlandaise, dont le centre était l'abbaye de Saint-Jacques à Ratisbonne. Le monastère de Constance comme plusieurs autres de la même congrégation (Wurtzbourg, Erfurt), était également placé sous le vocable de saint Jacques le Majeur, patron des pèlerins, pour qui les Irlandais professèrent une singulière vénération.

La grande abbaye de Reichenau fut fondée par saint Pirmin (724), qui n'était pas un insulaire. Elle ne peut donc à aucun titre être considérée comme un *monasterium Scottorum*. Il est, toutefois, indéniable que des Irlandais entretenaient des relations suivies avec ses moines (5). La fête de Brigide figure au sanctoral d'un sacramentaire de Reichenau du début du XI^e siècle (6), et elle eut un autel dans la crypte de Reichenau-Oberzell (7).

L'église de Heiligenzimmern (Hohenzollern) fut consacrée en l'honneur des saints Pierre, Fabien, Patrice, Martin et Brigide par Eberhard, évêque de Constance (1034-1046) (8).

(1) *MG. Libri confraternitatum S. Galli, Augiensis, Fabariensis*, p. 395.

(2) STUECKELBERG, *Reliquien*, t. II, p. 3.

(3) *Casus monasterii Petrishusensis*, V, 6 (*MG. Scr.*, t. XX, p. 670).

(4) Oskar FARNER, *Die Kirchenpatrozinien des Kantons Graubünden auf ihre Bedeutung für die Erforschung der ältesten Missionsgeschichte der Schweiz* (München, 1925), p. 117-118.

(5) L. G., *Sur les routes*, p. 264.

(6) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 114.

(7) CLAUS, *Heiligen*, p. 142-144.

(8) F. EISELE, *Die Patrozinien in Hohenzollern* (FDA, 1933, t. LXI, p. 6). —

L'abbaye de Rheinau, située dans une île du Rhin, entre le lac de Constance et Bâle, fut illustrée par le reclus irlandais Fintan († 878). Sa Vie, écrite vers la fin du IX^e siècle, nous apprend que, dans son exil volontaire, il restait étroitement attaché au culte des saints de son pays ; il célébrait, — sans doute en son particulier, — le *natale* de saint Patrice, celui de saint Columcille, ainsi que les fêtes de saint Aidan et de sainte Brigide (1). Celle-ci avait un autel à Rheinau (1331) (2).

La ville de Bâle n'était pas éloignée des centres d'influence irlandaise déjà nommés. On peut y ajouter plusieurs fondations faites par Luxueil dans le Jura, au VII^e siècle, notamment Moutiers-Grandval (3). Les litanies d'un pontifical de la première moitié du IX^e siècle qui fut en usage à la cathédrale de Bâle ne renferment pas moins de 17 noms de saints irlandais, dont celui de Brigide (4). Les archives de l'église de Liestal, près de Bâle, conservent des traces de donations faites à sainte Brigide, au commencement du XIII^e siècle, et la mention d'une lumière en l'honneur de la sainte (*lumen sanctae Brigidae*). Un document de l'année 1507 nomme la sainte comme copatronne de cette église et un autre, de 1608, a trait à une « *Gotteshaus sankt Prigithae zu Liestal* » (5).

Les églises, chapelles ou autels suivants du Wurtemberg dont Brigide est titulaire ou copatronne ont été relevés par Gustav Hoffmann, avec la date de la plus ancienne mention du patronage, quand elle est connue : Altheim (chapelle, 1370 ; p. 208) ; Balingen (autel, copatr., 1412 ; p. 138) ; Blaubeuren (autel, copatr., 1505 ; p. 207) ; Breitenau (chapelle, p. 129) ; Heiligkreuztal (autel, copatr., 1556 ; p. 222) ; Neresheim (chapelle, copatr., 1370 ; p. 74) ; Neukirch (autel ; p. 131) ; Owen (autel, copatr., 1512 ; p. 178) ; Suppingen (chapelle, 1481 ; p. 209) ; Talheim (église,

Reliques de Brigide à Petershausen près de Constance et à Büren, en Suisse (CLAUS, *Heiligen*, p. 142-144).

(1) *Vita Findani*, 18 (*MG. Scr.*, t. XV, 1, p. 503-506).

(2) CLAUS, *Heiligen*, p. 142-144.

(3) L. G., *Sur les routes*, p. 265.

(4) Voir Appedice II (c).

(5) Karl GAUSS, *Die Heiligen der Gotteshäuser von Baselland* (*Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 1902, t. II, p. 152-153).

copatr., p. 127); Ulm [Münster] (autel, copatr., 1475; p. 211); Ummendorf (église, copatr., 1466; p. 254) (1).

L'Irlandais Fergal (Virgile), d'abord abbé d'Aghaboe († 784), gouverna le diocèse de Salzbourg tout en étant abbé du monastère de Saint-Pierre, fondé dans cette cité par saint Rupert (2). Au IX^e siècle, on y conservait des reliques de sainte Brigide (3), qui est inscrite, ainsi que plusieurs autres saints irlandais, au calendrier d'un sacramentaire de la même église, au XI^e siècle (4).

Nous avons dit que la principale abbaye de la congrégation bénédictine irlandaise était Saint-Jacques de Ratisbonne. On voit par plusieurs livres liturgiques de cette cité que la fête de l'abbesse de Kildare s'y célébrait aux X^e et XI^e siècles (5); et le poète Nicolas de Bibra notait, au XIII^e siècle, l'enthousiasme exalté, et même excessif, avec lequel les moines du *Schottenkloster* de Saint-Jacques d'Erfurt, appartenant à la même congrégation, prônaient les mérites de Brigide et de Brendan (6).

Dès 1186, l'église de Preith (Franconie) était placée sous le patronage de Bride, d'où le nom de la localité, qui, a-t-on fait remarquer, n'était pas située très loin du monastère irlandais d'Eichstätt (7).

A la liste des attestations du culte fournies par les livres liturgiques il faut encore ajouter Fulda (X^e s.), Augsburg (XI^e s.), Tegernsee (XI^e s.), Elwangen (vers 1125), Passau (1246), Magdebourg (1480), Freising (X^e s. et 1482), Lübeck (1486), Bamberg (1490), Hambourg (1509) et Minden (1513) (8).

En Westphalie, on enregistre le patronage de l'église de Legden au diocèse de Münster (9).

(1) Gustav HOFFMANN, *Kirchenheilige in Württemberg* (Stuttgart, 1932).

(2) *Vide infra*, ch. XL. Cf. L. G., *Christianity*, p. 151-152.

(3) *MG. Necrol.*, t. II, p. 16.

(4) EBNER, *Quellen*, p. 352.

(5) G. SWARZENSKI, *RB*, p. 197.

(6) Voir Appendice III.

(7) Karl PUCHNER, *Patrozinienforschung und Eigenkirchewesen mit besonderer Berücksichtigung des Bistums Eichstätt* (Kallmünz, 1932), p. 67.

(8) EBNER, *Quellen*, p. 342; *SF*, p. 287; Appendice I, n° 5 (*infra*); Alfred SCHROEDER, *Archiv für die Geschichte des Hochstifts Augsburg* (Dillingen, 1910), t. I^{er}, p. 271; LECHNER, *MKKB*, p. 165; WEALE, *Analecta*, p. 90, 239, 172, 233, 318; COENS, *ALS*, p. 27, 36. — Reliques de la sainte à Saint-Jacques de Bamberg (1109), à Fulda, à Augsburg, dans une statue d'argent, XV^e-XVIII^e s. (CLAUSS, *Heiligen*, p. 142-144).

(9) KAMPSCHULTE, *Kirchenpatrozinien*, p. 83.

Dans les diocèses de Trèves et de Cologne, la sainte jouit d'une assez grande popularité. Du X^e au XV^e siècle, presque tous les calendriers ecclésiastiques de Trèves ont sa fête (1). Elle figure déjà dans un martyrologe du VIII^e ou du IX^e siècle, ainsi que dans le calendrier de saint Willibrord (Echternach, VIII^e s.) et dans la recension du martyrologe hiéronymien de la même époque provenant aussi de l'abbaye d'Echternach (2). Le martyrologe métrique de Wandalbert, achevé en 848, soit à Prüm, soit à Cologne, enregistre aussi la fête (3).

Cologne attira particulièrement les moines de l'île des saints. Saint Bruno, archevêque de 953 à 965, avait trouvé parmi eux un de ses maîtres, un évêque portant le nom d'Israël, qui alla probablement finir ses jours à l'abbaye de Saint-Maximin à Trèves (4). Deux monastères de Cologne, Gross St. Martin et St. Pantaléon, appartenirent aux Irlandais, aux X^e et XI^e siècles (5). Tous les calendriers ecclésiastiques de Cologne à cette époque et même antérieurs attestent le culte rendu à la sainte (6). Quatre églises paroissiales et sept chapelles lui sont dédiées dans l'archidiocèse (7). A Cologne même, il exista une église paroissiale de sainte Brigide (maintenant détruite) contiguë à l'abbaye de St. Martin et qui remontait à l'époque où ce monastère était peuplé d'Irlandais (8). L'église paroissiale actuelle de St. Martin et d'autres églises de la cité possèdent des reliques de Brigide (9).

En Rhénanie et dans d'autres parties de l'Allemagne et de la Suisse, les animaux domestiques, les vaches et même la volaille sont placés sous la protection de Brida (10), que les femmes

(1) MIESGES, *Trierer Festkal.*, p. 26-27. — Missels de Trèves de 1487 et de 1497 (WEALE, *Analecta*, p. 325, 248).

(2) *Martyrologium Trevirense* (*AB*, 1883, t. II, p. 14); *CSW*, p. 4; Recension d'Echternach du martyrologe hiéronymien, dans *BOLL.*, *AS*, Nov., t. II, pars poster., p. 71.

(3) Éd. E. DUEMLER, *MG. Poet. Lat.*, t. II, p. 580.

(4) L. G., *Sur les routes*, p. 270.

(5) L. G., *Christianity*, p. 156-157.

(6) ZILLIKEN, *Festkal.*, p. 42. Notons aussi litanies du début du IX^e s. (COENS, *ALS*, p. 13) et un missel de 1481 (WEALE, *Analecta*, p. 304).

(7) KORTH, *Patrocinien*, p. 40-41.

(8) KORTH, *Patrocinien*, p. 39-40; KAMPSCHULTE, *Kirchenpatrozinien*, p. 200-201.

(9) BOLLANDUS, *AS*, Febr. I, p. 112; CLAUSS, *Heiligen*, p. 142-144.

(10) Matthias ZENDER, *Schutzheilige der Haustiere im Rheinland (Rheinische Vierteljahrsblätter*, 1935, p. 70).

invoquent aussi pour leurs couches (1). Autrefois, on avait, en outre, recours à elle pour détourner les orages et les tempêtes (2), et les voyageurs la priaient avant de se mettre en route (3).

La légende de sainte Brigide (*vonn Sand Preyden*) occupe 447 vers dans le *Märterbuch*, œuvre d'un poète allemand inconnu du début du XV^e siècle. Ne figurent, par ailleurs, dans le recueil comme saints irlandais que Kilian et Gall (4).

VI. — ITALIE

Deux lettrés irlandais émigrés en Italie au IX^e siècle se signalèrent par leur dévotion envers leur compatriote. L'un d'eux, l'évêque Colman, composa à Rome un poème latin en hexamètres en son honneur (5) ; l'autre, bien mieux connu, Donatus, évêque de Fiesole (829-876), lui consacra d'abord une Vie latine métrique, puis une seconde Vie en prose en tête de laquelle il plaça vingt élégiaques (6).

Donatus relate un grand nombre de miracles (qui figuraient dans les biographies antérieures et qu'on répètera après lui) qui ont donné naissance à la plupart des dévotions déjà signalées : augmentation prodigieuse du lait et du beurre (7) ; protection des vaches et des veaux (8) ; pratique de l'hospitalité et guérison des malades (9) ; secours aux voyageurs fatigués (10), etc.

L'une des Vies antérieures de Brigide, œuvre de l'Irlandais Cogitosus (vers 620-680) fut très souvent copiée au moyen âge et lue avec avidité dans les pays d'Europe où Brigide a été par-

(1) SARTORI, art. *Brigitta*, dans *HDA* ; KARLESKIND, *GBH*, p. 343 ; Adam WREDE, *Rheinische Volkskunde* (Leipzig, 1919), p. 155.

(2) FRANZ, *Benediktionen*, t. II, p. 100.

(3) L. G., *Loricae*, p. 125.

(4) Éd. par E. GIBRACH, *Deutsche Texte des Mittelalters*, publ. par la *Preussische Akad. der Wissenschaften* de Berlin (Berlin, 1928, t. XXXII, p. 28-37, 222-226, 417-422).

(5) Éd. Mario ESPOSITO, *The Poems of Colmanus Nepos Cracavist* (*Journal of Theological Studies*, 1932, t. XXXIII, p. 114-115).

(6) Voir Mario ESPOSITO, *Dungalus praecipuus Scottorum* (*Journal of Theological Studies*, 1932, t. XXXIII, p. 128-129).

(7) *Vita metrica*, I, 5 (BOLL., *AS*, Febr., I, p. 142).

(8) *Ibid.*, VI, 41 ; VIII, 50 (p. 149, 151).

(9) *Ibid.*, II, 16-21 ; IV, 28-29 ; V, 34 ; VIII, 54-55 (p. 144-145, 146, 147, 152).

(10) *Ibid.*, V, 36 (p. 148).

ticulièrement vénérée, comme on peut s'en rendre compte par la catalogue des manuscrits qu'en a dressé Mario Esposito (1).

Donatus de Fiesole possédait à Plaisance une église construite en l'honneur de la sainte. Aussi soucieux de venir en aide à ses compatriotes errant en Italie que de célébrer la mémoire de ses saints, l'évêque donna, par acte du 20 août 850, cette église au monastère de Bobbio en stipulant que deux ou trois voyageurs de son pays pourraient être hébergés par le prévôt dans l'hospice qui resta attaché à l'église (2).

Sainte Brigide eut des dévots dans toute l'Italie du nord, en Émilie, en Lombardie, dans l'actuelle province de Trente et jusque dans la lointaine Aquilée (3), mais surtout dans le Piémont.

Dans le Tyrol, trois calendriers du XII^e siècle : Cornale (Karnol) ; Lavant, près de Lienz ; Neustift, près de Brixen ; un du XIV^e siècle : Innichen ; deux du XV^e : Bressanone (Brixen) et un missel de cette cité, de 1493, ont la fête du 1^{er} février (4).

Dans le Piémont, le culte de Brigide est quelquefois associé à celui de saint Orso d'Aoste, que certains ont considéré comme originaire d'Irlande. Les deux saints étaient notamment copatrons de la cité d'Ivrée (5). A Verceil, une église de Brigide était annexée à un *Ospedale degli Scoti*, dont l'existence est attestée au XII^e siècle (6).

A Piasco (diocèse de Saluzzo), sainte Brigitte de Suède a été substituée, comme en plusieurs autres lieux, à la vieille sainte (7).

Cette dernière a été aussi honorée en Ligurie, ce qui peut s'expliquer par la proximité du grand monastère de Bobbio. Un oratoire lui est dédié dans la paroisse de Cervo Ligure (dio-

(1) M. ESPOSITO, *On the earliest Latin Life of St. Brigid of Kildare* (*PRIAR*, 1912, XXX, sect. c, p. 308-321) et *Notes on Latin Learning and Literature in Mediaeval Ireland. I* (*Hermathena*, 1930, t. XX, p. 251-254).

(2) C. CIPPOLA et G. BUZZI, *Codice diplomatico del monastero di San Colombano di Bobbio*, dans *Fonti per la storia d'Italia* (Roma, 1918), t. I^{er}, p. 165-169. Cf. L. G., *Sur les routes*, p. 257-258.

(3) Missel d'Aquilée de 1481 (WEALE, *Analecta*, p. 295).

(4) SANTIFALLER, *CW*, p. 368 ; Missel de Brixen de 1493 (WEALE, *Analecta*, p. 126).

(5) TOMMASINI, *Santi*, p. 166.

(6) *Ibid.*

(7) TOMMASINI, *Santi*, p. 165.

cèse d'Albenga), et le culte est attesté par les livres liturgiques de Gênes. D'après un auteur italien, ce culte aurait été implanté dans la région par les chanoines réguliers du Latran, qui tenaient Brigide pour une chanoinesse de leur ordre (1) ; d'après un autre écrivain, par les chanoines réguliers de saint Frediano de Lucques (2). En effet, si étrange que cela paraisse, les chanoines réguliers ont revendiqué et Brigide et Patrice comme des membres de leur ordre. Le Père Léonard Jacquet, religieux norbertin de l'abbaye de Floreffe en Belgique, dont nous avons parlé, ne présentait-il pas sainte Brye, au XVII^e siècle, comme « la mère fondatrice des monastères des religieuses chanoinesses régulières de l'Ordre de saint Patrice au royaume d'Hibernie ? » (3)

VII. — AUTRES PAYS CONTINENTAUX

Dans le langage courant il arrive que l'on parle de la relique du chef de tel saint, alors qu'il s'agit simplement d'une parcelle de son crâne : on se sert ainsi du tout pour désigner la partie. Si la parcelle est renfermée dans un reliquaire ayant la forme d'une tête humaine ou d'un buste, on est aussi facilement amené à se servir du contenant pour désigner le contenu. C'est ainsi qu'on a pu parler de trois chefs de sainte Brigide de Kildare.

L'église de Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg garde, dans son trésor, une relique de ce genre (4). Une autre relique du chef de la sainte, d'abord conservée à Neustadt en Autriche, fut transportée en 1587, par Jean Borgia, fils de saint François Borgia, à Lisbonne, où on la vénère encore dans l'église des Jésuites (5). Enfin la petite église de Lumiar, située à quelques kilomètres de Lisbonne, s'honore de posséder aussi un chef de Brigide, relique qui aurait été apportée par trois chevaliers irlandais sous le règne de Denis le Libéral, roi de Portugal (1279-

(1) D. CAMBIASO, *L'anno ecclesiastico in Genova* (Genova, 1917), p. 122.

(2) TOMMASINI, *Santi*, p. 167.

(3) J. CRÉPIN, *Le monastère des Scots à Fosses (La Terre Wallonne, 1923, t. VIII, p. 376).*

(4) KARLESKIND, *GBH*, p. 342-346.

(5) Voir BOLL., *AS*, p. 112-113.

1325) (1). Il y a quelques années l'église de Lumiar fut en partie détruite par un incendie ; après le sinistre, le reliquaire fut trouvé fort endommagé dans les décombres, mais la relique était intacte. Le 1^{er} et le 2 février les paysans conduisent leurs bêtes à cornes à l'église de Lumiar, dont ils leur font faire trois fois le tour (2).

Avant la Réforme, la vierge de Kildare fut honorée jusque dans les pays scandinaves, à Roskilde en Danemark, à Lund en Suède, à Trondhiem en Norvège (3).

A la suite des actes de sainte Brigide, Bollandus a consacré également au 1^{er} février, une page des *Acta sanctorum* à la très obscure sainte Darlugdacha, donnée comme *alumna* de Brigide et comme lui ayant succédé à Kildare. Il nous est arrivé de la mentionner ci-dessus à propos d'une dédicace d'église à Abernethy en Écosse. Nous avons dit que Darlugdacha avait son nom dans une litanie (augmentée après coup) de Dunkeld. Ce qui est plus curieux, c'est qu'elle est honorée (ou qu'elle le fut) à Freising en Bavière (4). Les anciens martyrologes irlandais sont muets sur elle.

Le savant Alcuin († 804) a composé une de ses inscriptions métriques pour un autel consacré en l'honneur des deux vierges irlandaises Brigide et Ita :

*Virginibus sacris praesens haec ara dicata est,
Quarum clara fuit Scottorum vita per urbes.
Brigida, femina sancta, simul Christo Ita fidelis :
Haeque salutem per suffragia sancta ministrant* (5).

On est mal renseigné sur l'activité de sainte Ita de Killeedy, dont il est même difficile de préciser l'époque (6).

(1) Paul H. O'SULLIVAN, *Ireland and Portugal : St Bridget's Head (Thirty-first International Eucharistic Congress. Dublin, 1932. Dublin, 1934, t. II, p. 297-299).*

(2) *Ibid.*

(3) Alfred OTTO, *Liber Daticus Roskildensis* (Copenhague, 1933), p. 33-34; Missel de Lund de 1517 (WEALE, *Analecta*, p. 186); Missel de Trondhiem de 1519 (WEALE, *Analecta*, p. 111).

(4) J. MAIR, *Darlugdacha, eine vergessene Heilige (Frigisinga, V, n° 34).* Cf. SNIEDERS, *L'influence*, p. 615.

(5) *MG. Poet. Lat.*, t. I^{er}, p. 342.

(6) KENNEY, *Sources*, I, p. 389-390. — Sur les traces de son culte dans la

Ita figure aussi, dans deux anciennes litanies d'Allemagne (Cologne, début du IX^e s. ; Tegernsee, XI^e s. ?) (1) et, entre Brigide et Samthann († 739), autre vierge irlandaise, dans les litanies du *Libellus precum* de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire), et dans celles du pontifical de Bâle du IX^e siècle (2).

VIII. — ICONOGRAPHIE

Brigide, appelée familièrement Bride en Écosse, en Angleterre et en France, Bryde ou Bride en Belgique, Brida ou Bride dans les pays de langue allemande, a été représentée, dans l'art ecclésiastique, avec un manteau (on se souvient du manteau de Bruges et de reliques de vêtements de la sainte conservées en divers endroits), ou bien tenant un rameau fleuri à la main, ou bien avec une flamme sur la tête. Ces divers attributs rappellent des traits miraculeux de sa vie. On la montre aussi touchant le bois de l'autel, qui reverdit au contact de cette main virignale, miracle dont fait mémoire le martyrologe romain au 1^{er} février. On la représente encore en costume d'abbesse, portant crosse et tenant dans sa dextre une maquette d'église (allusion à l'église de Kildare) ; mais l'abbesse ne dédaigne pas de s'aventurer dans la basse cour, où des oies lui font cortège. On sait que, dans quelques régions d'Allemagne, la volaille même a été placée sous sa garde (3).

Mais, dans les sanctuaires ruraux, ses attributs rappellent, naturellement, de préférence ce que les filles des champs regardent comme sa grande spécialité. « Si les bouviers et les éleveurs de bêtes à cornes invoquent saint Corneille, sainte Brigide n'est-elle pas la patronne des servantes de ferme et des métayères ? [Qu'on se souvienne du conseil donné dans les *Évangiles des Quenouilles*]. La paysanne à qui le lait et le beurre donnent tant

toponymie du Devonshire, voir J. F. CHANTER, *The Saints of Devon (The Devonian Year-Book, 1916, p. 90-91)*.

(1) COËNS, *ALS*, p. 13, 36.

(2) Voir Appendice II (B, c). Le nom de la sainte est cacographié *Samfdenna* dans les litanies de Fleury et *Uuirina* (illisible) dans celles du Pontifical de Bâle.

(3) Sur l'iconographie de la sainte, voir CAHIER, *Caractéristiques*, p. 99, 102, 140 (figure), 148, 246, 412, 584 (figure) ; KÜNSTLE, *Iconographie*, p. 144 ; VAN HEURCK et BOEKENOOGEN, *op. cit.*, p. 50-52.

de soucis, connaissent bien son histoire » (1). C'est donc escortée d'une ou de plusieurs vaches et ayant à ses pieds ou entre les mains un pot rempli de lait que l'imagerie des campagnes, si elle a quelque souci de la tradition, aimera à nous la présenter.

Un ancien vitrail de la fin du XIII^e siècle de la cathédrale de Strasbourg la montre couronne en tête et palme à la main (2).

La plus curieuse figuration de l'abbesse de Kildare que nous connaissions est celle que présente une statue de chêne (qui peut remonter au XVII^e siècle) conservée dans la chapelle de Merdrignac (Côtes-du-Nord). Elle y est représentée donnant le sein à un enfant, exactement comme une Madone. Pour interpréter cette statue, on doit se souvenir qu'en divers pays la sainte a été invoquée par les nourrices. Mais l'enfant qu'elle tient dans ses bras est peut-être l'Enfant-Jésus lui-même, car, par une étrange fantaisie de la piété irlandaise, Brigide a, dès le haut moyen âge, été assimilée à la Sainte Vierge et appelée « la Marie des Gaëls » (3).

Si, dans quelques représentations, la figure tient un livre, qu'on ne se hâte pas de conclure qu'il s'agit d'une représentation de sainte Brigitte de Suède portant le livre de ses Révélation, car la vieille Brigide a passé, aux yeux de certains auteurs, pour avoir écrit une règle pour ses religieuses (4), tant furent diverses ses aptitudes, tant sont variés les angles sous lesquels on la peut considérer !

(1) Charles BAUSSAN, *Images populaires des saints* (Paris, 1927), p. 125.

(2) Robert BRUCK, *Die elsässische Glasmalerei vom Beginn des 12. bis zum Ende des 17. Jahrhunderts* (Strasbourg, 1902), pl. 14.

(3) L. G., *Christianity*, p. 271-272. — A Merdrignac, la chapelle de sainte Brigitte rappelle le prieuré, placé sous le vocable de la sainte, fondé là par les chanoines Augustins de Paimpont. Je dois une photographie de la statue de Merdrignac à l'obligeance de M. le curé de cette paroisse.

(4) L. G., *Inventaire des règles monastiques irlandaises* (RB, 1908, t. XXV, p. 172).

CHAPITRE VI

SAINT CAINNECH, ABBÉ († 599/600)
(11 octobre)

Saint Cainnech, dont le principal monastère était Aghaboe (= *Achad-bó*, champ de la vache), dans le sud du Leinster, est commémoré le 11 octobre dans le martyrologe de Tallaght et par Oengus (1). Son nom s'est perpétué dans celui de la ville de Kilkenny (= *Cell Cainnich*). Il était contemporain de saint Columcille, à qui il rendit visite dans l'île d'Hinba, accompagné de plusieurs autres saints irlandais dont Brendan et Comgall (2).

On a relevé quelques traces du culte de saint Cainnech dans les territoires de la côte occidentale et des îles de l'Écosse, où il est appelé saint Kenneth (3).

On n'a aucune preuve qu'il se soit jamais rendu sur le continent européen. Cependant son culte n'y a pas été complètement inconnu. Son nom figuré dans un calendrier de Reichenau copié par un Irlandais du IX^e siècle, probablement sur un modèle provenant du nord de la Gaule, ainsi que dans le calendrier d'un missel de Freising du X^e siècle (4).

De plus, Cainnech est invoqué dans les litanies d'un pontifical de Bâle (IX^e s.) et, sous les formes corrompues *Carnache*, *Canidir* dans deux autres litanies un peu moins anciennes (X^e et XI^e s.) en usage en Angleterre (5).

- (1) MT, p. 78, ; *Fél. Oeng.*, p. 215.
- (2) ADAMNAN, *Vita Columbae*, III, 17.
- (3) MACKINLAY, *ACD*, p. 61-63.
- (4) Voir Appendice I, n^{os} 3 et 5.
- (5) Voir Appendice II (c, f, n).

CHAPITRE VII

SAINT COLOMAN, MARTYR († 1012)
(13 octobre)

La célèbre abbaye de Melk, qui domine le Danube, est un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de l'Autriche. C'est là que repose, depuis le 13 octobre 1014, l'Irlandais Coloman (aussi appelé Colman), dans un tombeau que lui fit élever le margrave Henri d'Autriche.

Il se rendait en Terre Sainte lorsqu'il fut assassiné à Stockerau, près de Vienne, par des gens qui le prirent pour un espion (17 juillet 1012) (1).

Il n'a jamais été l'objet d'une canonisation régulière. Le martyrologe romain lui donne le titre de martyr, que lui ont conservé les Bollandistes, encore que, comme ils le font remarquer, il n'y ait pas droit *stricto sensu* (2).

Son culte n'est pas confiné à Melk. Dans le reste de l'Autriche et en Hongrie, dans le Tyrol, en Bavière, en Souabe, dans le Palatinat, quand on ne s'adresse pas à saint Fridolin ou à saint Léonard, c'est à lui qu'on a recours pour la protection ou la guérison des chevaux et des bêtes à cornes (3). Dans plusieurs des pays qui viennent d'être nommés, son culte liturgique a marché de pair

(1) KENNEY, p. 613-614 ; L. G., *Christianity*, p. 181.

(2) BOLL., *AS*, Oct., VI, p. 350.

(3) M. HOEFLE, *Die Kalender-heiligen als Krankheitspatrone beim bayerisches Volk (Zeitschrift des Vereins für Volkskunde, 1891, t. I^{er}, p. 301-302)* ; Richard ANDREE, *Votive Weihgaben des katholischen Volks in Süddeutschland* (Braunschweig, 1904), p. 38, 66 s. ; C. JUHASZ, *St. Koloman der einstige Schutzpatron Niederösterreichs* (Linz, 1916) ; DORN, *Beiträge*, p. 227 ; WREDE, art. *Col(o)man*, dans *HDA* ; Gustav JUNGBAUER, *Deutsche Volksmedizin* (Berlin et Leipzig, 1934), p. 213.



avec la dévotion traditionnelle des populations rurales (1), mais il est maintenant en décroissance, notamment en Autriche.

Des documents du début du XIII^e siècle font déjà mention de chapelles de saint Coloman (2). Ces chapelles sont très nombreuses. Elles s'élèvent généralement en pleine campagne, de préférence sur les hauteurs. On y conduit les animaux, le jour de la fête du saint (13 octobre), ou à d'autres jours de l'année, pour recevoir la bénédiction du prêtre (3).

Dans le bois de Coloman près de Böhmenkirch (Wurtemberg), on voit une vieille chapelle qui tombe en ruines. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on y venait en pèlerinage d'une dizaine de paroisses environnantes, le lundi de la Pentecôte. Il n'était pas rare de compter de 400 à 500 chevaux dans le bois. La tête de saint Coloman était exposée à la porte de la chapelle, et, les chevaux ayant reçu la bénédiction traditionnelle, on leur faisait faire trois fois le tour de l'édifice.

A Hohenschwangau, près de Füssen, en Bavière, la bénédiction du bétail et des chevaux a lieu encore de nos jours, le 13 octobre. Après la cérémonie, une trentaine de chevaux montés, après avoir fait une seule fois le tour de la chapelle, partent au galop dans la direction de Schwangau (4).

On trouve souvent des fontaines dédiées à saint Coloman à proximité de ses chapelles (5).

(1) Sacramentaire du XII^e s. (EBNER, *Quellen*, p. 270) ; Bréviaire de Gran (Esztergom) du XV^e s. (LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. III, p. 184) ; Bréviaires de Passau du XIV^e et du XV^e siècles (LECHNER, *MKKB*, p. 185, LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. III, p. 390) ; Missel de Freising de 1482 (WEALE, *Analecta*, p. 245) ; Missel de Brixen de 1493 (WEALE, *Analecta*, p. 131) ; Bréviaire de Saint-Nicolas de Passau du XV^e s. (LECHNER, *MKKB*, p. 197). Cf. BOLL., *AS. Oct.*, VI, p. 353-355.

(2) E. HAUSWIRTH, *Urkunden der Benediktiner-Abtei Unserer Lieben Frau zu den Schotten in Wien (Fontes rerum Austriacarum*, IV, Wien, 1859, p. 29).

(3) HOEFLER, *art. cité*, p. 301.

(4) ANDREE, *op. cit.*, p. 66. Sur le culte du saint en Bavière (pèlerinages, ex-voto, reliques, etc.), voir principalement Rudolf KRISS, *Votivgaben beim hl. Koloman (Bayrischer Heimatschutz*, München, 1927) et du même, *Volkskundliche aus altbayerischen Gnadenstätten* (Augsburg, 1920), p. 28, 36, 109-111, 123, 160, 201, 308-310, 320, etc.

(5) HOEFLER, *loc. cit.* ; H. WEINHOLD, *Die Verehrung der Quellen in Deutschland (K. Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Abhandlungen*, 1898, p. 37).

Le saint irlandais est invoqué, en outre, par les filles à marier, qui lui adressent la prière suivante :

*Heiliger Sankt Koloman,
O schenk' mir auch ein' Mann,
Aber nur kein' Roten ! (1)*

On avait aussi recours à saint Coloman contre la peste. En 1713, Melk offrit à son saint patron un cierge de cire pesant 70 livres pour obtenir que la population fût préservée du fléau qui ravageait l'Autriche (2).

Le populaire cherche à s'assurer la protection du saint au moyen d'un billet protecteur appelé *Colomanibüchlein* ou *Colomanisegen* (3).

Coloman fut le patron national de l'Autriche jusqu'en 1663, année en laquelle il fut remplacé par saint Léopold (4).

Rodolphe IV, archiduc de Basse-Autriche († 1365), fit placer dans la cathédrale de saint Étienne à Vienne, au portail dit *Bischofstor*, une pierre qui passait pour avoir été arrosée du sang du martyr (5).

A Melk sa fête est encore du rite double de première classe.

Le saint est généralement représenté en costume de pèlerin, tenant un bâton dans une main et une corde dans l'autre (par exemple dans la statue en bois, du XV^e siècle, conservée à la cathédrale de Passau), ce qui rappelle son genre de mort (6). Après l'avoir maltraité et blessé, ses agresseurs lui scièrent les jambes et finalement le pendirent à un sureau (7). Dans la suite, l'arbre fut conservé comme une relique, qui fut particulièrement hono-

(1) HOEFLER, *loc. cit.*

(2) ANDREE, *op. cit.*, p. 81 ; G. DEPPISCH, *Geschichte des hl. Colomanni* (Wien, 1734), p. 205.

(3) JACOBY, *art. Colomanibüchlein und-segen* dans *HDA*. Cf. L. G., *La prière dite de Charlemagne et les prières apocryphes apparentées* (*RHE*, 1924, t. XX, p. 228).

(4) I. HÖSL, *art. Koloman (LTK)*.

(5) BOLL., *AS. Oct.*, VI, p. 354 ; Koloman JUHASZ, *St. Koloman, der einstige Schutzpatron Niederösterreichs (Theologisch-praktische Quartalschrift*, 1916, t. LXIX, p. 552).

(6) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 68, 258 ; HUSENBETH, *Emblems*, p. 51 ; KÜNSTLE, *Ikographie*, p. 383-384.

(7) *Vita Colomanni*, I, 3 (BOLL., *AS. Oct.*, VI, p. 358).

rée par Charles VI et par sa fille, Marie-Thérèse. Il est maintenant conservé au château de Kreuzenstein près Vienne (1).

Coloman le pèlerin ne doit pas être confondu avec un autre saint irlandais nommé Colman, pareillement honoré dans les pays germaniques. Celui-ci, prêtre, fut martyrisé à Wurtzbourg, vers 689, en même temps que l'évêque saint Kilian et le diacre Totnan (2).

(1) K. JUHASZ, *loc. cit.*

(2) *Vide infra*, Ch. XXXI.

CHAPITRE VIII

SAINT COLOMBAN, ABBÉ († 615)

(23 novembre)

Sorti du monastère de Bangor, en Irlande, qui eut pour fondateur et premier abbé saint Comgall (1), le moine Colomban, après avoir traversé la Grande-Bretagne et franchi la Manche, se dirigea avec douze compagnons, vers le royaume de Bourgogne, qu'il atteignit en 590 ou 591. Il y fonda successivement les trois monastères d'Annegray, de Luxeuil et de Fontaine; mais la fureur de Brunehaut le contraignit à quitter Luxeuil en l'année 610. Il reprit alors ses courses, descendant, sous escorte, la Loire jusqu'à Nantes, où, à la faveur de circonstances providentielles, il échappa à ses gardiens. Rebroussant alors chemin, il traversa la Neustrie et l'Austrasie, gagna les bords du Rhin, remonta le fleuve pour atteindre, par un de ses affluents et à travers les montagnes, le lac de Zurich, puis le lac de Constance. Fixé à Bregenz, à l'extrémité S.-E. du lac, il put reprendre, avec ses compagnons, la pratique de la vie monastique régulière pendant plusieurs mois; mais là ne devait pas s'achever sa carrière. Remontant encore le Rhin, il s'engagea dans les vallées des Alpes pour redescendre ensuite en Italie et gagner la Ligurie, où il fonda le célèbre monastère de Bobbio. Il y mourut le 23 novembre 615 (2).

(1) On a quelquefois confondu l'Irlandais saint Comgall avec le Gallois saint Congard. Ainsi l'auteur de l'opuscule anonyme, *Vie de saint Congard* (Vannes, 1911). Sur ce dernier saint, patron de la paroisse de Saint-Congard (Morbihan) et de plusieurs églises de Grande-Bretagne, voir Paul GROSJEAN, *Cyngar Sant* (AB, 1924, t. XLII, p. 100-120).

(2) Voir Eugène MARTIN, *Saint Colomban* (Paris, 1905); L. G., *Christianity*, p. 140-146; *Sur les routes*, p. 259-262.

Auteur d'une règle monastique austère, qui eut en Gaule son temps de faveur mais qu'éclipsa celle de saint Benoît, plus détaillée et plus pratique, Colomban marqua d'une forte empreinte les moines qui passèrent sous sa rude discipline. Après sa mort, son influence continua de se faire sentir, grâce à ses nombreux disciples dont beaucoup jouèrent, soit à la tête des monastères, soit comme évêques, un rôle de premier plan, aux VII^e et VIII^e siècles.

Pour étudier le développement du culte de saint Colomban sur le continent il faut d'abord passer en revue les lieux et les objets, les reliques et les dédicaces qui ont contribué à perpétuer le souvenir du grand moine.

I. — AIRE DU CULTE

Son corps fut enseveli dans l'église de Bobbio. Aujourd'hui il repose dans un sarcophage de marbre datant de l'année 1482, placé dans la crypte de l'ancienne église abbatiale. Ce sarcophage est orné de bas-reliefs représentant des épisodes de la vie du saint (1). Le trésor de Bobbio conserve un buste d'argent, ouvrage du XVI^e siècle, qui renferme le chef, maintenant presque complètement réduit en poussière, de l'illustre abbé (2). On y admire aussi une urne d'albâtre translucide richement veiné et d'un beau galbe, qui aurait été donnée à saint Colomban par le pape saint Grégoire le Grand, lors d'un pèlerinage à Rome. Ce vase passait pour être un de ceux dont le contenu fut changé en vin aux noces de Cana (3). L'un des reliefs du sarcophage représente Colomban agenouillé devant le Souverain Pontife pour recevoir ce vase précieux (4). Mais la Vie du saint est absolument muette sur ce prétendu voyage de Rome. Lors de la visite qu'il fit à Bobbio en 1249, le jovial chroniqueur franciscain Salimbene y vit, raconte-t-il, beaucoup de reliques du fondateur du lieu et aussi l'urne en question. « Si c'est vraiment là une des urnes de

(1) STOKES, *Six Months*, p. 157; Carlo CIPOLLA, *Una visita a Bobbio* (Bobbio, 1914), p. 12.

(2) STOKES, *Six Months*, p. 181-182. Fig. 63, 64.

(3) STOKES, *Six Months*, fig. 42, p. 132.

(4) STOKES, *Six Months*, fig. 51, p. 160.

Cana, ajoute-t-il, Dieu seul le sait, *cui nota sunt omnia apetra et nuda* » (1).

On montre aussi, dans le trésor de Bobbio, un couteau à la lame longue et pointue et au manche de corne, et aussi une écuelle de bois, objets qui passent pour avoir servi au saint (2). On conserve une écuelle semblable à Luxeuil (3).

Le souvenir de Colomban demeure encore attaché à deux grottes des environs de Bobbio. L'une se trouve, dans la montagne, au N.-E., à la Spanna. D'après la tradition, le saint avait coutume de se retirer, à certaines époques, dans cette solitude. On remarque un creux dans le roc que l'on dit être l'empreinte miraculeuse de sa main. L'autre grotte, située au N.-O. de Bobbio, serait le lieu où il aurait rendu le dernier soupir (4).

De Bobbio, le culte du grand moine se répandit dans tout le nord de l'Italie. On en a relevé des traces dans un grand nombre de sanctuaires, de monastères et d'autres institutions dont il est le patron et dans beaucoup d'autres lieux qui portent son nom en Ligurie, en Piémont, en Lombardie et en Toscane, ainsi que dans le pays de Vérone et dans le Trentin. Aucune autre région n'est comparable à l'Italie septentrionale pour l'abondance des souvenirs colombaniens (5).

De l'autre côté des Alpes, la célèbre abbaye de Saint-Gall, dont le patron était le plus connu des disciples de Colomban, fut le principal foyer d'expansion du culte dans la vallée supérieure du Rhin et dans les territoires avoisinants. Saint-Gall, Pfäfers possédaient de ses reliques (6), ainsi que Marienberg (1270) et Lucerne (1460) (7), et il avait sous son patronage

(1) SALIMBENE, *Chronica* (MG. Scr., t. XXXII, p. 332).

(2) STOKES, *Six Months*, fig. 61, 62, p. 178, 179.

(3) L. G., *Colomban* (Archéologie de saint) dans *DACL*, col. 2197.

(4) STOKES, fig. 69, 70, 71, 73, p. 192-200.

(5) TOMMASINI, *Santi*, p. 214-242; G. B. CURTI-PASINI, *Il culto di S. Colombano in S. Colombano al Lambro* (Lodi, 1923); Remo Renato PETTITO, *Santi irlandesi in Italia* (31st International Eucharistic Congress, Dublin, 1934), t. II, p. 246-247 (pour bibliographie); D. CAMBIASO, *San Colombano, sua opera e suo culto in Liguria* (Rivista diocesana genovese, 1916, t. VI, p. 121-125).

(6) M. G., *Libri confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis*, p. 395-396; STUECKELBERG, *Reliquien*, t. I^{er}, p. 14; II, p. 3, 6.

(7) CLAUS, *Heiligen*, p. 149-151.

les églises de Rorschach, au bord du lac de Constance, d'Andermatt (Uri) et de Spiez (Berne), ainsi que la chapelle de Faulensee, sur le lac de Thoune, non loin de Spiez (1).

En Allemagne, où les *memoriae* de plusieurs autres saints irlandais sont si nombreuses, celles de saint Colomban se réduisent à peu de chose dans le passé comme dans le présent : autels dont Colomban partageait le patronage avec d'autres saints, comme dans les églises abbatiales de Fulda et d'Hirsau (2), ainsi qu'à Ochsenhausen, Weingarten (1487) et Wiblingen (1490) dans le Wurtemberg (3) ; autel érigé en son honneur par l'empereur Henri II dans la cathédrale de Bamberg (4) ; autel avec prébende à Schwenningen près de Messkirch en Souabe (5) ; relique et autel à l'abbaye de Salem (Bade) ; reliques à Goslar (1050) ; à Gorze (1105), à Saint-Ulric d'Augsbourg (6).

La France possède d'assez nombreux sanctuaires colombaniens. En dehors de Luxeuil, centre de culte, où la mémoire du *genius loci* a été diligemment entretenue, de nos jours, par M. le chanoine Thiébaud, on peut mentionner, dans le passé, un autel à l'abbaye de Cluny (XI^e siècle) (7), quelques lieux de culte dans l'est, à Garrebouurg (Lorraine), à Bisel (Haute-Alsace) (8), une petite chapelle de St. Klum, près de Niedersteinbrunn, également dans le Sundgau, région où l'on a signalé, d'autre part, plusieurs *Kolmansbrunnen* (9) (qui pourraient aussi bien commémorer

(1) A. NÜSCHELER, *Die Gotteshäuser der Schweiz* (Zürich, 1864-1873), t. I^{er}, p. 139 ; M. BENZERATH, *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter* (*Freiburger Geschichtsblätter*, 1913, t. XX, p. 124) ; DORN, *Beiträge*, p. 227 ; KÜNSTLE, *Ikongraphie*, p. 385 ; M. BECK, *Die Patrozinien der ältesten Landkirchen im Archidiakonat Zürichgau* (*Schweizerische Studien zur Geschichtswissenschaft*, 1933, XVII, I, p. 146).

(2) RHABAN MAUR, *Tituli ecclesiae Fuldensis*, XI (M. G., *Poet. Lat.*, t. III, p. 208) ; STUECKELBERG, *Reliquien*, t. I^{er}, p. 14 ; F. J. BENDEL, *Die Reliquenschätze der Klosterkirche zu Hirsau* (*S M*, 1920, t. XL, p. 258) ; BEISSEL, *Verehrung*, p. 26.

(3) CLAUSS, *Heiligen*, p. 149-151.

(4) STUECKELBERG, *Reliquien*, t. I^{er}, p. 14 ; S. BEISSEL, *op. cit.*, p. 25.

(5) CLAUSS, *Heiligen*, p. 149-151 ; OECHSLER, *Kirchenpatrone*, p. 181.

(6) CLAUSS, *Heiligen*, *loc. cit.*

(7) *Consuetudines Farfenses*, 49, éd. B. ALBERS, *Consuetudines monasticae*, t. I^{er}, p. 183.

(8) Communication de M. le Chanoine M. PFLEGER, de Strasbourg.

(9) J. SCHMIDLIN, *St Kolumban im Sundgau* (*Strassburger Diözesenblatt*, 1900, t. XIX, p. 165-173).

saint Coloman ou sainte Colombe). Enregistrons enfin une chapelle à l'abbaye de Jumièges au XIII^e siècle (1), deux villages portant le nom de saint Colomban, dans les vallées alpestres, l'un près de Lantosque (Alpes-Maritimes), l'autre, Saint-Colomban-des-Villards (Savoie), et quelques autres noms de lieux en Corse (2).

Une grotte située près de Faucogney, au N.-O. d'Annegray (Haute-Saône), passe pour avoir servi d'ermitage au saint de Luxeuil. Elle porte encore son nom, et, au pied du rocher, coule une eau réputée miraculeuse (3).

Nous ne connaissons aucun sanctuaire dédié à saint Colomban en Normandie, mais sa fête se célébrait autrefois à Lisieux, à Avranches, à l'abbaye de Saint-Taurin d'Évreux, à Lyre, à La Noë et à Conches (4).

Bien que (contrairement à ce que certains ont soutenu) Colomban n'ait pas parcouru la Bretagne armoricaine, il y a cependant été plus honoré (et il l'est encore) que dans le reste de la France. Il a le patronage de l'église paroissiale de Kernevel et d'une chapelle en Lanmeur, dans le Finistère, et l'on voit encore, à Quimperlé, les ruines d'une ancienne église paroissiale de Saint-Colomban (5). Il est vénéré, dans les Côtes-du-Nord, à Brélidy, Plounevez-Quintin, Treveneuc ; dans l'Ille-et-Vilaine, à Saint-Colban, en Miniac-Morvan, et à Saint-Coulomb ; en Loire-Inférieure, à Saint-Colombin ; dans le Morbihan, à Carnac, Kergrist, Locminé et Loyat (6).

Locminé est, depuis plusieurs siècles, le principal centre de dévotion populaire, encore que, suivant Ogée, dont l'affirmation n'est appuyée d'aucune preuve, « le saint qu'on y honorait n'est

(1) CLAUSS, *Heiligen*, *loc. cit.*

(2) TOMMASINI, *Santi*, p. 239-240.

(3) MARTIN, *Saint Colomban*, p. 38 ; STOKES, *Three Months*, fig. 13, 14. — Plan, panorama, illustration et texte, dans *Éloge à la pieuse mémoire du T. R. P. Dom Benoît Dard*, publié avec notes du chanoine THIÉBAUD (Luxeuil, 1936), p. 64-69.

(4) R. DELAMARE, *Le calendrier de l'Église d'Évreux* (Paris, 1919), p. 131 ; *Calendrier d'Avranches de 1506*, au 21 novembre (WEALE, *Analecta*, p. 197).

(5) DUBUISSON-AUBENAY, *Itinéraire de Bretagne en 1636* (Nantes, 1898), t. I^{er}, p. 90 ; ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 768 ; A. MASSERON, *Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h* (Paris, 1928), p. 95-96.

(6) Pour les autres lieux, voir MOTTAY, *Essai*, p. 134, LOTH, *Noms*, p. 25 ; DUHEM, *Morbihan*, p. 26, 92-93, 97 ; TÉRILIS, *Saints*, p. 404-405.

pas le même que celui de Luxeuil, mais le patriarche des moines d'Écosse », (1) donc saint Columba ou Columcille d'Iona. La spécialité du saint invoqué à Locminé, dont on possède des reliques venues de Bobbio, était la guérison des aliénés. On venait de très loin pour obtenir de telles guérisons, d'où le dicton : *Kas eân de Logouneh* (il faut le mener à Locminé), pour dire de quelqu'un qu'il est timbré (2). Jusque vers 1825, on avait coutume de tenir attachés les clients de saint Colomban, quelquefois pendant plusieurs jours, dans les caveaux qui existaient sous sa chapelle. « Cet usage a été aboli ; on commençait peut-être à craindre qu'en retenant les malades plus de temps qu'il ne faut pour réciter un *Pater* et vider bien vite la place, l'église ne pût suffire à tout le monde », remarque Hippolyte Violeau, dans ses *Pèlerinages de Bretagne* (3).

De *Cloman*, nom de Colomban en breton, à *Clément* le passage est aisé, et c'est ainsi qu'en quelques chapelles le culte du pape saint Clément (dont la fête tombe, d'ailleurs, le 23 novembre, jour obituaire de saint Colomban) a fini par supplanter le culte du saint irlandais (4), comme ailleurs sainte Brigitte de Suède a supplanté sainte Brigide de Kildare. Il est vénéré ailleurs sous le nom de saint Clomir (Pluvigner), de saint Clomès (Brech), de saint Colombier (Saint-Nolf ; Sarzeau) (5).

Pour compléter notre enquête, il faut maintenant faire appel à quelques textes historiques et au témoignage des livres liturgiques.

II. — LES TÉMOIGNAGES LITURGIQUES

L'histoire des dates différentes auxquelles a été assignée la fête de saint Colomban pourrait donner matière à toute une dissertation. Pour faire court, disons que le martyrologe hiéronymien fixait le *natale* au 23 novembre, qui est bien, en effet, la

(1) OGÉE, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne* (Rennes, 1843-1853), t. II, p. 521.

(2) E. ERNAULT, *Dictons et proverbes bretons* (*Mélusine*, 1912, t. XI, col. 208).

(3) Paris, 1855, p. 102.

(4) TÉRILIS, *loc. cit.*

(5) TÉRILIS, *loc. cit.*

date obituaire de l'abbé de Bobbio (1). Mais les martyrologes de Florus (vers 830), d'Adon (850/860), de Rhaban Maur († 856) le plaçaient au 21 novembre (2), et c'est cette dernière date qu'a adoptée le martyrologe romain.

Même divergence dans les autres anciens textes liturgiques. Un calendrier du IX^e siècle, conservé à Murbach, fixe la fête au 23 novembre (3) ; un calendrier de Freising du X^e et un calendrier poitevin-breton du même siècle, au 21 novembre (4). Au XI^e siècle, la date du 23 novembre se maintient dans les livres liturgiques suivants :

1^o Missel plénier de Bobbio (Milan. Bibl. Ambros. D. 84 inf.), « témoin authentique des usages liturgiques de Bobbio » (5), lequel offre cette particularité d'avoir le nom de l'abbé inscrit au *Libera* qui suit le *Pater* et qui, dans l'oraison de sa messe, le présente comme prêtre (*sancti Columbani sacerdotis et confessoris tui*), point sur lequel Jonas, le biographe du saint, ne dit rien (6). — 2^o Calendrier du Domstift d'Augsbourg (1010) (7). — 3^o Calendrier de la cathédrale de Strasbourg (Wolfenbütel Landesbibliothek 84 Aug. fol.) (8). — 4^o Sacramentaire de Saint-Méen en Bretagne (Paris. B. N. ms. lat. 11 589) (9). — 5^o Sacramentaire de la cathédrale de Salzbourg (Venise. Bibl. Mariana. ms. lat. III, cxxiv) (10). — 6^o Sacramentaire de Verceil (Milan, Bibl. Ambros., H. 200 inf.) (11). — 7^o Missel à l'usage de la Madeleine de Besançon (Besançon. Bibl. munic. ms. 72) (12).

(1) JONAS, *Vitae Columbani, etc.* I, 30. Voir note de l'éditeur, Br. Krusch, *M. G. Scr. RM*, t. IV, p. 108. Cf. H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du moyen âge* (Paris, 1908), p. 347.

(2) DUINE, *Inventaire*, p. 8.

(3) Édit. MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus*, t. III, col. 1570. Ainsi dans le calendrier de Coire : W. von JUVALT, *Necrologium Curiense* (Chur, 1867), p. 116. Cf. O. FARNER, *Die Kirchenpatrozinien des Kantons Graubünden* (München, 1925), p. 76.

(4) Voir Appendice I, nos 4 et 5.

(5) A. WILMART, art. *Bobbio* (*Manuscripts liturgiques de*), dans *DACL*, col. 938.

(6) EBNER, *Quellen*, p. 80-83 ; DELISLE, *Mémoire*, p. 272-278.

(7) SCHRÖDER, *Archiv für die Geschichte des Hochstifts Augsburg* (Dillingen, 1910) t. I^{er}, p. 309, 310.

(8) BARTH, *EK*, p. 20.

(9) DUINE, *Inventaire*, p. 22-23 ; LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 110-113.

(10) EBNER, *Quellen*, p. 354.

(11) EBNER, *Quellen*, p. 84.

(12) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 174.

Aux XII^e et XIII^e siècles, la date de la fête est généralement le 21 novembre. Les manuscrits suivants la maintiennent cependant au 23 :

1^o Sacramentaire provenant, d'après E. Azevedo, son éditeur, du monastère des saints Sergius et Bacchus appartenant au Latran (Archivio Lateranense, XIII^e s.) (1). — 2^o Missel de Remiremont (Paris. B. N. ms. lat. 823, XII^e s.) (2). — 3^o Épistolier de Lavant (Tyrol), XII^e s. (3). — 4^o Missel de Novacella (Neustift) près de Bressanone (Brixen), XII^e s. (4). — 5^o Bréviaire de Saint-Benoît-sur-Loire. (Orléans. Bibl. munic., 125 [103], XII^e-XIII^e s.) (5).

La date du 21 novembre est adoptée même à Luxeuil au XIII^e siècle (Office de 12 leçons dans Bréviaire de Luxeuil, *pars aestiva* : Vesoul. Bibl. munic. ms. 19) (6).

Saint Colomban figura au propre du diocèse de Strasbourg jusqu'à la Révolution. Il y fut rétabli en 1822 sous le rite semi-double, mais l'office fut supprimé en 1914 (7).

Pendant plusieurs siècles il eut à lutter contre un puissant rival, saint Clément 1^{er}, pape et martyr, dont le *natale* tombait également le 23 novembre. Finalement, l'abbé irlandais dut céder ce jour au pontife romain. Logé au 21 novembre, il resta principal occupant de ce jour pendant les XIII^e et XIV^e siècles et, dans certaines Églises, jusqu'au XVI^e (8). Cependant une nouvelle fête rivale, celle de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple, commença à s'accréditer dans la chrétienté au XV^e siècle et elle s'implanta définitivement à la fin du siècle suivant,

(1) EBNER, *Quellen*, p. 169.

(2) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 189.

(3) SANTIFALLER, *CW*, p. 389.

(4) SANTIFALLER, *loc. cit.*

(5) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 294. — Le psautier est d'une écriture du XII^e siècle et le sanctoral du XIII^e.

(6) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 326.

(7) CLAUS, *Heiligen*, p. 149-151.

(8) 1482, Calendrier de Freising : *Columbani abb. Presentatio B. M. V.* (WEALE, *Analecta*, p. 246) ; 1487, Lyon (WEALE, p. 204) ; 1487, Trèves : *Presentatio B. M. V. Columbani abb. Festum celebre* (WEALE, p. 332) ; 1489, Angers (WEALE, p. 102) ; 1496, Anvers : mémoire (WEALE, p. 272) ; 1498, Langres : *feria* (WEALE, p. 124) ; 1499, Liège : mémoire (WEALE, p. 110) ; 1504, Valence : *Bauda* (WEALE, p. 264) ; 1506 : Avranches : *matut.* (WEALE, p. 107) ; 1534 : Béziers : *Columbani mar* (sic) *IX psal.* (WEALE, p. 185).

Sixte V l'ayant étendue à toute l'Église en 1585. Or, le jour choisi pour la célébration de cette fête fut le 21 novembre. Voilà donc, de nouveau, saint Colomban débusqué. Quel jour sera désormais le sien ? Le 22 novembre est déjà pris par sainte Cécile, vierge et martyre. Certains livres liturgiques des XV^e et XVI^e siècles logèrent, sans autre formalité, Colomban au 20 novembre (1), mais c'est généralement au 24 que l'on plaça sa fête, après l'introduction de la nouvelle fête de Notre-Dame. C'est la date qu'elle occupe dans les bréviaires de Vannes du XVII^e et du XVIII^e siècles, livres particulièrement intéressants comme on va le voir dans un instant.

Mais nous ne sommes pas encore au bout des changements. Il s'agit maintenant d'installer dans le calendrier ecclésiastique saint Jean de la Croix, canonisé le 27 décembre 1726, et c'est encore le pauvre saint Colomban qui devra céder sa place au nouveau saint, car le 25 novembre est un jour intangible, occupé qu'il est de longue date par sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre. On rejettera donc Colomban du 24 au 26, date de sa fête dans le calendrier vannetais, où elle était de rite semi-double jusqu'au récent remaniement du propre. Renvoyé au 22 novembre dans le missel de Dol de 1503, à cause de la fête de la Présentation, Colomban est repoussé jusqu'au 28 dans le lectionnaire de ce diocèse de 1775 (2).

La comparaison du bréviaire de Vannes de 1589 avec les propres du même diocèse de 1630, 1652, 1691, 1726, 1727 et 1757, dont on possède des exemplaires, est instructive à un autre égard (3). Alors que les leçons de l'office du saint, dans le bréviaire de 1589, ne font aucune allusion au culte local de Locminé ni aux guérisons opérées en cette localité, on lit, dans le propre de 1630, ces lignes que reproduisent en substance les propres de 1652 et 1691 ainsi que les trois propres du XVIII^e siècle : « *Deinde*

(1) Mons, 1500 (WEALE, *Analecta*, p. 353) ; Bruxelles, 1516 (WEALE, p. 287) ; Paris, XV^e s. (PERDRIZET, *Cal. par.*, p. 55).

(2) DUINE, *Inventaire*, p. 133.

(3) Bréviaire de 1589 conservé à la Bibliothèque du Grand-Séminaire de Vannes — Propres de 1630, 1652, au Musée Bollandien de Bruxelles (aimablement collationnés pour moi par le R. P. Paul GROSJEAN, S. J.). — Propres de 1691, 1726, 1727 et 1757, à la Bibliothèque municipale de Vannes. Cf. DUINE, *Bréviaires et missels*, p. 123.

*maximo totius Armoricae bono, eius ossa in urbem dioecesis Vene-
tensis vulgo Locminech dictam advecta sunt. Ubi plurimi continua
phrenesi, aliisque morbis laborantes, quotidie, non mediocri om-
nium admiratione, pristinae restituuntur sanitati* ».

Serait-ce donc que les reliques ne furent apportées à Locminé qu'après l'année 1589 et que le culte local ne s'établit que postérieurement ? Albert Le Grand, l'hagiographe dominicain de Morlaix dont les *Vies des saints de la Bretagne Armorique* furent publiées en 1636, raconte que « les reliques de saint Colomban ont été apportées en Bretagne au grand contentement de toute la province ; car, *longtemps après sa mort*, un de nos Ducs [lequel ?] revenant de Rome passa à Boby (*i. e.* Bobbio) et ayant trouvé tout ce beau monastère désert de religieux, emporta avec lui ce sacré depest, et le plaça avec beaucoup de respect dans la ville de *Locminech* vulgairement dite Locminé » (1). On sait, d'autre part, qu'un incendie ayant éclaté à Locminé, dans la rue de Pontivy, en 1631, on apporta les reliques de « Monsieur Saint Colomban » et que le feu cessa aussitôt (2).

Un mot, pour terminer, sur le culte du saint en Angleterre. Aux IX^e et X^e siècles, il se produisit, dans ce pays, plusieurs mouvements de translations de reliques qui déterminèrent des migrations de cultes de saints, soit du nord de la France, soit d'Armorique, conséquemment aux incursions normandes dans ces régions (3). Le culte de saint Colomban passa alors la Manche avec celui d'autres saints continentaux (4). Ainsi s'explique la présence du nom du saint parmi les invocations de litanies en usage dans certains milieux bretons ou anglo-saxons du sud de l'Angleterre à partir du X^e siècle (5). Antérieurement, le recueil

(1) ALBERT LE GRAND, *VS*B, p. 767.

(2) J.-M. LE MENÉ, *Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes*. (Vannes, 1891), t. I^{er}, p. 467.

(3) Voir L. G., *Mentions anglaises de saints bretons et de leurs reliques*. (*An. Br.*, 1920, t. XXXIV, p. 273-277) ; *Notes sur le culte des saints bretons en Angleterre* (*An. Br.*, 1923, t. XXXV, p. 601-609).

(4) FEHR, *Ritualexte*, p. 53.

(5) Appendice II, litanies G, H, K, M, N, P, Q, S. — Le nom de Colomban figure dans les anciennes litanies suivantes en usage sur le continent : Cologne (IX^e s.), Mayence (IX^e s.), Freising (X^e s.), Tegernsee (XI^e s.) (COENS, *ALS*, p. 13, 19, 26, 34).

connu sous le nom d'*Old English Martyrology*, qui date de la seconde moitié du IX^e siècle, ne fait pas mention du saint de Luxeuil et de Bobbio. Du reste, le culte ne se développa pas en Angleterre (1). On ne signale aucun ancien patronage d'église. Le nom du saint ne figure même pas à l'index de *Dedications and Patron Saints of English Churches* de Francis Bond (Oxford, 1914).

Quant à l'Irlande, la renommée du grand abbé y avait si peu pénétré à la fin du VIII^e siècle que le martyrologe d'Oengus, composé dans les dernières années de ce siècle ou les premières du IX^e, ne lui accorde pas la moindre commémoration. Vu la lacune que présente, du 1^{er} novembre au 17 décembre, le martyrologe de Tallaght, qui date de la même époque, il ne peut rien nous apprendre sur ce point. Mais Gorman, abbé du monastère de chanoines réguliers de Saint-Augustin de Knock, près de Louth, fait mention de Colomban au 21 novembre dans le martyrologe qu'il composa dans le troisième quart du XII^e siècle (2).

III. — ICONOGRAPHIE

Revêtu tantôt de vêtements blancs, tantôt de vêtements noirs, saint Colomban est souvent représenté avec un soleil sur la poitrine ou sur la tête (3), allusion au songe qu'eut sa mère avant de le mettre au monde : elle rêva qu'elle donnait naissance à un astre resplendissant.

Le fouet que l'abbé tient parfois à la main exprime la sévérité de sa règle (4). Il est aussi représenté avec un ours ; sa Vie nous le montre plusieurs fois ayant affaire avec de tels animaux (5). Un relief du tombeau de Bobbio représente un ours apprivoisé attelé à côté d'un jeune taureau au timon d'un véhicule chargé

(1) L'abbaye d'Abingdon (Berkshire) croyait pourtant posséder des reliques de saint Colomban au XII^e siècle (*Chronicon monasterii de Abingdon*, éd. J. STEVENSON, London, 1858, t. II, p. 158).

(2) *Féire húi Gormáin. The Martyrology of Gorman*, éd. Whitley STOKES. (London, HBS, 1895), p. 222.

(3) HUSENBETH, *Emblems*, p. 52 ; CAHIER, *Caractéristiques*, p. 98-99.

(4) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 431.

(5) MARY DONATUS, *Beasts and Birds*, p. 125-126.

d'une poutre pesante destinée à la construction du monastère (1).

Plusieurs traits de la vie du saint sont peints sur le vitrail de la grande fenêtre de la chapelle de Saint-Colomban dans l'église paroissiale de Locminé et des inscriptions expliquent le sujet de chaque scène.

Pour parler d'un homme au souffle puissant, on dit, paraît-il, en certaines régions qu'il a « l'haleine de saint Colomban » (2), et l'on explique l'origine de cette expression par le miracle que l'homme de Dieu opéra sur les bords du lac de Constance quand, en soufflant sur une cuve pleine de cervoise, que les païens avaient préparée pour un sacrifice à offrir à Vodan, il la rompit avec fracas (3).

(1) STOKES, *Six Months*, fig. 49, p. 158.

(2) W. GOTTSCHALK, *Die Heiligen in den sprichwörtlichen Redensarten der französischen Sprache* (*Dietrich Behrens-Festschrift : Supplementheft der Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 1929, p. 139).

(3) *Vita*, I, 27, éd. KRUSCH, p. 102.

CHAPITRE IX

SAINT COLUMCILLE, ABBÉ († 597)

(9 juin)

Columba, rejeton d'une famille princière, qui compta parmi ses membres Niall aux neuf Otages, roi suprême d'Irlande, naquit en 521 (?). Son nom primitif fut Crimthann, qui signifie « renard ». Plus tard il fut appelé Columcille, « colombe de l'église [ou du monastère] » (1). Dans les textes latins son nom est *Columba* ou *Columcilla*.

Derry, Durrow, Kells et Raphoe furent les plus importantes de ses fondations en Irlande ; mais son nom a surtout passé à la postérité comme fondateur du monastère d'I ou d'Iona, petite île de la côte occidentale d'Écosse, où il s'installa en 563.

Sur cette abbaye, une des plus importantes du monde celtique, nous sommes bien renseignés par Adamnan († 704), neuvième abbé du monastère et biographe de Columcille, et aussi par Bède († 735). Adamnan nous apprend que le nom de Columba fut connu et vénéré jusqu'en Espagne et en Gaule, et, au delà des Apennins, à Rome, « capitale de toutes les cités » (2). L'Angleterre a contracté une dette de gratitude envers l'abbé d'Iona, puisque ce furent ses fils, Aidan, ses compagnons et ses successeurs, qui vinrent s'établir à Lindisfarne et, de là, répandirent le christianisme parmi les Angles du nord. Le saint celtique mourut l'année même où Augustin et la mission romaine mirent pied sur le sol du Kent (597).

(1) *Fél. Oeng.*, p. 144-147.

(2) ADAMNAN, *Vita Columbae*, VIII, 23.

I. — CULTE EN ÉCOSSE, EN ANGLETERRE ET AU PAYS DE GALLES.

De l'île d'Iona, Columcille exerça son action non seulement parmi ses compatriotes irlandais établis en Dalriada, mais aussi dans d'autres régions de l'Écosse. De nos jours, quelques historiens ou antiquaires se sont efforcés de réduire la zone de son apostolat, surtout dans les territoires occupés par les Pictes (1). Sans prétendre que tout soit faux dans leurs conclusions, on doit, néanmoins, reconnaître que leur argumentation laisse subsister bien des doutes. Ils ne produisent pas de textes anciens. Pour établir que d'autres missionnaires, Britons, Pictes ou Irlandais, venus de Bangor ou d'ailleurs, ont plus fait que Columba pour la diffusion du christianisme dans ces régions, ils se fondent principalement sur le nombre d'églises qui ont porté leurs noms. Or c'est là s'engager dans une voie fallacieuse, « car il est contestable que la seule présence du nom d'un saint dans un nom de lieu suffise à prouver que le saint en question ou un mandataire de ce saint ait réellement visité ces lieux » (2).

A l'époque des incursions scandinaves, on fut obligé de transporter les reliques de saint Columcille en différents endroits d'Irlande et d'Écosse. Lorsque le roi Kenneth mac Alpin réunit la couronne des Scots et celle des Pictes il fit placer les restes du saint dans l'église de Dunkeld édifiée pour les abriter (848-849) (3). Depuis lors, de fondateur de l'abbaye d'Iona n'a cessé d'être considéré comme le patron de l'Écosse. Il est bien plus populaire dans les masses que l'apôtre saint André, dont quelques reliques furent transférées plus tard dans la cité qui a pris son nom, St. Andrews. (4)

(1) Voir les ouvrages de W. Douglas SIMPSON, *The Origins of Christianity in Aberdeenshire* (Aberdeen, 1295), *The Historical St. Columba* (Aberdeen, 1927), *On certain Saints and Prof. Watson* (Aberdeen, 1928), *The Celtic Church in Scotland* (Aberdeen, 1935); Archibald B. SCOTT, *The Pictish Nation* (Edinburgh, 1918); G. A. Frank KNIGHT, *Archaeological Light on the early Christianizing of Scotland*. (London, 1933), t. I^{er}, p. 305.

(2) *Reviewer* du livre de Knight dans le *Times Literary Supplement* du 22 mars 1934, p. 208.

(3) Cf. LIEBERMANN, *Heiligen*, p. 10. Cf. KENNEY, *Sources*, I, p. 446; L. G., *Christianity*, p. 409-410.

(4) L. G. *Christianity*, p. 410.

Les nombreuses prières, incantations et chansons recueillies par A. Carmichael témoignent de la place considérable que Columcille occupait encore au XIX^e siècle dans le folklore religieux des Highlands et des îles. Cette place est la première après celle de sainte Brigide de Kildare (1).

Le saint fut particulièrement honoré sur la côte d'Argyll et dans les îles du littoral, à Skye, Mull, Islay. Des lieux de culte furent placés sous son vocable dans les Hébrides, en Lewis, Benbecula, South Uist, et jusque dans la lointaine St. Kilda (2). Trois chapelles portèrent son nom à South Ronaldsay dans les Orcades. On a aussi noté des traces de son culte à Hoy et à Sanday, autres îles de cet archipel, et il ne fut pas inconnu en Islande (3).

Bond évalue à une cinquantaine le nombre d'églises qui lui sont actuellement dédiées en Écosse (4). Il faut ajouter à ce nombre une dizaine d'églises catholiques.

L'association religieuse catholique des *Knights of St. Columba*, ayant une organisation et un but semblables à ceux des *Knights of Columbus* en Amérique, fut fondée à Glasgow en 1920. Elle compte actuellement un grand nombre d'adhérents en Grande-Bretagne.

Au dire du *De antiquitate Glastoniensis Ecclesiae*, Columcille aurait visité Glastonbury en l'an 504 (c'est-à-dire environ 17 ans avant sa naissance). Peut-être même aurait-il fini ses jours dans ce monastère si disposé à hospitaliser toutes les grandes mémoires, mais l'auteur n'ose pas garantir le fait (5).

Un fragment de calendrier anglo-saxon, récemment découvert, qui date du début du VIII^e siècle, mentionne le *natale* de saint Columba, non pas au 9 juin, mais au 7 de ce mois (6).

(1) CARMICHAEL, *Carmina*, t. I^{er}, p. 56-57, 162-163, 192-193, 248-249, 258-259, 272-273, 276-281, 284-285, 289-291, 308-309, 328-331; t. II, p. 14-15, 48-49, 64-65, 98-101, 126-127, 16-139, 144-157.

(2) MACKINLAY, *ACD*, p. 52-54.

(3) MACKINLAY, *ACD*, p. 48-49, 50-55; A. O. ANDERSON, *Early Sources of Scottish History* (Edinburgh, 1922), t. I^{er}, p. 343-344.

(4) BOND, *Dedications*, p. 98.

(5) MALMESBURY, *DAGE*, col. 1691. Sur ses reliques à Glastonbury, voir *Reliquiae sacrae Glastoniensis ecclesiae* à la suite de JEAN DE GLASTONBURY *Chronica*, p. 451.

(6) ROMUALD BAUERREISS, *Ein angelsächsisches Kalenderfragment des bayerischen Hauptstaatsarchivs*. (SM, 1933, t. LI, p. 178).

On lit dans un martyrologe anglo-saxon écrit en Mercie dans la seconde moitié du IX^e siècle : « Le neuvième jour du mois [de juin] est celui du saint prêtre (*halgan mæssepreostes*) Columba, que les Scots appellent Columchille... Il amena les Pictes au baptême... » (1)

Au XI^e siècle, le saint figure dans deux calendriers anglais (Wessex et Winchester) (2), ainsi que dans le martyrologe composé en Galles par Ricemarch (3), et il est invoqué dans deux des litanies compilées en Angleterre par ou pour des réfugiés bretons d'Armorique (4).

D'autre part, une relique de l'abbé a été anciennement signalée à Abingdon (Berkshire) (5).

F. Arnold-Forster a relevé dix dédicaces d'églises en Angleterre, mais quatre sont données comme douteuses (6). Quant aux églises de Columb Major et de Columb Minor en Cornwall, elles sont sous le patronage non pas de Columcille, mais de sainte Colombe, vierge (7).

II. — FRANCE

On a vu qu'au dire d'Adamnan saint Columba aurait été très vénéré en Gaule. Bien peu de traces de cette vénération sont venues jusqu'à nous. On peut seulement rappeler l'insertion de son nom dans un calendrier transcrit par une main irlandaise du IX^e siècle pour quelque église ou monastère du nord de la Gaule (8), l'invocation de son nom dans quelques litanies du IX^e et du X^e siècles (9), et, chose plus curieuse, la célébration de l'office du saint à l'abbaye de la Trinité à Vendôme, aux XIII^e et XIV^e siècles (office à 12 leçons et *in cappis*, dit la rubrique) (10).

(1) OEM, p. 92-95.

(2) Au 9 juin dans le premier (WORMALD, EK, p. 35), au 8 juin dans le second (*ibid.*, p. 161).

(3) Au 9 juin (RICEMARCH, PM, p. 16).

(4) Voir appendice II, (F, G).

(5) *Chronicon monasterii de Abingdon*, éd. J. STEVENSON, t. II, p. 158.

(6) ARNOLD-FORSTER. *Studies*. p. 145-146. Cf. BOND, *Dedications*, p. 98.

(7) HENDERSON, PHC, p. 74-77.

(8) Voir Appendice I, n° 3.

(9) Voir Appendice II, litanies B et J.

(10) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 293-299.

En Bretagne il semble avoir été fort peu connu. Une Vie fabuleuse de sainte Ninnoc, dont le manuscrit est du XII^e siècle, rapporte que cette sainte, originaire de Grande-Bretagne, aurait été baptisée par « *Columchille, Scotorum abbas* » (1).

A notre connaissance, une seule paroisse bretonne, celle de Plougoulm en Léon, revendique le saint d'Iona pour patron (2).

III. — PAYS GERMANIQUES

Le calendrier qui fut à l'usage de saint Willibrord, apôtre de la Frise, a peut-être été un des premiers introducteurs du culte de saint Columcille dans les pays germaniques (début du VIII^e s.) (3). Notker le Bègue, de Saint-Gall, insère, au 9 juin, une longue notice du saint dans son martyrologe (891/896) (4). Il est inscrit au 7 juin dans un calendrier de Freising (X^e s.) (5), au 9 dans le calendrier de l'évangéliste d'Echembald, évêque de Strasbourg (965-991) (6), ainsi que dans le calendrier du Domstift d'Augsbourg des environs de l'an 1050 (7), et au 6 dans celui d'un missel du XII^e siècle de Novacella (Neustift) près de Bressanone (Brixen), dans la partie maintenant italienne du Tyrol (8). Par ailleurs, textes liturgiques et listes de reliques (on conservait de ses ossements à Saint-Gall aux IX^e et X^e siècles (9) et à Hirsau au XI^e) (10) nous apprennent fort peu de chose ; mais le nom du saint irlandais s'est trouvé mêlé d'une

(1) *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, éd. L. MAÎTRE et P. DE BERTHOU (Rennes, 1904 = *Bibliothèque bretonne armoricaine*, fasc. 4), p. 57. Cf. DUINE, *Mémento*, p. 101.

(2) Voir note d'A.-M. THOMAS dans ALBERT LE GRAND, VSB, p. 768.

(3) « *Sancti Columcillae* » (CSW, p. 8. Cf. p. 32).

(4) « *In Scotia, insula Hibernia, depositio sancti Columbae, cognomento apud suos Columbkille, eo quod multarum cellarum, id est monasteriorum vel ecclesiarum institutor, fundator et rector extiterit, etc.* » (*Martyrologium*. PL, t. CXXXI, col. 1101-1103).

(5) Voir Appendice I, n° 5. Invoqué dans litanies de Freising du même siècle (COENS, ALS, p. 27).

(6) Voir Appendice I, n° 8.

(7) SCHRÖDER, *Archiv für die Geschichte des Hochstifts Augsburg* (Dillingen, 1910), p. 285.

(8) SANTIALLER, CW, p. 382.

(9) STUECKELBERG, *Reliquien*, t. II, p. 3 et 6.

(10) BEISSEL, *Verehrung*, p. 26.

manière très inattendue à diverses pratiques superstitieuses dans le but de détourner la tempête ou les ravages du feu ou d'empêcher les rats des champs de commettre des dégâts. Il nous faut dire un mot de ces usages et aussi signaler une étrange défiguration du nom du saint qui se produisit en Allemagne par suite d'une série de cacographies.

Dès avant la conquête normande, on avait déjà employé en Angleterre une formule d'incantation, écrite en anglo-saxon et accompagnée d'un dessin portant des inscriptions appelé « *Sce Columcille circul* » (le cercle de saint Columcille), qui était destinée à protéger un enclos de ruches d'abeilles (*ymbhagan*) (1).

Un charme contre la tempête, auquel est également mêlé le nom du saint, s'est conservé dans un manuscrit de Munich du XIV^e siècle. Il est ainsi libellé :

Contra tempestatem isti tres versus scribantur in cedula quatuor et ponantur subtus terram in quatuor partes provincie :

† *sancte Columcille, remove mala queque procelle,*

† *ut item orasti, de mundo quando migrasti,*

† *quod tibi de celis permisit vox Michaelis.* (2)

Adamnan parle bien du pouvoir obtenu du ciel par le saint de commander aux vents qu'il exerça dans plusieurs circonstances, mais il ne dit nulle part que ce privilège lui fut communiqué par l'archange saint Michel (3).

On a des variantes très curieuses de la formule précédente. L'une d'elles est ainsi conçue :

*Sancte Columquille,
remove male dampna faville* (4),

(1) Voir le texte édité par O. COCKAYNE dans *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft of early England*. (London, RS, 1864, t. I^{er}, p. 395). Cf. Charles SINGER, *Early English Magic and Medicine* (*Proceedings of the British Academy*, 1920, t. IX, p. 21-23), corrigé par F. LIEBERMANN dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 1922, t. CXLIII, p. 146.

(2) A. SCHOENBACH, *Eine Auslese altdeutscher Segensformeln* (*Analecta Graeciensia*, Graz, 1893, p. 45) ; FRANZ, *Benediktionen*, t. II, p. 62-63.

(3) *Vita Columbae*, III, 24. Une autre fois une tempête est calmée à la prière de saint Cainnech (*Vita Col.*, II, 13). S. Columcille a été regardé comme *Wetterpatron* en Allemagne (JACOBY, art. *Columbansegen*, dans *HDA*, col. 100).

(4) Ms. *favilla*.

*atque Columquillus
salvet ab igne domus* (1).

Comme on le voit, c'est contre le feu qu'on invoque ici saint Columcille. D'après une légende irlandaise, il aurait, en effet, éteint un incendie en chantant l'hymne *Noli Pater*, dont on lui attribue la composition (2).

Un manuscrit du XVI^e siècle, conservé à la bibliothèque de Linköping, en Suède, donne la formule suivante :

*O Sancta Kakwkylla,
remove dampnosa facilla [vel favilla]
quod tibi de celis
concessit vox micalis* (3).

Dans ce charme, calqué sur celui de Munich, le mot *favilla* a été substitué, comme dans le précédent, à *procella* et, de plus, une sainte, par ailleurs inconnue, *sancta Kakwkylla*, a pris la place de saint Columcille. Ce nouveau nom n'a pas laissé d'intriguer les folkloristes (4). Maintenant ils savent qu'il est né de la déformation graphique de celui de Columcille. C'est en Allemagne que la déformation s'est produite. Ce qui le prouve, c'est, premièrement, la recette suivante contre les rats :

Für die ratzen schreib dise wort an vier ort in das haws « Sanctus Kakukabilla » (5).

Et c'est, en second lieu, l'image d'une sainte (ici le changement de sexe n'est plus douteux) dont est orné un autel de l'église de l'ancien monastère d'Adelberg, dans le Wurtemberg, et dont l'inscription porte *Cutubilla*. Une peinture de Zeitldorn (Basse-Bavière) représente la même sainte mystérieuse. Dans les deux cas, sainte *Cutubilla* a deux souris à ses pieds (6).

(1) Ms. de Pembroke College à Oxford (XIV^e s.) : MOWAT, *Anecdota Oxoniensia* (*Mediaeval and modern Series*), Oxford, 1882, p. 3.

(2) Préface du *Noli Pater* dans *Irish Liber Hymnorum*, éd. J. H. BERNARD et R. ATKINSON (HBS, London, 1898), t. II, p. 28.

(3) A. G. NOREEN, *Altschwedisches Lesebuch* (Halle, 1892-94), p. 98 s., n° 180.

(4) W. DREXLER, *Noch einmal Sancta Kakukabilla - Cutubilla* (*Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, 1898, t. VIII, p. 341-342). Cf. H. GAIDOZ, dans *Mélusine*, 1912, t. XI, col. 3.

(5) DREXLER, *loc. cit.*

(6) R. ANDREE, *Votive Weihgaben des katholischen Volks in Süddeutschland*

Comme le nom de l'abbé d'Iona s'écrivait en latin, soit *Columba*, soit *Columcilla*, on en aura conclu qu'il désignait une sainte, et voilà comment l'intruse *Cutubilla* ou *Kakwkylla* est devenue, dans le folklore germanique, une concurrente de sainte Gertrude de Nivelles pour la destruction des souris, des rats et des mulots (1).

IV. — ICONOGRAPHIE

Cahier n'indique aucune manière, ancienne ou récente, de représenter l'abbé d'Iona dans l'art. Il suggère seulement qu'il y aurait une belle composition à exécuter qui montrerait le saint couvrant de son manteau protecteur la petite armée du roi Oswald, à la veille de vaincre celle de Cadwalla, roi des Britons de Strathclyde, comme dans le songe rapporté par Adamnan (2).

Récemment, on a représenté le saint sur le point d'expirer, avec son fidèle cheval blanc reposant sa tête dans le sein de son maître et répondant d'abondantes larmes, autre scène décrite par le biographe, qui ajoute que le cheval agit ainsi probablement sous l'inspiration de Dieu, « au regard duquel tout animal est doué du sens des choses, le Créateur l'ayant ainsi ordonné » (3).

(Braunschweig, 1904), p. 16. Cf. P. KEPPLER, *Württemberg's kirchl. Kunstaltertümer*, 1888, p. 314.

(1) DREXLER, *loc. cit.* ; ANDREE, *loc. cit.* Par suite d'un autre fausse lecture saint Cyrille d'Alexandrie a aussi été invoqué comme *Wetterpatron* à la place de Columcille. Voir E. STOLZ, *St Cyrill von Alexandrien als Wetterpatron (Theologische Quartalschrift*, 1916, t. XCVIII, p. 187-198).

(2) *Vita Columbae*, I, 1. — CAHIER, *Caractéristiques*, p. 540. Sur le thème du manteau protecteur, voir P. PERDRIZET, *La Vierge de Miséricorde, étude d'un thème iconographique*. (Paris, 1908).

(3) *Vita Columbae*, III, 23. Voir MARY DONATUS, *Beasts and Birds*, p. 59.

CHAPITRE X

SAINT CONCORD, ARCHEVÊQUE D'ARMAGH († 1175) (4 juin)

Dans la vieille église de Lémenc, située sur une hauteur qui domine la ville de Chambéry, on conserve la chässe de Concord, de son vrai nom Conchobar Mac Concoille, archevêque d'Armagh, qui mourut en odeur de sainteté au prieuré bénédictin de Lémenc en revenant de Rome, en l'année 1175 (1). La mémoire du saint archevêque est demeurée en grande vénération dans le pays. « Depuis un quart de siècle [disons maintenant depuis plus de trois quarts de siècle], on a vu plusieurs fois les archevêques d'Armagh, dans leurs voyages d'Irlande à Rome, s'arrêter à Chambéry, en allant ou en revenant, pour vénérer les restes de leur illustre prédécesseur. L'un d'eux, l'archevêque Dixon [† 1866], a même sollicité et obtenu de Mgr Billiet, archevêque de Chambéry, la permission d'emporter en Irlande une partie notable de l'un des ossements du saint (2) ».

Une confrérie de saint Concord fut établie à Lémenc en 1643. La fête du saint se célèbre le 4 juin, jour anniversaire de sa mort.

C'est le second archevêque d'Armagh qui mourut en France. Quelques années auparavant, en 1148, le célèbre saint Malachie, qui avait occupé le siège d'Armagh avant de se retirer à Down (1137), avait expiré à Clairvaux, comme on le verra plus loin.

(1) *Annals of the Four Masters*, s. an. 1175 (éd. O' DONOVAN, t. III, p. 22-23).

(2) H. GAIDOZ, *Un saint irlandais en Savoie (R. Cel., 1887, t. VIII, p. 167-168)* ; TREPIER, *Recherches historiques sur le décanat de Saint-André de Savoie*, p. 201 (cité par H. Gaidoz).

CHAPITRE XI

SAINT CUMMIAN, ÉVÊQUE (VIII^e siècle)

On peut voir à Bobbio l'építaphe d'un évêque irlandais du nom de Cummian, tenu pour saint par ceux qui le connurent, ainsi que l'indique la première ligne de l'inscription :

† HIC SACRA BEATI MEMBRA CVMIANI SOLVVNTVR

Il était déjà avancé en âge quand il quitta sa patrie. Fixé à Bobbio, auprès du tombeau du Bienheureux Colomban, il édifia les moines par ses veilles, ses jeûnes et son assiduité à la prière, ainsi que par sa douceur constante et sa prudence. Nous le savons par l'auteur de l'építaphe, *Johannes Magister*, qui la composa sur la demande de Luitprand, roi des Lombards (712-744), sous le règne de qui Cummian mourut le 19 août d'une année que l'on ne connaît pas, à l'âge de 95 ans (1).

Il faut se garder de confondre ce Cummian avec plusieurs homonymes. On en peut citer trois particulièrement connus : 1^o celui qui, vers 632, écrivit une lettre pour réclamer l'introduction de la pâque romaine ; 2^o Cuimine Fota († 622), auteur d'un pénitentiel ; 3^o Cuimine Ailbe ou Fionn, septième abbé d'Iona et auteur d'une Vie de saint Columcille, *De virtutibus sancti Columbae* (2).

(1) *Epitaphium Cummiani* éd. E. DÜMMLER, *MG. Poet. Lat.*, t. I^{er}, p. 107 ; K. STRECKER, *MG. Poet. Lat.*, t. IV, p. 723. Cf. KENNEY, *Sources*, I, p. 516.

(2) Sur ces divers personnages, voir KENNEY, *Sources*, I, p. 220-221, 241, 420-421 ; Mario ESPOSITO, *A Bibliography of the Latin Writers of Mediaeval Ireland* (*Studies*, 1913, t. II, p. 498, 500) ; *Notes on Latin Learning and Literature in Mediaeval Ireland*. I (*Hermathena*, 1930, t. XX, p. 240-250).

Diverses notes rédigées à Bobbio aux XVII^e et XVIII^e siècles placent la fête de l'évêque Cummian, les unes au 9, d'autres au 11 juillet ou même au 12 janvier. Anselmo M. Tommasini, qui en parle, ajoute qu'il n'a trouvé aucune trace du culte de l'homme de Dieu en dehors de Bobbio (1).

(1) TOMMASINI, *Santi*, p. 247.

CHAPITRE XII

SAINT *DISIBOD († vers 674)
(8 juillet)

L'évêque Disibod, éponyme du monastère de Disenberg ou Disibodenberg, qui était situé près du confluent des rivières Nan et Glan, non loin de Kreuznach, est donné comme Irlandais dans la seule Vie qu'on ait de lui, œuvre de sainte Hildegarde († 1179), dépourvue de valeur historique. Les *Annales Sti. Dissibodi*, compilées par un moine de Disibodenberg, le font aussi venir d'Irlande (1), mais il est difficile de faire état de ce texte dont le début (*Hibernia insula sanctis viris plena habetur*) est un emprunt légèrement modifié fait à la chronique de Marianus Scottus, mort au monastère de Saint-Martin de Mayence en 1082 ou 1083 (*Hibernia, insula sanctorum, sanctis mirabilibus perplurimis sublimiter plena habetur*), lequel, à cette généralité sur l'île des saints, n'avait rien ajouté sur saint Disibod, son prétendu compatriote (2).

Le culte de Disibod fut, naturellement, entretenu à Disibodenberg (3), mais il ne paraît pas avoir eu beaucoup de rayonne-

ment (1). Rhaban Maur, né à Mayence et archevêque de cette cité de 847 à 856, commémore le saint dans son martyrologe au 8 septembre :

VI *Id. Sept... et in suburbanis Moguntiacensis ecclesiae natale Disibothi confessoris* (2).

Disibod était encore vénéré à l'abbaye de Saint-Alban à Mayence vers 950 (3). C'est également au 8 septembre qu'un calendrier de Fulda (ou de Ratisbonne) de la fin du X^e siècle place sa fête (4), tandis que sainte Hildegarde fixe le *natale* au 8 juillet (5).

Les martyrologues irlandais de Tallaght et d'Oengus ne disent rien du saint, et le martyrologe romain le passe aussi sous silence.

(1) DORN, *Beiträge*, p. 229.

(2) *PL*, t. CX, col. 1167.

(3) M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani du haut moyen âge* (Louvain, 1931), p. 500-503.

(4) Voir Appendice I, n° 7.

(5) HILDEGARDE, *Vita S. Disibodi*, III, 35, p. 594.

(1) « *Hibernia insula sanctis viris plena habetur : de qua beatus pater noster Dysibodius episcopatu abdicato cum plerisque sociis egressus hunc locum inhabitavit et divinis laudibus hic se a fidelibus venerari apud Deum promeruit* » (*Annales S. Disibodi*, s. an. 674-675). Comme l'édition des *MG. Scr.* XVII n'est pas complète, nous citons le texte de l'édition de Bâle de 1559 (p. 379) cité par Hieronymus FRANK, *Die Klosterbischöfe des Frankenreiches (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens)*, fasc. 17, Münster i. W., 1932), p. 23.

(2) *MG. Scr.*, t. V, p. 544.

(3) HILDEGARDE, *Vita S. Disibodi* III, 35 (BOLL., *AS*, Jul. II, p. 594). Cf. *Commentarius praevious*, p. 586-588 ; H. BÜTTNER, *Studien zur Geschichte von Disibodenberg* (SM, 1934, t. LII, p. 38-41) ; BEISSEL, *Verehrung*, p. 34.

CHAPITRE XIII

SAINT DONATUS, ÉVÊQUE DE FIESOLE († 876)
(22 octobre)

En parlant de sainte Brigide de Kildare, nous avons mentionné celui qui fut le zélé gardien de sa mémoire en Italie et son panégyriste. Donatus occupa pendant 47 ans (829-876) le siège de Fiesole, comme le fait savoir son épitaphe, composée par lui-même (1). Il joua un rôle important pendant les temps difficiles de son épiscopat.

Ses restes furent l'objet d'une reconnaissance régulière, exécutée en 1810, et son corps fut transporté en 1817 dans la nouvelle cathédrale, où un autel lui fut dédié dans une chapelle derrière l'autel majeur (2).

Un buste de cuivre doré fut exécuté en 1546 par le *maestro* Niccolò Guascone pour recevoir la tête du saint. Ce reliquaire est la propriété d'une ancienne Compagnie de S. Donato di Scozzia (3), qui le conserve dans l'oratoire de l'église de S. Domenico à Fiesole, où elle tient ses réunions (4).

Aucune paroisse n'est placée sous le patronage de saint Donatus. Son nom figure au calendrier d'un sacramentaire du XIII^e/XIV^e siècle provenant des environs de Florence, conservé à la Bibliothèque Laurentienne (5).

Dans son épitaphe, Donatus fait allusion aux disciples auxquels il enseigna les lettres. De l'un de ces disciples, saint André

de Fiesole, devenu son archidiacre et dont le corps est conservé dans l'église de S. Martino a Mensola à Florence, on a voulu faire un Irlandais (1). Mais il est fort douteux que ce saint André, qui n'est d'ailleurs pas mentionné dans la Vie de l'évêque de Fiesole, ait été un de ses compatriotes, pas plus qu'une sainte Brigida, donnée comme sœur d'André, qui se serait retirée dans une grotte située sous l'église du village qui porte son nom, Santa Brigida a Opaco (2).

(1) TOMMASINI, *Santi*, p. 331-334.

(2) TOMMASINI, p. 335-336 ; STOKES, *Six Months*, fig. 92, 93, p. 274-276.

(1) Éd. L. TRAUBE, *MG. Poet. Lat.*, t. III, p. 692.

(2) TOMMASINI, *Santi*, p. 329-330 ; STOKES, *Six Months*, fig. 85, p. 257.

(3) « S. Donati Scoti » (*Martyrologe romain*, au 22 octobre).

(4) TOMMASINI, *loc. cit.* ; STOKES, *Six Months*, fig. 86, p. 258.

(5) EBNER, *Quellen*, p. 37.

CHAPITRE XIV

SAINTE * DYMPHNA, VIERGE ET MARTYRE

(15 mai)

L'histoire de sainte Dymphna, dont le nom s'écrit aussi Dymphne, Dimphna, Dymrna, Dimpna, est fort sujette à caution (1). La légende en fait la fille d'un roi païen d'Irlande. Baptisée secrètement, elle aurait fui sa patrie pour échapper à un sort infâme. Elle aurait abordé à Anvers et se serait fixée à Gheel. Son père, ayant découvert le lieu de sa retraite, aurait passé les mers pour la rejoindre et finalement l'aurait mise à mort de sa propre main. La sainte est supposée avoir vécu au VI^e ou au VII^e siècle, mais le plus ancien témoignage de la vénération de la vierge et martyre ne remonte pas plus haut que le milieu du XIII^e siècle. (2)

Elle a un autel au béguinage de Hasselt (Limbourg belge), un autre dans l'église de Saint-Quentin de la même ville, un troisième à Herck-la-Ville (3) : mais elle est tout particulièrement vénérée à Gheel (province d'Anvers), où on l'invoque pour la guérison des aliénés, dont cette ville possède une colonie.

Autrefois on faisait subir aux fous un traitement qui consistait à passer neuf fois en rampant sous le cénotaphe de Dymphna. Toutefois, d'autres personnes, comme procureurs des aliénés, pouvaient prendre leur place. Le lieu où s'accomplit le rite est appelé par les gens du pays *Kruip huise* (la maison

où l'on passe en rampant). Le 15 mai, jour de la fête de la martyre, il y a *ganging* (pèlerinage général), et des centaines de paysans et de paysannes des environs, qui ne sont ni des aliénés ni des malades, passent sous le cénotaphe (1).

En dehors de Gheel, berceau du culte, et de quelques localités voisines, Zammel, Groene-Heuvel, Elsum (2), on relève quelques anciennes traces du culte dans un calendrier d'Anvers de 1496 (3) et dans un bréviaire du prieuré des chanoines Augustins de Corsendonck (prov. d'Anvers), également du XV^e siècle (4), ainsi que dans les litanies de plusieurs livres d'Heures en usage aux XV^e et XVI^e siècles (5).

On signale des reliques de la sainte à Gheel, à la cathédrale de Minden (6) et à l'église de Saint-Dunstan à Manchester (7).

Dymphna est représentée dans la cabane où elle s'était réfugiée en fuyant son père (8), ou, plus fréquemment, terrassant le diable ou le tenant enchaîné (9). Dans une miniature de livre d'Heures on voit la sainte portant une couronne royale foulant aux pieds le diable dans la poitrine duquel elle enfonce la pointe d'une épée (10).

(1) H. GAIDOZ, *Un vieux rite médical (Mélusine, 1896-1897, t. VIII, col. 252)*. Cf. H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 148-149; Mairin MITCHELL, *Traveller in Time*, p. 144.

(2) F. M. GEUDENS, *Life of St Dymphna V. M., the Irish Lily of stainless Purity* (Turnhout, 1913), p. 18; B. O' DALY, *St Dymphna, the Lily of Eire* (Dublin, 1934), p. 24.

(3) WEALE, *Analecta*, p. 267.

(4) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 410.

(5) Heures à l'usage de Rome, XV^e s. : Paris Bibl. nat., ms. lat. 1360 (LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. 171); Heures à l'us. de Rome, XV^e s. : Paris, Bibl. nat., ms. lat. 13264 (LEROQUAIS, *LH*, t. II, p. 52); Psautier et livre d'Heures à l'us. des Briggittines, XV^e s. : Paris, B. N., nouv. acq. lat. 688 (LEROQUAIS, *LH*, t. II, p. 268); Heures à l'us. de Rome (?), 1502 (?) : Paris, B. N., ms. lat. 14829 (LEROQUAIS, *LH*, t. II, p. 164-166). — Dans le calendrier de ce dernier livre, outre Dymphna, figurent beaucoup de saints honorés en Belgique : Gudule, Aldegonde, Walburge, Gertrude de Nivelles, Ursmer, Amelberge, Remacle, etc. ainsi que saint Kilian de Wurzburg et ses compagnons martyrs. Au fol. 104^v, miniature de sainte Dymphna. Fol. 105, *Oratio de sancta Dymphna*.

(6) KÜNSTLE, *Ikongraphie*, p. 192.

(7) B. O' DALY, *op. cit.*, p. 29.

(8) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 387; F. M. GEUDENS, *op. cit.*, fig. 6.

(9) CAHIER, p. 310, 322.

(10) Paris, B. N. ms. lat. 14829, fol. 104^v (LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. LIX).

(1) KENNEY, *Sources*, I, p. 510; SNIEDERS, *L'influence*, p. 851-852; H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, 3^e éd. (Bruxelles, 1927), p. 9, 99.

(2) VAN DER ESSEN, *Étude*, p. 316.

(3) Joseph BRASSINNE, *Analecta Leodiensia* (Liège, 1907), p. 85.

Le retable de l'église de Gheel, peint par Jean Van Wave en 1515, représente divers épisodes de la légende (1).

Dans la nouvelle église des Norbertins de Tongerlo (prov. d'Anvers), rebâtie en 1852, il y a un autel dédié à la martyre. Il y en avait déjà un dans l'ancienne église. Il était décoré de huit beaux tableaux de Goswin Van der Weyden (1505) représentant la vie de la sainte. En 1913, par suite de la mauvaise condition dans laquelle se trouvaient ces peintures et des grands frais envisagés pour la restauration, l'abbaye dut les céder à la maison Frederic Müller d'Amsterdam. Elles se trouvent maintenant dans la collection du baron Van Elst (2).

(1) Décrit par KÜNSTLE, *Ikonographie*, p. 191-192.

(2) KÜNSTLE, *Ikonographie*, p. 190-192 ; GEUDENS, *op. cit.*, fig. 1, 2, 3, 4, 5, 7 et 8. — Je dois sur ce point plusieurs renseignements au Fr. Aldéric Vincke, O. S. N., de l'abbaye de Tongerlo.

CHAPITRE XV

SAINT * EFFLAM, CONFESSEUR

(6 novembre)

Donné comme Irlandais, Efflam aurait, d'après sa légende, abordé en Bretagne à l'extrémité de la plage appelée la Lieue-de-Grève, où il existe une chapelle sous son vocable, en breton Toul-Efflam (Côtes-du-Nord) (1). Ses restes, qui furent l'objet d'une reconnaissance, exécutée le 26 juin 1819 (2), sont conservés non loin de là, à Plestin-les-Grèves, dans une châsse qu'on transporte processionnellement à la chapelle de Toul-Efflam, le dimanche de la Trinité.

Des reliques du saint furent cédées, en 1844, à l'église de Kervignac (Morbihan), dont il est aussi le patron. Efflam a, de plus, des chapelles à Langoëlan (Morbihan), à l'hospice de Morlaix (Finistère), à Carnoët et en Péder nec (Côtes-du-Nord) (3).

Le 6 novembre étant aussi la date de la fête de saint Melaine de Rennes, Efflam n'a qu'une mémoire dans un bréviaire de Tréguier du XV^e siècle conservé aux Archives départementales des Côtes-du-Nord à Saint-Brieuc, tandis que saint Melaine a un office à neuf leçons (4).

En Plestin, non loin de sa chapelle, le saint a une fontaine ; on l'y vient consulter au sujet des nouvelles que l'on désire con-

(1) ALBERT LE GRAND, *VS*B, p. 582-590. Cf. DUINE, *Mémento*, p. 89.

(2) Note de TRESVAUX, dans LOBINEAU, *VS*B, t. I^{er}, p. 262 ; Note de A.-M. THOMAS, dans ALBERT LE GRAND, *VS*B, p. 581-590.

(3) MOTTAY, *Essai*, p. 141 ; LOTH, *Noms*, p. 36 ; LARGILLIÈRE, *Les saints*, p. 123, 142 ; J.-M. LE MEN, *Histoire des paroisses du diocèse de Vannes* (Vannes, 1894), t. I^{er}, p. 396.

(4) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 124, 125 ; DUINE, *Inventaire*, p. 229.

naître. La consultation se fait, si possible, le lundi matin, de préférence le premier lundi du mois, au moyen de morceaux de pain jetés dans l'eau et dont on interprète les mouvements (1).

A Kervignac, saint Efflam est invoqué pour la guérison des furoncles (2).

Un bas-relief du porche méridional de l'église romane de Perros-Guirec (Côtes-du-Nord), datant du début du XII^e siècle, représente Efflam enfonçant son bâton pastoral dans la gueule d'un monstre, tandis que le roi Arthur, qui n'a pu réussir à occire la bête, se tient coi derrière le saint (3).

(1) Anatole LE BRAZ, *Le culte des fontaines chez les Bretons armoricains* (BSAF, 1899, t. XXVI, p. 207-208); du même, *Notes sur quelques superstitions bretonnes* (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1893, p. 320-321); René LARGILLIÈRE, *Une fontaine-oracle en Bretagne* (Revue d'ethnologie et des traditions populaires, 1926, p. 327-342).

(2) VIAUD-GRAND-MARAIS, *Saints*, p. 57; DESMARS, *Légendes*, p. 22.

(3) Sur cette légende, voir J.-M., ABGRALL, *Les saints bretons et les animaux* (BSAF, 1912, t. XXXIX, p. 57-59).

CHAPITRE XVI

SAINTS *EUNY, ABBÉ, *ERC, ÉVÊQUE, ET
SAINTE *HYA, VIERGE

Honoré en Cornwall le 1^{er} février, saint Euny est donné par Guillaume de Worcester, qui visita le duché en 1478, comme frère de saint Herygh, évêque, et de la vierge Hya (1). La tradition considère cette dernière comme Irlandaise, et on identifie l'évêque Herygh avec saint Erc, nom certainement irlandais. Nous aurions donc affaire ici à un groupe familial de saints venus d'Irlande.

Euny est patron de Redruth, paroisse appelée autrefois Euny Redruth, et de Lelant, paroisse sur le territoire de laquelle il y a une fontaine nommée Venton Uny. Le même saint a pu être aussi le patron pirimitif de Crowan (2).

Dans la paroisse très étendue de Wendron on peut voir l'emplacement d'une chapelle à Merther Euny. Une curieuse ancienne croix marque encore la sainteté du lieu (3).

En Sancreed, au lieu appelé Chapel Euny, il y avait une fontaine et une chapelle du saint. Enfin, plus à l'ouest encore, à Sennen Cove, près de Land's End, il existait une Chapel Idne, ce dernier terme étant probablement une corruption du nom d'Euny (4). « D'après la tradition, humeurs et blessures trouvent

(1) WORCESTER, *Itinerarium*, p. 106.

(2) G. H. DOBLE, *Saint Euny, with S. Ya and S. Erc* (« Cornish Saints » Series, N° 2), 2^e éd. s. d.; Charles HENDERSON, *Notes on the History of Redruth*, chez Doble, p. 26-40, et *PHC*, *passim*.

(3) Sur l'origine du nom « Merther », voir DOBLE, *op. cit.*, p. 9; fig. en face de p. 9.

(4) DOBLE, *Saint Euny*, p. 34; HENDERSON, *The History of Sennen Church*

guérison à la fontaine de Chapel Uny en Sancreed », a noté Henry Jenner, qui ajoute « qu'il est inouï qu'une personne baptisée avec de l'eau de Ludgvan Well ou de Venton Uny de Redruth ait été pendue » (1).

L'évêque Erc, honoré le 31 octobre, est patron de St. Erth. Erc est un nom qui figure plusieurs fois dans les martyrologes irlandais de Tallaght et d'Oengus (2), mais les noms des deux autres saints ne s'y rencontrent pas.

Sainte Hya (Ia, Ie), honorée le 3 février, d'après Guillaume de Worcester (3), est patronne de St. Ives, paroisse du Cornwall, sur la côte de l'Atlantique, qu'il faut se garder de confondre avec celle qui porte le nom de St. Ive (patron : saint Yvo), située à l'est de Liskeard, dans la partie orientale du duché (4). Suivant J. H. Matthews, le plus ancien document où l'on peut constater que la lettre *v* s'est glissée dans le nom de la paroisse de sainte Ia date de 1571 (*St. Yves*) (5).

On a aussi trouvé des traces du culte de la sainte dans la paroisse de Camborne, où, en 1429, Lacy, évêque d'Exeter, donna licence d'ouvrir au culte une *capella sanctarum Ye et Dewe virginum*. Il s'agit ici de deux chapelles distinctes dont l'une de sainte Ia, maintenant détruite, près de laquelle il y avait une fontaine de la sainte et où l'on découvrit en 1896 une croix finement travaillée, qui fut placée dans le cimetière de Camborne (6).

En Bretagne, Ia se retrouve dans le nom de la paroisse de Plouyé (Finistère) (7).

and Parish, dans G. H. DOBLE, *Saint Senan* (« *Cornish Saints* » series, N° 15, 1928, p. III).

(1) Henry JENNER, *The Holy Wells of Cornwall*, dans *The Cornish Church Guide* (Truro, 1928), p. 253.

(2) MT et *Fél. Oeng*, voir tables.

(3) WORCESTER, *Itinerarium*, p. 106.

(4) Sur la paroisse de St. Ive et son patron, saint Yvo, voir G. H. DOBLE, *Saint Yvo* (« *Cornish Saints* » series, n° 33, Guildford et Esher, 1935).

(5) John Hobson MATTHEWS, *A History of the Parishes of St. Ives, Lelant, Towednack and Zennor in the County of Cornwall* (London, 1892), p. 31.

(6) HENDERSON, *Essays*, p. 83-84.

(7) LOTH, *Noms*, p. 13. Plouyé (= *Plebs Iae*).

CHAPITRE XVII

SAINT FÉCHIN, ABBÉ DE FORE

(20 janvier)

Le 20 janvier est assigné à Féchin de Fore dans le martyrologe de Tallaght (1), et au même jour le personnage est appelé Mo-Ecu dans le *Félire* d'Oengus. La glose du *Félire* donne du nom *Moecu* ou *Moeca* une explication trop longue pour être reproduite ici. Contentons-nous de l'explication du nom *Féchin* qu'elle donne aussi. « Étant enfant, il lui arriva d'être surpris par sa mère en train de ronger un os. « Ah ! voilà mon petit corbeau ! » dit-elle. *Inde* « Féchin », c'est-à-dire « petit corbeau » *dictus est* » (2).

Ce qui est surprenant, c'est de trouver, à la date du 23 janvier, un office de ce saint, — peu connu hors d'Irlande et ignoré du martyrologe romain, — dans un bréviaire du XV^e siècle de l'abbaye de Saint-Taurin d'Évreux, où il est appelé *Fekinus*, ainsi que dans les litanies comprises dans le même bréviaire (3).

Saint Féchin est représenté avec des chevaux, dit le Père Cahier (4), en souvenir de ceux qui périrent pour avoir paît dans une prairie du saint, mais qui furent rappelés par lui à la vie, leur maître s'étant excusé auprès de l'homme de Dieu (5).

(1) MT, p. 10.

(2) *Fél. Oeng.*, p. 48-49.

(3) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. III, p. 365, 366. Cf. PORÉE, *Le calendrier du bréviaire de Saint-Taurin d'Évreux* (Évreux, 1917) p. 9, 11.

(4) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 211.

(5) *Vita Fechini*, 4, éd. C. PLUMMER, *Vitae sanctorum Hiberniae* (Oxonii, 1910, t. II, p. 77). Cf. MARY DONATUS, *Beasts and Birds*, p. 50.

CHAPITRE XVIII

SAINT FIACRE, ERMITE († 670)
(30 août)

L'Irlandais Fiachra fut un de ceux qui bénéficièrent de la sollicitude du bon saint Faron, évêque de Meaux († vers 672), toujours prête à s'exercer au profit des *peregrini* d'outre-mer (1). A quelques lieues de sa ville épiscopale, en un endroit appelé Breuil, il concéda à Fiacre une terre où celui-ci se construisit un ermitage. Dans la suite un monastère s'éleva en ce lieu sanctifié par l'ermite ; puis une petite agglomération s'y forma, qui reçut le nom de Saint-Fiacre-en-Brie. Le lieu ne tarda pas à devenir une centre de pèlerinage très fréquenté. Des indulgences furent accordées aux pèlerins (2). Longtemps stérile, la reine Anne d'Autriche y alla demander la naissance d'un fils, et, au cours de sa très chrétienne agonie, Louis XIII se fit présenter une médaille de saint Fiacre qu'il baisa avec une particulière dévotion (3).

I. — AIRE DU CULTE

L'ermite de Breuil devint, après sa mort, un des saints les plus populaires de l'ancienne France, du moins dans les régions situées au nord de la Loire. Sa popularité gagna la Belgique et s'étendit jusqu'au Grand-Duché de Luxembourg.

L'inscription de sa fête, au 30 août, dans les calendriers liturgiques, la présence de sa messe dans les missels, de son office dans les bréviaires, l'invocation de son nom dans les suffrages, litanies ou autres prières des livres d'Heures, tout cela nous per-

met de jalonner l'étendue de son culte en France. Voici, sans viser, bien entendu, à donner une liste complète, les diocèses, monastères ou instituts religieux qui adoptèrent la fête de notre saint ou lui accordèrent une mémoire :

Meaux (diocèse et Saint-Faron) (1). — Paris (diocèse ; Saint-Maur-les-Fossés ; Saint-Magloire ; confrérie des potiers d'étain) (2). — Abbaye de Jouarre (3). — Senlis (4). — Châlons-sur-Marne (5). — Troyes (6). — Chartres (7). — Autun (8). — Metz (9). — Amiens (10). — Anchin (11). — Mont-Saint-Michel (12). — Saint-Pol-de-Léon (13). — Vannes (14). — Nantes (15). — Trinitaires (16). — Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (17).

Et au sud de la Loire : Bourges (18). — Le Puy (19).

D'autres témoignages du culte et de la dévotion traditionnelle nous sont fournis par les patronages d'églises, de chapelles et de fontaines, par les confréries, par les dépôts de reliques et les pèlerinages :

Meaux (reliques ; centre de pèlerinage) (20). — Paris (reliques en diverses églises ; confréries de saint Fiacre établies à Saint-

(1) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 321 ; t. III, p. 58 ; du même, *LH*, t. I^{er}, p. 155 ; du même, *SM*, t. II, p. 52 ; *Bréviaires*, t. II, p. 219.

(2) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 293 ; t. III, p. 26 ; *Bréviaires*, t. II, p. 341 ; *LH*, t. I^{er}, p. 32, 73, 86, 114, 204, 283 ; t. II, p. 2, 130 ; PERDRIZET, *Cal. par.*, p. 55 ; Yves DELAPORTE, *Les manuscrits enluminés de la bibliothèque de Chartres* (Chartres, 1929 : Société archéologique d'Eure-et-Loir), p. 151-152, 155 ; LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 294 ; *Bréviaires*, t. II, p. 341.

(3) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 429.

(4) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. III, p. 17.

(5) LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. 94.

(6) LEROQUAIS, *SM*, t. III, p. 48.

(7) LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. 199, 213.

(8) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 77.

(9) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 235.

(10) LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. 256.

(11) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 353 ; *Bréviaires*, t. II, p. 58.

(12) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 40.

(13) LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. 210.

(14) LEROQUAIS, *SM*, t. III, p. 114.

(15) LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. 79.

(16) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 124.

(17) LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. 232.

(18) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 158.

(19) LEROQUAIS, *SM*, t. III, p. 93.

(20) MABILLON, *loc. cit.*

(1) Voir L. G., *Christianity*, p. 142.

(2) MABILLON, *De S. Fiacrio conf. (Acta SS. O. S. B., Lutetiae Parisiorum, 1669, II, p. 601)*. Cf. J. C. O'MEAGHER, *Saint-Fiacre de la Brie (FRIA, 1891-1893, 3^e série, t. II, p. 173-176)*.

(3) Pierre COSTE, *Monsieur Vincent* (Paris, 1932, t. III, p. 97).

Eustache, Saint-Jacques de la Boucherie, Saint-Landri, Saint-Yves, Saint-Nicolas-des-Champs, Sainte-Catherine-de-la Couture, Saint-Sulpice) (1). — Évreux (chapelle fondée dans la cathédrale en 1358) (2).

En Bretagne, le saint a des chapelles dans le Finistère et surtout dans le Morbihan (3). Le sanctuaire le plus connu des antiquaires et le plus visité des touristes pour l'élégance de son jubé est la célèbre chapelle de Saint-Fiacre près du Faouët (4) ; mais le plus fréquenté par les pèlerins ruraux est la chapelle située dans la paroisse de Radenac, non loin de Josselin (5). Dans le Morbihan, il existe encore des chapelles de saint Fiacre en Guidel, Malansac, Melrand (et fontaine sacrée), Néant, Plouhinec, Pluvigner, Saint-Barthélemy et Tréal (6). Il y a un village appelé Saint-Fiacre dans le canton de Plouagat (Côtes-du-Nord) et un autre dans le canton de Vertou (Loire-Inférieure). Dubuisson-Aubenay signalait, en outre, dans son *Itinéraire* (1636), deux chapelles du saint dans la vallée du Gouet, dont une dans un faubourg de Quintin (7).

Dans l'église Notre-Dame à Bruges, il y a une chapelle de Saint-Fiacre, qui était celle de la guilde des mesureurs et des porteurs de blé (8). De plus, en Belgique, Fiacre est le patron de

(1) PERDRIZET, *Cal. par.*, p. 215 ; Alfred FRANKIN, *La vie privée d'autrefois*, t. XXV, Paris, 1901, p. 206 ; Jean GASTON, *Les images des confréries parisiennes avant la Révolution* (Paris, 1919 : Publications de la Société d'iconographie parisienne), pl. XLVII.

(2) R. DELAMARE, *Le calendrier de l'Église d'Evreux* (Paris, 1919), p. 222.

(3) Léon MAÎTRE, *Les saints guérisseurs et les pèlerinages en Armorique* (*Revue de l'histoire de l'Église de France*, 1933, t. VIII, p. 438).

(4) H. WAQUET, *L'art breton* (Grenoble, 1933), t. I^{er}, pl. de p. 84 ; Paul GRUYER, *Chapelles bretonnes*, p. 34, 35 ; DUHEM, *Morbihan*, p. 37-38.

(5) J.-M. LE MENÉ, *Histoire des paroisses du diocèse de Vannes* (Vannes, 1894-1896), t. II, p. 266-267 ; DUHEM, *Morbihan*, p. 159-160.

(6) DUHEM, *Morbihan*, p. 59, 97, 102, 113, 136, 147-148, 170 ; L. ROSENZWEIG, *Les fontaines du Morbihan* (*Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité impérial des travaux historiques et des sociétés savantes tenues les 4, 5 et 6 avril 1866*. — *Archéologie*, 1867, t. V, p. 236) ; ROSENZWEIG, *Dict. topogr. du Morbihan*, p. 247.

(7) DUBUISSON-AUBENAY, *Itinéraire de Bretagne en 1636*. (*Archives de Bretagne. Recueil d'actes, etc. publiés par la Société des Bibliophiles bretons*, Nantes, 1898, t. IX, p. 72, 73).

(8) BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique de l'église collégiale de Notre-Dame de Bruges* (Bruges, 1773), p. 279.

Dorinne, près de Ciney (province de Namur), du hameau de Vielsalm (Luxembourg) et titulaire de la chapelle de Membre, sur la Semois et de Tournay-en-Ardenne. Tarcinenne est un centre de pèlerinage (1).

Dans le Grand-Duché de Luxembourg, il est patron secondaire des paroisses de Bourscheid, Clervaux, Schwebsingen et Stocken. La confrérie des jardiniers de la ville de Luxembourg fête saint Fiacre, son patron, le dimanche le plus rapproché du 30 août (2).

Divers monuments iconographiques exécutés en Allemagne prouvent que son culte n'était pas inconnu outre-Rhin (3).

La renommée de l'ermite ne pénétra que tardivement dans son pays natal. Il n'a aucune mention dans les deux plus anciens martyrologes irlandais (Tallaght et Oengus, VIII-IX^e s.). Celui de Gorman, au XII^e siècle, accorde une place à Fiacre au 30 août (4).

II. — SPÉCIALITÉS DU SAINT

Il n'y avait pas, autrefois, de métier dont les membres ne formassent une confrérie avec un saint pour patron. La confrérie des boulangers avait pour patron saint Honoré, celle des charpentiers, saint Joseph. Les jardiniers choisirent pour patron saint Fiacre (5). La confrérie de Saint-Fiacre pour les maîtres jardiniers fut érigée le 30 août 1708 en l'église de Saint-Sulpice à Paris (6). Certaines corporations parisiennes avaient deux patrons : les potiers d'étain, saint Fiacre et saint Mathurin ; les bonnetiers, saint Fiacre et sainte Véronique (7).

Comme saint guérisseur, Fiacre avait la spécialité de délivrer du fic ou tumeur qui vient en diverses parties du corps, mais particulièrement du fic dit de saint Fiacre (*viscum santi Fiacrii*),

(1) CRÉPIN, *Culte*, p. 83-84 ; J. BRASSINNE, *Analecta Leodiensia*, p. 87.

(2) Communication de Dom J.-P. MULLER, O. S. B., de l'abbaye de Clervaux.

(3) KÜNSTLE, *Iconographie*, p. 228.

(4) *Félire húi Gormáin. The Martyrology of Gorman*, éd. Whitley STOKES (London, HBS, t. IX, 1895), p. 166, 167.

(5) DION CLAYTON CALTHORP, *The Charm of Gardens* (London, s. d.), p. 88-95.

(6) Jean GASTON, *Les images des confréries*, loc. cit.

(7) *Les saints patrons des corporations parisiennes au moyen âge* (anonyme), dans *Mélusine*, 1878, t. I^{er}, col. 138, 140.

c'est-à-dire des hémorroïdes. « Saint Fiacre, le médecin du phy et de celui principalement qui vient au fondement », lit-on dans l'*Apologie pour Hérodoté* d'Henri Estienne (1). Aussi les hémorroïdes étaient-elles souvent appelées « le mal saint Fiacre ». En Alsace, ceux qui étaient affligés du mal que les paysans de l'Allemagne du sud appellent *Monuskrankheit* (2) recouraient aussi au saint irlandais (3). Au pays de Malmédy, on l'invoque non seulement pour la guérison des hémorroïdes, mais aussi pour tous les maux de ventre, notamment pour la diarrhée (4).

Nous apprenons qu'au lieu de dire « faire le Jacques » pour « faire le sot » on emploie, dans certains pays, l'expression « faire le saint Fiacre de village » (5).

Pourquoi le véhicule que le taxi-auto a supplanté a-t-il reçu le nom de cet ermite du VII^e siècle ? Un nommé Sauvage établit, le premier, en 1640, les voitures de louages dites d'abord « carosses à cinq sous » (on ne payait que cinq sous par heure), rue Saint-Martin (6), dans une grande maison nommée l'hôtel Saint-Fiacre, parce qu'une image du saint y était suspendue. De l'hôtel le nom passa aux voitures (7).

(1) *Apologie*, ch. 38, éd. RISTELHUBER, t. II, p. 311.

(2) M. HOEFLE, *Die Kalender-heiligen als Krankheitspatrone beim bayerischen Volk* (*Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, 1891, t. I^{er}, p. 299).

(3) « *Fiacrius ist der typische Syphilisheilige des Elsasses* » (L. PFLEGER, *Das Auftreten der Syphilis in Strassburg .. und der Kult des hl. Fiacrius* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, nouv. sér., 1898, t. XXXIII, p. 169). Cf. L. DU BROC DE SEGANGE, *Les saints patrons des corporations et protecteurs spécialement invoqués dans les maladies* (Paris, 1888), t. II, p. 204 s.

(4) O. ESSER, *L'étymologie populaire et le folklore : XVIII. A Malmédy* (*Mélsine* 1896-1897, t. VIII, col. 81).

(5) W. GOTTSCHALK, *Die Heiligen in den sprichwörtlichen Redensarten der französischen Sprache* (Behrens-Festschrift. — *Supplementheft der Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Iena et Leipzig, 1929, p. 141).

(6) « Dans la rue Saint-Antoine », dit MÉNAGE, *Dictionnaire étymologique de la langue française* (Paris, 1750), au mot *Fiacre*.

(7) Voir le *Dictionnaire de Littré*. — Inadmissible est l'opinion de V. G. BERTHOUMIEU suivant laquelle ces voitures de louage furent appelées « fiacres » parce qu'elles servaient à transporter les pèlerins de Paris à Saint-Fiacre-en-Brie. (*Fêtes et dévotions populaires. Tableau des us et coutumes religieuses, des patronages des saints et pèlerinages célèbres* (Paris, 1873), p. 245.

III. — ICONOGRAPHIE

Saint Fiacre, patron des jardiniers, a pour attribut la bêche (1).

Il est quelquefois représenté assis sur la pierre qui, d'après la légende, aurait reçu son empreinte. Cette pierre était conservée à Meaux, et les personnes affligées de l'infirmité indiquée plus haut allaient s'y asseoir pour obtenir leur guérison (2).

Les pèlerins de Saint-Fiacre-en-Brie emportaient généralement comme souvenir une enseigne de plomb (3) où était représentée une scène qui demande un mot d'explication. Sur plusieurs de ces plaques ou médailles, saint Fiacre est représenté seul avec une femme porteuse d'une quenouille (4). Sur d'autres figurent trois personnages, un évêque ayant une femme à sa droite et, à sa gauche, notre ermite reconnaissable à sa bêche (5). L'évêque n'est autre que saint Faron de Meaux ; le nom de la femme est inscrit sur l'enseigne ; c'est HOVPDEE ou HOPDEE ou HOVDEE. L'ermite s'était fait une règle d'écarter les femmes de son oratoire. L'une d'elles en conçut du mécontentement et l'accusa de sorcellerie auprès de saint Faron, qui n'eut pas de peine à reconnaître l'innocence de son ami. La Vie latine de Fiacre ne donne pas le nom de la calomniatrice ; mais Mabillon dit qu'elle était traditionnellement nommée la Becnaude. On l'appelait aussi Houpdée. « File ta quenouille, Becnaude » (c'est-à-dire : ne te mêle pas d'apprécier les œuvres du serviteur de Dieu), telle fut la réponse que la méchante femme obtint de l'évêque. C'est depuis ce temps-là, dit M. Paul Perdrizet, que « baguenauder » signifie tenir de sots propos. On notera, en effet, que, sur l'enseigne en question, Houpdée a sa quenouille passée sous le

(1) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 129-130 (avec figures) ; KÜNSTLE, *Iconographie*, fig. 105 (p. 228).

(2) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 382.

(3) Un certain nombre de ces enseignes ont été trouvées dans la Seine.

(4) CAHIER, fig. de la p. 408 ; HUSENBETH, *Emblems*, p. 80.

(5) Arthur FORGEAIS, *Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine* (Paris, 1862-1866), t. II (1863), p. 126-149 ; t. IV (1865), p. 215-223.

bras (1). Une scène identique est peinte dans un livre d'Heures qui fut à l'usage de Jean de Montauban (XV^e siècle) (2).

(1) PERDRIZET, *Cal. par.*, p. 214 et fig. 21.

(2) Paris, Bibl. nat., ms. lat. 18026 (LEROQUAIS, *LH*, t. II, p. 212). Autres représentations de saint Fiacre dans les livres d'Heures : LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. LXI, 33, 79, 114, 196, 200, 259, 341 ; t. II, p. 59 ; Yves DELAPORTE, *op. cit.*, p. 150, 151-152. Dans d'autres manuscrits : BIRCH et JENNER, *Early Drawings*, p. 124.

CHAPITRE XIX

SAINT FINDBARR DE CORK (VI^e siècle ?)

(25 septembre)

Tout est obscur dans la vie de Bairre, Barr ou Findbarr, le fondateur du monastère auquel la ville actuelle de Cork doit son origine. Il vécut probablement au VI^e siècle (1). Au 25 septembre, le *Félire* d'Oengus inscrit « la fête de Bairr, homme aimable », et le martyrologe de Tallaght le commémore à la même date (2).

L'église de Fowey en Cornwall eut pour premier patron un saint Bairre. Guillaume de Worcester, qui visita le Cornwall en 1478, s'est même fait l'écho d'une tradition suivant laquelle le corps du saint reposait dans cette église (3).

Le sanctuaire est appelé « église de saint Barrianus » dans une charte datant des environs de l'an 1170 (4). Le saint honoré à Fowey a généralement été identifié avec saint Finbdarr de Cork. « *The Paroch Chirch of Fowey is of S. Fimbarrus* », écrivait Leland au XVI^e siècle (5).

Au XIV^e siècle, l'église fut rebâtie à peu près dans sa forme actuelle, et en 1336, l'édifice fut dédié à saint Nicolas par Gandisson, évêque d'Exeter (6). L'explication de ce changement de patron proposée par Charles Henderson est ingénieuse. « Saint Nicolas de Bari était le grand patron des gens de mer, dit-il,

(1) Voir KENNEY, *Sources*, I, p. 401.

(2) *Fél. Oeng*, p. 196 ; *MT*, p. 74.

(3) WORCESTER, *Itinerarium*, p. 113.

(4) Citée par HENDERSON, *Essays*, p. 30.

(5) LELAND, *Itinerary*, I, III, p. 203.

(6) OLIVER, *Catalogue*, p. 439 ; HENDERSON, *PHC*, p. 96-97.

et, comme l'église de Fowey était appelée « St. Barry's » par le populaire, il est possible que le bon évêque ait pensé qu'il s'agissait de saint Nicolas de Bari » (1).

G. H. Doble croit que le fondateur de l'église de Fowey fut le saint gallois Barry (2).

(1) HENDERSON, *Essays*, p. 32.

(2) G. H. DOBLE, *Saint Neot* (Exeter, « Cornish Saints » series, n° 21, s. d.), p. 31-33.

CHAPITRE XX

SAINT FINTAN DE RHEINAU, RECLUS († 878)
(15 novembre)

Parmi le Irlandais qui passèrent sur le continent il y en eut beaucoup qui ne revinrent jamais dans leur patrie. Tel fut le cas de saint Fintan. Né dans le Leinster, il fut capturé par les Vikings. Il leur échappa dans les Orcades et se livra aux flots qui le déposèrent sur la côte de Caithness, où il passa deux ans auprès d'un évêque. Après quoi, pour accomplir un vœu, il se rendit en pèlerinage à Tours puis à Rome. A son retour, il s'arrêta dans l'île de Rheinau, située dans le Rhin près de Schaffhouse, où il se fit moine, âgé de 51 ans, et où il demeura jusqu'à sa mort, les 22 dernières années en étroite solitude et grande austérité. La prière suivante, mise par son biographe dans la bouche de Fintan, au début de sa carrière mouvementée, montre que l'ascète avait quitté l'Irlande sans esprit de retour : « A vous Seigneur (tels en sont les termes) je consacre mon corps, à partir de ce moment, et je voue mon âme à votre service, renonçant aux séductions de ce monde. Pour vous je veux me rendre aux seuils des Apôtres et j'entreprends cette pérégrination sans espoir de jamais rentrer dans ma patrie » (1). Aucun texte n'est plus propre à faire comprendre la signification profonde de certains cas d'*asketische Heimatlosigkeit*, si fréquents chez les Irlandais du haut moyen âge (2).

(1) *Vita Fintani*, 5, 6 (MG. Scr., t. XV, 1, p. 504).

(2) Voir à ce sujet Hans v. CAMPENHAUSEN, *Die asketische Heimatlosigkeit im altkirchlichen und frühmittelalterlichen Mönchtum* (= *Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus dem Gebiet der Theologie und Religionsgeschichte*, Tübingen, 1930).

Fintan ne semble pas avoir été prêtre, car, alors que, dans le liste des *Nomina fratrum de monasterio Rinauwa* (Rheinau) qui nous est parvenue, d'autres noms sont suivis des abréviations des mots *abbas*, *presbyter*, *diaconus* ou *subdiaconus*, le sien est seulement suivi de l'abréviation de *monachus* (1).

Ses ossements, à l'exception de la tête, furent détruits dans un incendie en l'an 1529. Il fut copatron du monastère de Rheinau depuis le XII^e siècle (2). Il figurait en habit de pèlerin sur le sceau de cette abbaye (3). On l'a quelquefois représenté traversant la mer sur son manteau, par exemple dans une gravure du XVIII^e siècle, qui porte cette légende imprimée au bas de l'image : *S. Fintanus mari ac hostibus undique circumdatus voto facto per medios fluctus pallio pro navi usus evadit* (4).

Le thème du manteau servant de bateau pour traverser l'élément liquide revient assez souvent en hagiographie et dans l'iconographie des saints (5). Pour Fintan il ne correspond pas tout à fait à la réalité des choses, car, ayant échappé à ses ennemis, il est dit que ses vêtements devinrent miraculeusement rigides et qu'il fut ainsi porté par les flots vers la côte (6).

Il y avait encore une chapelle sous le vocable de saint Fintan à Rheinau en 1573 (7). Le culte liturgique de ce reclus a toujours été assez limité. Pourtant, sa fête est inscrite, au 15 novembre, dans trois calendriers alsaciens (un du X^e et deux du XII^e siècle) (8), dans un missel du XII^e siècle à l'usage de Cornale (Karnol), près de Bressanone (Brixen) dans le Tyrol (9), et, plus récemment, dans un calendrier de Strasbourg de 1520 (10). Le martyrologe romain ignore le reclus de Rheinau.

(1) *MG. Libri confraternitatum*, p. 47, col. 117 [35].

(2) Otmar DOERR, *Das Institut der Inklusen in Süddeutschland* (= *Beiträge zur Geschichte des alten Mönchstums und des Benediktinerordens*, t. XVIII, Münster i. W., 1934, p. 96).

(3) KÜNSTLE, *Ikongraphie*, p. 231. Autres représentations, *ibid.*, p. 231-232.

(4) Gravure publiée par E. A. STÜCKELBERG dans *Archiv für Volkskunde*, 1917, t. XXI, p. 165, fig. 3.

(5) Voir CAHIER, *Caractéristiques*, p. 326.

(6) *Vita*, 6 (*MG. Scr.*, t. XV, 1, p. 504).

(7) C. LANGE, *Die lateinischen Osterfeiern* (München, 1887), p. 68.

(8) BARTH, *EK*, p. 19.

(9) SANTIFALLER, *CW*, p. 389.

(10) WEALF, *Analecta*, p. 138.

CHAPITRE XXI

SAINT FINTAN DE TAGHMON, ABBÉ († 635)

(21 octobre)

Un autre Fintan, surnommé Munnu (Munna), n'est pas davantage commémoré dans le martyrologe romain, mais il l'est dans ceux de Tallaght et d'Oengus (1). Il eut son principal monastère à Taghmon (= *Tech - Munnu*, maison de Munnu), dans le comté de Wexford. On a signalé quelques traces de son culte dans l'ouest de l'Écosse, où il est appelé saint Mund. Il y a plus d'un *Kilmun* dans la toponymie de la région (2). Fintan a été invoqué sous la forme hypocoristique Munna dans trois litanies bretonnes, du X^e au XII^e siècle (3).

(1) *MT*, p. 82 ; *Fél. Oeng*, p. 226-227.

(2) MACKINLAY, *ACD*, p. 71-72.

(3) Voir Appendice II (F, G, R). Cf. LOTH, *Noms*, p. 97.

CHAPITRE XXII

SAINT FOILLAN, MARTYR († vers 655)
(31 octobre)

et

SAINT ULTAN, ABBÉ († 686)
(1^{er} mai)

Nous consacrons un chapitre unique aux deux frères de saint Fursy, Foillan et Ultan, dont la sphère d'action fut la même pendant des années, soit en Angleterre, soit sur le continent.

Marchant sur les traces de Fursy, tous les deux passèrent d'abord en Est-Anglie, où Foillan succéda à Fursy comme abbé de Cnobresburgh. Les deux frères se rendirent ensuite en Gaule, visitèrent Péronne, où Fursy venait d'être inhumé, puis allèrent à Nivelles en Brabant, abbaye où les moines insulaires étaient assurés de recevoir bon accueil auprès d'Itta, veuve de Pepin l'Ancien de Landen, la fondatrice, et de Gertrude, sa fille (1).

Itta donna aux Irlandais la terre de Fosses, entre Sambre et Meuse, où ils construisirent une abbaye que Einhard appelait encore, deux siècles plus tard, un *monasterium Scottorum*. Ultan en devint le premier abbé (2). Vers le milieu du X^e siècle, les Normands la dévastèrent, mais, plus tard, l'établissement survécut sous la forme d'une collégiale.

Le dernier jour d'octobre, vers 655, Foillan fut mis à mort par des voleurs de grand chemin dans la forêt Charbonnière,

non loin de Seneffe, en un endroit où les Norbertins élevèrent plus tard l'abbaye de Saint-Feuillen du Rœulx. Inhumé à Fosses, qui devint le berceau de son culte, il fut honoré comme martyr.

Quant à Ultan, nous savons par la Vie de sainte Gertrude de Nivelles (écrite vingt ans environ après la mort de celle-ci) qu'il fut consulté par elle sur la date de son décès, il lui fit savoir qu'elle devait quitter prochainement ce monde et il précisa même qu'elle mourrait le jour du *dies natalis* de saint Patrice. Elle s'éteignit, en effet, le 17 mars 659 (1). On croit qu'Ultan finit ses jours comme abbé de Péronne. Il mourut le 1^{er} mai 686.

I. — CULTE ET DÉVOTIONS.

Les ossements de saint Foillan (appelé Feuillen en Belgique) furent conservés d'abord au monastère des Scots de Fosses, et ensuite à la collégiale, dont le chapitre fit faire, au XVI^e siècle, une châsse en argent pour les recevoir. Après la Révolution, le corps fut placé dans une nouvelle châsse, et en 1907 il fut l'objet d'une reconnaissance. Cette châsse est maintenant conservée dans l'église paroissiale de Fosses, ainsi qu'un buste-reliquaire. Aux jours des pèlerinages et des grandes processions, des foules viennent vénérer les reliques (2).

La plus célèbre de ces processions a lieu tous les sept ans (au moins depuis l'année 1549). Elle est appelée « marche de saint Feuillen ». Les localités voisines y délèguent des « compagnies » en armes. Depuis le XIX^e siècle, la procession septennale se fait le dernier dimanche de septembre en deux sorties, l'une après la messe solennelle assez matinale, l'autre au début de l'après-midi. La marche militaire escorte le buste et la châsse du saint. A chaque station (il y en a sept) les « compagnies » font parler la poudre (3).

« Spectacle curieux, pittoresque, haut en couleurs, écrit M. le doyen de Fosses, que cette marche militaire de saint Feuillen

(1) Voir L. G., *Christianity*, p. 146-148.

(2) EINHARD, *Translatio Sanctorum, Marcellini et Petri*, IX, 86 (BOLL., AS Jun., I, p. 198).

(1) *Vita Geretrudis*, A, 7, éd. Br. KRUSCH (MG. Scr. RM, t. II, p. 462-463).

(2) CRÉPIN, *Culte*, p. 64-67.

(3) R. DE BUCK, *De sancto Foillano*, 5 (BOLL., AS, Oct. t. XIII, p. 441-442); E.-C. DELCHAMBRE, *Vie de saint Feuillen* (Namur, 1861), p. 211 s.; Félix ROUSSEAU, *Légendes et coutumes du pays de Namur* (Bruxelles, 1920), p. 108 s.

à laquelle, en 1928 encore, participaient plusieurs centaines de soldats, appelés « les marcheurs », cavaliers, musiciens, sapeurs, zouaves et grenadiers, Congolais et mousquetaires, mais où cependant on ne voyait plus le groupe des Hommes Sauvages signalé aux processions de 1737 et de 1771 » (1).

Suivant une coutume très répandue en Wallonie, les pèlerins passaient autrefois par dévotion sous l'autel du saint. Ils peuvent maintenant passer sous ses reliques (2).

La relique (mâchoire inférieure) autrefois conservée à l'abbaye norbertine du Rœulx (Hainaut) l'est maintenant à l'église paroissiale de la localité (3). Il y avait aussi des dépôts de reliques de saint Foillan à Mons, à Péronne, au prieuré de Saint-Pierre à Abbeville (4), à Liège dans l'église dédiée au saint (connu là sous le nom de saint Pholien). Cette dernière église fut reconstruite dans la seconde moitié du XIX^e siècle. On y admire un immense triptyque, des tableaux et des bas-reliefs où l'histoire du saint est retracée (5). Plusieurs autres églises ou communautés religieuses gardent encore actuellement de ses reliques (6).

Une église paroissiale d'Aix-la-Chapelle placée sous le patronage de Foillan (dont l'existence est attestée par un document daté du 24 mars 1166) en possède aussi, et une guilde placée sous le même patronage y tient ses réunions (7).

En dehors de cette église et de celle de Fosses, saint Foillan est aussi patron de Longchamps, Tillier, Castillon et Omezée, dans le diocèse de Namur, et d'Enines, Offus et Neerlinter, dans le diocèse de Malines (8).

Les noms des trois frères Fursy, Foillan et Ultan figurent

(1) CRÉPIN, *Culte*, p. 68.

(2) CRÉPIN, *Culte*, p. 66.

(3) CRÉPIN, *Culte*, p. 71.

(4) G. MORIN, *S. Walroy- S. Wulphy et les reliques de S. Feuillen à Abbeville* (AB, 1902, t. XXI, p. 43-44) ;

(5) Joseph BRASSINNE, *Analecta Leodiensia* (Liège, 1907), p. 9-10, 87 ; T. A. WALSH, *Irish Saints in Belgium* (*Ecclesiastical Review*, 1908, t. XXXIX, p. 125) ; CRÉPIN, *Culte*, p. 72.

(6) R. DE BUCK, *op. cit.*, p. 439-440.

(7) KORTH, *Patrocinien*, p. 64-65 ; C. RHOEN, *Geschichte der St. Foilanskirche zu Aachen* (Aachen, 1892), p. 6 ; J. GASPERS, *Die Sakramentsbruderschaft von St. Foillan in Aachen, 1521-1921* (Aachen, 1921).

(8) R. DE BUCK, *op. cit.*, p. 430 ; CRÉPIN, *Culte*, p. 73 ; BRASSINNE, *op. cit.*, p. 87.

dans les litanies du pontifical à l'usage de la cathédrale de Bâle au IX^e siècle ; ceux de Foillan et de Fursy seulement dans deux autres litanies du même siècle, l'une de Cologne, l'autre de M yence (1).

Attestations de la fête du 31 octobre : Calendrier du psautier d'Hastières (XI^e/XII^e s.) (2). — Missel de Cambrai (XII^e s.) (3). — Bréviaire de Cambrai ; missel et bréviaire de Prémontré (XIII^e s.) (4). — Bréviaire de Cambrai (XV^e s.) (5). — Divers bréviaires et missels de Liège du XVI^e et du XVII^e siècle (6).

Ces livres donnent au saint le titre de martyr, comme le font déjà les martyrologes de Tallaght et d'Oengus (7).

Une confrérie en l'honneur de Notre-Dame et de saint Foillan fut érigée canoniquement par Paul V en 1617 dans la collégiale de Fosses (8).

Ici le saint est surtout invoqué, de nos jours, pour l'obtention d'un temps favorable à la moisson, ainsi que pour la guérison de maux de tête et d'oreilles et des maladies nerveuses (9).

Le culte de saint Ultan (appelé Ultain en Belgique) a eu beaucoup moins de rayonnement. On possédait de ses reliques à Péronne, enfermées dans une châsse qu'on ouvrit en 1646 pour en extraire quelques ossements destinés au prieuré clunisien de Saint-Pierre d'Abbeville, lequel donna en échange trois os de saint Foillan. Il est probable que l'ancienne châsse du prieuré de Saint-Pierre est celle que l'on conserve aujourd'hui à l'église de Saint-Wulfran (10).

L'abbaye de St. Albans en Angleterre se vantait aussi d'avoir des reliques d'un saint Ultan (11), mais il n'est pas certain que ce soit de celui dont nous nous occupons, tandis que c'est

(1) Voir Appendice II (c) et COENS, *ALS*, p. 13-20.

(2) Anton LECHNER, *MKKB*, p. 219.

(3) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 224.

(4) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 169, t. IV, p. 165 ; *SM*, t. II, p. 15.

(5) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 180.

(6) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 51 ; CRÉPIN, *Culte*, p. 69 ; R. DE BUCK, *op. cit.*, p. 430-431.

(7) MT, p. 86 ; *Fél. Oeng.*, p. 231.

(8) CRÉPIN, *Culte*, p. 69.

(9) CRÉPIN, *Culte*, p. 68.

(10) CORBLET, *Hagiographie*, t. III, p. 588 ; J. CRÉPIN, *Le monastère des Scots à Fosses (La Terre Wallonne, 1923, t. VIII, p. 366) ; du même, Culte*, p. 74.

(11) *De reliquiis repositis in isto monasterio* (DUGDALE, *Monasticon*, p. 205).

bien d'Ultan (qualifié *episcopus*), frère de saint Fursy, qu'on prétendait posséder des reliques à Glastonbury (1).

Le souvenir du saint s'est perpétué à Fosses jusqu'à ce jour dans la topographie locale (2).

L'église paroissiale de Courcelette, dans la Somme, est sous son patronage (3). En Belgique, on ne connaît aucune église dont il soit le patron (4). Sa fête se célébrait le 5 mai à la collégiale de Fosses (5).

Ni Foillan, ni Ultan ne figurent au martyrologe romain.

II. — ICONOGRAPHIE

D'après Cahier, les deux frères étaient représentés comme plusieurs autres saints irlandais de race princière, — il y en eut beaucoup, — avec une couronne royale à leurs pieds pour rappeler qu'ils avaient méprisé les honneurs de ce monde pour se vouer entièrement au service de Dieu (6).

Il y a dans la collégiale de Fosses plusieurs statues des deux saints, et on y voit diverses scènes de leur vie sculptées ou peintes (7). Particulièrement digne d'intérêt est le tableau qui orne la chapelle de Saint-Ultan. Il y est représenté ayant, tandis qu'il célébrait la messe, la vision d'une colombe blanche aux ailes teintées de sang, par quoi lui fut révélée la mort violente de son frère (8). Pour employer la terminologie mystique des anciens Irlandais, au martyr blanc, qui avait fait l'ornement de toute la vie de Foillan, son trépas sanglant vint ajouter la gloire du martyr rouge (9).

(1) « Sanctus Ultanus episcopus, frater beati Fursey, cuius gesta miranda leguntur » (MALMESBURY, *DAGE*, col. 1694) ; JEAN DE GLASTONBURY, p. 19. — « In feretro rotundis platis ornato continentur plenae reliquiae sancti Ultani episcopi, fratris sancti Fursey » (*Reliquiae sacrae Glastoniensis Ecclesiae*, liste imprimée à la suite de Jean de Glastonbury (p. 445)).

(2) CRÉPIN, *Le monastère des Scots à Fosses*, p. 362-363, 367 ; du même, *Culte*, p. 73.

(3) CRÉPIN, *Le monastère des Scots à Fosses*, p. 368.

(4) CRÉPIN, *Culte*, p. 74.

(5) CRÉPIN, *Le monastère des Scots à Fosses*, p. 367.

(6) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 267 ; CORBLET, *Hagiographie*, t. III, p. 589.

(7) CRÉPIN, *Le monastère des Scots à Fosses*, p. 368 ; du même, *Culte*, p. 74.

(8) *Vita 1^a Foillani*, 7 (BOLL., *AS*, Oct. t. XIII, p. 384). Cf. CRÉPIN, *Culte*, p. 74.

(9) L. G., *Les conceptions du martyre chez les Irlandais* (RB, 1907, t. XXIV, p. 368-373) ; *Dévotions et pratiques ascétiques du moyen âge*. (Paris, 1925), p. 211-214 ; *Devotional and ascetic Practices in the Middle Ages* (London, 1927), p. 215-219.

CHAPITRE XXIII

SAINT FORANNAN, ABBÉ († 982) (30 avril)

Vers le milieu du X^e siècle, Waulsort, monastère construit dans la vallée de la Meuse non loin de Dinant, eut pour abbé saint Cadroë né en Écosse et instruit dans les écoles d'Armagh en Irlande. L'Irlandais Forannan lui succéda dans le gouvernement de Waulsort et il obtint l'annexion à cette abbaye du prieuré voisin d'Hastières (1).

On conserve à l'église paroissiale de Waulsort un reliquaire renfermant une dent de saint Forannan. Des villages voisins et de la région française de Givet les parents ont spécialement recours à lui pour obtenir le soulagement des maux de dents de leurs enfants (2).

Il y eut à Waulsort une église dédiée à saint Patrice (3). Un psautier d'Hastières, du XI^e/XII^e siècle, conservé à Munich (Cm. 13067) a les noms des saints Patrice, Brigide et Foillan inscrits dans son calendrier (4). De plus, il contient (fol. 9-16_v) une copie de la très curieuse *Oratio Brendani* (5).

(1) Voir L. G., *Christianity*, p. 155.

(2) CRÉPIN, *Culte*, p. 77.

(3) SNIEDERS, *L'influence*, p. 862.

(4) LECHNER, *MKKB*, p. 210, 211, 219.

(5) *Vide supra*, ch. IV § 2.

CHAPITRE XXIV

SAINT *FRIDOLIN, ABBÉ (VI^e siècle)
(6 mars)

La ville de Säckingen (Bade) doit son origine à l'abbaye fondée dans un flot du Rhin par saint Fridolin, qui est supposé avoir vécu au VI^e siècle. Dès le X^e siècle on le tenait pour Irlandais, sans doute à cause de sa vie errante. Il aurait d'abord évangélisé avec grand succès les populations païennes de son pays natal, appelé *Scottia inferior* par son biographe, puis il aurait parcouru le continent (*ut eius mos fuit, pedester*), séjournant à Poitiers, où il aurait relevé un monastère, en établissant un autre, dédié à saint Hilaire de Poitiers, à Eller (*Hellera*), près de Kochem, sur la Moselle, et plusieurs autres églises, toutes dédiées pareillement à saint Hilaire, dans les Vosges, à Strasbourg, autour de Säckingen et à Coire (1). Fridolin serait mort le 6 mars on ne sait en quelle année. Sa Vie, écrite par le moine Balther, est la seule source ancienne d'information dont on dispose sur cet apôtre de l'Alemanie, donné là comme contemporain de Clovis († 511). C'est à bon droit qu'on tient pour suspect ce document tardif, d'ailleurs assez trouble.

I. — PATRONAGES ET PÈLERINAGES

Des deux côtés du Rhin moyen, dans le sud de Bade, en Souabe, dans le canton suisse de Glaris et surtout en Haute-Alsace, les populations rurales ont une grande vénération pour

(1) Voir L. G., *Sur les routes*, p. 264-265; du même, *Le monastère d'Eller* (RHE, 1933, t. XXIX, p. 634).

saint Fridolin. Ainsi que Brigide de Kildare, Coloman le pèlerin et saint Patrice dans d'autres régions, il y est regardé comme protecteur du bétail et des chevaux.

Autrefois, à Ewattingen (Bade), le curé bénissait les chevaux le jour de la fête du saint (6 mars). A Oberschwoerstadt, près de Säckingen, à Ehrenstetten, à Kirchpofen, près de Staufen, et ailleurs, on attend la *Friedlesfest* pour imposer le joug aux jeunes bœufs et pour conduire les veaux de l'étable à l'abreuvoir, à travers le village. Le 6 mars, il y a toujours grande affluence de pèlerins à Säckingen, où reposent les restes de Fridolin (1).

Les églises suivantes de l'archidiocèse de Fribourg-en-Brigau sont sous son patronage : Bettmaringen, Reisingen, Stetten, près de Lörrach, Zell (2). Dans le Wurtemberg il est patron d'une chapelle à Adrazhofen (paroisse de Leutkirch). Il fut aussi, probablement, patron de l'église paroissiale de Dagersheim, construite en 1491; et il y avait autrefois une *Fridolinskapelle* à Langenargen, sur le lac de Constance (3).

A Rankweil (Vorarlberg), on montre un creux dans un rocher qui passe pour être l'empreinte des genoux de Fridolin (4).

En Alsace, nombreuses sont les localités associées au culte et à la dévotion envers saint Fridolin; elles sont toutes situées dans le département du Haut-Rhin. Nommons : Emlingen (il est copatron de l'église avec la Sainte-Croix et sainte Odile); Franken (petit pèlerinage); Geiswasser (patron de la paroisse); Mulhouse (église Saint-Fridolin); Niedertraubach (patron de la paroisse; chapelle bâtie en 1830; invoqué dans les cas d'épizooties); Rosenau (patron de la paroisse); Thann (statue au portail de la collégiale); Wettolsheim (pèlerinage ancien encore fréquenté; invoqué pour la guérison des enfants) (5).

(1) E. H. MEYER, *Badisches Volksleben im neunzehnten Jahrhundert* (Strasbourg, 1900), p. 406-407.

(2) OECHSLER, *Kirchenpatrone*, p. 181.

(3) *Diözesan-Archiv von Schwaben*, 1902, t. XX, p. 156.

(4) SARTORI, art. *Fridolin*, dans *HDA*.

(5) Sur S. Fridolin dans le culte et la dévotion populaire en Alsace, voir principalement Jos. LEVY, *Die Wallfahrten der Heiligen im Elsass* (Schlettstadt, 1928) p. 90, 124, 127, 177, 234 s., et Alfred PFLEGER, *Rossweihe und Tierpatronate im Elsass. Ein Beitrag zur religiösen Volkskunde* (AEK, 1935, t. X, p. 393-394).

Il y a une chapelle du saint près de Dabo (Dagsburg) en Lorraine.

Comme *Wetterpatron* il est invoqué le 6 mars, jour de sa fête, dans quelques villages de la Haute-Alsace contre la grêle.

Anciennement, il était encore vénéré en Alsace à Orschwihr (Orschweier), à Sennheim, où il y avait une chapellenie de saint Fridolin au XV^e siècle et où un autel de l'église paroissiale était sous son vocable, à Soultz, où une chapelle près de la ville était le centre d'un pèlerinage au XVIII^e siècle (1). Au XVIII^e siècle, on conservait une relique du saint à la chartreuse de Molsheim (2).

II. — CULTE LITURGIQUE

Fridolin figure dans un calendrier du Domstift d'Augsbourg de 1010 comme martyr et au 15 novembre (3), dans un calendrier de Honau du XI^e siècle, ainsi que dans deux calendriers de Strasbourg du XII^e comme confesseur et au 6 mars (4). Il est invoqué dans des litanies de Cologne (début du IX^e s.) et de Mayence (2^e moitié du IX^e s.) (5) et dans celles du Samedi saint d'un missel de Murbach du XI^e/XII^e siècle (6). Il avait un office à neuf leçons dans le bréviaire de Bâle de 1478 (7) et une messe dans le missel à l'usage d'Isenheim (Haut-Rhin) en 1516 (8).

On le trouve inscrit au calendrier d'un missel de Poitiers de 1498 (9) et dans les calendriers de Lübeck de 1486 et de Strasbourg de 1520 (10).

(1) J. LEVY, *Die Wallfahrten*, p. 56, 58, 89.

(2) BARTH, *Reliquien*, p. 130.

(3) Alfred SCHRÖDER, *Archiv für die Geschichte des Hofstifts Augsburg*, Dillingen, t. I^{er}, 1910, p. 109. Schröder cite aussi un calendrier de 1120 environ qui porte également « *Fridolini m.* »

(4) BARTH, *EK*, p. 10.

(5) COENS, *ALS*, p. 13, 20.

(6) Ms. 443 de la Bibl. de Colmar (fol. 178).

(7) Au XV^e siècle, il y avait un autel de saint Fridolin à la cathédrale de Bâle (TROUILLET, *Anciens monuments de l'évêché de Bâle*, t. V, p. 51).

(8) LEROQUAIS, *SM*, t. III, p. 267.

(9) DUINE, *Inventaire*, p. 112.

(10) WEALE, *Analecta*, p. 133, 173.

Ni les martyrologes irlandais de Tallaght et d'Oengus, ni le martyrologe romain ne font mention de l'abbé de Säckingen.

III. — ICONOGRAPHIE

Fridolin est quelquefois représenté en costume de pèlerin ; mais plus souvent il tient d'une main la crosse abbatiale et de l'autre un corps humain qu'il vient de rappeler à la vie. Il est, en effet, rapporté qu'à Glaris (qui dépendit de l'abbaye de Säckingen) le saint ressuscita, au cours d'une contestation relative à une donation de biens, un témoin, nommé Urso, qu'il conduisit devant les seigneurs assemblés pour prouver l'authenticité de la donation faite à l'abbaye (1).

Les monnaies et le sceau du canton de Glaris portaient l'effigie de saint Fridolin, qui figure encore dans les armes du canton (2).

(1) KÜNSTLE, *Ikönographie*, p. 256-257, fig. 118 ; CAHIER, *Caractéristiques*, p. 155. — Belle statue de bois du XVI^e siècle à la sacristie de l'église de Kaysersberg (A. PLEGER, *Rosswelhe*, p. 394).

(2) KÜNSTLE, *Ikönographie*, p. 257.

CHAPITRE XXV

SAINT FURSY, ABBÉ ET ÉVÊQUE (?) († vers 649)
(16 janvier)

Des trois frères, Fursy, Foillan et Ultan, c'est au premier qu'échut la plus grande renommée posthume et c'est aussi celui dont l'aire cultuelle a eu le plus d'étendue. En Irlande, son pays natal, les plus anciens martyrologes commémorèrent, au 16 janvier, la *dormitatio* de « Fursa le pieux », (1), et des marques de vénération lui furent aussi accordées de bonne heure en Angleterre. Il séjourna dans ce dernier pays, ainsi que dans les territoires du nord de la France, où s'écoulèrent les huit ou dix dernières années de sa carrière mouvementée et où fut inhumée sa dépouille mortelle.

I. — CULTE SUR LE CONTINENT

Les deux foyers de rayonnement du culte du saint furent, d'un côté, Lagny, abbaye qu'il fonda sur la Marne à l'est de Paris, et, de l'autre, Péronne, où son corps fut transporté après son décès, arrivé à Mézerolles en Picardie. Péronne devint vite un lieu de pèlerinage pour les Irlandais ; il s'y établit un monastère dont les abbés, pendant plus de cent ans, furent des Scots ; de là son nom de *Perrona Scottorum* (2).

Par les soins d'Erchinoald, maire du Palais, qui avait fait le plus cordial accueil à Fursy à son arrivée en Gaule et dont la faveur ne se démentit jamais, le serviteur de Dieu fut inhumé

dans l'église édifiée sur le mont des Cygnes (1). Quatre ans plus tard, un mausolée ayant été construit à droite de l'autel de la même église, le corps, trouvé intact, y fut transféré par Éloi, évêque de Noyon, et Aubert, évêque de Cambrai, et déposé dans un nouveau sépulcre, œuvre de saint Éloi lui-même (2).

Fursy avait opéré des miracles de son vivant ; il s'en produisit bien d'autres après sa mort, dont un certain nombre sont relatés dans l'ouvrage intitulé *Virtutes sancti Fursei*, écrit au début du IX^e siècle (3).

On conserve des reliques du patron de Péronne à l'église du Saint-Sépulcre à Abbeville et dans celles de Beaussart, Bernaville, Frohent, Mailly et Mont-Saint-Quentin (4).

Les plus anciennes attestations d'un culte liturgique rendu à Fursy nous viennent, comme on devait s'y attendre, des régions où se firent connaître le saint et ses frères. Elles nous sont fournies par le fragment de calendrier de Rheinau-Zurich (VIII^e s.) dont le modèle appartenait probablement au Brabant (5), et par les litanies du pontifical de Bâle, conservé à Fribourg-en-Brigau (IX^e s.), qui furent copiées sur un modèle du nord de la Gaule (6). Citons encore le calendrier du sacramentaire de Ratold de Corbie (X^e s.) (7) et les litanies du *Libellus precum* de Fleury (IX^e s.), de Cologne (IX^e s.), Mayence (IX^e s.) et Tegernsee (XI^e s.) (8).

Dans les deux calendriers susnommés la fête est inscrite au 16 janvier, *dies natalis* du saint, tandis que d'autres, tel le calendrier poitevin-breton de Berne (X^e s.) et deux calendriers de la cathédrale de Strasbourg, l'un du XI^e et l'autre du XII^e siècle, la placent au 9 février (9), qui est, soit le jour de la *depositio*, soit celui de la *translatio* (10). L'examen des livres liturgiques

(1) *Vita Fursei*, 9, 10, éd. Br. KRUSCH (*MG. Scr. RM*, t. IV, p. 438, 439) ; *Virtutes Fursei*, 5, 19 (p. 441, 447).

(2) *Vita Fursei*, 10, p. 439-440 ; *Virtutes*, 24, p. 449.

(3) Éd. Br. KRUSCH, *MG. Scr. RM*, t. IV, p. 440-49.

(4) CORBLET, *Hagiographie*, t. II, p. 281.

(5) Voir Appendice I, n° 2.

(6) Voir Appendice II (c).

(7) Voir Appendice I, n° 6.

(8) Voir Appendice II (b) ; COENS, *ALS*, p. 13, 20, 34.

(9) Appendice I, n° 4 ; BARTH, *LK*, p. 9.

(10) Br. KRUSCH, p. 424.

(1) *MT*, p. 8 ; *Fél. Oeng.*, p. 36. Cf. p. 45-46, 200-201.

(2) Voir L. G., *Christianity*, p. 146-147.

et des livres d'Heures de date postérieure montre que la fête fut définitivement fixée au 16 janvier (1).

Ils permettent aussi de faire d'autres constatations. Les livres de la région parisienne (missel de Paris, 1^{re} moitié du XIII^e s. — Bréviaire de Meaux (XV^es.). — Heures à l'usage de Meaux de 1475) (2), groupe auquel il faut joindre les bréviaires bretons de Tréguier (XV^e s.) et de Léon (1516) (3), donnent à Fursy le titre d'évêque, tandis que les livres du nord de la France lui donnent le titre d'abbé ou de confesseur, ou bien ne font suivre son nom d'aucune qualification. Citons les suivants : Marchiennes : missel de la 2^e moitié du XII^e s. ; bréviaire du XII^e (4). — Saint-Amand : sacramentaire de la 2^e moitié du XII^e s. ; missel de la 2^e moitié du XIII^e ; bréviaire du XII^e (5). — Corbie : bréviaire du XIII^e s. (6). — Anchin : deux missels de la fin du XII^e s. (7). — Cambrai : missel de 1241 (8). — Beauvais-Senlis : missel du XIV^e s. (9). — Arras : calendrier de 1491 (10). Notons cependant que Fursy est donné comme évêque à Cambrai en 1495 et à Aire-sur-la-Lys en 1514 (11).

A première vue, on pourrait croire que les livres de la région Paris-Meaux représentent la tradition de Lagny et ceux de l'autre groupe la tradition de Péronne. Tel n'est pourtant pas l'avis de Corblet. Suivant cet auteur, Péronne a toujours maintenu la théorie de l'épiscopat de Fursy, qui fut d'abord pareillement acceptée à Lagny, mais à laquelle cette dernière abbaye renonça dans la suite (12). *Non liquet.*

Patron de Péronne, Fursy l'est aussi de sept autres paroisses

(1) Pourtant, dans un missel de Poitiers de 1498, *Fursei abbat*, au 9 février (DUINE, *Inventaire*, p. 112).

(2) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 48 (Cf. PERDRIZET, *Cal. par.*, p. 55); LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. III, p. 59; LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. 155.

(3) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 122; DUINE, *Inventaire*, p. 213.

(4) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 266; *Bréviaires*, t. II, p. 43.

(5) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 270, 275; t. II, p. 143; *Bréviaires*, t. IV, p. 277.

(6) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 19.

(7) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 351, 355.

(8) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 107.

(9) *SM*, t. II, p. 233.

(10) WEALE, *Analecta*, p. 310.

(11) WEALE, *Analecta*, p. 273, 334.

(12) CORBLET, *Hagiographie*, t. II, p. 262.

du diocèse d'Amiens. Plusieurs chapelles et fontaines perpétuent aussi sa mémoire en Picardie (1).

Le saint n'est l'objet d'une dévotion traditionnelle en Belgique qu'au village de Bellefontaine au pays de Gedinne, dans les Ardennes. Le 16 janvier, les pèlerins viennent y boire de l'eau de la fontaine, et l'invoquent dans les cas d'épizooties, ainsi que pour la santé des mères et des enfants et pour l'obtention d'un temps favorable à la moisson (2).

II. — CULTE EN GRANDE-BRETAGNE

De l'autre côté de la Manche, Fursy dut une bonne partie de sa popularité à la relation que fit de ses visions le Vénérable Bède dans son *Histoire ecclésiastique* (3) et que rappelle le plus ancien texte martyrologique anglais, rédigé en Mercie dans la seconde moitié du IX^e siècle (4).

Avant la conquête normande, le chef du saint passait pour être conservé à la cathédrale de Cantorbéry (5), ce qui expliquerait le culte dont il fut l'objet dans cette cité, tant à Christ Church qu'à St. Augustine's (6). A en juger par les mentions de certains calendriers ou martyrologes et par l'insertion de son nom dans quelques litanies, il fut aussi honoré dans le Wessex et le Pays de Galles, à Croyland, à Winchester et à Exeter (7).

III. — ICONOGRAPHIE

Dans l'art ecclésiastique, Fursy a été représenté avec des bœufs ou des taureaux (8), parce que son corps fut transporté

(1) Norbert FRIART, *Histoire de S. Fursy, de S. Feuillen et de S. Ultain* (Lille, 1913), p. 462.

(2) CRÉPIN, *Culte*, p. 75.

(3) BÈDE, *Hist. eccl.*, III, 19.

(4) OEM, p. 20-21. Ce texte appelle Fursy *mæssepreost* et il ajoute : « Et ses mérites là [à Péronne] furent souvent glorieusement proclamés ». — « [Furseus] cuius gesta miranda leguntur » (MALMESBURY, *DAGE*, col. 1694).

(5) A l'autel de la crypte (GASQUET et BISHOP, *The Bosworth Psalter*, p. 57-59).

(6) WORMALD, *EK*, p. 58, 170 (ajouté au XII^e s.).

(7) WORMALD, *EK*, p. 35 (au 7 juin), 254; RICEMARCH, *PM*, p. 6 (sancti urs[e]i abbat) ; Appendice II.

(8) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 138.

à Péronne, *Deo iubente*, comme dit un vieil hagiographe, par deux taureaux indomptés que l'on avait laissés sans guides (1). On l'a aussi figuré faisant jaillir une source salubre en enfonçant son bâton dans le sol (2), miracle également relaté dans les *Virtutes Fursei*, qui en a encore enregistré d'autres opérés par ce même bâton, sur lequel le saint s'appuyait dans ses courses (3).

IV. — DANS LE SILLAGE DE FURSY

Outre Foillan et Ultan, les hagiographes du moyen âge des pays d'entre Seine et Meuse parlent encore de plusieurs saints honorés dans ces régions, qui auraient été entraînés dans le sillage de Fursy. Quelques uns d'entre eux auraient même été, comme les deux susnommés, de ses frères par le sang. Ils auraient été les successeurs monastiques du saint ou auraient travaillé dans les mêmes zones que Fursy, Foillan et Ultan. On peut ranger dans ce groupe de saints Gobban et Dicuil ; trois abbés de Lagny, Emmian (Émilien), Éloque et Mombole (4) ; Adalgise (ou Algise) (5), Mauguille (6), Etton (ou Zé) (7) et Frédégand (8).

Gobban, Dicuil et Emmian portent des noms irlandais. Les deux premiers sont mentionnés par Bède comme ayant été laissés en Est-Anglie quand Fursy abandonna le gouvernement du monastère qu'il y avait fondé pour se retirer dans la solitude (9). La ville de Saint-Gobain (Aisne) tire son nom de ce Gobban ou d'un homonyme. Emmian est mentionné dans les

(1) *Virtutes Fursei*, 16, 18, éd. KRUSCH, p. 446.

(2) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 423.

(3) *Virtutes*, 9, 11, p. 443, 444. — Autres renseignements iconographiques CAHIER, *Caractéristiques*, p. 360 ; CORBLET, *Hagiographie*, t. II, p. 293-295 ; BIRCH et JENNER, *Early Drawings*, p. 134.

(4) *Galla christiana* (Parisii, 1744), t. VII, p. 491-492 ; SNIEDERS, *L'influence*, p. 842-845.

(5) KENNEY, *Sources*, I, p. 303 ; SNIEDERS, *L'influence*, p. 845-848.

(6) Ferdinand LOT, éd. d'HARIULF, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* (Paris, 1894). Introduction, p. X-XI ; KENNEY, *Sources*, I, p. 506.

(7) Van der ESSEN, *Étude*, p. 282-284 ; KENNEY, *Sources*, I, p. 506 ; SNIEDERS, *L'influence*, p. 852.

(8) CRÉPIN, *Culte*, p. 76-77.

(9) BÈDE, *Hist. Eccl.*, III, 19.

Virtutes sancti Fursei (1). L'origine irlandaise des autres n'est aucunement garantie (2).

On a aussi fait de saint Saëns (Sidonius) un disciple de saint Fursy, mais la chronologie s'y oppose (3). Ce Sidonius, Irlandais authentique, accompagna saint Ouen de Rouen à Rome, vers 672 (4) et fonda le monastère de Saint-Saëns, au N.-E. de Rouen (5).

Ce fut sur les exhortations de ce Scot et sur celles de saint Ansbert, évêque de Rouen, que saint Leufroy fonda le monastère qui fut appelé dans la suite la Croix-Saint-Leufroy (6). Saint Saëns a joui d'un culte local dans la région où s'éleva son monastère (7).

(1) *Virtutes*, 13, 14, p. 445.

(2) Voir les ouvrages cités précédemment de KENNEY, SNIEDERS, Van der ESSEN et L. G., *Les surnuméraires de l'émigration scottique* (RB, 1931, t. XLIII, p. 297-298).

(3) LEGRIS, *Vie de saint Saëns, abbé au diocèse de Rouen* (AB, 1891, t. X, p. 412-413).

(4) « Multi etiam venerabiles viri et Deo devoti una cum illo ire gaudebant ; inter quos sanctus Sidonius, genere Scottus, aedificator monasterii, quod nunc per metonymiam Sanctum Sidonium dicunt » (*Vita II^a Audoini*, 32, éd. W. LEVISON : *MG. Scr. RM.*, t. V, p. 560).

(5) Arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure).

(6) *Vita Leutfredi, abbatis Madriacensis*, 8, 9 (éd. W. LEVISON : *MG. Scr. RM.*, t. VII, p. 12).

(7) LEGRIS, *Vie de saint Saëns*, p. 420-424.

CHAPITRE XXVI

SAINT GALL, MOINE ET SOLITAIRE († vers 630) (16 octobre)

Gall, dont le nom irlandais fut probablement *Cellach* (coq), latinisé en *Gallus*, faisait partie de la bande des compagnons de saint Colomban qui s'arrêta quelque temps sur les bords du lac de Constance avant de passer en Italie. S'étant rendu familières les langues du pays et ayant arraché à l'idolâtrie plusieurs indigènes, saisi d'ailleurs d'un violent accès de fièvre, Gall ne put continuer le voyage et demanda à Colomban la permission de demeurer dans ces lieux. Mais celui-ci lui répondit sévèrement : « Je vois, mon frère, qu'il te semble pénible de supporter pour moi labeurs et fatigues. Mais, avant de partir, je te défends de célébrer la messe tant que la vie animera mon corps » (1).

Gall se construisit une cellule dans un endroit désert de la vallée de la Steinach, petite rivière qui va se jeter dans le lac de Constance. C'est dans cette solitude qu'il passa ses dernières années. Il mourut, le 16 octobre, à Arbon, localité située au bord du lac, mais son corps fut inhumé dans le petit oratoire de son ermitage. Près de cent ans après la mort du saint, un monastère fut établi en ce lieu dont Otmar, prêtre alaman, devint le premier abbé (720-759). Telle fut l'origine de la célèbre abbaye, qui fut placée sous le vocable du solitaire irlandais et qui a ensuite donné son nom à la ville actuelle et au canton de Saint-Gall.

La plus ancienne Vie du saint qui soit venue jusqu'à nous

(1) WETTINUS, *Vita Galli*, 9, éd. Br. KRUSCH (*MG. Scr. RM*, t. IV, p. 261-262 ; WALAHFRID STRABON, *Vita Galli*, I, 9, p. 291. Cf. L. G., *Christianity*, p. 142-143.

fut écrite vers 771. Quatre autres furent composées au IX^e siècle, dont une par Wettin, moine du monastère de Reichenau (vers 816-824), une autre par Walahfrid Strabon (vers 833), abbé du même monastère, et une autre par Notker Balbulus, moine de Saint-Gall, en 885.

I. — CULTE LITURGIQUE

Les plus anciens martyrologes irlandais n'ont pas plus commémoré Gall que son maître Colomban. Mais il est inscrit dans une copie du martyrologe de Bède faite au IX^e siècle dans la région de Wurtzbourg (1) et aussi dans le martyrologe métrique de Wandalbert, composé vers le milieu du même siècle, à Prüm ou à Cologne (2).

Au X^e siècle, le culte liturgique de saint Gall était établi à Freising (3), à Fulda (4), à Ratisbonne (5), et ailleurs encore (6). On le constate, au XI^e siècle, à Salzbourg (7), Reichenau (8), Murbach (9), Strasbourg (10), Prüm (11) et Exeter (12), à Passau en 1246 (13) et, postérieurement, dans bien d'autres régions, notamment dans le nord de l'Italie et dans le Tyrol (14).

Aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, la fête du 16 octobre se maintenait encore dans les églises et monastères suivants : Passau (XIV^e s.), Murbach, Senones (1580), collégiale de Saint-Barthélemy à Liège (XVI^e s.), Genève (XV^e s.), Anvers (1496), Bru-

(1) QUENTIN, *MH*, p. 21.

(2) WANDALBERT, *Martyrologium*, v. 656, éd. E. DÜMMLER (*MG. Poet. Lat.*, t. II, p. 596).

(3) Appendice, I, n° 5. — Invoqué dans des litanies du IX^e siècle à Cologne Mayence, Freising, et à Tegernsee au XI^e (COENS, *ALS*, p. 13, 19, 27, 34).

(4) *Vide infra* Appendice I, n° 7 ; Appendice II (D).

(5) G. SWARZENSKI, *RB*, p. 204.

(6) *Vide infra* Appendice II, (1).

(7) LECHNER, *MKKB*, p. 137.

(8) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 115.

(9) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 132-133.

(10) BARTH, *EK*, p. 18.

(11) W. H. FRERE, *Studies in early Roman Liturgy*, II (*Alcuin Club Collections*, n° XXX, London, 1934, p. 219).

(12) WORMALD, *EK*, p. 95. *Vide infra* Appendice II (M).

(13) LECHNER, *MKKB*, p. 172.

(14) EBNER, *Quellen*, p. 270 ; SANTIFALLER, *CW*, p. 388, 400 ; LECHNER, *MKKB*, p. 197.

xelles (1516), Brixen (1493), Aquilée (1481), Magdebourg (1480), Strasbourg (1520), Lübeck (1486), Bamberg (1490), Feising (1482), Trèves (1487, 1497), Minden (1513), Münster (1520) (1), etc.

L'abbaye de Saint-Gall, berceau du culte, distribua des reliques du saint à de nombreuses églises, pour être placées dans leurs autels, notamment à Pfäfers, Petershausen, Halberstadt, Bamberg et Hirsau (2).

Les cantons de l'est de la Suisse (3), les pays allemands du sud-ouest depuis la Haute-Franconie jusqu'au Rhin et au lac de Constance (4), l'Alsace (5) sont les régions qui ont gardé le plus vivace le culte de saint Gall. La simple énumération des noms de lieux indiquant la répartition des patronages et des centres de pèlerinages san-galliens dans ces pays occuperait bien une page entière de cet ouvrage (6). Parmi les plus anciennes dédicaces d'églises, on peut citer : Riedlingen (790) en Wurtemberg, Wittnau (809) en Argovie, Tuttlingen (861) et Brenz (875) en Wurtemberg et Pappenheim (IX^e s.) en Moyenne-Franconie (7).

(1) Passau : LECHNER, *MKKB*, p. 185. — Murbach : LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 1, 2, 3. Cf. *SM.*, t. II, p. 72. — Senones : *Bréviaires*, t. II, p. 84. — Saint-Barthélemy de Liège : *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 51. — Genève : *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 32. — Pour les autres églises indiquées : WEALE, *Analecta*, p. 95, 131, 137, 176, 209, 237, 245, 255, 271, 286, 323, 331, 345.

(2) *MG. Libri confraternitatum*, p. 395, 396 ; *Casus monasterii Petrishusensis* (*MG. Scr.*, t. XX, p. 667, 670, 671) ; STUECKELBERG, *Reliquien*, t. I^{er}, p. 14 ; BEISSEL, *Verehrung*, p. 23, 25, 26 ; FRANZ J. BENDEL, *Die Reliquienschatze der Klosterkirche zu Hirsau* (*SM*), 1920, t. XL, p. 258).

(3) NÜSCHELER, *Gotteshäuser*, t. I^{er}, p. 137 ; E. A. STUECKELBERG, *Heiligen-geographie* (*Archiv für Kulturgeschichte*, 1900, t. VIII, p. 47) ; Oskar FARNER, *Die Kirchenpatrozinien des Kantons Graubünden auf ihre Bedeutung für die Erforschung der ältesten Missionsgeschichte der Schweiz* (München, 1925), p. 95-96 ; Marcel BECK, *Die Patrozinien der ältesten Landkirchen im Archidiakonat Zürichgau* (*Schweiz. Studien zur Geschichtswissenschaft*, XVII, fasc. I, Zürich-Selnau, 1933, p. 148-149).

(4) Karl PUCHNER, *Patrozinienforschung und Eigenkirchenwesen mit besonderer Berücksichtigung des Bistums Eichstätt* (Kallmünz, 1932), p. 61 ; Friedrich HILLER, *Die Kirchenpatrone des Erzbistums Bamberg* (Bamberg, 1932) ; Gustav BOSSERT, *Die Kirchenheiligen Württembergs bis 1250* (*Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, 1885, VIII, Stuttgart, 1886, p. 283-284) ; OECHSLER, *Kirchenpatrone* ; EISELE, *Patrozinien*, p. 4.

(5) Alfred PFLEGER, *Rossweihe und Tierpatronate im Elsass* (*AEK*, 1935, t. X, p. 389).

(6) Pour le diocèse de Cologne, voir KORTH, *Patrocinien*, p. 68.

(7) G. BOSSERT, *art. cité*, p. 283 ; E. A. STUECKELBERG, *Die schweizerischen Heiligen des Mittelalters* (Zürich, 1903), p. 51 ; K. PUCHNER, *op. cit.*, p. 61.

On conservait des reliques du saint dans les monastères suivants : à Andlau (XIV^e s.), au couvent des dominicaines de Saint-Nicolas-in-Undis à Strasbourg (XVI^e s.) et à la chartreuse de Molsheim (1646) (1).

En divers pays des fontaines furent placées sous son vocable (2).

En dehors de la grande abbaye helvétique, son nom est assez fréquemment représenté dans la toponymie de langue allemande : St. Gallen, en Styrie et dans la vallée de Maursmunster en Alsace, Gallweiler, village alsacien des environs de Stotzheim, maintenant détruit, St. Gallenkirch (Vorarlberg), St. Gallenkapelle (canton de Saint-Gall), etc.

Saint Gall a aussi quelques églises et chapelles dans le nord de l'Italie (Piémont, Lombardie, Trentin et province d'Udine) (3). Le culte s'est peu propagé dans le Tyrol (4).

Il ne s'est guère développé non plus en Bretagne (5). Cependant il y a tout un nid de dédicaces dans un territoire du diocèse actuel de Saint-Brieuc qui était autrefois une enclave du diocèse de Dol : 1^o paroisse de Langast (6) ; 2^o chapelle et fontaine au village de Montrel en Langast ; 3^o fontaine à Querrien (paroisse de La Prénessaye) ; 4^o dans la chapelle de Notre-Dame de Toute-Aide à Querrien, autel maintenant dédié à sainte Anne, mais autrefois à saint Gall, et où figure encore la statue du saint irlandais (côté de l'évangile) (7).

II. — FOLKLORE

En Bavière, saint Gall était invoqué comme saint nourricier (*Speisespender*) (8). C'est à ce titre qu'il figure dans un

(1) BARTH, *Reliquien*, p. 130, 134 ; du même, *Reliquien aus elsässischen Kirchen für das Münster in Bern* 1343 (*AEK*, 1934, t. IX, p. 127).

(2) H. WEINHOLD, *Die Verehrung der Quellen in Deutschland* (*K. Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Abhandlungen*, 1887, p. 37).

(3) TOMMASINI, *Santi*, p. 174, 175, 177, 178 ; D. CAMBIASO, *L'anno ecclesiastico e le feste dei santi in Genova* (Genova, 1917), p. 248.

(4) Hans FINK, *Die Kirchenpatrozinien Tirols* (Passau, 1928), p. 221.

(5) MOTTAY, *Essai*, p. 209.

(6) Peut-être corruption de « Langall » ; se prononce encore « Langâ » (DUINE, *Saints de Dommonée*, p. 3).

(7) Voir J. LE TEXIER, *Histoire de pèlerinage de N.-D. de Toute-Aide de Querrien* (Saint-Brieuc, 1927), p. 3, 4, 5, 44, 68, 71-76, 156.

(8) M. HOEFLER, *Die Kalender-heiligen als Krankheitspatrone beim bayerischen Volk* (*Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, 1891, t. I^{er}, p. 302).

ancien *Tobiassegen*, ou bénédiction à l'usage des voyageurs :

Sancte Galle dîner spise pflege.

Sancte Gêtrût dir herberge gebe (1)

(Que saint Gall te donne le vivre et sainte Gertrude le gîte).

Dans le folklore germanique, le 16 octobre est l'occasion de certaines observances traditionnelles, et c'est surtout une date marquante du calendrier rustique. Ce jour-là, on bénissait autrefois un vin destiné à soulager les fiévreux (2). En Suède, on ne laisse pas les moutons sortir de l'étable le 16 octobre de peur qu'ils n'attrappent la jaunisse (3). Il faut savoir qu'en suédois le mot *gall* signifie « bile », comme en anglais (en allemand, *Galle*).

Dans d'autres pays, on fait commencer à cette date l'*Altweibersommer* (été des vieilles femmes ou été de la Saint-Martin) (4) ; d'où le dicton alsacien :

Selon que saint Gall le voudra

L'été prochain se montrera.

Au contraire, dans certaines régions montagneuses, on s'attend à apercevoir, ce jour-là, les premiers flocons de neige :

Saint Gall, Dieu nous protège !

Laisse tomber la neige.

En tout cas, toutes les pommes doivent être cueillies à cette date :

Au jour de saint Gall, crac !

La pomme doit être au sac.

Enfin, au dicton de langue allemande « *Auf St. Gall die Kuh in den Stall* » (5) correspond celui-ci, recueilli en Alsace :

A la Saint-Gall la vache

Dans l'écurie se cache (6).

(1) MUELLENHOFF et SCHERER, *Denkmäler deutscher Poesie und Prosa* (Berlin, 1892), t. I^{er}, p. 189.

(2) FRANZ, *Benediktionen*, t. II, p. 478-479.

(3) SARTORI, art. *Gallus* (HDA).

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) Tous ces dictons chez P. RISTELHUBER, *La Saint-Gall* (Revue des traditions populaires, 1895, t. X, p. 602).

Dans les campagnes alsaciennes, le saint est invoqué pour la guérison des maladies du bétail (1).

III. — ICONOGRAPHIE

Saint Gall est généralement représenté avec un ours, en souvenir d'une scène rapportée dans sa Vie. Sur l'ordre du saint, un ours prit dans ses griffes une bûche pour la jeter dans le feu, et il reçut un pain pour le service rendu. C'est cette scène qu'on voit représentée sur la plaque d'ivoire, souvent reproduite, attribuée à Tuotilo, qui orne la couverture d'un évangélaire de la bibliothèque de Saint-Gall, dit *Evangelium longum* (Codex 53) (2). Le sceau de l'abbaye de Saint-Gall représentait aussi le moine donnant à l'ours sa récompense (3). Sur le panneau d'ivoire comme sur le sceau et dans d'autres représentations, le saint tient dans l'autre main un bâton recourbé. C'est probablement un souvenir de la *cambutta*, ou bâton pastoral, qui fut remise au messager venu à Bobbio pour s'enquérir, de la part de Gall, des circonstances du décès de saint Colomban, qui, on s'en souvient, avait interdit à son disciple de célébrer la messe pour le punir d'avoir refusé de le suivre au delà des monts. La *cambutta* fut rapportée au solitaire de la Steinach avec le pardon de l'abbé de Bobbio (4). Deux fragments du bâton, enchâssés dans des crosses d'argent, sont encore conservés en Bavière, l'un à Kempten et l'autre à Füssen.

Conformément à l'opinion erronée qui considère Gall comme le fondateur et le premier abbé du monastère qui porte son nom, le saint est représenté, dans sa statue de Querrien (Côtes-du-Nord), tenant le bâton pastoral de la main droite et avec une mitre déposée à ses pieds (5).

(1) Alfred PFLEGER, *Rossweihe*, p. 388.

(2) H. OTTE, *Handbuch der kirchlichen Kunst-Archaeologie* (Leipzig, 1885), t. II, p. 548 ; KÜNSTLE, *Ikongraphie*, fig. 119 ; Maud JOYNT, *The Life of St. Gall* (London, 1927), frontispice ; A. ZIMMERMANN, art. *Gallus*, dans *LTK*.

(3) Figure chez CAHIER, *Caractéristiques*, p. 592.

(4) Sur cet épisode et sur le mot *cambutta*, voir I. G., art. *Crosse* (DACL, col. 3148) ; *Christianity*, p. 143 et 352.

(5) J. LE TEXIER, *Histoire du pèlerinage de N. D. de Toute-Aide*, fig. de p. 5. — Autres particularités iconographiques et figures, chez KÜNSTLE, *Ikongraphie*, fig. 120 ; CAHIER, *Caractéristiques*, p. 93, 384 ; HUSENBETH, *Emblems*, p. 87.

CHAPITRE XXVII

SAINT *INDRACT, MARTYR (8 mai)

Le martyre de saint Indract, qui, suivant Guillaume de Malmesbury, se produisit non loin de Glastonbury, au temps d'Ine, roi de Wessex (v. 689-v. 730) (1), enrichit encore d'un corps le prodigieux trésor de reliques de cette abbaye. Mais la vie comme la mort du martyr sont enveloppées d'obscurité.

Le *Cornish Church Calendar* a un saint Indract, confesseur, au 5 février (2), et une chapelle de ce saint, à laquelle licences de culte furent accordées en 1405 et en 1418, exista dans la paroisse de St. Dominick en Cornwall (3) ; mais il s'agit probablement d'un personnage différent. Guillaume de Worcester assigne le 8 mai comme jour de fête au martyr, dont les restes reposaient à Shepton, près de Glastonbury (4), et de même le martyrologe de Tallaght, où se lit cette note marginale : « In derchtach le fidèle, car il souffrit le martyr pour la foi » (5).

(1) MALMESBURY, *DAEG*, col. 1690 ; *Gesta regum*, I, 23, éd. W. STUBBS, *RS*, p. 27 ; JEAN DE GLASTONBURY, *Chronica*, p. 18 ; *Reliquiae sacrae Glaston.*, à la suite de *Chronica*, p. 446.

(2) *Cornish Church Calendar... for the Use of the Diocese of Truro* (Long Compton, 1933).

(3) HENDERSON, *PHC*, p. 86.

(4) WORCESTER, *Itinerarium*, p. 150.

(5) *MT*, p. 110-111. Cf. C. H. SLOVER, *Glastonbury Abbey and the Fusing of English literary Culture* (*Speculum*, 1935, t. X, p. 152-153).

CHAPITRE XXVIII

SAINT *KESSOG, ÉVÊQUE (VI^e siècle) (10 mars)

On est privé de tout renseignement ayant quelque valeur historique sur ce saint qu'on suppose être venu d'Irlande en Écosse au VI^e siècle et dont l'activité paraît s'être déployée tout particulièrement sur les bords du Loch Lomond.

D'après une tradition locale, Kessog aurait souffert le martyr à Bandry sur la rive occidentale du lac, au sud de Luss. Le cairn élevé en ce lieu (*Carn ma-Gasoig*) commémorerait l'événement (1). Suivant une autre tradition, Kessog aurait été martyrisé à l'étranger, et son corps, embaumé avec des herbes aromatiques, aurait été ramené en Écosse et inhumé à Luss.

Plusieurs noms de lieux de la région perpétuent la mémoire du saint. Il y eut St. Kessog's Cave, maintenant détruite, dans Inchtavannach (*innis tigh a' mhanaich* = l'île de la maison du moine), une des îles du lac. Toute la région du Loch Lomond conserve des souvenirs de ses labeurs apostoliques (2). Outre l'église de Luss, celles d'Auchterarder et de Callander en Perthshire lui furent aussi dédiées (3). Il est le patron de Lennox. L'église catholique de Strathblane (Stirling) est également sous

(1) J[ames] G[AMMACK], art. *Kessog*, dans le *Dictionary of Christian Biography* de W. SMITH et H. WACE.

(2) G. A. Frank KNIGHT, *Archaeological Light on the early Christianizing of Scotland* (London, 1933), t. I^{er}, p. 298 ; A. D. LACAILLE, *Ecclesiastical Remains in the Neighbourhood of Luss* (*Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, 1927-1928, 6^e série, t. II, p. 85-106) ; du même, *Loch Lomondside Fountains and Effigy* (*Proceedings*, 1933-1934, 6^e série, t. VIII, p. 100-116. Voir carte, p. 108).

(3) James Murray MACKINLAY, *St. Kessog and his Cultus in Scotland* (*Transactions of the Glasgow Archaeological Society*, 1899, nouv. série, t. III, p. 356-357).

son vocable. Une fontaine située en la paroisse de Strathblane est donnée, dans une charte de 1570, comme « *ane well callit Sanct Makkesokis well* » (1)

La cloche de saint Kessog, maintenant perdue, était l'objet d'une grande vénération.

« Avant d'adopter saint André pour patron national, les Scots avait coutume d'invoquer saint Kessog dans les batailles, et ils le tinrent longtemps en grand honneur. Ils le représentaient dans leur art en archer, un carquois sur le dos et un arc à la main » (2).

Le saint n'est inscrit, ni dans le martyrologe de Tallaght ni dans le *Félire* d'Oengus.

(1) J. M. MACKINLAY, *art. cit.*, p. 354.

(2) H. THURSTON et N. LEESON, *The Lives of the Saints originally compiled by Alban Butler* (London, 1931), t. III (mars), p. 168-179. Cf. J. G[AMMACK], *art. cité*.

CHAPITRE XXIX

SAINT KEVIN (COEMGEN), ABBÉ DE GLENDALOUGH

(VI^e-VII^e siècle)

(3 juin)

Dans une devinette bretonne on demande : « Qu'est-ce qu'une petite maison comme les autres qui n'a pas de cheminée ? Réponse : « Une église » (1). Or, il y a à Glendalough (comté de Wicklow) une petite église qui, avec sa tour ronde accolée à l'édifice, semble être pourvue d'une cheminée, si bien que le populaire l'appelle « *St. Kevin's kitchen* ». C'est dans le site impressionnant de Glendalough, où se dressent six autres églises, que vécut saint Coemgen ou Kevin, entouré de ses disciples, à la fin du VI^e siècle et au commencement du VII^e, c'est-à-dire durant la période la plus brillante du monachisme irlandais (2). Oengus commémore « Coemgen le chaste, beau guerrier, dans la vallée de deux larges lacs » (3 juin), et il le mentionne encore dans l'épilogue de son *Félire* (3). Mais la renommée de ce grand saint, révérend de son temps dans l'Irlande entière, n'a guère passé les mers. On peut seulement mentionner quelques dédicaces en Argyllshire (4) et une simple mention, au 3 juin (*Coemgeni uallis*) (5), dans un calendrier copié par une main irlandaise dans la première moitié du IX^e siècle sur un modèle qui semble provenir du nord de la Gaule (1).

(1) « *Eun tiig evel re all — Ha n'eus ket a chiminal ? — An ilis* » (E. ERNAULT, *Dictons et proverbes bretons*, dans *Mélusine*, 1912, t. XI, col. 243).

(2) Voir L. G., *Christianity*, p. 68, 94-95, 381-382.

(3) Épilogue, vers 555-556.

(4) J. G[AMMACK], *art. Coemgen*, dans le *Dictionary of Christian Biography* de W. SMITH et H. WACE.

(5) *I. e. Glenn dá locha* (val des deux lacs).

(6) Appendice I, n° 3.

CHAPITRE XXX

SAINT KILIAN D'AUBIGNY, ERMITE (VII^e siècle) (13 novembre)

Contemporain de saint Fiacre, Kilian (appelé Kilien dans le nord de la France), revenant d'accomplir un pèlerinage à Rome, trouva, comme lui, bon accueil auprès de saint Faron, évêque de Meaux, qui lui indiqua, comme lieu de retraite, Aubigny, lieu situé sur la Scarpe, près d'Arras (1). C'est là qu'il finit ses jours. « *Albiniaco monasterio depositio sancti Chilliiani confessoris* », lit-on, au 26 mars, dans le calendrier du sacramentaire de Ratold, abbé de Corbie, manuscrit originairement de Saint-Vaast d'Arras (2). Avant la seconde moitié du X^e siècle, date de ce sacramentaire, un monastère avait donc été construit à Aubigny. Il devint un prieuré dépendant de l'abbaye de chanoines réguliers du Mont-Saint-Éloi (3), ce qui explique la présence d'un office de saint Kilian dans les bréviaires de cette abbaye dont on a des exemplaires du XIV^e et du XVII^e siècle (4). On trouve aussi l'office du saint d'Aubigny dans un bréviaire de Thérouanne du XV^e siècle (5).

Le corps d'un saint Kilien était jadis conservé à Saint-Saulve à Montreuil. Corblet a conjecturé que les reliques de notre saint ont pu être transportées, au temps des invasions normandes, à Montreuil, où une partie y serait restée (6).

(1) Voir L. G., *Christianity*, p. 142 ; A. PERRET, *Histoire de saint Kilien d'Aubigny, sa vie et son culte* (Calais, 1920).

(2) Appendice I, n° 6.

(3) H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés* (Mâcon, 1935), fasc. I, col. 191.

(4) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 43, 56

(5) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 59.

(6) CORBLET, *Hagiographie*, t. IV, p. 383-385.

CHAPITRE XXXI

SAINT KILIAN DE WURTZBOURG, ÉVÊQUE, ET SES COMPAGNONS MARTYRS († vers 689) (8 juillet)

Kilian se rendit sur le continent avec onze compagnons. Il évangélisa la Franconie et convertit le duc Gozbert, mais celui-ci ayant épousé Geila ou Geilana, la veuve de son frère, l'évêque Kilian exigea qu'il rompît cette union contraire aux canons ; d'où l'irritation de cette femme, qui fit mettre à mort Kilian et deux de ses compagnons, le prêtre Colman (appelé aussi Colonat) et le diacre Totnan, vers 689 (1).

I. — LE CULTE LITURGIQUE

La plus ancienne *Passio S. Kiliani* fut composée un peu avant l'an 840 (2), mais on a des commémorations martyrologiques antérieures. Le nom du martyr figure dans un calendrier écrit pour Charlemagne par Gottschalk en 781 (3). Les martyrologes du IX^e siècle prouvent que le culte gagnait alors du terrain non seulement dans le diocèse de Wurtzbourg (4), mais aussi sur les bords du Rhin (5). Les notices de saint Kilian et de ses

(1) Voir KENNEY, *Sources*, I, p. 512-513 ; A. ZIMMERMANN, art. *Kilian* (LTK).

(2) Édit. W. LEVISON, *MG. Scr. RM*, t. V, p. 711-728.

(3) F. PIPER, *Karls der Grosses Kalendarium und Ostertafel* (Berlin, 1858), p. 26. Cf. W. LEVISON, p. 712 et d'autres très anciens textes indiqués par KENNEY, p. 513 et QUENTIN, *MH*, p. 18.

(4) Martyrologe de Bède, Recension de la région de Wurtzbourg (QUENTIN, *MH*, p. 21).

(5) Mart. de Bède. Recension de la région rhénane (QUENTIN, *op. cit.*, p. 20) ; WANDALBERT, *Martyrologium*, éd. E. DÜMMLER, *MG. Poet. Lat.*, t. II, p. 589.

deux compagnons sont particulièrement détaillées dans les martyrologes de Rhaban Maur et de Notker le Bègue (1).

D'autres textes liturgiques attestent encore la diffusion du culte, aux IX^e et X^e siècles, à Fulda (2), abbaye pour laquelle Rhaban Maur composa une inscription en vers, *titulus* d'un autel dont saint Kilian était copatron (3), dans la région de Bâle (4), à Cologne (5) et ailleurs (6).

Le saint était fêté aux X^e et XI^e siècles dans de nombreuses églises ou abbayes des pays germaniques du sud, à Augsbourg (7), Ratisbonne (8), Salzbourg (9), Freising (10), Saint-Blaise en Forêt Noire (11), Reichenau (12), Petershausen (13), Saint-Gall (14).

La fête se célébrait aussi à cette époque en Alsace (15). Elle est inscrite, dès le X^e siècle, dans son calendrier poitevin-breton mais au 7 juillet (16).

Un lectionnaire de Strasbourg du XII^e siècle renferme un office à trois leçons de Kilian (17). A la même époque la fête se célébrait même dans la Haute-Italie (18).

Par contre, pas d'attestations liturgiques en Grande-Bretagne,

(1) RHABAN, *Martyrologium* (PL, t. CX, col. 1155); NOTKER, *Martyrologium* PL, t. CXXXI, col. 1116-1117.

(2) SF, p. 286; EBNER, *Quellen*, p. 242. *Vide infra* Appendice I, n° 7; Appendice II (D). Cf. Gerald ELLARD, *Remnants of a Tenth-Century Sacramentary from Fulda* (*Ephemerides liturgicae*, 1930, Nouv. Ser., t. IV, p. 214-215).

(3) *Tituli*, éd. E. DÜMLER (*MG. Poet. Lat.*, t. II, p. 208, 221, 230).

(4) Voir Appendice II (B).

(5) ZILLIKEN, *Festkal.*, p. 80.

(6) Calendrier de Reichenau-Karlsruhe. Voir Appendice I, N° 3.

(7) SCHRÖDER, *Archiv für die Geschichte des Hochstifts Augsburg*, p. 289.

(8) G. SWARZENKI, *RB*, p. 201.

(9) EBNER, *Quellen*, p. 351-354; LECHNER, *MKKB*, p. 134.

(10) Appendice I, n° 5; COENS, *ALS*, p. 26, 32.

(11) GERBERT, *Monumenta veteris liturgiae Alemannicae* (Typis San-Blasianis, 1777), pars 1, p. 148; du même, *Vetus liturgia Alemannica*. (Typis San-Blasianis, 1776), pars 2 et 3, p. 901.

(12) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 115.

(13) GERBERT, *Vetus liturgia Alemannica*, loc. cit.

(14) GERBERT, *Monumenta*, pars 1, p. 407.

(15) Calendrier d'Erchembald (X^e s.) : voir Appendice I, n° 8; deux calendriers de la cathédrale de Strasbourg du XI^e s., un de 1175 et un autre de l'abbaye de Münster du milieu du XII^e s. (BARTH, *EK*, p. 15).

(16) Voir Appendice I, n° 4.

(17) Bibl. de Berne, Ms. Bongars 114.

(18) EBNER, *Quellen*, p. 19, 43, 85, 270.

en dehors d'une simple mention dans des litanies d'Exeter du XI^e siècle (1).

Les églises suivantes avaient encore saint Kilian et ses compagnons martyrs inscrits dans leurs calendriers aux XV^e et XVI^e siècles : Magdebourg, Liège, Brixen, Strasbourg, Hambourg, Lübeck, Lund, Bamberg, Freising, Trèves, Anvers, Bruxelles, Cologne et Münster (2).

Notons enfin au sanctoral d'un bréviaire du XVI^e siècle provenant de la collégiale de Saint-Barthélemy à Liège, outre l'office de saint Kilian et de ses compagnons martyrs (8 juillet), ceux de sainte Brigide de Kildare, de saint Gall et de saint Foillan (3).

Une première élévation des corps des martyrs fut faite en 752/753 par Burchard, premier évêque de Wurtzbourg, et une translation eut lieu en 788, à laquelle Charlemagne assista (4). Les corps reposent maintenant dans le Neumünster, mais les chefs des trois martyrs sont conservés à la cathédrale (5).

Le chroniqueur Marianus Scottus (Mael Brigte) se rendit de Fulda à Wurtzbourg en 1059 pour être ordonné prêtre « *iuxta corpus S. Kiliani martyris* » (6).

Une relique de saint Kilian fut placée dans l'un des autels de l'abbaye de Hirsau consacrés le 2 mai 1091 par Gebhard, évêque de Constance (7).

Kilian est patron du diocèse de Wurtzbourg, dans lequel il a beaucoup d'autres patronages d'églises (8). De ce centre le culte du martyr et de ses compagnons rayonna auprès et au loin, comme l'attestent, outre les textes liturgiques déjà cités, les nombreuses dédicaces d'églises, de chapelles ou d'autels dont de bonnes listes ont été dressées. Il gagna les diocèses de Bamberg et de Paderborn, dont les cathédrales ont Kilian pour copat-

(1) Voir Appendice II (M). Cf. *ibid.* B.

(2) WEALE, *Analecta*, p. 93, 106, 129, 135, 142, 174, 235, 242, 252, 268, 284, 306, 328, 343; LEROQUAIS, *SM*, t. III, p. 58.

(3) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. I^{er}, p. 50, 51.

(4) W. LEVISON, *Prolégomènes*, p. 712, 714.

(5) WREDE, art. *Kilian* (*HDA*).

(6) MARIANUS, *Chronicon* (*MG. Scr.*, t. V, p. 558).

(7) Franz J. BENDEL, *Die Reliquienschatze der Klosterkirche zu Hirsau* (*SM*, 1920, t. XL, p. 258).

(8) J. B. STAMMINGER *Franconia sancta. Das Leben der Heiligen und Seligen des Frankenlandes* (Würzburg, 1881), t. I^{er}, p. 122.

tron, les territoires des diocèses actuels de Fulda, de Fribourg et de Rottenburg (où se trouve la ville de Heilbronn, lieu célèbre de pèlerinage), ainsi que les anciens diocèses de Mayence, d'Eichstätt et de Passau (1).

Adalbéron, évêque de Wurtzbourg (1045-1088), introduisit le culte à l'abbaye de Lambach, dans la Haute-Autriche (2).

Aucun autre saint irlandais n'a été l'objet d'un culte liturgique aussi développé dans les pays d'outre-Rhin (3).

En Alsace, le village de Dingsheim, près de Strasbourg, est sous son patronage (4). En 1317, Hugo Zarn, prévôt de la collégiale de Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg, fit une fondation de rentes à distribuer aux chanoines le jour de la fête du saint (5).

Il semble douteux que la chapelle de Kilian dans l'île de Reichenau remonte au VIII^e siècle, comme on l'a cru (6).

II. — DÉVOTIONS POPULAIRES

En Franconie, saint Kilian est le patron des vignerons. A Kissingen, il est invoqué comme protecteur des moutons.

L'eau du puits de Neumünster à Wurtzbourg passe pour guérir les maux d'yeux de même que celle de la fontaine de la

(1) Friedrich HILLER, *Die Kirchenpatrone des Erzbistums Bamberg* (Bamberg, 1932) : STAMMINGER, *Franconia sancta*, p. 122-123 ; K. G. SCHAEFER, *Frühmittelalterliche Kirchenpatrozinien in Hessen* (Fuldaer Geschichtsblätter, 1920, t. XIV, p. 107) ; KAMPSCHULTE, *Kirchenpatrozinien*, p. 79 ; OECHSLER, *Kirchenpatrone*, p. 196 ; Gustav BOSSERT, *Die Kirchenheiligen Württembergs bis 1250* (Württembergische Vierteljahrshäfte für Landesgeschichte, 1885, t. VIII, p. 283, 284) ; EISELE, *Patrozinien*, p. 7 ; DORN, *Beiträge*, p. 227 ; LECHNER, *MKKB*, p. 169, 182.

(2) STAMMINGER, *Franconia sancta*, p. 123.

(3) Le martyr de Wurtzbourg est aussi patron de la paroisse de Lechenich dans le diocèse de Cologne (KORTH, *Patrocinien*, p. 108-109. Cf. KAMPSCHULTE, *Kirchenpatrozinien*, loc. cit), ainsi que de l'église, anciennement catholique, maintenant protestante, de Schötmar en Lippe-Detmold (Communication du Dr A. Cohausz, de Paderborn), et son culte a pénétré dans le Tyrol (Hans FINK, *Die Kirchenpatrozinien Tirols*, Passau, 1928, p. 228).

(4) Communication du Dr. L. Pfleger, de Strasbourg.

(5) E. L. STEIN, *Geschichte des Kollegiatstiftes Jung St. Peter zu Strassburg* (Freiburg i. Br., 1930), p. 97.

(6) K. BEYERLE, *Die Kultur der Abtei Reichenau* (München, 1935), I, p. 385. Cf. Eugen WOHLHAUPTER dans *Deutsche Literatur Zeitung*, 1933, col. 2242.

Kilianskirche à Heilbronn. Le saint est également prié par ceux qui souffrent de la goutte ou de rhumatismes (1).

A la procession solennelle qui a lieu à Wurtzbourg le 8 juillet, les pèlerins chantent l'hymne traditionnel :

*Wir rufen an den teuren Mann,
Sankt Kilian, Sankt Kolonat und Sankt Totnan.*

Depuis le 8-13 juillet 1926, l'usage s'est introduit de représenter un mystère, pendant l'octave de la fête, sur la place qui sépare la cathédrale de Neumünster (2).

III. — ICONOGRAPHIE

Saint Kilian est représenté en évêque avec une épée ou une palme à la main, objets qui rappellent son martyre (3).

Il est souvent figuré mitre en tête, tenant une épée dans la main droite et le bâton pastoral dans la main gauche, comme sur l'antique bannière que les troupes de Wurtzbourg arboraient dans les combats et qui leur assura la victoire à Kitzingen le 7 août 1266 (4) ; ou bien tenant d'une main le bâton pastoral et portant un livre dans l'autre, par exemple dans la figure en émail qui décore l'autel portatif de Roger de Helmarshausen (1100) (5).

Un ivoire du XI^e siècle qui orne la couverture de l'évangélaire dit de saint Kilian, conservé à la bibliothèque de l'université de Wurtzbourg, montre, dans sa partie inférieure, le bourreau tranchant la tête des trois martyrs et, dans la partie supérieure, la glorification de ceux-ci (6).

(1) STAMMINGER, *Franconia sancta*, p. 85, 101. — Pour tout ce qui concerne les dévotions populaires, voir l'article de WREDE sur *Kilian* (HDA). Gustav JUNGBAUER ajoute que les épouses désireuses de devenir mères ont aussi recours à l'eau de la source du Neumünster (*Deutsche Volkmedizin*, Berlin et Leipzig, 1934, pp. 188).

(2) WREDE, art. cité.

(3) HUSENBETH, *Emblems*, p. 125 ; CAHIER, *Caractéristiques*, p. 359-360, 690 ; KÜNSTLE *Ikongraphie*, p. 379 et fig. 179.

(4) Fig. dans STAMMINGER, *Franconia sacra*, p. III.

(5) Conservé au trésor du Dom à Paderborn.

(6) Fig. dans STAMMINGER, *Franc. sancta*, p. 131 et dans l'art. d'A. ZIMMERMANN sur *Kilian* (LTK., t. V, p. 951).

CHAPITRE XXXII

SAINT LAURENT O'TOOLE, ARCHEVÊQUE
DE DUBLIN († 1180)
(14 novembre)

Moine, puis abbé de Glendalough (comté de Wiklow), Lorcán Ua Tuathail, devenu archevêque de Dublin en 1162, aimait à se retirer, de temps en temps, dans la sainte vallée qui fut l'arène de ses labeurs ascétiques après l'avoir été de ceux de saint Kevin, le fondateur du lieu et son modèle (voir ch. XXIX) (1).

L'un de ses premiers actes comme archevêque fut de remplacer les chanoines séculiers de la cathédrale de la Sainte-Trinité (plus tard Christ Church) par des chanoines réguliers de la congrégation d'Arrouaise. Son biographe ajoute qu'il revêtit lui-même l'habit des chanoines et suivit leur règle (2).

Saisi d'une attaque de fièvre, au cours d'un voyage en Normandie, il se fit transporter à l'abbaye de Notre-Dame à Eu, qui appartenait aux chanoines de Saint-Victor. C'est là qu'il expira le 14 novembre 1180 (3). Son corps est encore conservé dans l'église de cette ville de la Seine-Inférieure. Il fut canonisé le 11 décembre 1225.

La chapelle de l'Hôtel-Dieu de Paris possédait des reliques du saint, et sa mitre était conservée à l'abbaye des Augustins de Sainte-Geneviève du Mont dans la même ville (4).

Au XIII^e siècle, sa fête se célébrait non seulement dans le

(1) *Vita Laurencii*, 10, éd. C. PLUMMER (*AB*, 1914, t. XXXIII, p. 141).

(2) « *Armīs eorum <et> signis se muniens habitum predictorū regularium canonicorum et uiuendi normam suscepit et studuit obseruare* » (*Vita* 10, 11, p. 138).

(3) *Vita*, 25, 26, p. 153-155.

(4) Alfred FRANKLIN, *La vie privée d'autrefois* (Paris, 1901), t. XXV, p. 210, 224.

diocèse de Rouen, mais aussi à l'abbaye du Bec, chez les chanoines de Saint-Victor à Paris et chez les Trinitaires (1).

A Rouen, se célébrait en outre, le 10 mai, la fête commémorative de la translation solennelle des reliques du saint, qui eut lieu le 10 mai 1226 (2).

Une lumière brillant au-dessus de l'église d'Eu, lieu de sa sépulture, telle est, d'après Husenbeth, sa particularité iconographique (3).

(1) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 70, 124, 159, 180 ; *Bréviaires*, t. II, p. 372. Cf. *ibid.*, p. 143.

(2) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 55 ; t. III, p. 11.

(3) HUSENBETH, *Emblems*, p. 127. Cf. *Vita*, 26, p. 155.

CHAPITRE XXXIII

SAINT MALACHIE, ARCHEVÊQUE D'ARMAGH

(† 1148)

(3 novembre)

Malachie, dont le nom irlandais était Máel Maedóc Ua Morgair, devint évêque de Connor en 1124, puis fut appelé à succéder à Cellach († 1129) sur le siège archiépiscopal d'Armagh, auquel il renonça en 1137 pour se retirer dans son diocèse de Connor divisé en deux parties, se réservant la plus petite, celle de Down. Mais, loin de demeurer inactif, Malachie s'attacha alors plus que jamais à favoriser les intérêts généraux de l'Église d'Irlande, ce qui l'obligea à entreprendre par deux fois le voyage de Rome, en 1139 et en 1148. Le première fois, il s'arrêta à Clairvaux où saint Bernard l'accueillit très affectueusement. Il fit de même au second voyage. Il arriva dans cette abbaye le 13 ou le 14 octobre 1148. Son intention était d'y faire un bref séjour ; mais il tomba malade le 18 octobre et expira le 2 novembre (1). Saint Bernard écrivit la Vie de son ami (2). Malachie fut canonisé le 6 juillet 1190.

Le corps du saint fut d'abord inhumé dans l'église de Clairvaux construite par saint Bernard en 1135 ; en 1178, il fut transféré dans la nouvelle église consacrée en 1174, l'année de la canonisation de l'abbé de Clairvaux. Enfin, après sa canonisation, saint Malachie fut déposé dans un tombeau-autel, semblable à celui de saint Bernard (3).

(1) Voir L. G., *Christianity*, p. 401-409.

(2) *PL.*, CLXXXII, col. 1073-1118.

(3) Sur les reliques du saint au moyen âge ainsi que sur leur histoire postérieure, voir Charles LALORE, *Reliques des trois tombeaux saints de Clairvaux*

Robert Bruce, seigneur d'Annandale, compétiteur de Jean Baliol (1210-1295), donna aux religieux de Clairvaux sa terre d'Osticroft pour entretenir un luminaire devant son tombeau (1).

Tirés de leurs sépultures, les corps saints de l'église de Clairvaux furent transportés en 1793 à Ville-sous-la-Ferté (Aube). Actuellement, ils sont loin d'être intacts. En ce qui concerne celui de saint Malachie, des reliques avaient été distribuées en 1294 à l'abbaye de Mellifont et à d'autres monastères cisterciens d'Irlande. La tête et l'un des bras furent aussi détachés du corps. Le chef est maintenant conservé à la cathédrale de Troyes. D'ailleurs, les restes de saint Bernard et de saint Malachie, ainsi que ceux du martyr saint Eutrope et ceux d'autres martyrs furent mélangés, entre 1793 et 1872, et des ossements furent encore distribués dans ce laps de temps. Après une reconnaissance, ils furent enfin classés par séries et déposés dans une châsse commune, qui fut solennellement transférée, le 13 juin 1875, du presbytère à l'église de Ville-sous-la-Ferté, et y reste exposée à la vénération des fidèles.

Le chapitre général tenu à Clairvaux en 1191, l'année qui suivit celle de la canonisation, fixa la fête du saint pour l'ordre de Cîteaux au 3 novembre ; mais le chapitre de 1192 lui assigna le 5 (2), date à laquelle on la trouve fixée dans les missels cisterciens du XII^e et du XIII^e siècles (3).

Comme son homonyme, le dernier des douze petits prophètes, saint Malachie a passé pour avoir laissé des prophéties. On lui en a attribué trois, la première, — la plus connue, — sur les devises des papes (4), une seconde sur les rois d'Espagne (5),

(Troyes, 1877), p. 8, 10, 11, 20-21, 52, 63-80 et pièces justificatives, p. LXIV-LXV ; *BOLL.*, AS. Nov. II, pars I^a, p. 142.

(1) Charte dans *PL.*, t. CLXXXV, col. 1759-1761.

(2) *Statuta capitulorum generalium ordinis Cisterciensis*, éd. J.-M. CANIVEZ, t. I^{er} (= *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, fasc. IX, Louvain, 1933), p. 143, 146.

(3) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 337, 340, 341, 343 (Cf. *Bréviaires*, t. II, p. 27) ; EBNER, *Quellen*, p. 138-140. — Voir textes de l'office et de la messe prores cisterciens chez LALORE, *op. cit.*, p. XXVIII-XXXIX et XLI.

(4) Bibliographie : KENNEY, *Sources*, I, p. 767 ; A. BIGELMAIR, art. *Malachias* (*LTK*).

(5) Benito Geronimo FEYJOÓ Y MONTENEGRO, *Teatro critico* (Madrid, 1779), II, p. 114-117. Cf. Paul GROSJEAN, dans *AB*, 1933, t. LI, p. 179.

une troisième sur les destinées de l'Irlande (1). Aucune de ces productions n'est authentique.

Au sujet de l'iconographie, Husenbeth dit qu'on figure saint Malachie soit présentant une pomme à un roi, qui, du même coup, recouvre la vue, soit donnant une instruction à un roi dans une cellule (2).

(1) PAUL GROSJEAN *La prophétie de S. Malachie sur l'Irlande* (AB, 1933, t. LI, p. 318-324). Voir aussi, du même, AB, 1936, t. LIV, p. 254-257.

(2) HUSENBETH, *Emblems*, p. 136.

CHAPITRE XXXIV

SAINT *MAUDEZ, ERMITE (VI^e siècle)
(18 novembre)

On considère Maudez comme d'origine irlandaise (1). Il aurait abordé à Port-Biniget dans une petite île située à l'embouchure du Trieux (Côtes-du-Nord). Lanmodez, dans le voisinage, rappelle aussi son passage. Il pratiqua la vie érémitique dans l'île Maudez (en breton *Enez-Modez*), proche de l'île Bréhat. On y voit encore une cellule ronde ressemblant à un four qu'on appelle pour cette raison Forn-Modez.

I. — DÉDICACES ET CULTE LITURGIQUE

Au IX^e siècle, les incursions normandes obligèrent les gardiens de ses reliques à les transporter hors de Bretagne. Elles furent mises en sûreté à Bourges, d'où quelques unes passèrent en d'autres lieux. Ainsi un os du bras fut donné à la chapelle bâtie sous le vocable du saint à Saint-Mandé (Seine), où fut fondé, dans la suite, un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Saint-Magloire de Paris. On célébrait autrefois la translation de cette relique le 14 mai (2). Il y a un autre Saint-Mandé dans la Charente-Inférieure. Le monastère de Vaumartin (diocèse de Poitiers) eut aussi pour patron saint Mandé (comme le saint est appelé hors de Bretagne).

Au début du XIII^e siècle, l'abbaye norbertine de Beauport en Bretagne obtint de l'Église de Bourges le chef de saint Mau-

(1) Sa Vie la plus ancienne serait du XI^e siècle. « Aucune Vie de ce saint n'a de valeur historique », ajoute F. DUINE (*Mémento*, p. 97).

(2) LOBINEAU, *VSB*, t. I^{er}, p. 199, 200.

dez, qui est maintenant conservé à Plouézec (Côtes-du-Nord) (1). On signale d'autres reliques à la cathédrale de Quimper (XIII^e s.), à l'hôpital de Lesneven (XIV^e s.), à Paimpont, à Saint-Jean-du-Doigt, Plogonnec, Le Juch, à la cathédrale de Tréguier, à Lanmodez, Hengoat, Lannebert, Saint-Michel-en-Grève et Château-lin. Le prieuré bénédictin de Saint-Ours à Loches (Indre-et-Loire) possédait aussi de notables reliques de saint Mandé (2).

Les paroisses bretonnes suivantes sont placées sous son patronage : Coatascorn, Duault, Hengoat, Henvic, Landébaëron, Laniscat (patron secondaire) et Saint-Maudez, dans les Côtes-du-Nord ; Le Juch (Finistère) ; Lanvaudan (Morbihan). En outre un très grand nombre de chapelles lui sont (ou lui étaient) dédiées. Citons, dans les Côtes-du-Nord, Locmaudez (abolie) en Plesstin, un autre Locmaudez en Clohars-Carnoët (Finistère) et Langonaval en Plouigneau (Finistère) et, dans le Morbihan, des chapelles en Baud, Croix-Helléan, Guiscriff et Persquen (3).

Dans un fragment de litanies bretonnes (ms. de Saint-Martial de Limoges du XI^e siècle), on invoque saint *Matith* (4), graphie qui, d'après J. Loth, représente *Mautith*, forme archaïque de Maudez (5). Dans les litanies des saints en vers bretons comprenant 33 quatrains qui se récitent encore à l'intention des morts dans les régions de Scaër, Fouesnant et Saint-Evarzec (Finistère), Maudez est le seul qui soit mentionné de tous les saints dont on s'occupe dans le présent ouvrage :

Ha c'hwi aotrou sant Maude,

Ha Gwenole, mignoned Doue (6).

Par suite du transfert de ses reliques dans l'intérieur de la France, Maudez a été honoré d'un culte liturgique hors de Bre-

(1) LOBINEAU, *loc. cit.*

(2) ALBERT LE GRAND, *VS*B, p. 608-609 et note d'A.-M. THOMAS, *ibid.*, sur les reliques de saint Maudez (p. 609-611).

(3) MOTTAY, *Essai*, p. 233 ; note de J.-M. ABGRALL sur les monuments de saint Maudez, dans ALBERT LE GRAND, *VS*B, p. 611-612 ; LOTH, *Noms*, p. 89 ; LARGILLIÈRE, *Les saints*, p. 41, 47, 85-86 ; DUHEM, *Morbihan*, p. 8, 34, 61, 83, 121.

(4) Voir Appendice II (o).

(5) LOTH, *Noms*, p. 89.

(6) PÉRENNÈS, *Les litanies des saints dans la prière mortuaire bretonne* (MBC, p. 159).

tagne plus qu'aucun saint breton et plus qu'aucun des autres saints adoptés par les Bretons hormis saint Samson de Dol. Les attestations suivantes de la fête, généralement placée au 18 novembre, peuvent donner une idée de l'extension topographique et chronologique de son culte : Notre-Dame de la Couronne, diocèse d'Angoulême (XIV^e s.) ; Poitiers (XIV^e s. et 1498) ; Saint-Magloire à Paris (1429/1433) ; Vannes (1457) ; Fontevrault (1473) ; Tréguier (XV^e s.) ; Beaulieu-les-Loches (XV^e s.) ; Paris (XV^e s.) ; Nantes (XV^e s., au 19 novembre) ; Orléans (vers 1510) ; Saint-Pol-de-Léon (1516) ; Bourges (1522, au 20 novembre) ; Saint-Brieuc (1548) ; Rennes (1588) ; Berry (premier quart de XVI^e s., au 26 février) ; Dol (1775) (1).

En face de Falmouth, en Cornwall, dans la paroisse de St. Just se trouve la petite ville de St. Mawes, « *a praty village or fischar town... cawellid S. Maws* », où, d'après Leland, que nous citons ici, il exista une chapelle et une fontaine du saint, ainsi que « *his chaire of stone* ». Et l'antiquaire ajoute encore ces détails : « *They caulle this saint there S. Mandite, he was a bisshop in Britain and [is] paintid as a schole-master* ». (2).

II. — DÉVOTIONS POPULAIRES

En Bretagne, la confiance du populaire en saint Maudez pour la guérison des divers maux se manifeste de bien des manières. Le saint passait pour avoir expulsé les serpents de la petite île du littoral de la Manche où il avait établi son ermitage. Aussi l'usage s'est-il répandu en Bretagne d'employer de la terre prise dans cette île, délayée dans un liquide, comme antidote contre les morsures de reptiles. Le même breuvage détruit les vers chez les enfants (3). « Ce n'est pas seulement dans son île, à Enez Modez », a écrit le chanoine Abgrall, « que l'on prend de la terre pour en faire un remède miraculeux, mais partout où

(1) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. II, p. 172, 369 ; t. III, p. 478 ; t. IV, p. 44, 124, 126 ; *LH*, t. I^{er}, p. 76, 210, 238 ; t. II, p. 259 ; DUINE, *Inventaire*, p. 103, 104, 114, 117, 152, 218, 222. Cf. LOBINEAU, *VS*B, t. I^{er}, p. 199-200.

(2) LELAND, *Itinerary*, t. I^{er}, 3^e partie, p. 200. Cf. G. H. DOBLE, *St. Mawes (Maudez)*, s. l. n. d. [1923 ?] ; OLIVER, *Catalogue*, p. 440 ; HENDERSON, *PHC*, p. 115.

(3) LOBINEAU, *VS*B, t. I^{er}, p. 198 ; ALBERT LE GRAND, *VS*B, p. 608-609.

se trouve une chapelle ou une statue du saint. Généralement, c'est au pied de la statue, en face de l'image sainte, que l'on recueille de la terre ou de la poussière, quand il n'y a pas de pavés en cet endroit, comme on peut le constater à la chapelle de Locmarzin en Bannalec et à celle de Notre-Dame de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon. Quand le sol était pavé, on ménageait une cavité pour en extraire de la terre, comme cela existait, il n'y a pas plus de deux ans [vers 1910], dans l'église de Mahalon. Dans la chapelle ruinée de Saint-Maudez à Edern, c'est sous le maître-autel qu'on prenait de la terre, et on en a tant pris que l'autel s'est écroulé. Lorsqu'on a refait le pavé de la chapelle de Notre-Dame de Châteaulin, il y a trente ou quarante ans, on a extrait une bonne quantité de terre en face de la statue de saint Maudez et on l'a déposée dans le cimetière. C'est là que les dévots du saint vont maintenant s'approvisionner. Il existait autrefois, au bas du cimetière de Landeleau, une petite chapelle sous son vocable. La chapelle a disparu depuis longtemps, mais l'on continue toujours de prendre de la terre en cet endroit » (1).

On allait en pèlerinage à Saint-Mandé, près de Paris, pour obtenir la guérison des enfants malades (2). Les maux de tête sont particulièrement du ressort du saint et aussi l'enflure aux genoux (3).

A Lanvellec (Côtes-du-Nord), on vient en consultation pour la *glizen Vaudez* (la « rosée », la « fraîcheur » de saint Maudez), tumeur occasionnée au cou-de-pied le plus souvent par les sauts. On applique sur la partie endolorie de la mousse roussâtre ramenée de la fontaine en y plongeant la main (4).

Maudez est enfin ce qu'on appelle en Bretagne un saint *tupédu*, c'est-à-dire qu'on invoque à toute extrémité pour qu'il ramène le malade à la santé ou bien le délivre de son infirmité par la mort. « *Tu-pé-du*, c'est-à-dire, — en paraphrasant ces trois monosyllabes dont on ne saurait rendre l'énergique concision, —

(1) J.-M. ABGRALL, *Les saints bretons et les animaux* (BSAF, 1912, t. XXXIX, p. 273-274).

(2) LOBINEAU, *VSB*, t. I^{er}, p. 200.

(3) DESMARS, *Légendes*, p. 19; VIAUD-GRAND-MARAIS, *Saints*, p. 46-47.

(4) A. LE BRAZ, *Note sur quelques superstitions bretonnes* (Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1893, p. 318).

« le saint qui tranche dans un sens ou dans l'autre », suivant l'explication d'Anatole Le Braz (1). Ainsi le saint était-il invoqué jadis, notamment à sa chapelle de la Croix-Helléan (canton de Josselin, Morbihan). Sous l'autel de cette chapelle, il existait une fontaine, obstruée depuis par ordre de l'autorité diocésaine, dans laquelle les paysans plongeaient sept fois de suite les enfants nés malingres en répétant à chaque fois : « A la vie, à la mort ! » Quand on va en pèlerinage à cette chapelle, il est bon, par mesure de propitiation, de la balayer avec un balai neuf qu'on laisse en offrande (2).

III. — ICONOGRAPHIE

Une miniature dans un livre d'Heures à l'usage de Nantes du XV^e siècle représente le saint en costume d'abbé, un livre à la main et la crosse dans l'autre (3). Il est quelquefois placé dans une barque (4).

Nombreuses sont les statues du saint ermite dans les églises et chapelles de Basse-Bretagne ; mais elles ne le montrent pas en accoutrement d'ermite. Elles le représentent en général en chape, mitre en tête, crosse dans la main gauche et faisant le geste de bénir (5).

(1) A. LE BRAZ, *art. cité*, p. 515. — Sur l'expression « *Sant Tu-pé-du* », voir encore A. LE BRAZ, *Les saints bretons dans les traditions populaires* (An. Br., 1892-1893, t. VIII, p. 209-210) ; Ch. LE GOFFIC, *L'âme bretonne* (Paris, 1924), t. IV, p. 7-8 ; F. DUINE, dans *An. Br.*, 1923, t. XXXV, p. 698-699 ; H. WAQUET, dans *Bul. SHAB*, 1924, p. 71.

(2) VIAUD-GRAND-MARAIS, *Saints*, p. 47. Cf. Ch. LE GOFFIC, *L'âme bretonne*. (Paris 1908), t. I^{er}, p. 77.

(3) LEROQUAIS, *LH*, t. I^{er}, p. LXX, 79.

(4) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 125.

(5) Voir statue de la chapelle de Saint-Guénolé d'Ergué-Gabéric reproduite au frontispice de DOBLE, *S^t Mawes*. Cf. note de J.-M. ABGRALL, dans ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 612.

CHAPITRE XXXV

SAINTE MONINNE OU DARERCA, VIERGE

(6 juillet)

Nous ne tenterons pas de résoudre les problèmes que présente la légende de la sainte qui porte les noms de Monenna, Darerca, Modwena ou Medana, légende qui peut avoir englobé deux ou trois personnages différents (1).

Au 6 juillet, le martyrologe de Tallaght commémore « *Moninni Sleibi Culinn* [de Sliab Cuilenn], *quae et Darerca prius dicta est* » (2). A la même date, le *Félire* d'Oengus consacre une strophe à « Moninne de la montagne de Cuilenn, [qui] fut une belle colonne : elle remporta un triomphe, otage de pureté, de la parenté de la grande Marie ». Et le scolaste ajoute diverses traditions et historiettes sur la sainte (3).

Cell-Sleibhe-Cuilin (l'église de la montagne de Cuilenn) est actuellement Killeevy (comté d'Armagh). Les Annales d'Ulster placent « le repos de Darerca » en l'an 517. « La renommée de Monenna, dit J. F. Kenney, acquit beaucoup plus d'extension que n'aurait pu lui en donner l'église de Killeevy. En Angleterre, le monastère de Burton-on-Trent revendiquait comme patronne une certaine Modwena, que la tradition tient, non sans vraisemblance, pour d'origine irlandaise. Lorsque les hagiographes se mirent à faire des recherches dans les calendriers irlandais le seul nom se rapprochant de celui de la sainte qu'ils trouvèrent fut celui de Monenna de Killeevy. Ainsi la sainte fut-elle, grâce

(1) Une *Vita Monnenae*, par CONCHUBRAN a été éditée par Mario ESPOSITO (*PRIA*, 1910, t. XXVIII, sect. c, p. 202-251).

(2) *MT*, p. 54.

(3) *Fél. Oeng.*, p. 161, 166-167.

au développement de la tradition écossaise, vouée à une plus illustre carrière en Grande-Bretagne » (1).

En effet, Modwena passait pour avoir fait le pèlerinage de Rome, avoir fondé le monastère de Burton et, de plus, sept églises en Écosse, et pour être morte vers l'an 660 à Longforgan (Perthshire) (2).

On cite comme se réclamant de son patronage Kirkmaiden (Wigtonshire) et une autre ancienne paroisse du même nom, maintenant comprise dans la paroisse de Glasserton, dans le même comté (3).

Darerca (*Darherca*, *Darhercea*) a trouvé place dans les litanies particulièrement riches en noms de saints irlandais insérées dans le pontifical de Bâle, déjà plusieurs fois citées et qui furent copiées sur un modèle provenant du nord de la Gaule, ainsi que dans des litanies de Cologne (IX^e siècle) (4).

Une image ancienne de Burton-on-Trent représente Modwena auprès d'une vache rousse (5).

(1) KENNEY, *Sources*, I, p. 367.

(2) MACKINLAY, *ACD*, p. 132-133.

(3) A. O. ANDERSON, *Early Sources of Scottish History* (Edinburgh, 1922) t. I^{er}, p. 6.

(4) Voir Apendice II (c); COENS, *ALS*, p. 13.

(5) HUSENBETH, *Emblens*, p. 152.

CHAPITRE XXXVI

SAINT PATRICE, ÉVÊQUE († 461)
(17 mars)

Le lieu de naissance d'aucun autre saint n'a été l'objet de tant de discussions (1). Il ressort des propres écrits de saint Patrice qu'il naquit en Grande-Bretagne. Mais en quel endroit de ce pays précisément ? On a proposé Dumbarton sur la Clyde, une localité du sud du pays de Galles, Daventry et, tout dernièrement, Bewcastle dans le Cumberland (2). Des écrivains plus audacieux n'ont pas hésité, au mépris des déclarations formelles de Patrice lui-même, à chercher le lieu de sa naissance hors de l'île de Bretagne. Ainsi on a proposé Boulogne-sur-Mer (3), Pont-Aven (Finistère), Nanterre (Seine), divers lieux d'Italie et même d'Irlande. Bien mieux, des textes irlandais du moyen âge assignent au saint national une origine juive (4).

Né dans le dernier quart du IV^e siècle, Patrice fut saisi par des pirates qui l'emmenèrent captif en Irlande. Après cela il passa plusieurs années sur le continent, avide de recevoir une formation ecclésiastique qui le rendît capable de suivre la vocation de missionnaire qu'il se sentait appelé à exercer dans le pays de sa captivité. Il résida successivement en Italie, à Lérins et à Auxerre (5). Durant ces séjours prolongés hors de sa patrie il se fit peu connaître. Ce n'est qu'après sa mort que sa renommée

se répandit à l'étranger. Après sainte Brigide de Kildare, c'est, de tous les saints dont nous traitons dans ce livre, celui qui a occupé la plus grande place, soit dans le culte liturgique, soit dans la piété traditionnelle des pays continentaux.

Les artisans de sa renommée furent, en premier lieu, les anciens moines irlandais qui parcoururent inlassablement nos pays « pour l'amour de Dieu ». A partir du XII^e siècle, les nombreux pèlerins qui se rendirent au Purgatoire de saint Patrice en Donegal contribuèrent, à leur tour, à populariser au loin l'histoire du saint et sa légende.

Il existait en Irlande, au XII^e siècle, plusieurs lieux de pénitence où les pécheurs repentants pouvaient se rendre pour se purger de leurs fautes et anticiper en quelque sorte en ce monde les peines du Purgatoire. Il y avait dans l'ouest un lieu qu'on appelait le Purgatoire de saint Brendan, qui était peut-être cette grotte où le saint était descendu pour faire pénitence (1) ; il y avait le Croagh Patrick en Connacht, dont parle déjà le moine Jocelin de Furness vers 1185 (2) ; il y avait surtout l'ancre terrible de l'île du Loch Derg, dans le sud du Donegal, appelé quelquefois en France « le Trou de saint Patrice » (3), dont Giraud le Cambrien (vers 1186/1187) (4) et un cistercien de l'abbaye de Saltrey, en Angleterre, racontant (vers 1190) le pèlerinage du chevalier Owen (5), qui eut lieu vers 1153, sont les premiers à avoir parlé.

Beaucoup de gens du continent, ayant la conscience lourde, se rendirent en pèlerinage au Loch Derg, et un assez grand nombre d'entre eux ont laissé de leurs lugubres expériences des récits qui sont arrivés jusqu'à nous (6). Certains de ces récits

(1) Thomas MESSINGHAM, *Tractatus de Purgatorio* (PL, t. CLXXX, col. 977). Cf. Ph. DE FÉLICE, *L'autre monde, mythes et légendes. Le Purgatoire de saint Patrice* (Paris, 1906) p. 78. — *Lives of Saints from the Book of Lismore*, éd. Whitley STOKES (Oxford, 1890), p. 250.

(2) *Vita Patricii*, xvii, 150, (BOLL., AS, Mart II, p. 572).

(3) Georges DOTTIN, *Louis Eunius ou le Purgatoire de saint Patrice* (Paris, 1911), p. 35.

(4) GIRALDUS CAMBRENSIS, *Topographia Hibernica*, II, 5, éd. J. F. DIMOCK, RS, t. V, p. 82-83.

(5) Éd. COLGAN, *Triadis Thaumaturgae... acta* (Lovanii, 1647), 273-289. Moins bonne éd., d'après Th. Messingham, dans PL, CLXXX, col. 975-1004.

(6) Sur la très copieuse littérature médiévale, rédigée en latin ou dans d'autres langues, sur le sujet, voit notamment Daniel O'CONNOR, *St Patrick's Purgatory*,

(1) Voir L. G., *Christianity*, p. 31-33.

(2) G. H. WHEELER, *St. Patrick's Birthplace* (*English Historical Review*, 1935, t. L, p. 109-113).

(3) Chan. COURTOIS, *Saint Patrice est-il né à Boulogne-sur-Mer ?* (Arras, 1933).

(4) Robin FLOWER, *Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum* (London, 1926) t. II, p. 497-498, Cf. Alfred ANSCOMBE, *The Pedigree of Patrick* (*Ériu*, 1911, t. VI, p. 117-120).

(5) L. G., *Christianity*, p. 35-38.

servirent de source d'inspiration à des œuvres littéraires ou dramatiques. De cette veine sont sortis *L'Espurgatoire Saint Patriz* de Marie de France, *El Purgatorio de san Patricio* de Calderon, *El mayor prodigio* de Lope de Vega et le mystère breton intitulé *Buez Louis Eunius, denjentil hac peher bras* (Louis Eunius ou le Purgatoire de saint Patrice) (1).

Tout cela contribua à familiariser les gens du continent avec le nom de Patrice, jusqu'à qui on faisait remonter l'origine de ce lieu de pénitence. La garde du Purgatoire fut confiée, pendant des siècles, à un prieuré de chanoines réguliers de Saint-Augustin, établi dans une île voisine du même lac (2), religieux qui, nous l'avons déjà dit, s'avisèrent de compter Patrice et Brigide parmi les membres de leur ordre. Ce fait singulier explique la faveur que trouva l'apôtre de l'Irlande, ainsi que l'abbesse de Kildare et bien d'autres saints irlandais auprès des dits chanoines, qui devinrent ainsi de puissants agents de dissémination de leur culte en Europe.

I. — CULTE DU SAINT EN GRANDE-BRETAGNE

Au moyen âge, on se vantait de posséder des reliques de saint Patrice dans quelques abbayes anglaises, à St. Albans (3), à Waltham (Essex) (4), dans le Pays de Galles (5) et surtout à Glastonbury, où l'on prétendait que l'apôtre de l'Irlande était mort, en 472, après un séjour de 39 ans, et qu'il y avait été enterré,

Lough Derg (Dublin, 1895), Ph. DE FÉLICE, *op. cit.* ; G. DOTTIN, *op. cit.* ; St. John. D. SEYMOUR, *St Patrick's Purgatory* (Dundalk, 1918) ; Shane LESLIE, *St Patrick's Purgatory* (London, 1932) ; TOMMASINI, *Santi*, p. 124-125.

(1) Éd. G. DOTTIN, *op. cit.*

(2) « Canonicos regulares loco illo introduxit [Patricius] et priori ecclesiae clavem custodiendam commisit, statuens, ut quicumque purgatorium ingredi voluerit, ab episcopo loci licentiam habeat, et cum litteris episcopi accedat ad priorem, et ab eo instructus purgatorium intret » (Henry DE SALTREY, *Tractatus de Purgatorio*, incorporé à MATTHIEU PARIS, *Chronica maiora*, RS, t. II, p. 194).

(3) De Sancto Patricio et baculis eiusdem sancti (DUDGALE, *Monasticon*, t. II, p. 235).

(4) « Semiscincia dalmatice seu tunice sancti Patricii apostoli hybernie » (*A Manuscript from Waltham Abbey in the Harleian Collection*, dans *British Museum Quarterly*, 1933, t. VII, p. 112-118). Cf. RHE, 1934, t. XXX, p. 934.

(5) GIRALDUS CAMBRENSIS, *Gemma ecclesiastica*, I, 51, RS, p. 154-155.

ce qui, assurait-on, attira beaucoup de pèlerins, surtout d'Irlande (1). Guillaume de Malmesbury, qui a enregistré ces contes, ajoute que Patrice, naviguant *super altare suum*, aborda sur la côte de Cornwall, où, de son temps, il était encore tenu en grande vénération à cause de sa sainteté et à raison de son utilité et des guérisons opérées par lui (2).

Suivant d'autres auteurs, un autre saint, appelé *Sen Pátraic* (Patrice Senior ou le vieux Patrice), aurait aussi honoré de sa visite l'abbaye de Glastonbury et y aurait également trouvé sa sépulture.

Au 24 août, le martyrologe de Tallaght commémore deux Patrices : 1^o *Patricius hostiarius*, abbé d'Armagh, 2^o Patrice, abbé et évêque de Ros Dela (3). Au même jour, le *Félire* d'Oengus mentionne « *Sen Pátraic*, champion dans les batailles, le cher nourricier de notre sage », et le scoliaste note une opinion suivant laquelle sont à identifier Patrice de Ros Dela et Patrice senior de « Glastonbury des Gaëls », monastère ainsi nommé parce qu'il abrita beaucoup de *Scotti* (4). *Sen Pátraic* est regardé par la plupart des chercheurs modernes (J. B. Bury, le Père Paul Grosjean, etc.) comme une pure fiction (5).

Toujours d'après Guillaume de Malmesbury, Benignus, disciple de saint Patrice et son successeur sur le siège d'Armagh, visita aussi Glastonbury et son corps y aurait été transporté après son trépas. (6).

(1) GUILLAUME DE MALMESBURY, *Vita Dunstani*, 4, éd. STUBBS, RS, p. 256-257 ; *Vita Dunstani* anonyme (BOLL., AS, Mai. t. IV, p. 347) ; LIEBERMANN, *Heiligen*, p. 18.

(2) MALMESBURY, *DAGE*, col. 1688-1690 ; JEAN DE GLASTONBURY, *Chronica*, p. 17, 63-67 ; *Reliquiae* : « duo ossa de sto Patricio » (*ibid.*, p. 451). — Guillaume de Malmesbury a écrit une Vie, maintenant perdue, de S. Patrice (C. H. SLOVER, *William of Malmesbury's Life of St. Patrick*, dans *Modern Philology*, 1926, t. XXIV, p. 5-20). Voir aussi C. H. SLOVER, *William of Malmesbury and the Irish*, dans *Speculum*, 1927, t. II, p. 268-283.

(3) MT, p. 65.

(4) *Fél. Oeng.*, p. 178, 188-189.

(5) J. B. BURY, *The Life of St. Patrick and his Place in History* (London, 1905), p. 343-344 ; P. GROSJEAN dans BOLL., AS, Nov. t. IV, p. 167.

(6) MALMESBURY, *DAGE*, col. 1691 ; JEAN DE GLASTONBURY, *Chronica*, p. 17 ; Robin FLOWER, *A Glastonbury Fragment from West Pennard (Notes and Queries for Somerset and Dorset)*, 1923, t. XVII, p. 7-8. Cf. Paul GROSJEAN, *De S. Benigno*, 83-86 (BOLL., AS., Nov. t. IV, p. 169-170) ; KENNEY, *Sources*, I, p. 17 ; C. H. SLOVER, *Glastonbury Abbey and the Fusing of English literary culture (Speculum)*, 1935, t. X, p. 151-153.

Le culte liturgique de saint Patrice est attesté par d'assez nombreux textes. Parmi les vingt calendriers anglais du neuvième au onzième siècle édités par Wormald, un (du IX^e s.), provenant du nord de l'Angleterre, met la fête au 16 mars, le 17 étant assigné à saint Pancrace, évêque, et douze ont la fête au 17 mars, savoir : région de l'ouest (2^e moitié du X^e s.) ; Wessex (XI^e s.) ; Glastonbury (vers 970) ; région de l'ouest (fin du XI^e s.) ; Wells (XI^e s.) ; Winchester (vers 1060) ; Hyde Abbey (?), vers 1060 ; Sherborne (vers 1061) ; Ely (début du XI^e s.) ; Evesham (?), 2^e moitié du XI^e s. ; Bury St. Edmund's (vers 1050) ; Croyland (milieu du XI^e s.) (1).

On trouve *Sen Pâtraic* commémoré au 24 août dans quatre calendriers anglais du moyen âge : Glastonbury (vers 970) ; Cantorbéry : « *Sti Patricii senioris in glæstonia* » (988/1012) ; région de l'ouest (fin du XI^e s.) ; Worcester (?), dans le second quart du XI^e siècle (2).

Au XII^e siècle, la fête du 17 mars se célébrait à l'abbaye de Winchcombe (comté de Gloucester) (3). Par contre, vers 1300, le bréviaire de Hyde Abbey à Winchester n'a qu'une mémoire de Patrice ce jour-là (4).

En Galles, le saint est commémoré dans le martyrologe de Ricemarch (dernier quart du XI^e siècle) et dans un calendrier du XII^e (5).

Des églises, chapelles ou fontaines ont été placées sous le patronage de Patrice en divers lieux de l'Écosse qui portent encore son nom. Nommons : Portpatrick (Wigtownshire), Kirkpatrick (Kirkcudbrightshire), Kilpatrick en Dumbartonshire, Arran et Mull, Dalpatrick (Perthshire), Temple-Patrick en Tiree. A Foss (Perthshire), il y a une foire connue sous le nom de *Feill-Phadrack*. Le culte fut moins florissant dans l'est de l'Écosse (6).

Leland notait l'existence d'une chapelle de saint Patrice dans le château de Dartmouth (7). On compte encore en Angleterre,

(1) WORMALD, *EK*, p. 4, 18, 32, 46, 74, 102, 144, 158, 186, 200, 242, 256.

(2) WORMALD, *EK*, p. 51, 65, 79, 233.

(3) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 283.

(4) Éd. J. B. L. THOLHURST (London, *HBS*, 1934).

(5) RICEMARCH, *PM*, p. 11 ; DUINE, *Saints de Domnonée*, p. 44.

(6) MACKINLAY, *ACD*, p. 99-103.

(7) LÉLAND, *Itinerary*, part. XI, t. V, p. 230.

une quinzaine d'églises anglicanes dédiées à l'apôtre de l'Irlande (dont deux dans le Yorkshire, deux dans le Cumberland, trois dans le Westmoreland et une dans Northumberland) et quatre en Galles (1). Environ 65 églises catholiques lui sont actuellement dédiées en Angleterre et en Galles, et 12 en Écosse.

II. — CULTE DU SAINT DANS LES PAYS CONTINENTAUX

Sur le continent, les traces du culte de saint Patrice se laissent surtout reconnaître dans les régions qui bordent la Manche, notamment en Bretagne et en Normandie, dans le Nord de la France et en Alsace, pays qui ont aussi vu fleurir le culte de sainte Brigide. En certains lieux, c'est la présence d'une relique qui paraît avoir déterminé le culte liturgique ; ailleurs l'explication la plus plausible est la propagande des moines irlandais répandus dans la plupart de ces pays, et, à une époque moins ancienne, l'exemple et les efforts des chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Voici ce que les témoins dont nous disposons nous apprennent de l'antiquité de ce culte et les renseignements qu'ils apportent sur son extension territoriale et sur sa progression dans le temps.

VIII^e siècle (début). — Calendrier de saint Willibrord, à Echternach (2).

VIII^e siècle. — Calendrier de Luxeuil-Corbie (3).

VIII^e siècle. — Fragment de calendrier de Rheinau, originaire du Brabant, peut-être de Nivelles (4). — La mémoire de saint Patrice dut être gardée avec honneur à l'abbaye de Nivelles, l'abbesse sainte Gertrude († 659), étant morte, comme saint Ultan l'avait prédit, le jour anniversaire du trépas de Patrice. Le double *natale* (*Patricii ep. et sca Geredrude* (sic) *virg.*) fut inscrit dans le calendrier. La sainte de Nivelles a joui d'une par-

(1) BOND, *Dedications*, p. 205 ; ARNOLD-FORSTER, *Studies*, p. 133-135 ; J. V. GREGORY, *Dedication Names of ancient Churches in Durham and Northumberland* (*Archæological Journal*, 1885, t. XLII, p. 377).

(2) CSW, p. 5.

(3) Appendice, I, n° 1.

(4) Appendice I, n° 2.

ticulière faveur auprès des Irlandais répandus sur le continent au moyen âge.

VIII^e siècle (fin). — Recension de Metz du martyrologe hiéronymien (1).

IX^e siècle. — Manuscrits de la seconde famille du martyrologe de Bède provenant des bords du Rhin ou de Wurtzbourg (2).

IX^e siècle. — Patrice nommé dans une inscription métrique composée par Alcuin († 804) (3).

IX^e siècle. — Litanies du *Libellus precum* de Fleury-sur-Loire (4).

IX^e siècle. — Litanies du pontifical de Bâle provenant du nord de la Gaule (5).

IX^e siècle. — Calendrier de Reichenau, d'écriture irlandaise provenant du nord de la Gaule (de Péronne, a-t-on conjecturé) (6). — Reliques de saint Patrice et d'autres saints apportées à Péronne par saint Fursy (7). Cellanus, abbé de Péronne († 706) laisse une inscription en vers pour une chapelle de saint Patrice (8).

IX^e siècle. — Calendrier longtemps conservé à l'abbaye de Murbach (Alsace) (9).

IX^e siècle. — Martyrologe de Wandalbert (Prüm-Cologne ?) (10).

IX^e siècle (2^e moitié). — Calendrier d'un sacramentaire d'Amiens (11).

IX^e/X^e siècle. — Culte attesté par plusieurs calendriers de

(1) Ms. de Berne, et autres *codices pleniores* du martyrologe hiéronymien dans BOLL., *AS. Nov.* t. II, *pars poster.*, p. 148.

(2) QUENTIN, *MH*, p. 50.

(3) ALCUIN, *Carmina*, CX, 15 (*MG. Poet. Lat.*, t. I^{er}, p. 342).

(4) Appendice II (B).

(5) Appendice II (C). — Autres litanies anciennes (Cologne, XI^e s., Freising, IX^e s., Tegernsee, XI^e s.) : COENS, *ALS*, p. 12, 27, 33.

(6) Appendice I, n° 3.

(7) *Virtutes Fursei*, 19, éd. BR. KRUSCH (*MG. Scr. RM*, t. IV, p. 447).

(8) Éd. L. TRAUBE, *Vorlesungen und Abhandlungen* (München, 1920), t. III, p. 107 ; Kuno MEYER, *Verses from a Chapel dedicated to St. Patrick at Péronne* (*Ériu*, 1911, t. V, p. 110).

(9) Éd. MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus*, t. III, col. 1565.

(10) Éd. DÜMLER, *MG. Poet. Lat.*, t. II, p. 582.

(11) DELISLE, *Mémoire*, p. 329 ; DUINE, *Inventaire*, p. 17-18 ; LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, . 38-43.

Cologne (1). — Patrice patron de l'église paroissiale d'Eitorf dans ce diocèse (2).

X^e siècle. — Litanies du missel de Leofric dont les éléments proviennent du nord de la France, plus tard utilisés dans le sud de l'Angleterre (3).

X^e siècle. — *Lenatale* de Patrice est une insertion postérieure dans le calendrier de Trèves du VIII^e/IX^e siècle, publié en 1883 (4), tandis que la *depositio* de Brigide y figure de première main. Mais la fête du 17 mars est inscrite dans plusieurs calendriers de Trèves à partir du X^e siècle (5).

X^e siècle. — Calendrier de Freising (Bavière) (6).

X^e siècle. — Calendrier écrit pour l'abbaye de Saint-Vaast à Arras, faisant partie d'un sacramentaire adapté plus tard à l'usage de Corbie par Ratold, abbé de ce monastère († 986). Au 17 mars : *In Hybernia natale sancti Patricii episcopi. Et depositio sanctae Geretrudis virginis* (7).

X^e siècle. — Calendrier écrit pour Fulda (ou pour Ratisbonne). Au 17 mars : *In Scottia s. Patricii et in Niviella s. Gerdrudis v.* (8).

X^e siècle. — Calendrier de l'évangélaire d'Erchembald, évêque de Strasbourg (965-991) (9).

X^e siècle. — Deux litanies des saints à l'usage d'une colonie bretonne émigrée en Angleterre (10).

X^e siècle. — Litanies du Samedi saint dans un sacramentaire de Saint-Aubin d'Angers (11).

X^e siècle. — Calendrier poitevin-breton. Au 17 mars : *Patricii ep. et sancti* (sic) *Geretrudis* (12).

X^e/XI^e siècle. — Calendrier de l'abbaye de Landévennec. Au 17 mars, en grandes lettres : *In Hibernia natale sancti Patricii*

(1) ZILLINKEN, *Festkal.*, p. 54. Cf. DORN, *Beiträge*, p. 245.

(2) KORTH, *Patrocinien*, p. 170-171.

(3) Appendice II (E).

(4) *Martyrologium Trevirense*, éd. dans *AB*, 1883, t. II, p. 16.

(5) MIESGES, *Trierer Festkal.*, p. 38-39.

(6) Appendice I, n° 5.

(7) Appendice I, n° 6.

(8) Appendice I, n° 7.

(9) Appendice I, n° 8.

(10) Appendice II (F, G).

(11) Appendice II (J).

(12) Appendice I, n° 4.

episcopi (1), la plus ancienne attestation, avec le calendrier précédent, pour la Bretagne.

X^e et XI^e siècle. — Diverses attestations dans les livres liturgiques de Ratisbonne (2). — Le moine irlandais Muiredach Mac Robartaig, dit Marianus Scottus, se fixa à Ratisbonne dans la seconde moitié du XI^e siècle (3).

1010. — Calendrier du Domstift d'Augsbourg, et d'autres du XI^e et du XII^e siècle du diocèse (4).

XI^e siècle. — Fragment de litanies à l'usage d'une église bretonne (5).

XI^e siècle. — Calendrier d'un sacramentaire de la cathédrale de Salzbourg (6). — Grottes de saint Patrice et de sainte Gertrude dans le Mönchsberg, situé près de l'abbaye de Saint-Pierre de Salzbourg dont l'Irlandais saint Virgile fut l'abbé (v. ch. XL *infra*).

XI^e siècle. — Hymnes composées par Wido d'Ivrée en l'honneur des saints Brendan, Brigide, Kilian et Patrice, conservées dans le *Psalterium Warmundi* (7). L'auteur, dont le nom n'a rien d'Irlandais, dut être en relation avec un centre d'influence irlandaise dans le nord de l'Italie.

XI^e et XII^e siècles. — Quatre calendriers alsaciens, trois de la cathédrale de Strasbourg (deux du XI^e siècle et un des environs de l'an 1175) et un de Honau, monastère d'origine irlandaise, du XI^e siècle (8).

XI^e/XII^e siècle. — Calendrier d'un psautier d'Hastières (9). — A Waulsort, abbaye dont dépendait le prieuré d'Hastières, une église fut construite en l'honneur de saint Patrice vers 948 (10).

XII^e siècle (début). — Missel de Fécamp. Au 17 mars, messe

(1) DUINE, *Bréviaires et missels*, p. 149 ; *Inventaire*, p. 52.

(2) SWARZENSKI, *RB*, p. 198.

(3) KENNEY, *Sources*, I, p. 616-619.

(4) A. SCHRÖDER, *Archiv für die Geschichte des Hofstifts Augsburg* (Dillingen, 1910), t. I^{er}, p. 275.

(5) Appendice II (0).

(6) EBNER, *Quellen*, p. 351-354.

(7) DREVES, *Lateinische Hymnendichter des Mittelalters (Analecta hymnica)*, t. XLVIII, p. 89-92.

(8) BARTH, *EK*, p. 11.

(9) LECHNER, *MKKB*, p. 211.

(10) *Vita Forannani*, 8 (BOLL., *AS. Apr.* t. III, p. 825).

de saint Patrice. — Bréviaire de la même abbaye (fin du même siècle). Office du saint au 17 mars ; il est invoqué dans les litanies. — Bréviaire de la 2^e moitié du XIII^e siècle de la même abbaye. Office du saint au 17 mars (1).

XII^e siècle (1^{re} moitié). — Missel de Bayeux (2). — Un saint Patrice est invoqué dans les litanies, mais ce n'est peut-être pas le nôtre. Une église de Bayeux est, en effet, dédiée à un saint local du même nom.

XII^e siècle. — Calendrier du missel de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes (3).

XII^e siècle. — Calendrier du missel de Cornale (Karnol), près de Bressanone (Brixen), dans le Tyrol italien ; calendrier de l'épistolier de Lavant, près de Lienz (Tyrol) ; calendrier du missel de Novacella (Neustift), près de Bressanone (4).

XIV^e siècle (2^e moitié). — Bréviaires de Lisieux. Office de saint Patrice (5). — On conservait des reliques du saint à Lisieux.

XIV^e siècle (2^e moitié). — Missel de l'abbaye de Montier-en-Der (Champagne). Messe du saint (6).

1390. — Le chapitre général tenu à Mantoue décrète que, dans tout l'Ordre séraphique un office de saint Patrice à neuf leçons sera célébré le 17 mars (7).

1412. — Bréviaire de Tours. Office du saint (8). — Grotte de Saint-Patrice à Marmoutier. On y voit une sorte de banquette creusée dans le roc que la tradition regarde comme le lit du saint (9). — A Saint-Patrice, commune de l'Indre-et-Loire, on montre l'épine dite de saint Patrice, auprès de laquelle le saint se serait reposé et qui, depuis lors, fleurit, chaque année, à

(1) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 195 ; *Bréviaires*, t. IV, p. 95, 117.

(2) LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 238.

(3) DUINE, *Inventaire*, p. 70.

(4) SANTIFALLER, *CW*, p. 380.

(5) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 168.

(6) LEROQUAIS, *SM*, t. II, p. 306.

(7) *De S. Patricio, Append.* n° 38 (BOLL., *AS. Mart.* II, p. 586).

(8) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 197.

(9) On a prétendu qu'au cours de ses pérégrinations continentales, avant 432, saint Patrice était passé par Tours, et même qu'il y avait séjourné (Helena CONCANNON, *Saint Patrick, his Life and Mission*, Dublin et Cork, 1931, p. 57-58). Voir à ce sujet J. B. BURY, *The Life of St. Patrick* (London, 1905), p. 273-274.

Noël. On rapporte que M. Dupont, « le saint homme de Tours », avait toujours une branchette de cette épine dans sa chambre (1).

XV^e siècle. — Livre d'Heures à l'usage de Paris (2).

XV^e siècle. — Bréviaire de Strasbourg. — Au 17 mars, sainte Gertrude et saint Patrice (3).

Résumons les vicissitudes de la fête du 17 mars dans le cours des derniers siècles. Saint Patrice n'a pas même une simple mémoire dans les bréviaires romains de 1479 et 1490, ni dans les missels de 1484 et de 1508 (4) ; mais il a un office semi-double à neuf leçons dans le bréviaire d'Avranches de 1505 (5).

Sous l'influence des chanoines réguliers de Saint-Augustin, qui avaient inscrit Patrice et Brigide au catalogue des saints de leur ordre et qui étaient préposés à la garde du Purgatoire du Loch Derg, des détails sur ce lieu de pénitence furent insérés dans les leçons de l'office de saint Patrice dans le bréviaire romain imprimé à Venise par Giunta en 1522 (6) ; mais l'autorité ecclésiastique en fut choquée et ils furent supprimés dans l'édition de 1524, sortie des mêmes presses. Les bréviaires des chanoines réguliers imprimés à Bruxelles en 1622 et à Mons en 1635 continuent de rattacher Patrice à cet ordre, mais ils passent sous silence l'histoire du Purgatoire (7). Une allusion sommaire y est faite dans l'office propre de saint Patrice inséré dans le bréviaire de Paris de 1622 (8).

A Gênes, où, d'après un inventaire de 1386, on prétendait posséder une relique insigne de l'apôtre des Irlandais (9), la fête

(1) G. DOTTIN, *Louis Eunius*, p. 36 ; JAMES BRITTEN, *The Shamrock*, (Month, mars 1921, p. 205).

(2) PERDRIZET, *Cal. par.*, p. 55.

(3) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 153.

(4) *De S. Patricio*, *Append.* n° 36 (BOLL., *AS*, Mars, p. 585).

(5) WEALE, *Analecta*, p. 193.

(6) Citées dans *De S. Patricio*, *Append.* n° 47, p. 585-586. On y lit que le lieu de pénitence (*fovea rotunda*) du Loch Derg fut révélé par Dieu à Patrice, qui « *laetus statim in eodem loco ecclesiam construxit, et B. Patris Augustini Canonicos in ea constituit... Clavem vero ingressus dictae foveae custodiendam Priori dictae Ecclesiae commendavit. Ipsius autem Patricii tempore multi poenitentia ducti fossam ingressi sunt. Qui egredientes, et tormenta maxima se expertos et se vidisse testati sunt : quorum revelationes iussit B. Patricius in eadem ecclesia annuari, etc.* »

(7) *Ibid.*, n° 38, p. 586.

(8) *Ibid.*, n° 39, p. 586.

(9) TOMMASINI, *Santi*, p. 155.

du 17 mars se célébrait sous le rite semi-double, « *ob reliquiam insignem manus sinistrae* », porte le calendrier diocésain de 1645(1).

La Saint-Patrice fut introduite au bréviaire romain comme fête universelle par Urbain VIII (1631). Elle était seulement de rite simple, sans leçons, parce qu'elle tombait en carême. Innocent XI l'éleva au rite semi-double à neuf leçons (1687) (2).

« Les églises de Saint-Brieuc et de Dol, note l'abbé Tresvaux dans un passage intercalé dans le texte de Dom Lobineau, ont autrefois célébré la fête de saint Patrice le 17 mars avec office de trois leçons. Il est encore honoré maintenant [c'est-à-dire vers 1835] dans les diocèses de Nantes et de Rennes, mais le propre de Saint-Brieuc n'en fait aucune mention » (3).

A la suite d'une double supplique adressée au Saint-Siège par l'épiscopat irlandais en 1854 et 1859, un décret de la Propagande fit passer la fête au rite double, sous lequel elle figure encore au bréviaire romain (4).

Nous avons déjà indiqué plus haut les dépôts de reliques et les dédicaces qui ont pu avoir quelque influence sur l'adoption du culte liturgique ou *vice versa* ; il nous reste à ajouter ici quelques renseignements complémentaires.

Il y a un village de Saint-Patrice en Mégrit (Côtes-du-Nord), et le saint a une chapelle en Longuivy-lès-Lannion (5). C'est là tout ce qu'on peut signaler en Bretagne (6).

Rouen a une de ses églises dédiée au saint.

L'abbaye de moniales bénédictines de Saint-Pierre à Reims possédait une relique *ex capite* (7).

Reliques de saint Patrice et de sainte Brigide apportées à

(1) CAMBIASO, *L'anno ecclesiastico e le feste dei santi in Genova* (Genova, 1917), p. 23.

(2) ADRIEN BAILLET, *Les vies des saints* (Paris, 1704), t. I^{er}, p. 221.

(3) LOBINEAU, *VSB*, t. I^{er}, p. 50.

(4) *Analecta Juris pontifici*, 1860, t. XXXIV, p. 1888.

(5) MOTTAY, *Essai*, p. 243 ; LARGILLIÈRE, *Les saints*, p. 135, 141.

(6) G. DOTTIN (*Louis Eunius*, p. 36-37) dit cependant que M. R. de Laigue lui a signalé une chapelle dédiée à saint Patrice à Vezin (manoir du Groselier) et une autre à Rennes (manoir du Breil). Il signale en outre, dans la forêt de Longboël, à La Neuville (Seine-Inférieure), un trou de saint Patrice, qui, d'après la légende, donnait entrée dans l'enfer.

(7) LOBINEAU, *VSB*, t. I^{er}, p. 51 ; *Gallia christiana* (Parisiis, 1751), t. IX, col. 178.

Issoudun par les moines bretons réfugiés dans le Berry au Xe siècle (1).

Il y a une église de saint Patrice à Pavie (2).

Le culte du saint national de l'Irlande, établi très anciennement dans son sanctuaire près de Vértova (province de Bergame), y est encore vivace. Il y a là un *pozzo di San Patrizio*, ainsi qu'à Orvieto (3).

Au village de San Patrizio, près de Conselice (prov. de Ravenne), il y a une église déjà mentionnée sous le vocable du saint dans des documents des XI^e et XII^e siècles (4).

A la chapelle du saint à Torre San Patrizio (province d'Ascoli Piceno) on conserve une relique *ex capite*, et une *Confraternità di San Patrizio* y a été établie (5).

Actuellement, l'église du collège des Ermites de Saint-Augustin irlandais à Rome, située Via Boncompagni, est dédiée à saint Patrice, et l'on conserve une dent du saint à l'église de S. Maria di Loreto au Forum de Trajan (6).

A Böhmenkirch, dans le Wurtemberg, il y a une chapelle qui est un centre de pèlerinage en l'honneur du saint (7).

Il est patron de l'église de Heiligenzimmern, en Hohenzollern, qui fut consacrée par Eberhard, évêque de Constance (1034-1046), en l'honneur de Patrice, de Brigide et de trois autres saints (8).

Une relique de Patrice fut placée dans l'un des autels de Saint-Gall au IX^e siècle (9).

Le patron des Irlandais a aussi été vénéré dans le Tyrol, en

(1) LOBINEAU, *loc. cit.* ; L. G., *Les relations de l'abbaye de Fleury-sur-Loire avec la Bretagne armoricaine et les Iles Britanniques* (MSHAB, 1923, p. 10-11).

(2) TOMMASINI, *Santi*, p. 155-156.

(3) TOMMASINI, *Santi*, p. 155-156, 162. — Sur les puits de saint Patrice en Italie, voir encore Enrico MAZZARINI, *Un pozzo di S. Patrizio scoperto a Pisa* (*Giornale d'Italia*, 2 nov. 1932) ; F. Z., *Dal pozzo di San Patrizio in Irlanda a quelli di Orvieto, di Pisa e del Vaticano* (*Osservatore Romano*, 19 nov. 1932).

(4) TOMMASINI, *Santi*, p. 157-158.

(5) TOMMASINI, *Santi*, p. 160-162.

(6) TOMMASINI, *Santi*, p. 163, et renseignements aimablement communiqués par Dom A. GENESTOUT, O.S.B.

(7) P. BECK, *Schwäbische Wallfahrten* (*Diozesanarchiv von Schwaben*, 1898, t. XVI, p. 153).

(8) EISELE, *Patrozinien*, 6.

(9) STÜCKELBERG, *Reliquien*, t. II, h 3.

Styrie et en Basse-Autriche (chapelle au XVIII^e siècle à Hornstein, alors en Hongrie) ; mais il s'agit plutôt ici de manifestations de dévotions populaires. C'est ce dont il va être parlé dans le paragraphe suivant.

III. — DÉVOTIONS POPULAIRES

Comme Brigide de Kildare, comme Coloman et Fridolin, c'est principalement dans les campagnes que saint Patrice est invoqué. Il y est considéré comme protecteur du bétail ; dans ce rôle, il n'a pas, toutefois, acquis une aussi grande popularité que sainte Brigide.

Dans les prières et incantations rustiques de l'Écosse, après les noms de Bride et de Columcille, c'est le sien qui revient le plus souvent (1).

Sur le continent, c'est presque uniquement dans les pays d'outre-Rhin, qu'il s'est formé une clientèle autour de ses autels. Au village de Neubronn, près de Hohenstadt, dans le Wurtemberg, il y a une statue du saint qui attire encore des pèlerins du voisinage (2). Mais nulle part Patrice n'a été, et n'est encore, autant vénéré comme *Viehpatron* qu'en Styrie (3). A environ 40 ou 50 kilomètres au N.-E. de Graz il y a une région où cette vénération continue d'être florissante, bien qu'elle ne soit plus ce qu'elle était autrefois. Dans cette région est situé le monastère des chanoines réguliers de Vorau. Pöllau, autre monastère du même ordre, fut fondé en 1504 par Vorau ; il est maintenant supprimé. La paroisse de Wenigzell, qui se trouve à moins de 10 kilomètres de Vorau, dépend de ce monastère comme celle de Pöllauberg appartenait autrefois aux chanoines de Pöllau. Chacune des deux églises paroissiales renferme une chapelle latérale dédiée à saint Patrice et ornée de son image. Dans le sud de la Styrie, près de Deutsch-Landsberg, l'église de Holle-negg est aussi sous le vocable du saint. Ces trois sanctuaires sont

(1) CARMICHAEL, *Carmina*, t. I^{er}, p. 216-217, 260-261 ; t. II, p. 64-65, 88-89.

(2) A. BIRLINGER, *Aus Schwaben: Sagen, Legenden, Aberglauben, Sitten* (Wiesbaden, 1874), p. 67-68.

(3) Richard ANDREE, *Votive Weihgaben des katholischen Volks in Süddeutschland* (Braunschweig 1904), p. 38 ; Gutav JUNGBAUER, *Deutsche Volksmedizin* (Berlin et Leipzig, 1934), p. 213.

encore des lieux de pèlerinages. Au XVIII^e siècle, il existait une chapelle de Patrice à Hornstein (Basse-Autriche) et l'on cite d'autres localités de la région où le saint était honoré (1).

Comment la dévotion à l'apôtre des Irlandais a-t-elle pu s'infiltrer jusque dans ces lointaines régions ? Pour Wenigzell, où une confrérie de saint Patrice fut établie en 1692, et pour Pöllau, il n'est pas douteux qu'elle fut introduite par les chanoines réguliers de Saint-Augustin, grands promoteurs, on l'a vu, du culte du saint. L'image de l'autel de Wenigzell représente Patrice intercédant pour les âmes du purgatoire, évidemment en souvenir du Purgatoire du Loch Derg, dont la garde fut si longtemps confiée aux confrères des chanoines de Vorau et de Pöllau. Ce qui vient encore corroborer cette opinion, ce sont les litanies écrites en allemand qui se récitaient au XVIII^e siècle et que récitent encore les dévots de Patrice. Elles sont insérées dans le *Florilegium Pollense*, imprimé en 1766, et elles mériteraient d'être reproduites ici intégralement (2). Contentons-nous de citer les quatre invocations suivantes :

« Saint Patrice, qui, comme Moïse, avez reçu votre bâton de pèlerin de la main même de Dieu » (allusion au *Bachall Isa*) (3).

« Saint Patrice, qui, la nuit, avez vu vos cinq doigts se changer en cinq soleils illuminant tout le pays » (allusion à un miracle rapporté par Muirchu, prodige qui, dans la suite des temps, fut aussi attribué par les hagiographes irlandais à d'autres saints) (4).

« Saint Patrice, qui délivrez les âmes du purgatoire » (se rappeler l'image de Wenigzell et le pèlerinage du Loch Derg).

« Saint Patrice, gloire et honneur des chanoines réguliers du saint Père Augustin ».

Cette dernière invocation emporte la conviction que l'établis-

(1) Leopold TEUFELSHAUER, *Die Verehrung des hl. Patristius in der Oststeiermark und im angrenzenden Nieder-Oesterreich* (Wiener Zeitschrift für Volkskunde, 1934, t. XXXIV, p. 83-94).

(2) Traduction complète dans notre Appendice IV.

(3) L. G., *Christianity*, p. 354.

(4) MUIRCHU, *De S. Patricio*, éd. Whitley STOKES, *Tripartite Life*, p. 295 ; *Vita Caimnici*, 35, éd. W. PLUMMER, *Vitae sancti Hiberniae*, t. I^{er}, p. 165 ; *Vita B. Mariani Ratisponensis* II, 11 (BOLL., AS, Febr. II, p. 367) etc. Cf. L. G. *Le scribe aux doigts lumineux*. (Bulletin des écrivains catholiques, mars 1923, p. 151-154).

sement et le développement du culte de Patrice dans cette région fut l'œuvre des dits chanoines.

Ailleurs, on demanda au saint la guérison des sourds-muets (1).

D'après un dicton breton, celui qui tue un perce-oreille avec son doigt a la bénédiction de saint Patrice (2). Cela s'explique sans doute par la croyance invétérée qui voulait que l'apôtre de l'Irlande eût chassé de l'île les serpents et toutes les bêtes venimeuses.

On cite encore le dicton suivant : « C'est le miracle de saint Patrice, qui chauffe un four avec de la neige » (3), qui se dit d'une entreprise dans la conduite de laquelle on emploie des moyens dérisoires.

IV. — ICONOGRAPHIE

On a représenté saint Patrice foulant aux pieds des serpents ou expulsant des reptiles en souvenir de la croyance suivant laquelle il aurait chassé d'Irlande reptiles et autres bêtes venimeuses (4). L'iconographie le montre encore placé devant un antre fumant (5) ou devant la gueule d'un monstre remplie de flammes (6), évidemment en souvenir des récits du moyen âge sur la caverne du Loch Derg.

On a aussi représenté le saint perçant de sa crosse le pied d'une autre figure, allusion à la guérison du pied d'un néophyte percé par mégarde par la pointe de la crosse de l'évêque (7).

Dans l'art moderne Patrice tient souvent une tige de trèfle, symbole du mystère de la Sainte Trinité (8).

(1) Voir le *Tablet* du 29 mars 1890, p. 486 et *Notes and Queries*, 1890, 7^e série, t. X, p. 9, 97.

(2) « *An hini a lac'h eur garlostean gand e vis — En eus bennoz zant Patris* » (E. ERNAULT, *Dictons et proverbes bretons*, dans *Mélusine*, 1912, t. XI, col. 310).

(3) GOTTSCHALK, *Die Heiligen*, p. 156. — « Saint Patrice, qui, tout petit enfant avez changé un glaçon en feu », lit-on dans les litanies du *Florilegium Pollense* (Voir Appendice IV).

(4) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 748-749 ; HUSENBETH, *Emblems*, p. 163.

(5) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 179, 360 ; HUSENBETH, *loc. cit.*

(6) Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 13496, miniature reproduite par Shane LESLIE, *St. Patrick's Purgatory*, pl. en face de p. x.

(7) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 119.

(8) H. OTTE, *Handbuch der kirchlichen Kunst-Archaeologie*, t. I^{er}, p. 593. — Autres renseignements iconographiques chez BIRCH et JENNER, *Early Drawings*, p. 242.

Quant à l'usage de porter sur soi quelques brins de shamrock pour honorer le saint le 17 mars, fête nationale des Irlandais, il n'est pas très ancien. Ce n'est que vers 1725 qu'on a commencé à adopter le shamrock comme emblème de saint Patrice. Auparavant les Irlandais portaient une croix à leur chapeau le jour de sa fête (1).

Il y a dans l'église de Saint-Patrice à Rouen une belle verrière du XVI^e siècle représentant les miracles du saint (2).

(1) Voir N. COLGAN, *The Shamrock in Literature, a critical Chronology* (*Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 1896, 5^e série, t. IV, p. 211-226, 349-362); James BRITTEN, *The Shamrock* (*Month*, mars 1921, p. 193-205); P. W[ALSH], *The Shamrock in Literature* (*Irish Theological Quarterly*, 1921, t. XVI, p. 275-277); W. H. GRATTAN FLOOD, *Vindication of the Shamrock Legend* (*Month*, juin 1921, p. 541-545).

(2) J. Casimir O'MEAGHER, *St Patrice de Rouen* (*PRIA*, 1888-1891, 3^e série, t. I^{er}, p. 326-332).

CHAPITRE XXXVII

SAINT RONAN OU RENAN,
ÉVÊQUE ET ERMITE (VI^e siècle)
(1^{er} juin)

Saint Ronan, donné comme Irlandais, aborda au pays de Léon en Armorique et se retira d'abord en Cornouaille dans la forêt de Nevet, où il se bâtit un ermitage. Mais de même que saint Fiacre eut à souffrir des vexations de la Houpdée au lieu de sa retraite près de Meaux, ainsi une mégère nommée Keban tourmenta de mille manières le solitaire de Cornouaille. Elle répandit sur lui des calomnies si odieuses et si ineptes qu'il s'enfuit vers la Domnonée, au nord de la péninsule. Il passa la fin de sa vie dans une solitude près d'Hillion (Côtes-du-Nord). Après sa mort, d'après la légende, son corps fut placé sur un char attelé de deux bœufs laissés sans guide, qui le ramenèrent au lieu de son premier séjour, Locronan, qui est devenu le centre de son culte (1).

Saint Ronan est patron de Saint-Renan (en breton *Locourman*) et de Locronan, dans le Finistère, ainsi que de l'île Molène; de Lauréan, dans les Côtes-du-Nord. En Cornouaille, il a une chapelle à Plozévet et, avant la Révolution, il en avait une aussi en Briec, appelée le Penity-Ronan. Il y a, en outre, un Lokournanvian, entre Lanildut et Saint-Renan, un Locornan en Pluguffan (Finistère), un Locréan en Plestin (Côtes-du-Nord), et un Saint-Dréan en Persquen (Morbihan) (2).

(1) *Vita Ronani*, éd. DE SMEDT (*Catalogus cod. hagiogr. Lat. Bibl. Nation. Paris.*, Bruxelles, 1889, t. I^{er}, p. 438-458). Sur la vie du saint, voir ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 205-207. — Sur le manque de valeur historique de la *Vita*, voir DUINE, *Mémento*, p. 102-103.

(2) Sur les dédicaces, voir MOTTAY, *Essai*, p. 247-248; LOTH, *Noms*, p. 110-111;

Comme on l'a déjà constaté pour d'autres saints celtiques, saint Ronan a été l'objet de plusieurs substitutions regrettables. A Laurénan, on s'est mis à invoquer, à la place du vieux patron venu d'outre-mer, saint René, évêque d'Angers, saint d'une authenticité très contestée. L'endroit de l'ancienne Domnonée où mourut Ronan, près d'Hillion, s'appelle maintenant Saint-René (1). Enfin, entre Locminé et Bignan (Morbihan), il existe un moulin à vent, construit sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, que le peuple continue d'appeler *Saint-Renan*, mais qui est désigné au cadastre sous le nom de Saint-René (2).

L'église paroissiale de Locronan date du XV^e siècle. La chapelle du Pénity, qui lui est contiguë et le tombeau de Ronan, renfermé dans cet édifice, furent reconstruits sur l'ordre d'Anne de Bretagne entre 1510 et 1514. Le saint est représenté couché sur une dalle de granit soutenue par six anges (3). Ainsi, conformément à un rite observé en d'autres lieux, les pèlerins peuvent passer en se courbant sous la table qui recouvre le tombeau, ce qu'ils ne manquent pas de faire pour compléter leurs dévotions (4).

Un calendrier de Christ Church à Cantorbéry (1012/1023) fait mention d'un *Romanus episcopus et confessor*, mais au 19 novembre et, d'ailleurs, dans une addition du XIII^e siècle (5). Il est douteux qu'il s'agisse là du Ronan de Cornouaille. Il est encore plus douteux que le Ronan des litanies écossaises de Dunkeld soit le nôtre, car il figure sous la rubrique *Nomina*

LARGILLIÈRE, *Les saints*, p. 26 ; PÉRENNÈS et GUÉGUEN, *La grande Troménie de Locronan* (Quimper, 1923), p. 10, 12.

(1) Le culte du véritable patron a été rétabli dans la paroisse en 1900 par un recteur éclairé (Louis DUJARDIN, *Saint Ronan*, 2^e éd., Brest, 1936, p. 112-114).

(2) TÉRILIS, *Saints*, p. 405.

(3) Sur le tombeau, voir DOM PLAINE, *Le tombeau monumental et le pèlerinage de saint Renan à Loc-Ronan* (*Revue de l'art chrétien*, 1879, t. XXVIII, p. 273-285, avec représentation du tombeau) ; J.-M. ABGRALL, *Église de Locronan et tombeau de S. Ronan*, note insérée dans ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 214-215, avec dessin ; Alexandre MASSERON, *Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h* (Paris, 1928), p. 119 ; Paul GRUYER, *Les saints bretons* (Paris, 1923), p. 31 ; H. WAQUET, *L'art breton* (Grenoble, 1933), p. 71 ; L. DUJARDIN, *op. cit.*, p. 55-56.

(4) Voir H. GAIDOZ, *Un vieux rite médical* (*Mélausine*, 1896-1897, t. VIII, p. 250-251).

(5) WORMALD, *EK*, p. 180.

sanctorum abbatum (1). Ronan était un nom commun en Irlande, ainsi qu'on peut s'en assurer en jetant un coup d'œil sur les tables des deux plus anciens martyrologes du pays, qui ne font pas mention d'ailleurs du patron de Locronan, pas plus que le martyrologe romain. Le culte de celui-ci est resté confiné presque exclusivement en Bretagne.

Son nom figure, entre ceux des saints Briec et Tugdual, dans un fragment de litanies bretonnes du XI^e siècle (2). On a pour témoin de l'observance de sa fête (1^{er} juin) les livres liturgiques suivants : 1^o Missel de Bréventec (XIII^e s.) (3). — 2^o Bréviaire de Tréguier (XV^e s.) (4). — 3^o Bréviaire de Paris (1472) (5). — 4^o Bréviaire de Léon (1516) (6).

Dans tous ces livres le saint ermite est qualifié évêque, ce qui ne surprend pas chez un saint irlandais de cette époque.

La plus imposante manifestation du culte rendu à saint Ronan est la grande *Troménie* (*tro minihi* = tour des terres du monastère) (7), qui a lieu tous les six ans. L'année 1935 fut une année de grande Troménie. En ces années privilégiées les processions ont lieu les deuxième et troisième dimanches de juillet. Mais les pèlerins peuvent aussi gagner l'indulgence attachée à cette dévotion en parcourant d'une façon privée, au cours de la seconde semaine de juillet, l'itinéraire des processions officielles.

Le parcours de la procession est de 12 à 13 kilomètres. Il est jalonné par douze stations (8). Aux paroissiens de Locronan se

(1) *CED*, t. II, 1^{re} partie, p. 280.

(2) Voir Appendice II (o).

(3) DUINE, *Inventaire*, p. 75. — Bréventec, prieuré-cure du monastère de Saint-Mathieu (Finistère).

(4) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 121.

(5) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. III, p. 140.

(6) DUINE, *Inventaire*, p. 214.

(7) Et non pas *tro menez* (tour de la montagne).

(8) Stations indiquées sur le plan montrant le parcours de la procession, annexé à la brochure de MM. PÉRENNÈS et GUÉGUEN, déjà citée ; plan chez MASSERON, *op. cit.*, p. 121. Il y a aussi de petits reposoirs sur le parcours de la procession. Figures chez Paul GRUYER, *Les saints bretons*, p. 32, 33, 34. — Descriptions de la Troménie par A.-M. THOMAS, note insérée dans ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 208-210 ; par NIALl, Duke of ARGYLL, *A Breton Pilgrimage. The Grand Troménie of Locronan* (London, 1914), ainsi que dans les ouvrages cités de PÉRENNÈS et GUÉGUEN, MASSERON et DUJARDIN. — Vues de la procession : A. MASSERON, p. 123, 127, 128 ; DUJARDIN, illustrations après p. 42.

joignent des foules de pèlerins accourus en costumes de fête de la Cornouaille et du Léon. En tête du cortège se dresse la bannière de Ronan suivie des gens de la paroisse ; puis viennent les processions des paroisses voisines, Plogonnec, Kerlaz, Plonévez-Porzay et Quéménéven. Des statues sont portées sur des brancards par des femmes ou des jeunes filles. Le reliquaire contenant une côte de saint Ronan est porté, ainsi que sa clochette, par des jeunes hommes de Locronan. Cette clochette, appelée *An Hirglas* (la longue verte) à cause de sa forme oblongue et de sa couleur verdâtre, est faite, comme les objets du même type conservés en Irlande et en Écosse, de deux feuilles de laiton fixées par des rivets, de manière à former comme un cylindre aplati, dont le plus grand diamètre est de 15 centimètres et la hauteur 20 centimètres (1).

Les tambours et les clairons donnent des jambes aux plus âgés. Par endroits, le parcours est assez difficile ; le sentier est souvent escarpé ou rocailleux. Le parcours ne varie pas depuis des siècles. A travers champs et landes, il suit les limites du territoire sur lequel s'étendaient les droits temporels de l'ancien prieuré de Locronan, fondé en 1031 par Alain Canhiart, comte de Cornouaille, en souvenir d'une victoire qu'il attribuait à l'homme de Dieu Ronan, et ledit parcours coïncide, à peu de chose près, avec les limites de la paroisse actuelle de Locronan.

A la fin de chaque procession, chaque pèlerin, en entrant dans le Pénity, passe sous le reliquaire, que deux forts gaillards tiennent à bout de bras.

Ceux qui accomplissent la Troménie individuellement font, au retour, le tour de l'église à l'extérieur, puis pénètrent dans la chapelle du Pénity et font trois fois le tour du tombeau du saint.

Anatole Le Braz a noté quelques croyances sur la procession qui ont cours dans la Basse-Cornouaille (2). « Des gens qui accomplissaient la Troménie, isolément, pour leur compte, écrit-il, ont souvent entendu, sans voir personne, des frôlements dans les haies ou des bruits de pas sur les sentiers. C'étaient des âmes

(1) Dessin de la cloche chez DUJARDIN, p. 58.

(2) Anatole LE BRAZ, *La légende de la mort chez les Bretons armoricains*. (Paris, 1928, 4^e éd.), t. II, p. 89-90.

s'acquittant, après la mort, du pèlerinage qu'elles n'avaient pas fait de leur vivant ».

« Il arrive parfois que le mauvais temps empêche la grande procession de la Troménie de sortir. Mais, en ce cas, des cloches mystérieuses se mettent à sonner dans le ciel, et l'on voit un long cortège d'ombres se profiler sur les nuages (1). Ce sont des âmes défuntées qui accomplissent quand même la cérémonie sacrée. Saint Ronan les guide en personne et marche à leur tête, en agitant sa clochette de fer » (2).

Chaque année, le deuxième dimanche de juillet, a lieu la petite Troménie, d'un parcours bien moins long (4 kilomètres seulement).

Rien de plus édifiant, de plus impressionnant, comme aussi de plus pittoresque, que ces foules de pèlerins, recueillis, animés d'une foi ardente, parmi lesquels on voit des gens de mer venus là pour accomplir un vœu fait à l'heure du grand péril. Par contre, croirait-on qu'à l'île Molène, dont les parages sont si dangereux pour les navigateurs, il s'est trouvé un pillier de bateaux naufragés assez dénaturé pour invoquer en faveur de son atroce industrie non seulement le saint ermite patron de l'île mais la Vierge Marie elle-même ?

Madame Marie de Molène,
A mon île envoyez naufrage.
Et vous, monsieur saint Ronan,
N'en envoyez pas un seulement,
Envoyez-en deux ou trois,
Pour que chacun en ait sa part (3).

Ce sont là, on le pense bien, des pratiques sinistres aujourd'hui abolies.

Plus étudiés sont les termes par lesquels le parson Troutbeck interprétait les vœux de ses ouailles des îles Sorlingues dans

(1) Sur l'Ankou sous forme de nuage, voir LE ROUZIC, *Carnac*, p. 138-139.

(2) Une vision de ce genre a été consignée dans un registre de la paroisse de Locronan. Voir LE BRAZ, *op. cit.*, p. 90, note 2.

(3) « *Itroun Varia Molenez — Digassit pense d'am enez. — Ha c'houi, aotrou sant Renan, — Na zigassit ket evit unan, — Digassit evit daou pe dri, — Evit m'hen devezo lod peb hini.* » (L.-F. SAUVÉ, *Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne*, dans *R. Cel.*, 1876-1878, t. III, p. 200).

une prière qu'il insérait, dit-on, volontiers dans la litanie. « Seigneur, disait-il, nous vous prions, non pour demander des naufrages, mais pour que, s'il en arrive, il vous plaise de les diriger sur nos îles pour le profit de leurs pauvres habitants » (1).

Avant la Révolution, la cathédrale de Quimper conservait des reliques de saint Ronan, et la confrérie des tisserands de cette ville avait pris le saint pour patron (2).

L'effigie du tombeau du Pénity représente un évêque mitré enfonçant de la main gauche sa crosse dans la gueule d'un lion sculpté à ses pieds. Ronan est presque toujours figuré en évêque (3) ; mais, dans un vitrail du XVI^e siècle de l'église de Plogonnec, près de Locronan, il est en costume d'ermite, tenant sa cloche dans la main droite et un bâton dans la main gauche (4).

L'histoire du saint est retracée en neuf médaillons sculptés au début du XVIII^e siècle sur la chaire de chêne de l'église de Locronan (5).

On a aussi honoré un saint Ronan en Écosse, qui n'a probablement rien de commun avec celui dont il vient d'être question (6). Le défaut d'une base chronologique de la vie du saint honoré en Bretagne rend difficile toute tentative d'identification avec d'autres personnages celtiques du même nom (7).

(1) A. K. Hamilton JENKIN, *The Cornish Seaman* (*Geographical Magazine*, avril 1936, p. 432).

(2) L. DUJARDIN, *Saint Ronan*, p. 127. — Sur les reliques, voir aussi note d'A.-M. THOMAS dans ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 210-211.

(3) CAHIER, *Caractéristiques*, p. 301, 308, 528 ; DUJARDIN, *op. cit.*, p. 120, 122, etc. — Sur la dalle à effigie et le tombeau du saint, voir encore LE GUENNEC, *Note sur le tombeau de S. Ronan à Locronan* (*Association bretonne. Congrès tenu à Saint-Brienc en 1924*, Saint-Brieuc, 1925, p. 23-30).

(4) Dessin chez DUJARDIN, p. 132.

(5) Représentations chez A. MASSERON, *op. cit.*, p. 104, 105 ; DUJARDIN, planches à la suite de p. 64.

(6) MACKINLAY, *ACD*, p. 151-153.

(7) KENNEY, *Sources*, I, p. 499 ; P. GROSJEAN, dans *AB*, 1936, t. LIV, p. 211.

CHAPITRE XXXVIII

SAINT *RUMON, ÉVÊQUE

(30 août)

On a quelque fois confondu saint Rumon avec saint Ronan. Rumon était évêque comme Ronan, mais sur quoi se base-t-on pour en faire un Irlandais ? Aucun auteur ancien, à ma connaissance, ne le donne comme tel, et il n'est pas commémoré dans les martyrologes irlandais.

Rumon était patron de l'abbaye de Tavistock (Devonshire), où son corps reposait (1). Le riche trésor de Glastonbury possédait une relique du saint, qu'une liste de reliques de ce monastère donne comme frère de saint Tidwal (2).

Le martyrologe d'Exeter, dont on a une copie du XI^e/XII^e siècle, indique deux fêtes de saint Rumon, sa translation au 3 janvier et sa déposition au 30 août (3).

Il est encore actuellement patron de Rumonsleigh (Devon) (4) et de trois paroisses du Cornwall, Ruan Lanyhorne (plus correctement *Laryhorne*, peut-être originairement *Lan-Ruan*), Ruan Major et Ruan Minor, et le saint a une fontaine sacrée dans cette dernière paroisse (5).

(1) « Sanctusque Romanus episcopus in loco qui dicitur [T]æfistoce » (LIEBERMANN, *Heiligen*, p. 18) ; « Rumonus... sanctus... episcopus... » (GUILLAUME DE MALMESBURY, *Gesta pontificum Angliae*, 95, éd. HAMILTON, p. 202) ; « In kalendario ecclesiae monasterii Tavistoke : sanctus Rinnom episcopus die 30 augusti » (WORCESTER, *Itinerarium*, p. 115).

(2) Catalogue de reliques à la suite de JEAN DE GLASTONBURY, *Chronica*, p. 450.

(3) DOBLE, *EM*, p. 15-16.

(4) OLIVER, *Catalogue*, p. 452 ; F. J. CHANTER, *The Saints of Devon* (*The Devonian Year-Book*, 1915, p. 104-105).

(5) OLIVER, *Catalogue*, p. 442 ; STANTON, *Menology*, p. 656 ; DOBLE, *Four*

A Redruth (Cornwall) il avait une chapelle dans la rue principale où officiaient des prêtres itinérants pour les pèlerins (licence de culte accordée le 14 septembre 1400 et renouvelée le 18 mai 1405). Cette chapelle survécut à la Réforme, mais elle tomba en ruines et fut finalement abandonnée vers 1700 (1).

En Bretagne, on n'a que deux patronages de saint Rumon à signaler, tous les deux dans le Finistère, Audierne (église de saint Rumon en 1633) et Saint-Jean-Trolimon (autrefois *Treff Rumon*) (2).

Saints of the Fal : St. Gluvias, St. Kea, St. Fili, St. Rumon (Exeter, 1929), p. 29 ; HENDERSON, *PHC*, p. 191-192.

(1) DOBLE, *Saint Euny* (« Cornish Saints » series, N° 2), p. 30.

(2) LOTH, *Noms*, p. 111.

CHAPITRE XXXIX

SAINT *SANÉ, ÉVÊQUE (VI^e siècle ?)
(6 mars)

Un évêque irlandais nommé Sané aurait abordé en Armorique non loin de la pointe Saint-Mathieu et se serait établi avec quelques disciples en un lieu qu'on appela *Minihy sant Sané* (1), non loin du bourg actuel de Plouzané, dont il est resté le patron (2). On désigne encore cette solitude du nom d'*Ar Cloastr* (le cloître). Non loin de là est la *Feunteun ar Cloastr*. Elle retint l'attention de l'hagiographe Albert Le Grand en 1614, qui en a décrit les particularités (3).

A Locmaria-Plouzané, on montre encore deux lechs, surmontés d'une croix, plantés, suivant la tradition, par saint Sané et entre lesquels les malfaiteurs jouissaient du droit d'asile (4). Il y avait aussi autrefois un petit bois qui portait le nom de *Coat ar c'hras* (bois de la grâce), allusion à l'ancien droit d'asile (5).

Saint Sané serait allé finir ses jours en Irlande. De fait on ne connaît aucune relique du saint en Bretagne.

Sa fête est fixée au 6 mars (Bréviaire de Tréguier du XV^e s. (6) ; Bréviaire de Léon du XVII^e s., qui accorde au saint un office de neuf leçons (7)). Outre le pardon du 6 mars, saison peu pro-

(1) René LARGILLIÈRE, *Les minihys* (MSHAB, 1927, t. VIII, p. 183-216, spécialement, p. 198) ; P. DELABIGNE-VILLENEUVE, *Du droit d'asile en Bretagne au moyen âge : minihis* (Mémoire de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, Rennes, 1861), publié en 1862, t. I^{er}, p. 164-215.

(2) LOTH, *Noms*, 112.

(3) ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 82.

(4) Note de J.-M. Abgrall, dans ALBERT LE GRAND, *loc. cit.*

(5) G. H. DOBLE, *Saint Senan* (« Cornish Saints » series, n° 15, 1928), p. 28.

(6) LEROQUAIS, *Bréviaires*, t. IV, p. 121.

(7) ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 84.

pice aux cérémonies en plein air, il y en a un autre le dimanche de la Pentecôte. En ce jour, la paroisse voisine de Locmaria se joint à celle de Plouzané pour faire processionnellement, avant la grand'messe, la Troménie du Cloître. C'est ce qu'on appelle *Tro Sant Sané*. De nombreux pèlerins font la même Troménie individuellement, soit le jour de la Pentecôte, soit pendant l'octave (1).

Sané est aussi patron de Camors, dans le Morbihan (2).

A-t-on le droit d'identifier le saint honoré en Bretagne sous le nom de Sané avec le saint irlandais Senan, dont le principal monastère se trouvait à Inis Cathaig (Scattery Island) dans l'estuaire du Shannon ? (3) Albert Le Grand fait cette identification sans sourciller (4) ; mais il est impossible de le suivre. Saint Senan est commémoré au 7 mars dans le martyrologe de Tallaght et au 8 mars par Oengus, tandis que le jour de la fête de saint Sané est le 6 mars.

On a parfois donné Senan comme patron de la paroisse de Sennen dans le Cornwall (5), mais Henderson se montre plus réservé, attendu que les quelques témoignages écrits antérieurs à la Réforme dont on dispose placent cette église sous le patronage d'une sainte nommée Senana (6).

F. Arnold-Foster, de son côté, fait de Senan le patron de Zennor (7), ce qui est une autre erreur.

En Écosse, le saint a été quelquefois identifié avec saint Kessog (8).

Des auteurs assignent à l'Irlandais Senan le patronage de plusieurs églises de Galles et de Monmouth : Llansannan (Den-

(1) Note de l'abbé MINGANT, dans ALBERT LE GRAND, *SVB*, p. 82. — Sur l'histoire et la signification des troménies bretonnes, voir Paul PEYRON, *Pèlerinages, troménies, processions votives au diocèse de Quimper (Association bretonne, 1912, p. 274-293)* ; R. LARGILLIÈRE, *Le Minihi-Briac (MBC, p. 99-107)*.

(2) LOTH, *Noms*, p. 112 ; DUHEM, *Morbihan*, p. 24.

(3) Sur ce saint et les « extraordinary inconsistencies of the chronological setting » de sa Vie, voir KENNEY, *Sources*, I, p. 365.

(4) ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 82-84.

(5) J. G[AMMACK], art. *Senan* (*Dict. of Christian Biography*).

(6) HENDERSON, *PHC*, p. 194-195 ; *The History of Sennen Church and Parish*, note insérée dans *Saint Senan* par DOBLE, p. 1, iv-v.

(7) ARNOLD-FORSTER, *Studies*, t. II, p. 270. Cf. HENDERSON, *PHC*, p. 222.

(8) J. G[AMMACK] *loc. cit.*

bigh), Bedwelty (Monmouth), et il serait aussi l'un des trois patrons de Llantrissant en Anglesey (1).

« Malheureusement, écrit le chanoine Doble, rien n'autorise à conclure que le fondateur de Plouzané fut saint Senan ou quelque autre saint irlandais ». Et il ajoute : « Je regrette de laisser le lecteur dans une telle atmosphère d'incertitude, mais il n'y a rien d'autre à faire » (2). Sages paroles ! Il vaut mieux se résigner à ignorer, plutôt que de chercher à harmoniser à tout prix des bribes, non pas même d'histoire, mais de légendes inextricables.

(1) J. G[AMMACK] *loc. cit.*

(2) G. H. DOBLE, *Saint Senan*, p. 30.

CHAPITRE XL

SAINT VIRGILE DE SALZBOURG († 784)
(27 novembre)

Après la mort de l'évêque Jean, que saint Boniface, le grand organisateur de l'Allemagne ecclésiastique avait placé sur le siège de Salzbourg, un Irlandais lui succéda, portant le nom gaélique de Fergal (latinisé en *Virgilius*). Ce personnage avait été abbé d'Aghaboe en Irlande ; il était arrivé sur le continent en 743. Il gouverna le diocèse de Salzbourg sans être évêque, étant seulement abbé du monastère de Saint-Pierre, fondé dans cette ville par saint Rupert (*Hrodpertus*), que certains ont aussi tenu, à tort, pour irlandais.

Pour l'exercice des fonctions épiscopales il s'assura les services d'un compatriote nommé Dubdachrich, qui avait été fait évêque en Irlande. Ce ne fut qu'après la mort de Boniface, peut-être en 755 (suivant certains historiens, seulement en 767), que Virgile reçut la consécration épiscopale.

Cette anomalie déplut fort à Boniface, qui eut plusieurs démêlés avec le moine irlandais ; il l'accusa notamment auprès du pape Zacharie d'avoir soutenu des théories malsonnantes sur les antipodes (1). Toutefois, il ne semble pas que les idées cosmologiques de Virgile aient jamais été condamnées par le Saint-Siège. Un successeur de Zacharie, le pape Grégoire IX, canonisa même Virgile le 10 juin 1233. En commémorant le saint le 27 novembre le martyrologe romain lui donne le titre d'apôtre de la Carinthie, pays à l'évangélisation duquel il travailla.

(1) Sur le saint, voir L. G., *Christianity*, p. 151-152.

Les contemporains de Virgile le tinrent en singulière vénération. On en a notamment une preuve dans une inscription métrique composée par Alcuin pour la cathédrale de Salzbourg, édifiée par l'évêque irlandais en 774. Ce texte mérite d'être cité car il est l'un des plus anciens dont on dispose sur ce saint personnage. En voici la teneur : « Ce monument inclyte que tu considères, lecteur, c'est Virgile, mu par l'amour du Seigneur, qui l'édifia. Cet illustre pontife, que ses mérites et ses mœurs nous ont rendu cher, est un fils de *Mater Hibernia*, qui l'éleva, l'instruisit, le nourrit et le chérit. Mais, désirant s'exiler pour l'amour du Christ, il méprisa les délices du monde et dit adieu à la patrie aimée. Par mer et par terre, il gagna ces régions, s'efforçant de tout son pouvoir de multiplier son talent en instruisant les peuples et en semant des germes de vie, homme bon et prudent à nul autre inférieur par la piété, etc. (1) ».

La vieille cathédrale construite par Virgile et où sa dépouille avait été ensevelie devint la proie des flammes en 1167. En creusant de nouvelles fondations pour rebâtir l'édifice en 1181, le tombeau de l'évêque fut découvert, et l'archevêque Eberhard II (1200-1246) fit commencer le procès de canonisation (2).

C'est peut-être à Virgile que les grottes de Saint-Patrice et de Sainte-Gertrude du Mönchsberg à Salzbourg, dont il a été question antérieurement, doivent leurs noms. Son amour pour les saints de son pays natal est attesté par un document inséré par lui-même, ou sous sa direction, dans le nécrologe de l'abbaye de Saint-Pierre. Dans cet *Ordo comm[unis] episcoporum vel abbatum defunctorum*, on trouve une liste où figurent une vingtaine de noms de saints irlandais, dont les plus illustres sont ceux de Patrice, Columba, Laisren, Cuimine, Adamnan, Ciaran, Colomban et les deux Kilians (3).

Patron de Salzbourg, Virgile est, en outre, spécialement honoré à Friesach en Carinthie (4) et à Rettenberg sur l'Inn,

(1) ALCUIN, *Carmina*, CIX, 24 (*MG. Poet. Lat.*, t. I^{er}, p. 340).

(2) John RYAN, *Early Irish Missionaries on the Continent and St. Vergil of Salzburg* (Dublin, 1934), p. 22-23.

(3) *MG. Necrol.*, t. III, p. 27. — Sur l'origine de ce nécrologe, voir KENNEY, *Sources*, I, p. 525.

(4) DORN, *Beiträge*, p. 251.

dans le Tyrol. On conserve un beau reliquaire du saint dans l'église paroissiale de Rattenberg. A partir du XVI^e siècle, on l'a souvent représenté tenant une église sur la main pour rappeler la construction du Dom de Salzbourg (1).

A la fin du VIII^e siècle, la renommée de l'apôtre de la Carinthie n'était pas encore établie dans son pays d'origine puisque les martyrologes de Tallaght et d'Oengus, compilés vers cette époque, le passent sous silence.

(1) KÜNSTLE, *Ikongraphie*, p. 581-582 ; CAHIER, *Caractéristiques*, p. 335 ; H. OTTE, *Handbuch der kirchlichen Kunst-Archaeologie*, t. I^{er}, p. 601

CHAPITRE XLI

SAINT *VOUGA, VOUGAY OU VIO, ÉVÊQUE

(VI^e siècle)

(15 juin)

Venant d'Irlande, d'après la tradition, Vouga, sur qui on ne dispose d'aucune donnée historique, aurait abordé sur la côte armoricaine près de Penmarc'h. Comme Fiacre, Maudez et Ronan, il s'adonna à la vie érémitique, d'abord en Cornouaille, puis dans le Léon, à l'endroit qui porte maintenant son nom, Saint-Vougay, près de Plouzévédé (1).

Dans l'église de Saint-Vougay, on conserve un vieux missel, non pas de l'époque du saint ni lui ayant appartenu, comme certains semblent le croire, puisqu'il est du XI^e ou XII^e siècle (2), mais précieux néanmoins à cause des litanies des saints de l'office du Samedi saint qu'il contient. Un grand nombre de saints bretons y figurent. Mais des saints d'Irlande honorés en Bretagne n'y sont invoqués que Brigide, Fintan de Taghmon (sous le nom familier de *Munna*) et notre Vouga lui-même, mais sous une forme telle (*Becheve*) que beaucoup ne l'ont pas reconnu dans ce texte (3).

Tresvaux dit qu'on montrait encore au XVIII^e siècle des reliques de saint Vio dans la chapelle de ce nom construite sur les grèves de Penmarc'h, dans la paroisse de Tréguennec (4).

(1) Sur sa légende, voir ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 222-227. Sur ses patronages, LOTH, *Noms*, p. 126.

(2) Facsimilé dans la *Paléographie musicale*, éditée par les moines de Solesmes (t. II, pl. 80). — Sur ce livre liturgique, voir Dom PLAINE, *Le missel de Saint-Vougay en Bretagne* (*Revue de l'art chrétien*, 1878, t. XXIII, p. 257-275) ; DUINE, *Bréviaires et missels*, p. 169-170 ; *Inventaire*, p. 57.

(3) Voir APPENDICE II (R). Cf. LOTH, *Noms*, p. 12.

(4) Chez LOBINEAU, *VSB*, t. I^{er}, p. 166.

En Bretagne, saint Vouga était invoqué par les fébricitants et on le priait aussi pour apaiser les vagues de la mer en fureur (1). Penmarc'h, Plogoff, la pointe du Raz et la Baie des Trépassés sont, on le sait, souvent assaillis par de furieuses tempêtes.

(1) ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 223, 224 ; E. R[OLLAND]. *Les génies de la mer* (MÉLUSINE, 1884-1885, t. II, col. 451).

CHAPITRE XLII

INSVLA SANCTORVM

Remontant des temps modernes jusqu'au haut moyen âge, nous avons discuté, dans une étude publiée en 1924, la chronologie du titre *Insula sanctorum* et des termes équivalents appliqués à l'Irlande (1).

Nous constatons là qu'aux XVIII^e et XVII^e siècles les écrivains irlandais aimaient à enchâsser les deux mots *Insula sanctorum* dans les titres de leurs ouvrages (2). Ils figurent, par exemple, dans le titre du traité *De regno Hiberniae, Sanctorum insula, commentarius*, composé en 1600 par Pierre Lombard, *primus in schola artium* de l'université de Louvain, qui devint prévôt de Cambrai et finalement archevêque d'Armagh. Imprimé pour la première fois à Louvain en 1632, le traité fut réédité à Dublin en 1868.

Voici maintenant la chanson d'un ménestrel du XIV^e siècle :

*Ich am of Irlaunde
Ant of the holy londe
Of Irland.
Gode sire, pray ich þe,
For of saynte charité
Come and daunce wyt me
In Irlaunde* (3).

Au XIII^e siècle, nous relevions deux témoignages. Dans la

(1) L. G., *The Isle of Saints* (*Studies*, 1924, t. XIII, p. 363-380).

(2) Trois autres titres cités dans *Isle of Saints*, p. 363.

(3) Éd. HEUSER, dans *Anglia* (t. XXX, p. 173) ; Kenneth SISAM, *Fourteenth Century Verse and Prose* (Oxford, 1923), p. 166.

légende des moines scots pérégrinant en Germanie amalgamée avec les gestes de Charlemagne par un Irlandais de la colonie de Ratisbonne, il est dit que « les malades des deux sexes recouvraient la santé au contact des vêtements de ces moines ou simplement par l'effet de leur bénédiction et qu'à leur prière les morts ressuscitaient » (1).

Nous tirions un autre témoignage du *Konungs Skuggsjá* (miroir royal), écrit en norrois vers l'année 1250, où l'on affirme qu'« aucune autre île de même grandeur que l'Irlande ne compte un aussi grand nombre de saints personnages » (2).

Au XII^e siècle, on trouve les lignes suivantes dans la Vie de saint Patrice écrite par le cistercien Jocelin de Furness entre 1180 et 1185 :

Infra breve igitur temporis spatium, nulla eremus, nullus pene terrae angulus aut locus in insula fuit tam remotus, qui perfectis monachis aut monialibus non repleretur, ita ut Hibernia speciali nomine insula sanctorum ubique terrarum iure nominaretur (3).

D'où il ressort que, dans le dernier quart du XII^e siècle, l'Irlande était regardée dans toute la chrétienté comme « l'île des saints », que ce titre était mérité et que cette réputation de sainteté avait pour cause la haute perfection ascétique des foules de moines et de moniales qui remplissaient les cloîtres insulaires.

Considérant, au contraire, les gestes des Irlandais de l'émigration, saint Bernard rappelle, dans sa Vie de saint Malachie (1149), « les essaims de saints » qui, aux VII^e et VIII^e siècles, se répandirent d'Irlande sur le continent à la manière d'une inondation (*quasi inundatione facta, illa se sanctorum examina effuderunt*) (4).

Notons, d'un autre côté, un poème en langue irlandaise, composé vers 1147 par Gilla Modubda, qui commence par ce vers :

« *Irlande vierge, île des saints* ». (5)

Au XI^e siècle, Hariulf, moine de Saint-Riquier, puis abbé d'Oudenbourg près de Bruges, emploie déjà, dans sa chronique,

(1) L. G., *art. cité*, p. 364-365.

(2) *Ibid.*, p. 365.

(3) *Ibid.*, p. 367.

(4) *Ibid.*, p. 366-367, 368.

(5) *Ibid.*, p. 367.

achevée en 1088, l'expression *examina sanctorum* pour l'appliquer à l'exode des moines de l'âge de saint Colomban (1).

Quelques années auparavant, un autre chroniqueur, Marianus Scottus ou Marianus l'Irlandais, mort à Mayence en 1082 ou 1083, avait décerné à son pays le titre d'*insula sanctorum*, qu'un moine de Disibodenberg, rédigeant la chronique de ce monastère, quelques années plus tard, s'empressa de lui emprunter (2).

Le texte de Marianus est la plus ancienne attestation connue de l'application sans périphrase des mots *insula sanctorum* à l'Irlande. Cela n'implique pas que le titre n'ait pas été donné antérieurement à ce pays. Le fait qu'il se rencontre sous la plume d'un auteur irlandais n'implique pas non plus que les Irlandais furent les premiers à en gratifier leur patrie. L'épithète « saints » est, en effet, donnée plus anciennement à des groupes de *peregrini* insulaires dans des textes d'origine continentale (3). D'autres textes, par contre, prouvent que le flot de l'émigration n'entraîna pas que des éléments irréprochables, ce dont on ne saurait s'étonner. (4) Toutefois, il est hors de conteste qu'à l'époque où le mouvement atteignit le maximum de son intensité maintes individualités insulaires et des groupes nombreux, remarquables soit par la sainteté de la vie, soit par leur savoir, libéralement dispensé dans les écoles, reçurent de beaucoup de continentaux, — et des mieux qualifiés pour porter un jugement en la matière, — les plus admiratifs hommages (5). Si nous laissons de côté la science pour ne nous occuper que de la sainteté, elle apparut si éclatante chez une foule d'individus venus d'outre-mer que, d'un commun accord, leur patrie fut déclarée la terre la plus fertile en saints du monde occidental. Voici deux textes du IX^e siècle apparemment indépendants l'un de l'autre :

(1) *Ibid.*, p. 368-369.

(2) Voir ch. XII *supra*.

(3) Textes cités par L. G. dans *The Isle of Saints*, p. 369.

(4) L. G., *The Isle of Saints*, p. 369-370 ; *Christianity*, p. 164-167.

(5) « *Igitur antiquo tempore doctissimi solebant magistri de Hibernia Britanniam, Galliam, Italiam venire, et multos per ecclesias Christi fecisse profectus... noscuntur* » (ALCUIN, *Ep.* 280 *monachis Hiberniensibus*, éd. DÜMMLER, *MG. Epist.*, t. IV, p. 437). Voir d'autres textes d'Alcuin à la louange des saints irlandais *supra*, ch. V, § 7 ; XXXVI, § 2 ; XL, et d'autres témoignages en leur faveur, dans L. G., *Christianity*, p. 310-312, 421-425.

1^o « *Scotia, uber sanctorum patrum insula, stellarum numeris sanctorum coaequans patrocinia* » (1).

2^o « *Scotia, quae et Hibernia dicitur, insula est maris oceani, fecunda quidem glebis, sed sanctissimis clarior viris, ex quibus Columbano gaudet Italia, Gallo ditatur Alamannia, Kyliano Teutonica nobilitatur Francia* » (2).

Une partie de notre étude de 1924 était consacrée à l'examen de l'attribution à l'Angleterre du même titre d'*insula sanctorum* acquis à l'île voisine dès le haut moyen âge. A cet égard, nous étions amené à conclure que le plus ancien témoignage que l'on pût produire en faveur de l'Angleterre était une parole prononcée par le Bienheureux martyr anglais Edmond Campion le 16 novembre 1581 (3). Nous ne connaissions pas alors un texte du IX^e siècle qui mérite de nous arrêter un instant.

Il se présente dans la plus ancienne Vie de saint Lébuin, apôtre de l'outre-Yssel et patron de Deventer († vers 780). Cette Vie, qui fut composée vers 840/864, débute par les lignes suivantes : « La patrie des Angles, qui fut amenée au christianisme par le zèle pieux du bienheureux pape Grégoire et qui s'est toujours montrée religieusement attachée à la foi chrétienne, est devenue fertile en saints personnages autant qu'en bétail et qu'en moissons » (4). Quelle est la portée de ce texte ? Lébuin était Anglais de naissance, mais Anglais de Northumbrie. Le texte en question célèbre la réputation de sainteté de son pays natal. Or, on peut y voir un témoignage indirect de la sainteté

(1) *Vita Wironis*, 2 (BOLL., AS. Mai, t. II, p. 312). — Sur le pseudo-Irlandais Wiron, fondateur du monastère de St. Odilienberg près de Roremond († vers 700), voir L. G., *Isle of Saints*, p. 370 ; *Christianity*, p. 162.

(2) *Passio secunda Kiliani*, 3, éd. W. LEVISON (MH. Scr. RM, t. V, p. 722). — On lit dans la seconde Vie de saint Burchard, premier évêque de Wurtzbourg († 754), composée au milieu du XII^e siècle : « *Scottia quondam bruta, nunc in Christo prudentissima, nobis lumen nostrum primitivum destinavit Kylianum, Burgundis Columbanum, Alemannis Gallum* » (Prol. ad cap. I, MG. Scr., t. XV, p. 52 ; BOLL., AS., Oct., t. VI, p. 576).

(3) L. G., *Isle of saints*, p. 378-379.

(4) « *Anglorum patria, quae pio beati papae Gregorii studio ad christianitatem perducta est, in fide Christi semper religiosissima erat. Factaque est, sicut animalibus fecunda extat et frugibus, ita etiam sanctorum virorum fertilis* » (*Vita antiqua S. Lebuini*, I, éd. HOFMEISTER, MG. Scr., t. XXX, 2, p. 791). — Sur saint Lébuin et saint Liévin, voir Maurice COENS, *Vie de S. Lébuin* (AB, 1915-1916, t. II, p. 306-330) ; Van der ESSEN, *Étude*, p. 368-375 ; L. G., *Christianity*, p. 162.

des missionnaires irlandais, puisque ce sont les moines d'Iona, saint Aidan à leur tête, qui travaillèrent inlassablement, et avec succès, comme le rapporte le Vénérable Bède, à l'évangélisation et à la sanctification de la Northumbrie. Remarquons, de plus, que la même idée se rencontre dans le passage de la seconde *Passio Kiliani*, cité plus haut, texte contemporain qui s'applique à l'Irlande, et enfin que certains hagiographes continentaux de l'époque avaient sur la géographie des Îles Britanniques et sur les appellations respectives de ces îles des notions assez confuses. « *Hibernia Britanniae insula ortus*, » écrit l'un d'eux parlant de la patrie de l'homme de Dieu Sidonius (Saëns), dont il a été question plus haut (1).

On distingue nettement deux forces qui travaillèrent sur le continent à exalter les mérites des saints irlandais et à propager leur culte, en premier lieu, aux VII^e, VIII^e et IX^e siècles et encore, dans certaines zones, durant les âges suivants, les innombrables moines scots qui pérégrinèrent en Occident, et, en second lieu, à partir du XII^e siècle, l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin.

On a déjà donné, dans les chapitres précédents, bien des preuves de l'ardente dévotion des anciens Irlandais pour les saints

(1) *Vita Leutfredi, abbatis Madriacensis*, 8, éd. W. LEVISON (MG. Scr. RM., t. VII, p. 11). Sur saint Saëns, voir ch. XXV § 4 *supra*. — Dans ce qui se publie, de nos jours, à Rome, il n'est pas toujours tenu compte de la priorité du titre « *Insula sanctorum* » en faveur de l'Irlande. Un article de l'*Osservatore romano* du 10 février 1935 était intitulé : *Voti unanimi dell' Isola dei Santi per la canonizzazione dei Beati Giovanni Fisher e Tommaso More*, lignes qui s'appliquent à l'Angleterre. Ce qui est plus grave, le décret de canonisation des Bienheureux, élaboré par la Congrégation des rites, portait dans sa teneur primitive : « *Adeo vero feliciter, procedente tempore, spirituales in Anglia messes succrevit, atque adeo altas radices catholica religio ibidem egit ut peculiari laude ea nobilis natio dos Mariae et S. Petri patrimonium diceretur [et, gemino honore cum finitima Hibernia, Insulae sanctorum nomine honestaretur]*. » C'est là le texte qui fut affiché à l'entrée des basiliques et de la chancellerie. Mais, par suite de l'intervention en haut lieu d'une personnalité vigilante, les mots que nous avons mis entre crochets furent supprimés dans le texte du décret lu devant le Saint-Père, le 10 février 1935, et imprimé dans les *Acta Apostolicae sedis* (1^{er} mars 1935, t. XXVII, p. 86). Sa Sainteté Pie XI a observé, en toute rencontre, la plus exacte propriété de termes, comme nous en faisons la remarque en 1924 (voir *Isle of Saints*, p. 380). Dans son discours du 10 février, prononcé après lecture du décret susdit, Pie XI appliqua à l'Angleterre les termes du décret corrigé, appelant ce pays « *terra dotale di Maria* » et « *patrimonio di S. Pietro* » (*Osservatore romano*, 11-12 février 1935, p. 4).

de leur race (1). Beaucoup de moines aimaient à se placer directement sous le patronage de tel d'entre eux, en se faisant appeler : le « tonsuré », c'est-à-dire le serviteur de ce saint particulier. *Calvus Patricii*, Mael Brigitte, Mael Finnia, Mael Maedoc, etc. (2). On invoquait les saints nationaux dans la prière, dans des litanies, dans des oraisons jaculatoires (3). Fintan, le reclus de Rheinau, commémorait pieusement Aidan, Brigitte, Columcille et Patrice à la date de leurs fêtes (4).

Les monastères fondés par les Irlandais sur le continent et ceux sur lesquels s'exerça leur influence furent, on l'a vu, des foyers de rayonnement du culte de ces saints. Les tombeaux de ceux-ci, à Bobbio, à Saint-Gall, à Péronne, à Wurtzbourg, etc., devinrent des lieux de pèlerinages pour leurs compatriotes, qui se montrèrent aussi de zélés propagateurs de leurs reliques (5).

Quant à l'action des chanoines réguliers qui se produisit un peu plus tard, elle n'a encore, ce semble, jamais été remarquée. Elle fut pourtant, à n'en pas douter, très puissante. Récapitulons ici les faits les plus marquants déjà signalés dans les chapitres antérieurs.

Plusieurs ordres religieux d'origine étrangère ne pénétrèrent en Irlande qu'après l'invasion de l'île par les armées du roi Henry II d'Angleterre, mais les chanoines augustins y comptaient déjà quelques monastères avant cet événement. Saint Malachie en avait fondé un, peut-être plusieurs (6). On a vu que saint Laurent O'Toole avait appelé des chanoines d'Arrouaise à prendre la place des chanoines séculiers de sa cathédrale de la Sainte-Trinité à Dublin. De son côté, Dermot Mac Murrough avait fondé un prieuré de chanoines dans la même ville (7). Les mêmes religieux avaient une abbaye à Armagh et un pri-

(1) Voir Appendice III *infra* ; ch. IV, § 1 ; ch. V, § 6 ; ch. XL, *supra*, etc.

(2) STOKES et STRACHAN, *TP.*, t. II, p. XIX-XXII, 287-288.

(3) L. G., *Christianity*, p. 102-103.

(4) *Vita Findani*, 4, 8, 9, 11 (éd. HOLDER-EGGER, *M. G. Scr.*, t. XV, I, p. 505-506).

(5) Reliques de Brigitte dans beaucoup de centres d'influence irlandaise, à Honau, Saint-Pierre de Salzbourg, Gröss St. Martin à Cologne. Reliques de Patrice et d'autres saints irlandais apportées par Fursy à Péronne, etc.

(6) L. G., *Christianity*, p. 406.

(7) John RYAN, *S. Patrick's Purgatory* (*Studies*, 1932, t. XXI, p. 448).

euré à Louth (1), et c'est, on s'en souvient, aux religieux de même ordre qu'avait été confiée la garde du célèbre lieu de pèlerinage et de pénitence du Loch Derg. Tout pèlerin désireux de se soumettre aux terrifiantes épreuves du Purgatoire de saint Patrice devait se faire accréditer par lettre de l'autorité ecclésiastique de son domicile d'origine d'abord auprès de l'évêque de Clogher, dans le diocèse duquel se trouvait l'ancre de pénitence et ensuite auprès du prieur préposé à sa garde. On racontait aux pèlerins que saint Patrice avait, lui-même, fait choix de ce lugubre lieu de pénitence ; on ajoutait que Patrice était une des gloires de l'ordre des chanoines (2). De la sorte, le Purgatoire était considéré en quelque manière comme d'institution canoniale.

Par les pénitents venus de Grande-Bretagne ou du continent le prieur du Loch Derg communiquait avec une foule de monastères de son ordre. Il devait remettre au pénitent, à son départ, une lettre attestant qu'il avait régulièrement accompli les exercices prescrits (3). Ces pèlerins colportaient en tous lieux sur le Purgatoire et sur l'Irlande des récits inouïs que les gens sachant tenir une plume s'empressaient de consigner par écrit.

Dans le recueil de visions qu'il composa entre 1197 et 1221, le chanoine Pierre, prieur de la Sainte-Trinité d'Aldgate à Londres, inséra la relation d'une visite au Purgatoire de saint Patrice, l'une des plus anciennes qui nous restent (4).

Après avoir essuyé plusieurs fois le refus de ses supérieurs, un chanoine régulier d'Eymstadt en Hollande obtint la permission de se rendre au Loch Derg en l'année 1494. Il fut mal accueilli par le seigneur de la région et par le prieur-gardien lui-même. Mal impressionné de ce chef et aussi par ce qu'il vit au Purga-

(1) H. J. LAWLOR, *The Genesis of the Diocese of Clogher* (*County Louth Archaeological Journal*, 1916-1920, t. IV, p. 143-145).

(2) Voir ch. XXXVI *supra* ; Gabriel PENNOTTO, *Generalis sacri Ordinis Clericorum-Canonicorum historia tripartita* (Roma, 1624), p. 362-372 ; Shane LESLIE, *S. Patrick's Purgatory*, p. 37. — D'après A. ALLARIA, non seulement saint Patrice, mais aussi saint Columba auraient été chanoines et sainte Brigitte de Kildare chanoinesse (art. *Canons and Canonesses regular*, p. 290-291 et 296, dans la *Catholic Encyclopaedia*).

(3) En 1353 (Shane LESLIE, *op. cit.*, p. 54) ; en 1411 (*ibid.*, p. 59).

(4) Ms. 51 de la bibliothèque du palais de Lambeth à Londres. Cf. Paul GROSJEAN dans *AB*, 1934, t. LII, p. 109.

toire, il se rendit à Rome et fit au pape Alexandre VI un rapport si défavorable que celui-ci ordonna la fermeture du Purgatoire de saint Patrice (1497) (1). Mais le lieu de pénitence fut rouvert peu de temps après.

Nous avons signalé une allusion au pèlerinage du Loch Derg jusque dans les litanies de saint Patrice composées pour ses dévots de Styrie par les chanoines de Pöllau (2). Le zèle des religieux du même ordre s'est exercé en faveur de bien d'autres saints et saintes d'Irlande, particulièrement en faveur de sainte Brigide.

Le culte de l'abbesse de Kildare aurait été introduit dans le diocèse de Gênes, nous dit-on, par les chanoines du Latran ou par ceux de saint Frediano de Lucques. Le prieuré de Merdrignac en Bretagne, fondé par les Augustins de Paimpont, fut placé sous le vocable de la même sainte. Établi à l'abbaye de Honau par les moines irlandais fondateurs, le culte fut transporté, avec les reliques de la sainte, à Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg par les chanoines, leurs successeurs (1398). Les chanoines de Marbach, dans la Haute-Alsace, et ceux de Saint-Arbogaste à Strasbourg possédèrent aussi de ses reliques aux XIII^e et XIV^e siècles. Le Père Léonard Jacquet, religieux norbertin de l'abbaye de Floreffe en Belgique, présentait sainte Brye, au XVII^e siècle, comme la « mère fondatrice des monastères des religieuses chanoinesses régulières de l'Ordre de saint Patrice au royaume d'Hibernie ».

Les Norbertins élevèrent l'abbaye de Saint-Feuillen du Rœulx, dans le Hainaut, au lieu où saint Foillan avait été mis à mort. Les Augustins du Mont-Saint-Éloi fondèrent un prieuré à Aubigny en Artois, au lieu sanctifié par l'ermite saint Kilian. Le corps de l'autre Kilian, le martyr de Wurtzbourg, fut confié à la garde des chanoines de Neumünster.

Saint Laurent O'Toole, qui avait adopté l'habit et la règle des chanoines d'Arrouaise, établis par lui dans sa cathédrale, fut enseveli dans l'église de Notre-Dame d'Eu en Normandie appartenant aux Victorins.

(1) *De purgatorio S. Patricii* (BOLL., AS, mars, t. II, p. 588) ; Shane LESLIE, *op. cit.*, p. 61-63.

(2) Ch. XXXVI, § 3 *supra*.

Les chanoines de Corsendonck, près d'Anvers, célébraient la fête de sainte Dymphna, qui était aussi honorée, et qui l'est encore, à l'abbaye des Prémontrés de Tongerlo.

Au début du XIII^e siècle, l'abbaye norbertine de Beauport en Bretagne obtint de l'Église de Bourges le chef de saint Maudez lequel est maintenant conservé dans la paroisse voisine de Plouézec.

Après les compatriotes des vieux saints d'Hibernie, les Augustins méritent donc, on le voit, d'être comptés parmi les principaux propagateurs de leur culte liturgique et des dévotions encouragées dans leurs sanctuaires autour de leurs châsses.

Notons encore que bien des choses contribuèrent à faire considérer comme un pays extraordinaire cette île noyée dans les brumes de l'Occident et comme non moins extraordinaires ses habitants : une littérature hagiographique luxuriante, très originale, riche en surprises (1) ; les scènes et tableaux des *Mirabilia Hiberniae* (2) ; les aventures de saint Brendan et de ses compagnons ; les visions de l'autre monde de saint Fursy, de Tundal et de quelques autres (3) ; les récits effrayants des pèlerins du Purgatoire.

Mais, après avoir rappelé ces diverses circonstances et indiqué quelques facteurs de second plan, il faut en venir aux causes profondes. En dernière analyse, c'est dans la supériorité de l'idéal religieux d'un très grand nombre de ces ascètes étrangers, ermites, reclus, moines et missionnaires, c'est dans la valeur intrinsèque de leurs œuvres que gît l'explication de l'enthousiasme sans égal qu'ils suscitèrent dans l'Europe occidentale.

Racontant la vision qu'eut à sa dernière heure Wettin, moine de Reichenau († 824), auteur d'une Vie de saint Gall et qui avait eu pour maître un savant irlandais (4), Hetton, abbé de ce monastère et plus tard évêque de Bâle, trace un sombre tableau des dérèglements et des vices de la société contemporaine dont

(1) Sur le *Catalogus sanctorum Hiberniae* datant du milieu du VIII^e siècle voir L. G., *Isle of Saints*, p. 371.

(2) Voir L. G., *Isle of Saints*, p. 376.

(3) St. John D. SEYMOUR, *Irish Visions of the Other-World* (London, 1930).

(4) WALAHFRID STRABON, *Visio Wettini*, v. 123-124 (éd. E. DÜMMER, *MG. Poet. Lat.*, t. II, p. 308). Sur les relations des Irlandais avec Reichenau, voir L. G., *Sur les routes*, p. 264.

les cloîtres eux-mêmes n'étaient pas exempts. « Où donc découvrir, dans ce monde perverti, la formule incorrompue de la vie apostolique », demande alors Wettin à l'ange qui vient de lui révéler ce lamentable état de choses ? « Dans les régions transmarines, répond celui-ci ; c'est là que fleurit encore, dans sa fermeté, la vigueur apostolique » (1).

La ferveur ascétique, l'intrépidité dans l'apostolat, qui animèrent des hommes comme Aidan, Colomban, Fintan, Fursy et ses frères, Kilian et ses compagnons martyrs et beaucoup d'autres, l'esprit de sacrifice qui les rendit capables de vouer l'expatriation perpétuelle pour se livrer, dans un absolu détachement, à de rudes travaux pour le Christ, tout cela fit une impression profonde sur les témoins de l'existence de ces hommes singuliers. Ils furent accueillis partout et vénérés comme des envoyés du ciel. Bénis les ports où ils abordèrent, heureuses les terres arrosées de leurs sueurs ou de leur sang : « *Felices terrae et portus beati, quos caelestem patriam sitiens peregrinus illustrat !* » (2).

(1) HETTON, *Visio Wettini*, 23, éd. DÜMMLER, *MG, Poet. lat.*, t. II, p. 274 ; éd. MIGNE, *PL.*, t. CV, col. 778-879. — Dans la *Visio Wettini*, mise en vers par Wlahfrid Strabon, on lit, au sujet de ces *transmarinae regiones* :

*Felices patriae, quarum de cespite surgunt
Optima gemmarum caelo ornamenta nitentum,
Auxilium patriae, meriti decus, orbis honestas.*

(vers 776-778, p. 328).

(2) HILAIRE d'Arles, *Sermo de vita S. Honorati*, II, 12 (*PL.*, t. L, col. 1256).

APPENDICES

Le but principal de ces appendices est d'alléger les références au bas des pages. On renvoie directement à bien d'autres textes appartenant aux catégories des appendices I et II qui n'avaient pas à être cités si souvent ou bien que nous avons connus trop tard pour leur assigner un rang dans les groupements qui suivent, par exemple les litanies tout récemment publiées par le R. P. Maurice Coens, bollandiste (voir Liste des abréviations).

APPENDICE I.

Les noms des saints irlandais dans quelques anciens calendriers écrits ou en usage sur le continent (VIII^e-X^e siècles).

I. — LUXEUIL-CORBIE.

17 mars. — *Deps. Sci. Patricii epi.*

Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 14086, ff. 3-5. — Fragment de calendrier (la fin manque à partir du 3 août), copié au VIII^e siècle sur un modèle de Luxeuil ou ayant subi l'influence de cette abbaye (voir Bruno KRUSCH, *Chronologisches aus Handschriften*, dans *NA*, 1885, t. X, p. 91-93).

Éditions : MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus*, t. III, col. 1592 ; KRUSCH, *loc. cit.* ; A. WILMART, art. *Corbie* (*DACL*, col. 2927-2928).

II. — BRABANT (?)

16 janvier. — *Dormitio Fursei ab.*

1^{er} février. — *Natale scae Brigitte virg.*

15 mars. — *Patricii ep. et scae Geredrude virg.*

Zurich, Kantonsbibliothek, ms. 30 (VIII^e s.), p. 331. — Fragment de calendrier comprenant 25 décembre - 10 avril et 28 mai - 13

juillet, probablement compilé pour l'abbaye de Nivelles en Brabant (*Nivialcha*, la plus ancienne forme du nom de ce lieu, y figure deux fois) ; écriture continentale ; a passé à Rheinau et de là à Zurich.

Éditions : M. GERBERT, *Monumenta veteris liturgiae Alemanicae* (Typ. San-Blasianis, 1777, t. I^{er}, p. 455-463) ; DELISLE, *Mémoire*, p. 310-313.

III. — NORD DE LA GAULE.

1^{er} février. — *Scae Brigidae*.

17 mars. — *Patricii ep. et apostoli Hiberniae*.

3 juin. — *Coemgeni vallis* [*i. e. Glenn dá locha*].

9 juin. — *Columbae et Baitheni*.

8 juillet. — *Natale sti Chiliani cum sociis suis*.

11 octobre. — *Cainnich*.

16 octobre. — *Sti Galli conf.*

Karlsruhe, Hof-und Landesbibliothek, Codex Augiensis CLXII (836-848), ff. 16^v-17^v ; d'écriture irlandaise, mais non pas écrit en Irlande, comme l'a prétendu J. M. Clark (*The Abbey of St. Gall*, p. 52). Quelques noms de saints induisent à chercher dans le nord de la Gaule la provenance du texte original. Il proviendrait de Péronne, suivant H. M. BANNISTER (*Journal of Theological Studies*, 1904, t. V, p. 50-53). Les noms des saints Kilian (8 juillet) et Gall (16 octobre) sont de ceux qui furent ajoutés au texte primitif par des mains carolingiennes postérieures. Ms. transporté à Reichenau, d'où il a passé à Karlsruhe (voir Alfred HOLDER, *Die Reichenauer Handschriften*, Leipzig, 1906, t. I^{er}, p. 395-397).

Édition : STOKES et STRACHAN, *TP*, t. II, p. 283. Cf. p. x.

IV. — POITOU-BRETAGNE.

1^{er} février. — *Sancte Brigide virg.*

9 février. — *Amonis et sancti Fursei*.

17 mars. — *Patricii ep. et sancti* (sic) *Geretrudis*.

7 juillet. — *Cliniani* (sic) *c. sociis suis*.

21 novembre. — (addit. post. *Columbani abb. et conf.*).

Berne, Stadtbibliothek, codex Bongars. 441 (X^e siècle). Compilé dans le Poitou, ce calendrier émigra en Bretagne, et revint, de là, en Poitou (Saint-Maixent).

Édition : Dom Germain MORIN, *Un calendrier pitevin-breton du X^e siècle* (*Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 1933, t. XI, p. 78-93).

V. — FREISING.

1^{er} février. — *Brigide*.

17 mars. — *Patricii*.

7 juin. — *Columbae*.

8 juillet. — *Chiliani, Colmani, Totnami*.

11 octobre. — *Cainnichi*.

17 octobre. — *Galli*.

21 novembre. — *Columbani*.

Munich, Staatsbibliothek, ms. lat. 6421, dans un missel de Freising du X^e siècle.

Édition : Anton LECHNER, *Mittelalterliche Kirchenfeste und Kalendarien in Bayern* (Freiburg i. Br., 1891, p. 9-20.)

VI. — SAINT-VAAST (ARRAS) ET CORBIE.

16 janvier. — ... *Perrona monasterio depositio sancti Fursei confessoris*.

1^{er} février. — *Passio sancti Ignatii episcopi. Et depositio sanctae Brigidae virginis*.

17 mars. — *In Hybernia natalis sancti Patricii episcopi. Et depositio sanctae Geretrudis*.

26 mars. — *Albiniaco monasterio depositio sancti Chiliani confessoris*.

Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12052 (2^e moitié du X^e s.), ff. 35-40^v. Calendrier compilé à l'abbaye de Saint-Vaast à Arras, faisant partie d'un sacramentaire adapté à l'usage de Corbie par Ratold, abbé de ce monastère († 986). Voir Dom A. WILMART, art. *Corbie* (*DACL.*, col. 2930, 2938-40), DUINE, *Inventaire*, p. 18-23 ; LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 79-81.

Éditions : MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus*, t. III, col. 1593-1596 ; DELISLE, *Mémoire*, p. 345-360.

VII. — FULDA OU RATISBONNE (?)

1^{er} février. — *In Scottiis s. Brigide virg.*

17 mars. — *In Scottia s. Patricii et in Niviella s. Gerdrudis v.*

8 juillet. — *In Germania s. Cyliani et soc. eius*.

8 septembre. — ... *et Dissiboti conf.*

16 octobre. — *Galli conf.*

Rome, Bibliothèque vaticane, cod. 3806 (fin du X^e s.), ff. 3-8.

Provenance : Fulda (suivant EBNER, *Quellen*, p. 212), ou Ratisbonne (suivant SF., éd. RICHTER et SCHOENFELDER, p. XIV).

Extraits chez EBNER, *Quellen*, p. 342-343.

VIII. — STRASBOURG.

1^{er} février. — *Brigide*.

17 mars. — *Patrice*.

9 juin. — *Columba*.

8 juillet. — *Kilian de Wurtzbourg*.

Calendrier de l'évangélaire d'Erchembald, évêque de Strasbourg (965-991), qui appartient à la Société industrielle de Mulhouse. Voir G. DE DARTEIN, *L'évangélaire d'Erkambold, évêque de Strasbourg* (*Revue d'Alsace*, 1905-1906), t. à p., Rixheim, 1906, p. 30, 33).

APPENDICE II.

LES SAINTS IRLANDAIS DANS LES LITANIES.

Nous donnons ici : 1^o une liste de litanies du VIII^e au XIV^e siècle contenant les noms des saints dont on s'occupe dans ce volume ; 2^o une liste des noms de ces saints eux-mêmes permettant de constater d'un coup d'œil la fréquence de la mention de chacun d'eux.

I. — LISTE DES LITANIES.

A. — Pontifical de Poitiers. — Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 227, écriture du VIII^e/IX^e siècle ; f. 200^v, litanies du Samedi saint. — Voir DUINE, *Inventaire*, p. 17.

B. — Litanies des saints dans le *Libellus precum* de Fleury. — Orléans, Bibliothèque de la ville, ms. 184 (IX^e s.). — Édition : PL, t. CI, col. 1391-1394.

C. — Pontifical de Bâle. — Fribourg-en-Brisgau, Universitätsbibliothek (IX^e s.), ff. 50^v-52 : *In dei nomine, beatorum apostolorum, martyrum quoque et confessorum adque virginum, que secundum ordinem a beatis patribus cons<ti>tutum tempore ieiunii aut in aliis statutis diebus recitantur, quando missa celebratur*, etc. D'après les saints mentionnés dans ces litanies, cette prière (ou son modèle) semble provenir du nord de la France. — Édition : Josef METZGER, *Zwei karolingische Pontifikalien vom Oberrhein* (Freiburg i. Br., 1914), p. 68*-70*.

D. — Sacramentaire de Fulda. — Göttingen, Universitätsbibliothek, cod. theol. 231 (X^e s.), ff. 188-190. Litanies faisant partie d'un *Ordo ad visitandum et unguendum infirmum*. — Édition : SF, p. 284-290.

E. — Missel de Leofric. — Oxford, Bibliothèque Bodléienne, ms. 579 (X^e s.), f. 266 ; écrit dans le nord de la France et en usage en Angleterre au XI^e siècle. Édition : F. E. WARREN, *The Leofric Missal* (Oxford, 1883), p. 209-211.

F. — Psautier de Reims (X^e s.), en usage dans une colonie de Bretons réfugiés en Angleterre au temps du roi Athelstan (DUINE, *Inventaire*, p. 42). — Éditions : MABILLON, *Vetera analecta* (Lutetiae Parisiorum, 1676), t. II, p. 669-677 ; CED, t. II, 1^{re} part., p. 81-85.

g. — Psautier conservé à la bibliothèque de la cathédrale à Salisbury ; ms. 180 (X^e s.), ff. 170^v-172. — Noms de saints spécialement honorés en Angleterre (Alban, Augustin, Cuthbert) peu nombreux dans ces litanies, qui renferment, au contraire, un grand nombre de saints celtiques. Elles peuvent avoir aussi été compilées pour une colonie de réfugiés bretons dans le sud de l'Angleterre (DUINE, *Inventaire*, p. 46-48). — Éditions : F. E. WARREN, dans *R. Cel.*, 1888, t. IX, p. 89-96 ; W. H. FRERE, Appendice au *Leofric Collectar* (London, HBS, t. LVI, 1921), p. 628-631.

h. — Pontifical de St. Germans (Cornwall), soi-disant *Pontifical Lanaletense*. — Rouen, Bibliothèque de la ville, ms. A. 27 (X^e s.), f. 187-187^v ; litanies faisant partie des prières pour les malades. Sont invoqués saints Augustin, Birinus, Cuthbert et quelques saints français et deux saints irlandais seulement, savoir Brigide et Colomban. Voir G. H. DOBLE, *The « Lanalet Pontifical »* (Bristol, 1934), p. 15.

i. — Sacramentaire d'origine inconnue. — Florence, Biblioteca nazionale, ms. B. A. 2 (2^e moitié du X^e s.). Voir EBNER, *Quellen*, p. 43.

j. — Sacramentaire en usage à Saint-Aubin d'Angers. — Angers, Bibliothèque municipale, ms. 91 (X^e s.), f. 130^v, litanies de l'office du Samedi saint. Voir LEROQUAIS, *SM*, t. I^{er}, p. 72.

k. — Sacramentaire de Winchcombe (comté de Gloucester). — Orléans. Bibliothèque municipale, ms. 127 (X^e s.). P. 332, *Incipiunt orationes in agenda mortuorum*. — Éditions : MARTÈNE, *DAER*, II, ch. XV, *Ordo* I, p. 376-384 ; DELISLE, *Mémoire*, p. 367-369.

l. — Missel anglo-saxon de Robert de Jumièges, — Rouen, Bibliothèque municipale, ms. 274 (Y. 6), XI^e s., ff. 207-208^v. Litanies faisant partie du rituel de l'extrême-onction. — Édition : H. A. WILSON, *The Missal of Robert of Jumièges* (London, HBS, t. XI, 1896), p. 289.

m. — Psautier. — Londres, British Museum, ms. Harl. 863 (XI^e s.). Ce ms. appartient probablement à Leofric, évêque d'Exeter († 1072). — Édition : E. S. DEWICK, *The Leofric Collectar* (London, HBS, t. XLV, 1914), col. 435-443.

n. — Recueil de prières en latin et en anglo-saxon écrit, probablement à Winchester, dans le second quart du XI^e siècle. — Londres, British Museum, ms. Galba, A. XIV, f. 90. — Édition : W. H. FRERE, *The Leofric Collectar* (London, HBS, t. LVI, 1921), p. 618-626.

o. — Recueil de prières. — Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 1154 (XI^e s.), ff. 8^v-13 : *Incipiunt litaniae de quacumque tribulatione*, fragment provenant de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. — Éditions : H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Quelques noms de saints bretons dans un texte du XI^e siècle* (*R. Cel.*, 1876-1878, t. III, p. 449-

450) ; W. H. FRERE, *The Leofric Collectar*, t. II, p. 627-628. Cf. DUINE *Inventaire*, p. 59-60.

p. — Bréviaire de Wulfstan ou *Portiforium Oswaldi*. — Cambridge, Corpus Christi College, ms. 391 (p. 221-226), écrit dans la seconde moitié du XI^e siècle pour le prieuré cathédral de Sainte-Marie de Worcester. — Édition : W. H. FRERE, *The Leofric Collectar*, t. II, p. 602-605. Cf. p. XVIII. et M. R. JAMES, *A descriptive Catalogue of the Mss. of the Library of C. C. College, Cambridge* (Cambridge, 1912) t. II, p. 242, 248.

q. — *Manuale* du XI^e siècle. — Deux exemplaires : Oxford, Bibliothèque Bodléienne, ms. Laud 482 ; Cambridge, Corpus Christi College, ms. 422 (provenant de Sherbone, 1061). Litanies du rituel de l'extrême-onction. — Édition : FEHR, *Ritualtexte*, p. 52.

r. — Missel conservé à l'église de Saint-Vougay (Finistère), écriture du XI^e/XII^e siècle ; litanies du Samedi saint. — Éditions J.-M. ABGRALL, dans ALBERT LE GRAND, *VSB*, p. 226-227 ; J. LOTH, *Les anciennes litanies des saints bretons* (*R. Cel.*, 1890, t. XI, p. 131-151). Cf. DUINE, *Saints de Domnonée* (Rennes, s. d.), p. 39-40 ; *Bréviaires et missels*, p. 169-170 ; *Inventaire*, p. 57-59.

s. — Bréviaire de Hyde Abbey à Winchester. — Oxford, Bibl. Bodl., ms. liturg. Gough 8, écrit vers 1300, ff. 66-67^v. — Édit. J. B. L. TOLHURST, *The Breviary of Hyde Abbey*, t. V, *Commune sanctorum* (London, HBS, t. LXXI, 1934, pages sans numérotation).

t. — Psautier de Saint-Marcel de Paris. — Paris, Bibl. nat., ms. lat. 766, f. 196^v (XIV^e s.). Cf. DUINE, *Inventaire*, p. 87.

II. — LISTE DES SAINTS.

Aidan. — M.

Brendan. — C, F (*Brindane*), N, Q.

Brigide. — A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, P, Q, R, S, T.

Cainnech. — C, F (*Carnache*), N (*Canidir*).

Colomban. — A, B, D, G, H, J, K, M, N, O, P, Q, S, T.

Columcille. — B, C, F, G, J.

Darerca. — C (*Darherce*).

Foillan. — C.

Fursy. — B, C, E, M, N (*Furs* //).

Gall. — D, I, M.

Indract. — N (*Indrahte*).

Ita. — B, C (*Hita*).

Kilian d'Aubigny. — C, I (?).

Kilian de Wurtzbourg. — B, C, D, I (?) M (*Kylianæ cum sociis suis*).
 Maudez. — O (*Matith*. — Cf. Loth, *Noms*, p. 82).
 Munna (*i. e.* Fintan de Taghmon). — F, G, R.
 Patrice. — B, C, E, F, G, J, N, O, S.
 Ronan. — O.
 Samthanna. — B (*Samhdenna*) C (*Uuirina*, illigible).
 Ultan. — C.
 Vouga. — R (*Becheve*. — Cf. Loth, *Noms*, p. 12).

APPENDICE III.

VERS SATIRIQUES DE NICOLAS DE BIBRA SUR LES MOINES IRLANDAIS
D'ERFURT

Sunt et ibi (1) Scoti, qui cum fuerint bene poti,
 Sanctum Brandanum proclamant esse decanum
 In grege sanctorum, vel quod Deus ipse deorum
 Brandani frater sit et eius Brigida mater.
 Sed vulgus miserum non credens hoc fore verum
 Estimât insanos Scotos simul atque profanos
 Talia dicentes. Accedant scire volentes,
 Ex evangelico textu probo quod tibi dico :
 Qui non delinquit, sed qui perfecit, inquit,
 Velle mei patris, illum voco nomine fratris :
 Immo meus frater est et soror et mea mater.
 Sic sancti quique, qui regnant hic et ubique,
 Et possunt fratres simul et Christi fore matres,
 Si non ignores, et possunt esse sorores.
 Sic Brigidam matrem Brandanum dicite patrem,
 Nam perfecerunt quecunque Deo placuerunt.

(NICOLAUS DE BIBERA, *Carmen satiricum*, v. 1550-1565, éd. Th. FISCHER, *Geschichtsquellen der Provinz Sachsen*, Halle, 1870, t. I^{er}, p. 90. — Voir Paul von WINTERFELD, *Deutsche Dichter des lateinischen Mittelalters in deutschen* (München, 1913), p. 429-430.

(1) A Erfurt, où, du temps de Nicolas de Bibra (mort après 1307), il y avait un monastère irlandais.

APPENDICE IV.

TRADUCTION DES LITANIES DE SAINT PATRICE EN USAGE EN STYRIE ORIENTALE.

Texte allemand du *Florilegium Pollense*, imprimé en 1766, reproduit par Leopold TEUFELSBAUER, *Die Verehrung des heiligen Patritius in der Oststeiermark und im angrenzenden Nieder-Oesterreich* (*Wiener Zeitschrift für Volkskunde*, 1934, t. XXXIX, p. 91-93).

Saint Père Patrice, priez pour nous.

Saint Patrice, qui encore enfermé dans le sein maternel avez accompli des miracles, p.p. n.

S. P., qui, quand votre mère vous portait sous son cœur, l'avez sauvée du poison qu'elle avait bu.

S. P., qui avez saisi de votre petite main le poison et l'avez emporté par le monde.

S. P., qui, tout petit enfant, avez changé un glaçon en feu.

S. P., qui avez entendu l'appel, fait d'une voix claire par beaucoup d'enfants irlandais reposant encore dans le sein maternel.

S. P., qui avez comme Moïse reçu de la main même de Dieu votre bâton de pèlerin.

S. P., qui comme Moïse avez arraché le peuple irlandais au joug de l'inférieur Pharaon.

S. P., qui avez plusieurs fois chassé d'Irlande des multitudes d'esprits infernaux.

S. P., qui, zélé pasteur des âmes, avez inlassablement nourri vos ouailles de la parole divine.

S. P., qui pour la conversion des incroyants avez obtenu de Dieu l'ouverture du purgatoire.

S. P., qui, pendant trois jours entiers, avez prêché sans que la nuit se produise.

S. P., qui, pendant cette prédication de trois jours, avez soustrait vos auditeurs aux nécessités de la faim, de la soif et du sommeil.

S. P., qui avec un peu de nourriture avez sustenté quatorze mille personnes.

APPENDICES

195

S. P., qui, la nuit, avez vu vos cinq doigts se changer en cinq soleils illuminant tout le pays.

S. P., qui avez ramené à la vie soixante-six morts.

S. P., qui avez bâti cent-soixante-cinq églises.

S. P., qui, captif des païens, avez souffert patiemment de dures épreuves et la lapidation.

S. P., qui à ceux qui vous honorent chaque jour avez promis la grâce divine à l'heure de la mort.

S. P., dont le corps, avant d'être enterré, resta exposé pendant douze jours sans nuits.

S. P., dont le corps fut veillé pendant ces douze jours par beaucoup de prêtres et d'anges qui chantaient alternativement.

S. P., qui avez opéré des miracles sans nombre.

[Après d'autres invocations de ce genre la prière se poursuit par les suivantes]

S. P., secours des mourants.

S. P., qui délivrez les âmes du purgatoire.

S. P., gloire éclatante des Chanoines réguliers du saint Père Augustin.

S. P., notre spécial patron.

S. P., patron spécial des mourants.

ORAISON. — O Dieu, qui avez orné le saint évêque Patrice d'innombrables prodiges, nous vous prions de daigner nous accorder d'être, par son intercession et ses mérites, soustraits à l'épouvantable feu de l'enfer, par le Christ, notre Seigneur.

INDEX DES NOMS PROPRES

- Abbeville, 100, 101, 109.
 Abernethy, 17, 18, 43.
 Abgrall, J.-M., VIII, 82, 136, 137-138, 160, 167.
 Abingdon, 22, 61, 66.
 Adalbéron de Wurtzbourg, 128.
 Adalgise (Algise), Saint, 112.
 Adamnan d'Iona, Saint, 46, 63, 66, 68, 70, 171.
 Adelberg, 69.
 Adon de Vienne, Saint, 57.
 Adrazhofen, 105.
 Aghaboe, 38, 46, 170.
 Aidan de Lindisfarne, Saint, 1-3, 37, 63, 179, 180, 184, 191.
 Aire-sur-la-Lys, 27, 110.
 Aix-la-Chapelle, 100.
 Alban, Saint, 190.
 Albers, Bruno, 54.
 Alcuin, 43, 148, 171, 177.
 Aldhelm, Saint, 4.
 Alemanie, 104, 178.
 Alet, 7.
 Alexandre VI, 182.
 Allaria, A., 181.
 Allemagne, 35-40, 44, 54, 67-70, 89, 90, 116-118.
 Alsace, 30-34, 90, 105-106, 116, 117, 118, 126, 128, 147.
 Altheim, 37.
 Amay, 27, 28.
 Amiens, 27, 87, 111.
 Anchin, 27, 87, 110.
 Andermatt, 54.
 Anderson, A. O., 141.
 Andlau, 117.
 André, Saint, 64, 122.
 André de Fiesole, Saint, 76-77.
 Andree, Richard, 47, 48, 49, 69, 70, 155.
 Andrieu, Michel, 75.
 Angers, 24, 58, 149, 190.
 Angleterre, 11, 20-22, 24, 33, 46, 60-61, 63, 65, 66, 98, 144-147, 149, 179, 190.
 Anne d'Autriche, 86.
 Anne de Bretagne, 160.
 Annegray, 51, 55.
 Ansbert, Saint, 113.
 Anscombe, Alfred, 142.
 Anvers, 27, 58, 78, 79, 115, 127.
 Aquilée, 41, 116.
 Arbon, 114.
 Ardennes, 111.
 Argyll, 18, 65, 123.
 Argyll (Niall, duc d'), 161.
 Arles, 14.
 Armagh, 71, 103, 132, 145, 175, 180.
 Arnold-Forster, Frances, VIII, 3, 21, 66, etc.
 Arran, 18.
 Arras, 27, 110, 149, 187.
 Arrouaise, 130, 180, 182.
 Arthur, Roi, 7, 82.
 Athelstan, 22, 189.
 Atkinson, Robert, 69.
 Attwater, Donald, 3, 20.
 Aubert de Cambrai, Saint, 109.
 Aubigny, 26, 124, 182.
 Auchterarder, 121.
 Audierne, 166.

- Augsbourg, 38, 54, 57, 67, 106, 126, 150.
 Augustin de Cantorbéry, Saint, 63, 190.
 Autriche, 47-50.
 Autun, 87.
 Avranches, 55, 58, 152.
 Aynès (Notre-Dame d'), 14, 15.
 Azevedo, E., 58.
 Bade, 30-33, 104-105.
 Bächtold-Stäubli, Hans, x.
 Baillet, Adrien, 153.
 Baithene, 186.
 Baix, F., 28.
 Bâle, 9, 14, 37, 44, 46, 101, 106, 109, 126, 141, 148, 183, 189.
 Balingen, 37.
 Baliol, Jean, 133.
 Balther, 104.
 Baltique, 13.
 Baltiski, 13.
 Bamberg, 38, 54, 116, 127.
 Bamburgh, 1, 2.
 Bandry, 121.
 Bangor (Irlande), 51, 64.
 Bannister, H. M., 186.
 Barbechat, 23.
 Barra, 11.
 Barry, Saint, 14.
 Barth, Médard, VII, VIII, 34, 57, 96, 106, etc.
 Baud, 136.
 Baudri de Bourgueil, 8.
 Bauerreis, Romualdus, VII, 65.
 Baussan, Charles, 45.
 Bavière, 47, 48, 117.
 Bayeux, 151.
 Beatus, abbé, 31, 33.
 Beaucourt de Noortvelde, 88.
 Beaulieu-les-Loches, 137.
 Beauport, 135-136, 183.
 Beaussart, 109.
 Beauvais, 110.
 Bec (Le), 12, 131.
 Beck, M., 54, 116.
 Beck, P., 154.
 Becnaude, 91.
 Bède, Vénérable, 1, 2, 3, 4, 20, 63, 111, 112, 115, 125, 148, 179.
 Bedwelty, 169.
 Beïssel, Stephan, VIII, 54, 67, etc.
 Bekery, 21.
 Belgique, 86, 88-89, 98-102, 103.
 Bellefontaine, 111.
 Benbecula, 65.
 Bendel, F. J., 54, 116, 127.
 Benignus, Saint, 145.
 Benoît de Nursie, Saint, 10, 14, 52.
 Benzerath, M., 54.
 Berhet (= Brigide de Kildare), 24.
 Berhet (Côtes-du-Nord), 24.
 Bernard de Clairvaux, Saint, 132, 133, 176.
 Bernard, J. H., 69.
 Bernaville, 109.
 Berne, 34, 148.
 Berrien, 4.
 Berriona (Beriana), Sainte, 4.
 Berry, 24, 137, 154.
 Bersillies, 27.
 Berthoumieu, V.-G., 90.
 Berwiller, 32.
 Besançon, 57.
 Best, R. I., XII.
 Betschelin, Nicolas, 32.
 Bettmaringen, 105.
 Beveren, 28.
 Bewcastle, 142.
 Beyerle, K., 128.
 Béziers, 58.
 Bigelmair, A., 133.
 Bignan, 160.
 Bili, 7.
 Billiet, 71.
 Birch, Walter De Gray, VIII, 15, 92, 112, 157-158.
 Birinus, Saint, 190.
 Birlinger, A., 155.
 Bisel, 54.
 Bishop, Edmund, 9, 22, 111.

- Blaubeuren, 37.
 Bobbio, 41, 51-53, 56, 57, 60, 61, 72-73, 119, 180.
 Bodmann, F. J., 33.
 Boekennoogen, G. J., 30, 44.
 Böhmenkirch, 48, 154.
 Bollandus, 43.
 Bond, Francis, VIII, 11, 21, 61, 65, etc.
 Boniface, Saint, 170.
 Borgia, Jean, 42.
 Borgia, Saint François-, 42.
 Bossert, Gustav, 116, 128.
 Botsorhel, 11.
 Bouix, Pierre, VII.
 Boulogne-sur-Mer, 142.
 Bour, R. S., 34-35.
 Bourbriac, 5.
 Bourges, 87, 134, 137, 183.
 Bourscheid, 89.
 Brabant, 26, 98, 109, 185-186.
 Brancepeth, 11.
 Brandaris, 13.
 Brande, Saint, 14.
 Brandon Bay, 10.
 — Head, 10.
 — Hill, 10.
 Branwalatr (Brandwalder), 12.
 Brassinne, Joseph, 78, 89, 100.
 Breaca, Sainte, 5.
 Breage, 5.
 Brech, 56.
 Bregenz, 35, 51.
 Bréhat (Ile), 135.
 Breitenau, 37.
 Brélidy, 55.
 Brendan de Birr, Saint, 6.
 — de Clonfert, Saint, 6-15, 19, 38, 46, 103, 143, 150, 183, 191, 193.
 Brendon, 11.
 Brenz, 116.
 Bressanone (Brixen), 41, 48, 58, 67, 96, 116, 127, 151.
 Bretagne (Grande-), 17-22, 51, 111, 140-141, 142, 144-147, 181.
 Bretagne armoricaine, 9, 11-12, 23-26, 55-56, 67, 81-82, 84, 88, 117, 135-139, 147, 150, 159-164, 165-166, 186.
 Breuil, 85, 86.
 Brevala, 12.
 Brévalaire, Saint, 12.
 Brévara, 11.
 Bréventec, 23, 161.
 Briac, Saint, 5.
 Bridenkirch, 21.
 Bridestowe, 21.
 Bridgerule, 21.
 Bridstow, 21.
 Brie, 26, 86.
 Briec, Saint, 4, 161.
 Brigham, 21.
 Brigide de Kildare, Sainte, 9, 16, 45, 56, 65, 76, 103, 105, 127, 143, 147, 149, 150, 152, 153-154, 155, 173, 180, 181, 182, 185-193.
 — d'Opaco, Sainte, 77.
 Brigitte de Suède, Sainte, 25, 26, 32, 41, 45, 56.
 Bristol, 11.
 Britten, James, 158.
 Brixen. Voir Bressanone.
 Broc de Segange (L. du), 90.
 Broladre, 12.
 Bruce, Robert, 133.
 Bruck, Robert, 45.
 Bruges, 12, 13, 18, 27, 28, 88.
 Brunehaut, 51.
 Bruno de Cologne, Saint, 39.
 Brushford, 21.
 Bruxelles, 27, 59, 115-116, 152.
 Buchberger, L., XI.
 Buléon, Jérôme, XIII, 25.
 Buléon (Morbihan), 24.
 Burchard de Wurtzbourg, Saint, 127, 178.
 Burton-on-Trent, 140, 141.
 Bury, J. B., 145, 151.
 Bury St. Edmund's, 22, 146.
 Buryan, 4.

- Bus, 27.
 Bute, 18.
 Büttner, H., 75.
 Buzzi, G., 41.
 Cabrol, Fernand, ix.
 Cadroë, Saint, 18, 103.
 Cadwalla, 70.
 Cahier, Ch., viii, 3, etc.
 Cainnech (Kenneth), Saint, 46, 186, 187, 191.
 Caithness, 95.
 Calderon, 144.
 Callander, 121.
 Cambiaso, D., 42, 53.
 Camborne, 84.
 Cambrai, 26, 27, 101, 110, 175.
 Camors, 168.
 Campenhausen, Hans von, 95.
 Campine, 28.
 Champion, Bienh. Edmond, 178.
 Canivez, 10, 133.
 Cantorbéry, 2, 22, 111, 146, 160.
 Cardiff, 20.
 Carinthie, 170, 172.
 Carloman, 30.
 Carmichael, Alexander, viii, 18, 19, 65, 155.
 Carnac, 55.
 Carnoët, 81.
 Casel, Odo, vii.
 Castillon, 100.
 Catherine d'Alexandrie, Sainte, 59.
 Cécile, Sainte, 59.
 Cellach, arch. d'Armagh, 132.
 Cellanus, 148.
 Cervo Ligure, 51.
 Cézembre, 12.
 Châlons-sur-Marne, 87.
 Chambéry, 71.
 Chanter, J. F., 11, 21, 44, 165.
 Charbonnière (Forêt), 98-99.
 Charlemagne, 30, 125, 127, 176.
 Charles VI, emper. d'Allemagne, 50.
 Chartres, 87.
 Châteaulin, 136, 138.
 Chelvey, 21.
 Chimay, 27.
 Cippola, C., 41, 52.
 Cîteaux, 10, 133.
 Clairvaux, 132, 133.
 Clark, J. M., 186.
 Clauss, J. M. B., viii, 53, 54, etc.
 Clayton Calthorp, Dion, 89.
 Clément I^{er}, Saint, 56, 58.
 Clervaux, 89.
 Clogher, 181.
 Clonfert, 6.
 Clonmacnois, 6.
 Clovis, 104.
 Cluny, 54.
 Cnoberesburgh, 98.
 Coatascom, 136.
 Cockayne, O., 68.
 Coemgen. Voir Kevin.
 Coens, Maurice, viii, 3, 38, 39, 44, 60, 67, 101, 106, 109, 141, 148, 178, 185.
 Cogitosus, 40.
 Cohausz, A., vii, 128.
 Coire, 104.
 Colgan, John, 143.
 — N., 158.
 Coll, 18.
 Collins, Victor, 111.
 Cologne, 39, 44, 60, 101, 106, 109, 115, 126, 141, 148, 149, 180.
 Colman de Lindisfarne, Saint, 1.
 —, évêque en Italie, 40.
 —, martyr à Wurtzbourg, 50, 125, 129, 187.
 Colmar, 106.
 Coloman, martyr à Stockerau, 47-50, 55, 155.
 Colomban de Bobbio, Saint, 20, 35, 36, 51-62, 114, 115, 119, 171, 177, 178, 184, 186, 190, 191.
 Colombe, Sainte, 55, 66.
 Columb Major, 66.
 — Minor, 66.

- Columcille (Columba) d'Iona, Saint, 19, 20, 37, 46, 56, 63-70, 72, 155, 171, 181, 186, 187, 188, 191.
 Comgall, Saint, 46, 51.
 Concannon, Helena, 151.
 Conches, 55.
 Concord, Saint, 71.
 Congar. Voir Cyngar.
 Connacht, 143.
 Connor (Ulster), 132.
 Constance, 14, 35, 36, 37, 54, 114.
 Corbie, 27, 109, 110, 147, 149, 185, 187.
 Corblet, Jules, ix, 101, 109, 110, 112, 124.
 Corentin, Saint, 4.
 Cork, 93.
 Cornale (Karnol), 41, 96, 151.
 Corneille, Saint, 44.
 Cornouaille armoricaine, 159-164, 173.
 Cornwall, 20, 23, 66, 83-84, 93-94, 120, 137, 145, 165-166.
 Corse, 55.
 Corsendonck, 79, 183.
 Cotenbosch, 28.
 Coste, Pierre, 86.
 Cottineau, Henri, 124.
 Coulthard, H. R., 5.
 Courcellette, 102.
 Couronne (N.-D. de la), 137.
 Courtois (Chanoine), 142.
 Coutances, 12.
 Craigston, 11.
 Crépin, Joseph, ix, 28, 29, 42, 89-99, 100, 101, 102, 103, 111, 112.
 Croagh Patrick, 143.
 Croix-Helléan (La), 136, 139.
 Croix-Saint-Leufroy (La), 113.
 Crowan, 83.
 Croyland, 22, 111, 146.
 Cuimine Ailbe, 72.
 — Fota, 72.
 Culbrandan, 11.
 Cumberland, 21, 147.
 Cumman de Bobbio, Saint, 72-73.
 — écrivain irl., 72.
 Cunningham, Allan, 18.
 Curran, Mgr, vii.
 Curtayne, Alice, 16, 30.
 Custi-Pasini, G. B., 53.
 Cuthbert, Saint, 190.
 Cyngar (Congar), 51.
 Cyrille d'Alexandrie, Saint, 70.
 Dabo (Dagsburg), 106.
 Dagersheim, 105.
 Dalpatrick, 146.
 Dalriada, 64.
 Dalton, J. N., 4.
 Darerca, voir Moninne.
 Darlugdacha, 17, 43.
 Dartin, G. de, 188.
 Dartmouth, 146.
 Davis, E. Jeffries, 21.
 De Buck, R., 99, 100, 101.
 Delabigne-Villeneuve, P., 167.
 Delamare, R., 55, 88.
 Delaporte, Yves, 87, 92.
 Delchambre, E.-C., 99.
 Delehay, H., 13, 78, 79.
 Delisle, Léopold, ix, 57, etc.
 Denis le Libéral, 42.
 Deppisch, G., 49.
 Dermot Mac Murrough, 180.
 Derry, 63.
 Desmars, F., ix, 27, 82, 138.
 Deventer, 178.
 Devonshire, 11, 21.
 Dewick, E. S., x, 190.
 Dicuil, Saint, 112.
 Diersheim, 31.
 Dimock, J. F., 143.
 Dingsheim, 128.
 Disentis, 35.
 Disibod, Saint, 74-75, 187.
 Disibodenberg, 74, 177.
 Dixon, arch. d'Armagh, 71.
 Doble, G. H., vii, ix, 4, 9, 12, 20, etc.

- Dol, 137, 153.
Domnonée, 159, 160.
Dompierre, 29.
Donatus de Fiesole, Saint, 40, 76-77.
Donegal, 143.
Dorinne, 89.
Dorn, Johann, IX, 35, 47, 171, etc.
Dörr, Otmar, 96.
Dottin, Georges, 143, 144, 152, 153.
Down (Ulster), 71, 132.
Dreves, G. M., 150.
Drexler, W., 69, 70.
Duault, 136.
Dublin, 130, 175, 180.
Dubuisson-Aubenay (Baudot, Fr. N. Sieur), 55, 88.
Duclos, 28.
Dugdale, William, IX, 101, 144.
Duhem, Gustave, IX, 25, 55, 88, 136, 168.
Duine, François, IX, 5, 6, 9, 12, etc.
Dujardin, Louis, VII, 160-164.
Dumbarton, 18, 142.
Dümmeler, E., 39, etc.
Dumnonia, 4.
Dumonteil, Joseph, 14.
Dunkeld, 17, 43, 64, 160-161.
Dupire, Noël, VII.
Dupont, de Tours (Monsieur), 152.
Durand, U., XI, 34, etc.
Durham, 3, 11.
Darrow, 63.
Dymphna, Sainte, 78-80, 183.
Eberhard, évêque de Constance, 36, 154.
Eberhard II, arch. de Salzbourg, 171.
Ebner, Adalbert, IX, 33, etc.
Echternach, 39, 147.
Écosse, 10-11, 18-19, 64-65, 97, 103, 141, 146, 151, 162, 164, 168.
Edern, 138.
Efflam, Saint, 81-82.
Ehrenstetten, 105.
Eichstätt, 38, 128.
Einhard, 98.
Eisele, F., X, 36, 154, etc.
Ellard, Gerald, 126.
Eller, 104.
Eloi, Saint, 109.
Eloque, Saint, 112.
Elsum, 79.
Elwangen, 38.
Ely, 22, 146.
Émilie, 41.
Emlingen, 105.
Emmian, Saint, 112.
English (M. l'abbé), 12-13.
Enines, 100.
Erc, Saint, 83-84.
Erchembald, év. de Strasbourg, 34, 67, 126, 188.
Erchinoald, 108.
Erfurt, 9, 36, 38, 193.
Ergué-Gabéric, 139.
Ernault, E., 11, 56, 123, 157.
Espagne, 63.
Esposito, Mario, 7, 14, 15, 40, 41, 72, 140.
Esser, O., 90.
Estienne, Henri, 90.
Estonie, 13.
Etton (Zé), Saint, 29, 112.
Eu, 130, 131, 182.
Eunius, Louis, 144.
Euny, Saint, 83-84.
Eusèbe, reclus au Viktorsberg, 35.
Eutrope, Saint, 133.
Evans, J. Gwenogwryn, 21.
Evesham, 3, 9, 22, 146.
Evreux, 55, 85, 88.
Ewatingen, 105.
Exeter, 2, 3, 9, 12, 22, 93, 111, 115, 127, 165.

- Eymstadt, 181.
Eynthout, 28.
Faouët (Le), 88.
Farner, Oscar, 36, 57, 116.
Faron, Saint, 86, 91, 124.
Faucogney, 55.
Faulensee, 54.
Fécamp, 150-151.
Féchin de Foie, Saint, 85-86.
Fehr, Bernhard, IX, 60, etc.
Félice (Ph. de), 143.
Fergal, Voir Virgile de Salzbourg.
Féroé, 6.
Feyjoó y Montenegro, B. G., 133.
Fiacre, Saint, 26, 86-92, 124, 159, 173.
Fiesole, 76-77.
Finan, Saint, 1.
Findbarr (Bairre, Barr) de Cork, Saint, 93-94.
Fink, Hans, X, 117, 128, etc.
Fintan de Rheinau, Saint, 2, 37, 95, 184.
— de Taghmon (Munnu, Munna, Mund), Saint, 97, 173, 192.
Fischer, Th., 193.
Flandres, 12, 28.
Fleury-sur-Loire. Voir Saint-Benoît-sur-Loire.
Florence, 77.
Florus de Lyon, 57.
Flower, Robin, 7, 21, 142, 143.
Foillan (Feuillen), Saint, 26, 28, 29, 98-102, 103, 108, 112, 127, 191.
Fontaine, 51.
Fontevrault, 137.
Forannan, Saint, 103, 150.
Forbes, G. H., 8.
Foigeais, Arthur, 91.
Förster, Max, 18.
Forth, 18.
Foss, 146.
Fosses, 26, 27, 28-29, 30, 98-102.
Fouesnant, 136.
Fouron-le-Comte, 27.
Fowey, 93.
Francs, 86-92, 54-56, 108-113.
Fsanciscains, 151.
Fsanconie, 116, 125-129.
Frank, Hieronymus, VII, 74.
Franken, 105.
Franklin, Alfred, 88, 130.
Franz, Adolph, X, 14, 15, 68, etc.
Frédégand, Saint, 112.
Frediano, Saint, 42, 182.
Freising, 38, 43, 46, 48, 57, 58, 60, 115, 116, 117, 126, 127, 148, 149, 187.
Frenken, Goswin, X, etc.
Frere, W. H., X, 2, 115, 190, 191.
Freyning, 35.
Friart, Norbert, 111.
Fribourg-en-Brisgau, 105, 128.
Fridolin, Saint, 47, 104-107, 155.
Friesach, 171.
Fulda, 38, 54, 75, 115, 126, 127, 128, 149, 187, 189.
Furnes, 12, 13.
Fursy, Saint, 26, 98, 100, 101, 102, 108-113, 148, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 191.
Füssen, 119.
Gaidoz, Henri, 71, 79, 160.
Gagniart, Alain, 162.
Gall, Saint, 36, 40, 114-119, 127, 178, 183, 186, 187, 191.
Galles (Pays de), 19-20, 23, 66, 111, 142, 144, 146, 147, 168.
Gallweiler, 117.
Gammack, James, 121, 122, 123, 168, 169.
Gand, 26.
Garrebouurg, 54.
Gaspers, J., 100.
Gasquet, Aidan, 9, 22, 111.
Gaston, Jean, 88, 89.
Gaule, 63, 66, 98, 108, 109, 123, 148.
Gauss, Karl, 37.

- Gebhard, év. de Constance, 127.
 Geiswasser, 105.
 Gênes, 42, 152, 182.
 Genestout, Augustin, VII, 154.
 Genève, 115, 116.
 Geraint, 4.
 Gerbert, abbé de Saint-Blaise, 126, 186.
 Gertrude de Nivelles, Sainte, 26, 28, 29, 70, 79, 98, 99, 118, 147, 149, 150, 171, 185, 186, 187.
 Geudens, F. M., 79, 80.
 Gheel, 78-80.
 Gierach, E., 40.
 Gill, W. Walter, 19.
 Gilla Modubda, 176.
 Giraud de Cambrie, 143, 144.
 Giunta, 152.
 Givenchy-le-Noble, 27.
 Givet, 103.
 Glamorgan, 20.
 Glaris, 104, 107.
 Glasgow, 65.
 Glastonbury, 2, 17, 21, 22, 65, 102, 120, 144, 145, 146, 167.
 Glendalough, 123, 130.
 Gobban, Saint, 112.
 Godu, Gaston, VII.
 Gorman, martyrologiste, 61, 89.
 Gorze, 54.
 Goslar, 54.
 Gottschalk (VIII^e s.), 125.
 —, W., x, 62, 90, 157.
 Gouet, 88.
 Gover, J. E. B., 21.
 Gran (Estergom), 48.
 Grand-Champ, 24, 25.
 Grandidier, P.-A., 32-33.
 Grattan Flood, W. H., 158.
 Grégoire le Grand, Saint, 52, 178.
 Grégoire IX, 170.
 Gregory, J. V., 3, 11, 147.
 Grisons, 36.
 Groene-Heuvel, 79.
 Grosjean, Paul, VII, 7, 19, 51, 59, 133, 134, 145, 164, 181.
 Grotefend, Hermann, 13, 14.
 Gruyer, Paul, 88, 160, 161.
 Guascone, Niccolò, 76.
 Guéguen, 159, 161.
 Guénolé, Saint, 23, 136.
 Guerbriac, 5.
 Guibert, E., 27.
 Guidel, 88.
 Guillaume de Malmesbury, XI, 2, 21, 65, 102, 111, 120, 145, 165.
 — de Worcester, XIII, 11, 82, 83, 93, 120, 165.
 Guiscriff, 136.
 Gunhilda, 28.
 Güstrow, 13.
 Haddan, A. W., VIII.
 Hainaut, 182.
 Halberstadt, 116.
 Hambourg, 38, 127.
 Hariulf, abbé, 112, 176.
 Harris, 18.
 Haslach, 32.
 Hasselt, 78.
 Hastières, 26, 101, 103, 150.
 Hauswisth, E., 48.
 Hébrides, 6, 11, 18, 65.
 Heilbronn, 128, 129.
 Heiligenzimmern, 36, 154.
 Heiligkreuztal, 37.
 Helsingborg, 13.
 Henderson, Charles, x, 4, 5, 20, 21, 66, 83, 84, 93-94, 137, 166, 168.
 Hengoat, 136.
 Henri II, roi d'Angleterre, 180.
 — II, emp. d'Allemagne, 54.
 —, margrave d'Autriche, 47.
 — de Saltrey, 143, 144.
 Henvic, 136.
 Herck-la-Ville, 78.
 Hereford, 22.

- Herzfeld, George, XII.
 Hesse, 31-33.
 Hetton, év. de Bâle, 183.
 Heuser, 175.
 Highlands, 10, 65.
 Hilaire d'Arles, Saint, 184.
 — de Poitiers, Saint, 104.
 Hildegarde, Sainte, 74, 75.
 Hiller, Friedrich, 116, 128.
 Hillion, 159, 160.
 Hinba, 46.
 Hirsau, 54, 67, 116, 127.
 Hoffmann, Gustav, x, 37, etc.
 Höfler, M., 47, 48, 49, 90, 117.
 Hofmann, K., XI.
 Hofmeister, 178.
 Hohenbourg, 33.
 Hohenschwangau, 48.
 Holbach, 35.
 Holder, Alfred, 186.
 Holder-Egger, O., 180.
 Hollande, 13.
 Hollenegg, 155-156.
 Honau, 30-34, 106, 150, 180, 182.
 Honeybourne, Marjorie B., 21.
 Hongrie, 47.
 Honoré, Saint, 89.
 Hooglede, 28.
 Hornstein, 155, 156.
 Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 87.
 Hösl, I., 49.
 Houpdée (Hopdée, Houdée), 91, 159.
 Hoy, 65.
 Husenbeth, F. C., x, 3, 15, 131, 134, etc.
 Huy, 27, 29.
 Hya (Ia), Sainte, 83-84.
 Hyde Abbey. Voir Winchester.
 Iffezheim, 31.
 Inchtavannach, 121.
 Indract, Saint, 120, 191.
 Ine, 120.
 Inis Cathaig, 168.
 Innocent XI, 153.
 Iona, I, 63, 64, 179.
 Irlande, 33, 61, 63, 64, 74, 132, 133, 134, 142-144, 145, 161, 162, 167, 170, 173, 175-184, 194.
 Isenheim, 106.
 Islande, 6, 65.
 Islay, 18, 65.
 Israël, évêque irl., 39.
 Issoudun, 24, 153-154.
 Ita de Killeedy, Sainte, 43, 191.
 Italie, 40-42, 51-58, 76-77, 115, 117, 126, 142, 178.
 Itta de Nivelles, 26, 98.
 Ivree, 41.
 Jacoby, 49, 68.
 Jacquet, Léonard, 28, 42, 182.
 Jacques le Mageur, Saint, 36.
 James, M. R., 191.
 Jannet, P., 30.
 Jean de la Croix, Saint, 59.
 — Fisher, Saint, 179.
 — de Glastonbury, x, 21, 65, 102, 120, 145.
 — de Montauban, 92.
 — de Salisbury, 170.
 Jenkin, A. K. Hamilton, 164.
 Jenner, Henry, VIII, 84, 92, 112, 157-159.
 Jocelin de Furness, 143, 176.
 Johannes (Magister), 72.
 Jonas de Bobbio, 57.
 Joncret, 27.
 Jorgensen, Ellen, 13.
 Joseph, Saint, 89.
 Josse (Judoc), Saint, 33.
 Jouarre, 87.
 Joynt, Maud, 119.
 Jubainville, H. d'Arbois de, 190-191.
 Juch (Le), 136.
 Judas Iscariote, 8.
 Juhasz, C., 47, 49, 50.
 Jumièges, 3, 55.
 Jungbauer, G., 47, 129, 155.

- Juvalt (W. von), 57.
 Kampschulte, H., x, 38, etc.
 Kappel, 32.
 Karleskind, Eugène, x, 31, 32, 35.
 Karnol. Voir Cornale.
 Kells, 63.
 Kempten, 119.
 Kenneth. Voir Cainnech.
 — mac Alpin, 64.
 Kenney, James, F., x, 7, etc.
 Keppler, P., 70.
 Kerdanet, 5.
 Kergrist, 55.
 Kerlaz, 162.
 Kerlouan, 11.
 Kermoroch, 24.
 Kernevel, 55.
 Kervignac, 5, 81, 82.
 Kessog, Saint, 121-122, 168.
 Kevin (Coemgen) de Glendalough, Saint, 123, 130, 186.
 Kil-a-Bhríde, 18.
 Kilbrandan, 11.
 Kilbrennan, 11.
 Kilbride, 18.
 Kildare, 16.
 Kilian (Kilien) d'Aubigny, Saint, 26, 124, 171, 182, 191.
 — de Wurtzbourg, Saint, 40, 50, 79, 125-129, 150, 171, 178, 179, 182, 184, 186, 187, 188, 192.
 Kilkenny, 46.
 Killeedy, 43.
 Killeevy, 140.
 Kilmun, 97.
 Kilpatrick, 146.
 Kirchpofen, 105.
 Kirkbride (Écosse), 18.
 — (Cumberland), 21.
 Kirkmaiden, 141.
 Kirkpatrick, 146.
 Kissingen, 128.
 Kitzingen, 129.
 Knight, G. A. F., 18, 64, 121.
 Knock, 61.
 Korth, Leonard, x, 39, 100, 116, etc.
 Kraeling, C. H., 23.
 Kreuzenstein, 50.
 Kriss, Rudolf, 48.
 Krusch, Bruno, 62, 99, 109, 112, 114, 148, 185.
 Künstle, Karl, x, 49, etc.
 Lacaille, A. D., VII, 121.
 Lacy, év. d'Exeter, 84.
 Lagny, 26, 108, 110, 112.
 Laigue (R. de), 153.
 Laisren, 171.
 Lalore, Charles, 132-133.
 Lambach, 128.
 Lanark, 18.
 Lan-Briac, 5.
 Landébaëron, 136.
 Landeleau, 138.
 Landévant, 24-25.
 Landévennec, 23, 149-150.
 Langast, 117.
 Lange, C., 96.
 Langemargen, 105.
 Langlois, Ernest, 29.
 Langoëlan, 81.
 Langonaval, 136.
 Langonnet, 5, 11.
 Langres, 58.
 Laniscat, 136.
 Lanneur, 55.
 Lanmodez, 136.
 Lannebert, 136.
 La Noë, 55.
 Lantosque, 55.
 Lanvaudan, 136.
 Lanvellec, 11, 138.
 Lanverrien, 4.
 Lanvollon, 11.
 Largillière, René, x, 11, 12, 14, etc.
 Latran, 59, 182.
 Lauréan, 159, 160.
 Laurent O'Toole, Saint, 130-131, 180, 182.

- Lautenbach, 31.
 Lavant, 41, 58, 151.
 Lawlor, H. J., XII, 181.
 Le Braz, Anatole, 82, 138, 139, 162, 163.
 Lébuin, Saint, 178.
 Lechenich, 128.
 Lechner, Anton, XI, 38, 48, 101, 103, etc.
 Leclercq, Henri, IX.
 Leeson, Norah, 122.
 Legden, 38.
 Le Goaziou, A., VII.
 Le Goffic, Charles, 139.
 Le Grand, Albert, VIII, 5, 15, etc.
 Legris, A., 113.
 Le Guennec, 164.
 Leinster, 30.
 Leland, John, XI, 5, 93, 137, 146.
 Lelant, 83.
 Le Men, J.-M., 81.
 Lémenc, 71.
 Le Mené, J.-M., 23, 60, 88.
 Lennox, 121.
 Leofric, 149, 189.
 Léopold, Saint, 49.
 Leroquais, Victor, XI, etc.
 Le Rouzic, Z., 163.
 Leslie, Shane, 144, 157, 181, 182.
 Lesneven, 136.
 Le Texier, J., VII, 117, 119.
 Leubringhen, 27.
 Leufroy, Saint, 113, 179.
 Levison, W., 33, 113, 125, 127, 178.
 Levy, J., 105, 106.
 Lewis, 18, 65.
 Leyde, 27.
 Lezant, 20.
 Liebermann, F., XI, 2, 12, 64, 68, 145, 165.
 Liège, 26, 27, 58, 101, 115, 116, 127.
 Lienz, 41.
 Liernu, 27.
 Liessies, 27.
 Liestal, 37.
 Lieue-de-Grève (La), 81.
 Ligurie, 41, 51, 53.
 Limoges, 190-191.
 Lindisfarne, 1-3.
 Linköping, 69.
 Linmair (Linmer), 25.
 Lisbonne, 43.
 Lisieux, 55, 151.
 Liskeard, 84.
 Littré, E., 90.
 Lixhé, 27.
 Llansaintffraid, 21.
 Llansannan, 168-169.
 Llantrissant, 169.
 Lobbes, 26, 27.
 Lobineau, XI, 81, 135, 137, 138, 153, 154.
 Loc-Brévalaire, 11.
 Loch Derg (Donegal), 143-144, 152, 156, 157, 181-182, 183.
 Loch Lomond, 121.
 Locmaria-Plouzané, 167-168.
 Locmarzin, 138.
 Locmaudez (Côtes-du-Nord), 136.
 — (Finistère), 136.
 Locminé, 24, 55-56, 59-60, 62, 160.
 Locoal-Mendon, 25.
 Locornan, 159.
 Locréan, 159.
 Locronan, 159-164.
 Lokournanvian, 159.
 Londres, 181.
 Longforgan, 141.
 Longchamps, 100.
 Longuivy-lès-Lannion, 153.
 Lope de Vega, 144.
 Loperhet, 24.
 Lopriac, 5.
 Lorraine, 54, 34-35, 106.
 Lorsch, 33.
 Lot, Ferdinand, 7, 24, 112.
 Loth, Joseph, XI, 4, 5, 12, 20, 97, etc.
 Louis XIII, 86.

- Louth, 61, 181.
 Louvain, 175.
 Loyat, 65.
 Lübeck, 13, 38, 106, 116, 126.
 Lucerne, 53.
 Ludgvan, 84.
 Luitprand, 72.
 Lumbres, 27.
 Lumiar, 42-43.
 Lund, 43, 127.
 Luss, 121.
 Luxembourg, 86, 89.
 Luxeuil, 37, 51, 53, 54, 55, 58, 147, 185.
 Lyon, 58.
 Lyre, 55.
 Mabillon, Jean, 8, 18, 86, 87, 91, 189.
 Maccalan, abbé, 26.
 Machelen, 28.
 Mackinlay, J. M., XI, 11, 18, 19, 46, 65, 97, 121, 122, 146, 164.
 Mc Neil, H. Cameron, 19.
 Mael Brigitte, 180.
 Mael Finnia, 180.
 Mael Maedoc, 180.
 Maëstricht, 13.
 Magdebourg, 38, 116, 127.
 Mahalon, 138.
 Mailly, 109.
 Mair, J., 43.
 Maître, Léon, 5, 67, 88.
 Malachie (prophète), 133.
 —, Saint, 71, 132-134, 176, 180.
 Malansac, 88.
 Malines, 100.
 Malmédy, 90.
 Malo, Saint, 7, 8.
 Man (Ile de), 19.
 Manchester, 79.
 Mandé. Voir Maudez.
 Mantoue, 151.
 Marbach, 34, 182.
 Marc, évêque irl., 35.
 Marchiennes, 27, 110.
 Marianus Scottus (Mael Brigitte), 74, 127, 177.
 — —, de Ratisbonne, 150.
 Marie, Vierge, 58, 59, 163.
 — de France, 7, 144.
 Marie-Thérèse, 50.
 Marienberg, 53.
 Marmoutier, 151.
 Martène, Edmond, XI, 34, etc.
 Martin, Eugène, 51, 55.
 Mary Donatus, Sister, XI, 61, 70, 85.
 Masseron, Alexandre, 55, 160, 161, 164.
 Mathurin, Saint, 89.
 Matthews, J. H., 84.
 Matthieu Paris, 144.
 Maudez (Maudet, Mandé), Saint, 135-139, 173, 183, 192.
 Maudez (Ile, Enez Modez), 135, 137.
 Maguille, Saint, 112.
 Mawer, A., 21.
 Mayence, 31, 33, 60, 74, 75, 101, 106, 109, 128, 177.
 Mazzarini, Enrico, 154.
 Meaux, 26, 27, 87, 110.
 Mecklembourg, 13.
 Mégrit, 153.
 Melk, 47, 49.
 Mellifont, 133.
 Melrand, 88.
 Membre, 89.
 Ménage, 90.
 Menevia, 20.
 Mercie, 66, 111.
 Merdrignac, 25, 45, 182.
 Merlin, 7.
 Merther Euny, 83.
 Messinghan, Thomas, 143.
 Messkirch, 54.
 Metz, 34, 87, 148.
 Metzger, Josef, 189.
 Meuse, 26, 103.
 Meyer, E. H., 105.
 —, Kuno, 148.

- , Paul, 8.
 Mézerolles, 108.
 Michel, Saint, 30, 68.
 Miesges, Peter, XII, 149, etc.
 Millau, 14.
 Minden, 38, 79, 116.
 Mingant, abbé, 168.
 Minihi-Sant-Sané, 167.
 Mitchell, Mairin, 28, 79.
 Moengal, 35.
 Moïse, 156, 194.
 Molène, 159, 163.
 Molsheim, 34, 106, 117.
 Mombole, Saint, 112.
 Mommsen, Theodor, 20.
 Mönchberg, 150, 171.
 Moninne (Monenna, Modwena, Medana, Darerca), Sainte, 140-141, 191.
 Monmouth, 20, 21, 168.
 Mons, 27, 59, 100, 152.
 Monseur, Eugène, 28.
 Mont-Saint-Éloi, 124, 182.
 — — -Michel, 87.
 — — -Quentin, 109.
 Montier-en-Der, 151.
 Montrel, 117.
 Montreuil, 124.
 Morey, C. R., 23.
 Morin, Germain, IX, 100, 186.
 Morvah, 20.
 Moselle, 104.
 Mottay (J. Gaultier du), XII, 12, etc.
 Moutiers-Grandval, 37.
 Mowat, 69.
 Muirchu maccu Machteni, 156.
 Mulhouse, 105, 188.
 Mull, 65.
 Müllenhoff, C. V., 118.
 Miller, Jean, VII, 89.
 Müller, Frederic, 80.
 —, Iso, 35.
 Munich, 68, 69, 103.
 Munnu (Munna, Mund). Voir Fin-tan de Taghmon.
 Münster, 116.
 Murbach, 33, 57, 106, 115, 116, 148.
 Naizin, 25.
 Namur, 100.
 Nanterre, 142.
 Nantes, 51, 87, 137, 139, 153.
 Néant, 88.
 Nechtan, 17.
 Neerlinter, 100.
 Nelling, 35.
 Nennius, 20.
 Neresheim, 37.
 Neubronn, 155.
 Neugartheim, 33.
 Neukirch, 37.
 Neustadt, 42.
 Neustift. Voir Novacella.
 Neuville (La), 153.
 Nevet, 159.
 Niall aux neuf Otages, 63.
 Nicolas, Saint, 93-94.
 — de Bibra, 9, 38, 193.
 — IV, 29.
 Niederschäffolsheim, 32.
 Niederschopfheim, 31.
 Niedertraubach, 105.
 Ninnoc, Sainte, 67.
 Nivelles, 26, 27, 29, 98, 147, 186.
 Norbecourt, 27.
 Noreen, A. G., 69.
 Normandie, 12, 55, 130, 147.
 Northumberland, 3, 147.
 Northumbrie, 1-3, 178, 179.
 Notker le Bègue, 67, 115, 126.
 Novacella (Neustift), 41, 58, 67, 151.
 Noyalo, 24.
 Noyon, 26.
 Nüscheler, Arnold, XII, 54, 116, etc.
 Oberschwoerstadt, 105.
 Ochsenhausen, 54.
 O'Connor, Daniel, 143-144.

- O'Daly, B., 79.
 Odile, Sainte, 33.
 O'Donovan, John, 71.
 Oechsler, Hermann, XII, 32, 54, 105, etc.
 Oengus le Culdée, x, etc.
 Offendorf, 32.
 O'Flanders (= A. Vincke), 13, 28.
 Offus, 100.
 Ogée, Jean, 55-56.
 Oliver, George, XII, 4, II, 21, 93, 137, 165.
 O'Meagher, J. C., 86, 158.
 Omezée, 100.
 Oost-Nieuwkerke, 28.
 Orcades, 6, 18, 65, 95.
 Orléans, 137.
 Orschwih, 106.
 Orso d'Aoste, Saint, 41.
 Orvieto, 154.
 Oster, H., 32.
 Osticroft, 133.
 O'Sullivan, Paul H., 43.
 Oswald, Saint, I, 70.
 Otmar, Saint, 114.
 Otte, Heinrich, 13, 15, 119, 157, 172.
 Otto, Alfred, 43.
 Ouen, Saint, 113.
 Owen, 37.
 Paderborn, 127, 129.
 Padis, 13.
 Paimpont, 25, 136, 182.
 Palatinat, 47.
 Papa, 18.
 Pappenheim, 116.
 Paris, 26, 27, 87-88, 89, 110, 130, 137, 152.
 Passau, 38, 48, 49, 115, 116, 128.
 Pâtraic, Sen, 145, 146.
 Patrice, Saint, 16, 19, 20, 24, 36, 37, 42, 99, 103, 142-158, 171, 176, 180, 181-182, 185-195.
 Pavie, 154.
 Péderne, 81.
 Penity-Ronan, 159.
 Pennotto, Gabriel, 181.
 Penmarc'h, 173.
 Pépin de Landen, 98.
 — le Bref, 30.
 Perdrizet, Paul, XII, 27, 59, 70, 87, 88, 91, 92, 110, 152.
 Pérennès, H., 136, 160, 161.
 Perguet, 24.
 Péronne, 26, 30, 98, 100, 101, 108-109, 110, 112, 148, 180, 186, 187.
 Perranzabulo, 11.
 Perret, A., 124.
 Perros-Guirec, 82.
 Persquen, 136.
 Pertshire, 121.
 Petershausen, 36, 116, 126.
 Pettito, R. R., 53.
 Peyron, Paul, 53.
 Pfäfers, 35, 36, 116.
 Pfleger, Alfred, 35, 105, 107, 116, 119.
 —, Lucien, VII, XII, 31-34, 54, 90, 128.
 Piasco, 41.
 Picardie, 27, 111.
 Pictes, 64, 66.
 Pie XI (Sa Sainteté), 179.
 Piémont, 41, 53, 117.
 Pierre, prieur d'Aldgate, 181.
 — Lombard, arch. d'Armagh, 175.
 Piper, F., 125.
 Pirmin, Saint, 36.
 Plaine, François, 160, 173.
 Plaisance, 41.
 Plestin-les-Grèves, 81.
 Plogonnec, 136, 162, 164.
 Plonévez-Porzay, 162.
 Plouagat, 5, 88.
 Plouézec, 136, 183.
 Plougoum, 67.
 Plouhinec, 88.
 Plounevez-Quintin, 53.
 Plouyé, 84.
 Plouzané, 167-168.

- Plouzévé, 173.
 Plouzévet, 159.
 Plumergat, 25.
 Plummer, Charles, 8, 85, 130, 156.
 Pluvigner, 56, 88.
 Poitiers, 24, 104, 106, 137, 189.
 Poitou, 24, 186.
 Pöllau, 155-156, 182.
 Pöllau, 155-156, 182.
 Pontardulais, 20.
 Pont-Aven, 142.
 Pontllanfraith, 20.
 Porée (Chan.), 85.
 Port-Biniget, 135.
 Portpatrick, 146.
 Poullauen, 4.
 Preith, 38.
 Prémontré, 27, 101.
 Prüm, 39, 115, 148.
 Puchner, Karl, 38, 116.
 Puy (Le), 87.
 Quéménéven, 162.
 Quentin, Henri, XII, 20, 57, etc.
 Querrien, 117.
 Quimper, 136.
 Quimperlé, 55.
 Quintin, 88.
 Radenac, 88.
 Rand, E. K., 23.
 Rankweil, 105.
 Raoul Glaber, 8.
 Raphoe, 63.
 Ratisbonne, 36, 38, 75, 115, 126, 149, 150, 176, 187.
 Ratold de Corbie, 109, 124, 149.
 Rebais, 26, 27.
 Redruth, 83, 84, 166.
 Reichenau, 36, 46, 115, 126, 128, 148, 183.
 Reims, 26, 27, 153, 189.
 Reinfried, K., 31.
 Reiseltingen, 105.
 Remiremont, 58.
 René, Saint, 160.
 Renfrew, 18.
 Rennes, 81, 137, 151, 153.
 Rettenberg, 171, 172.
 Rhaban Maur, 54, 57, 75, 126.
 Rheinau, 37, 95-96, 109, 147.
 Rhin, 30-35, 51, 53, 104.
 Rhinau, 31.
 Rhoen, C., 100.
 Ricemarch, XII, 8, 20, 66, 111, 146.
 Richter, G., XIII, etc.
 Riedlingen, 116.
 Rigal, Louis, VII, 14.
 Ristelhuber, 90, 118.
 Robert de Jumièges, 190.
 Rodez, 14, 15.
 Rodolphe IV, archiduc, 49.
 Rœulx (Le), 99, 100, 182.
 Roger de Helmarshausen, 129.
 Rohbod, 22.
 Rome, 52, 71, 95, 113, 124, 132, 141, 154, 179, 181.
 Ronaldsay, 18, 65.
 Ronan (Renan), Saint, 159-164, 165, 173, 192.
 Rorschach, 54.
 Ros Dela, 145.
 Rosenzweig, Louis, XII, 25, 88.
 Roskilde, 43.
 Rottenburg, 128.
 Rouen, 113, 131, 153, 155.
 Rouergue, 14.
 Rousseau, Félix, 99.
 Ruan Lanyhorne, 165.
 — Major, 165.
 — Minor, 165.
 Ruis, 24.
 Rumon, Saint, 165-166.
 Rumonsleigh, 165.
 Rupert, Saint, 38, 170.
 Ryan, John, 171, 180.
 Säckingen, 104, 105, 107.
 Saëns (Sidonius), Saint, 113, 179.
 St. Albans, 144.
 Saint-Amand, 27, 110.

- St. Andrews, 64.
 Saint-Barthélemy, 88.
 — -Benoît-sur-Loire (Fleury-sur-Loire), 24, 44, 58, 109, 148, 189.
 — -Blaise (Forêt-Noire), 126.
 — -Brandan, 11.
 — -Briac, 5.
 St. Bride (Londres), 21.
 St. Bride's Hill, 18.
 St. Beide's Well, 18.
 Saint-Brieuc, 137, 153.
 — -Broladre, 12.
 — -Colban, 55.
 — -Colomban-des-Villards, 45.
 — -Colombin, 55.
 — -Coulomb, 55.
 St. Dominick, 120.
 Saint-Dréan, 159.
 Sainte-Brigitte, 24.
 — -Geneviève-du-Mont, 130.
 Saint-Evarzec, 136.
 Saint-Feuillen-du-Rœulx, 182.
 Saint-Fiacre (Brie), 26, 86, 90, 91.
 — -Gall, 35, 36, 53, 67, 114, 115, 116, 126, 154, 180.
 St. Gallen (Styrie), 117.
 St. Gallenkapelle, 117.
 St. Gallenkirch, 117.
 St. Germans, 20, 190.
 Saint-Gogain, 112.
 St. Ive, 84.
 Saint-Jean-du-Doigt, 136.
 — — -Trolimon, 66.
 St. Kilda, 65.
 St. Klum, 5.
 Saint-Magloire (Paris), 87, 135, 137.
 Saint-Maixent, 186.
 Saint-Malo, 12.
 Saint-Mandé (Charente-Inférieure), 135.
 — — (Seine), 135, 138.
 — -Marcel (Paris), 191.
 Saint-Maur-les-Fossés, 87.
 — -Méén, 23, 57.
 — -Melaine (Rennes), 23, 151.
 — -Nolf, 56.
 St. Odilienberg, 178.
 Saint-Omer, 27.
 — -Pol-de-Léon, 87, 110, 137, 162, 167.
 — -Mathieu (Finistère), 167.
 — -Maudez, 136.
 St. Mawes, 137.
 Saint-Michel-en-Grève, 136.
 — -Ours (Loches), 136.
 — -Patrice, 151-152.
 — -Renan (Finistère), 159.
 — — (Morbihan), 160.
 — -René, 160.
 — -Saëns, 113.
 — -Trond, 12.
 — -Vaast (Arras), 27, 124, 149, 187.
 Saint-Victor (Paris), 130, 131.
 — -Vougay, 23, 173-174, 191.
 Saive, 27, 28.
 Salem, 54.
 Salimbene, 52-53.
 Salisbury (Sarum), 22, 190.
 Salkey, 143.
 Salles-Curan, 14.
 Salzbouurg, 38, 57, 58, 115, 126, 150, 170-172, 180.
 Sambre, 26.
 Samson, Saint, 137.
 Samthann, Sainte, 44, 192.
 Sancreed, 83, 84.
 Sanday, 65.
 Sané, Saint, 167-169.
 San Patrizio, 154.
 Santifaller, Leo, XII, 58, 67, 96, 115, 151.
 Sartori, 40, 105, 118.
 Sarum. Voir Salisbury.
 Sarzeau, 56.
 Sasbach, 31, 32.
 Sauer, J., 31.
 Sauvé, L.-F., 163.
 Scaër, 136.
 Schäfer, K. G., 33, 128.
 Scherer, W., 118.

- Schmidlin, J., 54.
 Schockville, 28.
 Scholle, J., 9.
 Schönbach, A., 68.
 Schönfelder, A., XIII, etc.
 Schötmar, 128.
 Schotten, 31, 33.
 Scott, Archibald, B., 64.
 Schröder, Alfred, 38, 57, 67, 106, 126, 150.
 Schwangau, 48.
 Schwebsingen, 89.
 Schwenningen, 54.
 Schwerin, 13.
 Seine, 26.
 Senan, Saint, 168, 169.
 Senana, Sainte, 168.
 Seneffe, 99.
 Senlis, 27, 87, 110.
 Sennen, 83, 168.
 Sennheim, 106.
 Senones, 115, 116.
 Severus, Emmanuel de, VII.
 Seymour, St John D., 144, 183.
 Shepton, 120.
 Sherborne, 2, 4, 22, 140.
 Sigebert de Gembloux, 8.
 Simpson, W. Douglas, 64.
 Singe, Charles, 68.
 Sisam, Kennèth, 175.
 Sixte V, 59.
 Skye, 18, 65.
 Slover, C. H., 2, 21, 120, 145.
 Smith, Lucy Toulmin, XI.
 Snieders, Irène, XIII, 43, 78, 103, 112, 113.
 Somerset, 21.
 Sorlingues, 162.
 Souabe, 47.
 Soultz, 106.
 Spiez, 54.
 Stamminger, J. B., 127, 128, 129.
 Stanton, Richard, XIII, 165.
 Stein, E. L., 128.
 Steinach, 114.
 Stenton, F. M., 21.
 Stettin, 105.
 Stevenson, J., 22, 61, 66.
 Stocken, 89.
 Stockerau, 47.
 Stokenham, 11.
 Stokes, Margaret, XIII, 52-54, 55.
 —, Whitley, XIII, 61, 143, 180, 186.
 Stolz, E., 70.
 Strachan, John, XIII, 180, 186.
 Stralsund, 13.
 Strasburg, 30-34, 42, 45, 57, 96, 104, 106, 109, 115, 116, 117, 126, 127, 128, 150, 182, 188.
 Strathblane, 121, 122.
 Strathclyde, 70.
 Strecker, K., 72.
 Stronsay, 18.
 Stubbs, William, VIII, 21.
 Stückelberg, E. A., XIII, 53, 54, 67, etc.
 Styrie, 155-157, 182, 194.
 Suède, 69, 13, 118.
 Suisse, 39, 116-117.
 Sundgau, 54.
 Suppingen, 37.
 Swarzenski, G., XIII, 115, 126, 150.
 Swymbridge, 21.
 Talheim, 37.
 Tallaght, XII, etc.
 Tarcienne, 89.
 Taulé, 5.
 Tavistock, 165.
 Taylor, T., 11.
 Tegernsee, 3, 38, 44, 60, 109, 115, 148.
 Temple-Patrick, 146.
 Térilis (= J. Buléon), XIII, 12, 25, 26, 55, 56, 160.
 Terschelling, 13.
 Teufelsbauer, Leopold, 156, 194.
 Thann, 105.
 Thérouanne, 27, 124.
 Ticta, abbé, 2.

- Thiébaud, chan., 54, 55.
 Thomas, A.-M., VIII, 5, 67, 81, 136, 161, 164.
 — More, Saint, 179.
 Thoune, 54.
 Thurston, H., 3, 122.
 Tillier, 100.
 Tiree, 18.
 Tolhurst, J. B. L., 22, 146, 191.
 Tommasini, Anselmo, XIII, 41-42, etc.
 Tongerlo, 80, 183.
 Torre San Patrizio, 154.
 Toscane, 53.
 Totnan, Saint, 50, 125, 129, 187.
 Toul-Efflam, 81.
 Tournay-en-Ardenne, 89.
 Tours, 151.
 Traube, L., 76, 148.
 Tréal, 88.
 Trégrom, 11.
 Tréguennec, 173.
 Tréguier, 81, 110, 136, 137, 161, 167.
 Trente, 41.
 Trentin, 53, 117.
 Trepier, 71.
 Tresvaux, 81, 153.
 Treveneuc, 55.
 Trèves, 39, 58, 116, 127, 149.
 Trinitaires, 87, 131.
 Tristan, 7.
 Trondhiem, 43.
 Tronoën (N.-D. de), 138.
 Troutbeck, 163.
 Troyes, 87, 133.
 Tugdual (Tidwal), Saint, 161, 165.
 Tundal, 183.
 Tuotilo, 119.
 Turnhout, 29.
 Tuttlingen, 116.
 Tyrol, 41, 47, 67, 115, 117, 128, 151, 154, 172.
 Uist, 18, 65.
 Ulm, 38.
 Ultan (Ultain), Saint, 98-102, 108, 112, 192.
 Ummendorf, 38.
 Ungedanken, 33.
 Ungerer, E., 32.
 Urbain VIII, 153.
 Urloffen, 31.
 Urso, 107.
 Utrecht, 27.
 Valence, 58.
 Van der Essen, Léon, XIII, 78, 112, 178.
 Van der Weyden, Goswin, 80.
 Van Elst, 80.
 Van Heurck, E. H., 30, 44.
 Vannes, 23, 59-60, 87, 137.
 Van Wave, Jean, 80.
 Vaumartin, 135.
 Vendôme, 66.
 Vendryes, J., 18.
 Verceil, 41, 57.
 Verdun, 26.
 Vérone, 53.
 Véronique, Sainte, 89.
 Vèrtova, 154.
 Vezin, 153.
 Viaud-Grand-Maraais, André, XIII, 25, 82, 138, 139.
 Vielsalm, 89.
 Vienne (Autriche), 47.
 Viktorsberg, 35.
 Ville-sous-la-Ferté, 133.
 Vincke, Aldéric, VII, 13, 28, 80.
 Violeau, Hippolyte, 56.
 Virgile (Fergal), Saint, 38, 170-172.
 Virginstowe, 21.
 Voigt, H. G., 31.
 Volkmarsen, 33.
 Vorarlberg, 105, 117.
 Vorau, 155-156.
 Vouga (Vougay, Vio), Saint, 173, 192.
 Wagnelée, 27.

- Wahlund, Carl, 7.
 Walahfrid Strabon, 183, 184.
 Walsh, Paul, 158.
 —, T. A., 100.
 Waltham, 144.
 Wandalbert, 39, 115, 125, 148.
 Wanzenau, 32.
 Waquet, H., 88, 139, 160.
 Warnke, K., 7.
 Warren, F. E., 189, 190.
 Watson, W. J., 18.
 Waulsort, 26, 103, 150.
 Wayaux, 27.
 Wavrans-sur-l'Aa, 27.
 Weale, W. H. J., XIII, etc.
 Weingarten, 54.
 Weinhold, H., 48, 117.
 Weitenung, 31.
 Wells, 2, 22, 146.
 Wembworthy, 21.
 Wendron, 83.
 Wenigzell, 155-156.
 Wessex, 22, 66, 111, 146.
 Westmoreland, 147.
 Wettin, 114, 115, 183-184.
 Wettolsheim, 105.
 Wexford, 97.
 Wheeler, G. H., 142.
 Whitby, 1.
 Wiblingen, 54.
 Wicklow, 123.
 Wido d'Ivrée, 150.
 Willibrord, Saint, IX, 2, 8, 39, 67, 114, 115, 147.
 Wilmart, André, 27, 57, 185, 187.
 Wilson, H. A., IX, 2, etc.
 Winchcombe, 22, 146, 190.
 Winchester, 9, 15, 22, 66, 111, 146, 190, 191.
 Winterfeld, Paul von, 193.
 Wiron, Saint, 178.
 Wissembourg, 34.
 Wittnau, 116.
 Wittstock, 13.
 Wohlhaupter, Eugen, 128.
 Worcester, 146.
 Wormald, E. K., XIII, 21, 22, 111, 115, 146, 160.
 Worms, 33.
 Wrede, Adam, 40, 47, 127, 129.
 Wulfstan, Saint, 191.
 Wurtemberg, 37-38, 54, 105, 116.
 Wurtzbourg, 36, 50, 115, 125-129, 148, 180, 182.
 Yorkshire, 147.
 Yvo, Saint, 84.
 Zacharie, Saint, pape, 170.
 Zammel, 79.
 Zé, Saint. Voir Etton.
 Zeitldorn, 69.
 Zell, 105.
 Zender, Matthias, 39.
 Zennor, 168.
 Zeus, C., 34.
 Zillinken, Georg., XIII, 126, 149.
 Zimmermann, A., 119, 125, 129.
 Zurich, 51.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	V
LISTE DES ABRÉVIATIONS	VIII
Chapitre I. — SAINT AIDAN	I
II. — SAINTE BERRIONA OU BERIANA	4
III. — SAINTE BREACA	5
IV. — SAINT BRENDAN DE CLONFERT : I. — La légende de Brendan. II. — Aire du culte	6
V. — SAINTE BRIGIDE DE KILDARE : I. — Grande-Breta- gne. II. — Bretagne armoricaine. III. — Pays d'entre Seine et Meuse. IV. — Pays du Rhin moyen (Alsace, Bade, Hesse). V. — Autres pays germaniques. VI. — Italie. VII. — Autres pays continentaux. VIII. — Iconographie	16
VI. — SAINT CAINNECH	46
VII. — SAINT COLOMAN	47
VIII. — SAINT COLOMBAN : I. — Aire du culte. II. — Les témoignages liturgiques. III. — Iconographie	51
IX. — SAINT COLUMCILLE : I. — Culte en Angleterre, en Écosse et au Pays de Galles. II. — France. III. — Pays germaniques. IV. — Iconographie	63
X. — SAINT CONCORD	71
XI. — SAINT CUMMIAN	72
XII. — SAINT DISIBOD	74
XIII. — SAINT DONATUS DE FIESOLE	76
XIV. — SAINTE DYMPHNA	78
XV. — SAINT EFFLAM	81
XVI. — SAINTS EUNY, ERC ET SAINTE HYA	83
XVII. — SAINT FÉCHIN DE FORE	85
XVIII. — SAINT FIACRE : I. — Aire du culte. II. — Spéciali- tés du saint. III. — Iconographie	86
XIX. — SAINT FINDBARR DE CORK	93
XX. — SAINT FINTAN DE RHEINAU	95
XXI. — SAINT FINTAN DE TAGHMON	97
XXII. — SAINT FOILLAN ET SAINT ULTAN : I. — Culte et dévo- tions. II. — Iconographie	98
XXIII. — SAINT FORANNAN	103

XXIV. — SAINT FRIDOLIN : I. — Patronages et pèlerinages. II. — Culte liturgique. III. — Iconographie	104
XXV. — SAINT FURSY : I. — Culte sur le continent. II. — Culte en Grande-Bretagne. III. — Iconographie. IV. — Dans le sillage de Fursy	108
XXVI. — SAINT GALL : I. — Culte liturgique. II. — Folklore. III. — Iconographie	114
XXVII. — SAINT INDRACT	120
XXVIII. — SAINT KESSOG	121
XXIX. — SAINT KEVIN	123
XXX. — SAINT KILIAN D'AUBIGNY	124
XXXI. — SAINT KILIAN DE WURTZBOURG : I. — Le culte li- turgique. II. — Dévotions populaires. III. — Icono- graphie	125
XXXII. — SAINT LAURENT O'TOOLE	130
XXXIII. — SAINT MALACHIE	132
XXXIV. — SAINT MAUDEZ : I. — Dédicaces et culte liturgique. II. — Dévotions populaires. III. — Iconographie ..	135
XXXV. — SAINTE MONINNE	140
XXXVI. — SAINT PATRICE : I. — Culte du saint en Grande-Bre- tagne. II. — Culte du saint dans les pays conti- nentaux. III. — Dévotions populaires. IV. — Ico- nographie	142
XXXVII. — SAINT RONAN	159
XXXVIII. — SAINT RUMON	165
XXXIX. — SAINT SANÉ	167
XL. — SAINT VIRGILE DE SALZBOURG	170
XLI. — SAINT VOUGA, VOUGAY OU VIO	173
XLII. — <i>Insula Sanctorum</i>	175
APPENDICES : I. — Anciens calendriers. II. — Les saints irlandais dans les litanies. III. — Vers satiriques de Nicolas de Bibra sur les moines irlandais d'Erfurt. IV. — Tra- duction des litanies de saint Patrice en usage en Styrie orientale	185
INDEX DES NOMS PROPRES	197

Imprimi potest.

Farnburgi, die 21^o junii 1936.

† FR. BERNARDUS DU BOISROUVRAY,
Abb. coadj.

Imprimatur.

De mandato, † P. LADEUZE, *Rec. Univ.*

Lovanii, die 25^a aug. 1936.

